

Dédicace

In mémoriam, Zinsi Marcelline

*A tous ceux qui œuvrent pour l'émergence des langues
nationales !*

Remerciements

Nous voudrions présenter nos sincères sentiments de gratitude :

Au Professeur Maxime da CRUZ, Ex-Directeur du Centre National de Linguistique Appliquée (CENALA), Vice Recteur des Affaires Académiques de l'Université d'Abomey-Calavi, Notre directeur de Thèse, qui a accepté de diriger ce travail malgré les grandes responsabilités importantes liées aux obligations de son nouveau poste de Vice Recteur ;

Au Professeur Hounkpati B. C. CAPO, Académicien, Professeur de Langues et Linguistique, Directeur Scientifique de LABO GBE (Int.), Directeur Adjoint de l'Ecole doctorale de la FLASH, Doyen de la FLASH d'Aplahoué, Université d'Abomey-Calavi, pour son intérêt pour le sujet et son appui scientifique ;

Au Professeur Toussaint Y. TCHITCHI, Directeur Scientifique du Laboratoire Ablòde, Directeur du Centre National de Linguistique Appliquée (CENALA) pour sa disponibilité et ses critiques et conseils ;

Au Professeur Pierre ONDO-MEBIAME, Phonologue à l'Université Omar Bongo, pour son concours fructueux et la qualité de sa collaboration ;

Au Professeur Enock O. ABOH, Chercheur à l'Université d'Amsterdam, Department of linguistics and the Amsterdam Center for Language and Communication, pour son concours fructueux ;

Aux Professeurs Antoine AFELI et Philippe BOLOUVI, Université de Lomé, pour leur délicate attention manifestée à notre endroit lors de notre séjour à l'Université de Lomé ;

A Tous les Professeurs du département des Sciences du Langage et de la Communication ;

A nos Informateurs Justine KINTOSSOU épouse LOKO, Antoine KOUNOUHO, agent en service au secrétariat de la Mairie de Sèmè Kpodji, DEHOKIN Kevin, élève au CEG Sèmè Kpodji; Madame EGBEMIKPON SEMONDJI Béatrice, secrétaire à la Cellule de recouvrement des anciennes banques, résidant à xwlacodji [xwɫakɔ́jí]; Madame ATIOTGBE Françoise, secrétaire à la Commune de Grand-Popo et Monsieur KINTOSSOU Koffi, Directeur de l'école primaire publique de Oumako [umakó] dans la commune de Comé ;

A Notre père HOUNZANGBE Paul et notre mère AZONVIDE Pélagie pour leurs prière, bénédiction et soutien ;

A Mes frères Hermann, Thomas, Florent et ma sœur Flore qui n'ont cessé de m'apporter leurs soutiens indéfectibles ;

A Mademoiselle AHOMAGNON Ulricha pour son soutien constant ;

Aux Amis, collègues et tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, m'ont aidé !

Liste des abréviations

[] : Indique la transcription phonétique
/ / : Indique la transcription phonologique
/ : Sépare les éléments de l'énoncé les uns par rapport aux autres
/ ˈ : ton haut
/ ˌ : ton bas
/ ˘ : ton moyen, l'absence de ton sur une voyelle des énoncés transcrits suppose que le ton est moyen.
/ ˥ : ton modulé bas haut
Arch. : archiphonème E
adj.poss.: adjectif possessif
appro : appropriatif
asp : aspectuel(le)
C : consonne
Ca. : complétant
Cé : complété
Con. : connectif
conc. : concessif
coord. : coordinatif
Ct : circonstant
dém. démonstratif
dér. : dérivatif
dér.th. : dérivatif thématique
foc. : focalisateur ou particule de focalisation
fut. : futur
hab. : habituel
hyp. : hypothétique
inj. : injonctif
int. : interrogation
LV : lexème verbal
LVN : lexème verbo-nominal
morp.rel. morphème relateur
N : nominal
nég. : négation
nex : nexique
NP : nominal en fonction de prédicat
NX : nominal en fonction d'expansion
O : objet
O' : adverbe
P : prédicat
p : nominant

pdm : particule dicto-modale
perm. : Permissif
plu. : pluralisateur
pnx : verband nexique
poss. : possessif
pr. : pronom
préd. : Prédicatif
prog. : Progressif
prohib. : Prohibitif
Prr. : Pronom résomptif
Pr.ana. : pronom anaphorique
quelc. : quelconque
Réd : Réduplication
rel. : relatif
rép. : Répétitif
rév. : Révolu
synd. : syndèse
suj : sujet (archiphonème)
S : sujet
Top : particule de topicalisation
V : voyelle orale
Verb. ou [v]: verband
Verb.aux : verband auxiliaire
Vn : voyelle nasale
X : expansion
(ALB) Atlas Linguistique du Bénin
(...) une sélection dans la classe de constituants

Liste des Tableaux

Tableau des schèmes d'énoncé

Tableau 1 : Les voyelles orales

Tableau 2 : Les voyelles nasales

Tableau 3 : Le système consonantique

Tableau 4 : Les voyelles nasales (revues)

Tableau 5 : Les phonèmes consonantiques

Tableau 6 : La distribution des phonèmes vocaliques

Tableau 7 : La combinaison des phonèmes Mode Projectif

Tableau 8 : Les pronoms substitutifs, allocutifs et réfléchis Mode Hypothétique.

Tableau 9 : Le récapitulatif des verbants

Tableau 10 : Mode Indicatif (série statique)

Tableau 11: Mode Projectif (série statique)

Tableau 12: Mode Hypothétique (série statique)

Tableau 13: Mode Indicatif (série dynamique)

Tableau 14: Mode Projectif (série dynamique)

Tableau 15: Mode Hypothétique (série dynamique)

Résumé

Composé de vingt six phonèmes consonantiques et de douze phonèmes vocaliques, le xwlagbè est un parler du continuum dialectal gbe. Il est utilisé dans les départements du Mono, de l'Atlantique et de l'Ouémé. Le xwla désigne à la fois le parler et la population qui l'utilise. Celle-ci a quitté Tado dont elle est originaire pour s'installer à Grand-Popo, Godomey, Xwlacodji et à Sèmè. Elle a marqué l'histoire économique de la côte des Esclaves entre XVI^e et le XIX^e siècle.

L'analyse phonologique a permis de relever des phénomènes articulatoires que sont : la palatalisation, la labialisation et la latéralisation puis les phénomènes phonologiques : la neutralisation, la nasalisation, A travers la structure canonique, il est relevé des lexèmes ayant jusqu'à cinq syllabes et les consonnes influencent les tons.

La morphosyntaxe a conduit à l'inventaire et à l'identification des schèmes d'énoncés d'une part, et des deux grandes classes de constituants nominaux d'autre part. Ces deux classes de constituants syntaxiques ont permis de développer les procédés de mise en emphase que sont la focalisation, la topicalisation et les mises en emphase marquées par des particules.

La lexicologie des bases a porté sur deux principes linguistiques qui sont à l'origine de la formation des lexèmes : la dérivation et la composition. A travers la dérivation, quatre dérivatifs thématiques que sont relevés : /a-/, /ɔ-/, /ε-/, /e-/ pour le compte de dérivation nominale la dérivation infinitive, la dérivation à suffixe et à préfixe. La composition quant à elle, a combiné des lexèmes, des éléments lexicaux indépendants pour former de nouveaux lexèmes, de nouvelles unités lexicales sémantiques attestés dans la langue.

La lexicologie des nominaux a porté sur des constituants nominaux qui sont plurifonctionnels et assument la fonction prédicative dans les énoncés nominaux. Ils sont : le nom, les nominants, les syntagmes et les sous-classes des nominaux. Les nominants simples ou composés sont des unités syntaxiques qui affectent le nom et lui donnent une des qualités suivantes : défini, indéfini, déictique, possessif ; Le syntagme quant à lui, est l'association d'éléments linguistiques qui se combinent pour former une suite cohérente de morphèmes. Il est subdivisé en deux : le syntagme de détermination hétérofonctionnelle et le syntagme d'association homofonctionnelle. Les noms à valeur particulière sont des lexèmes qui occupent pour la plupart la position finale dans l'énoncé et imprime à ce dernier une valeur temporelle, qualitative, quantitative. Les pronoms quant à eux, se traduisent par les allocutifs, les substitutifs et les spécificatifs.

La lexicologie des verbes a abordé le verbe et ses différentes formes; la typologie des verbants où onze verbants sont relevés selon le mode le temps et l'aspect ; et le système de conjugaison défini selon trois modes : l'indicatif, le projectif et l'hypothétique suivant le principe dual, série statique /série dynamique.

Summary

Composed of twenty six consonant phonemes and twelve vowel phonemes, the xwlagbè is the Gbe dialect continuum. It is used in the departments of Mono, Atlantic and Ouémé. The Xwla refers to both speak and the people who use it. This left her native Tado to settle in Grand-Popo, Godomey, Xwlacodji and Seme. It marked the economic history of the Slave Coast between the sixteenth and nineteenth century.

The phonological analysis has identified articulatory phenomene are: palatalization, labialization and lateralization and phonological phenomena: neutralization, nasalization. Through the canonical structure, it is identified lexemes and having up to five syllables consonants influence tones.

Morphosyntax led to the inventory and identification of patterns of statements on the one hand, and the two major classes of nominal constituents other. These two classes of syntactic constituents have helped develop processes that are put in focus focus, topicalization and put in emphasis marked by particles.

Lexicology bases focused on two linguistic principles that are at the origin of the formation of lexemes: derivation and composition. Through the bypass, derivatives that are four theme records: / a-/, /-ɔ /, / ε-/, /-e / for the derivation of the nominal infinitive bypass, the bypass suffix and prefix. The composition meanwhile, combined lexemes, independent lexical items to form new tokens, new semantic lexical units attested in the language.

Lexicology nominal focused on nominal constituents that are multifunctional and assume the predicative function in nominal statements. They are: name, nominants the phrases and subclasses nominal. Simple nominants or compounds are syntactic units that affect the name and give him one of the following qualities: definite, indefinite, deictic possessive; The phrase meanwhile, is a combination of linguistic elements which combine to form a series consistent morpheme. It is divided into two: the phrase determination heterofonctionnelle and phrase homofonctionnelle of association. Special value names are tokens that occupy most of the final position in the statement and prints it one time value qualitative, quantitative. Pronouns in turn, result in the allocutifs, substitutive and spécificatifs.

Lexicology verbs addressed the verb and its different; typology verbants where eleven verbants are identified by mode the tense and aspect, and the conjugation system defined in three modes: the indicative, the projective and following hypothetical dual principle, static series / dynamic series.

Bibodo lo lokpóji

Awan né lé gbannù egbè ò naḡé kèná égbé nāmí e tó kò mí e nò nó dó ná mí lè ɔxwéme á do nyí suklutɔn ɔn wè bia ɔnkúsi ná to gayè. Vɔ ɔ kéungbɔxwé é nú á dó nyí sín ɔ mí ḡó á wazan lè egbè yè wú. Ganxenme ò yá do nyó fí ye né yá zɔn né egbe ye é kpíkpa á dó nyó. Éxen mè mí ḡè lè do lè ɔgbɔnmè ḡènù ná xwlagbè. Égbɔn mè lé nyí nu bé yá nyó xwlagbè wiwlan ḡiken flanségbè ḡɔgbè. Kéungbɔxwé e zan sín án kò á nyó wiwa ɔ mí kan do ná zan wa nú ye. Zan wànú adodwé kèná mí á zán ò wè lé nyí nù API. Wema xen mè yé nó kpón wema vi ɔsú kò wema vi ɔsì lè. Wema vi xen ye wè nó cá nó ná xógbè xógbè ye nó cá ḡé bò do ḡé wú bo nó ná xó lilo. Ezan xe ɔ kèná mí ná nyíkó bé “kan do ná xwlagbè ò kan nú dó wema ví ye ji xógbè ye ji kòdo xólilo ye ji. Wema vi ɔsi siɔwè, Wema vi ɔsú wivo atropó wè xwlagbè nó zán dó nó lò xó. Lè zan wiwa ɔ mè ò mí kan nú do xwlagbè é zizan wú. Tantén ɔ mí kan nú dó nyíkó wú mené (egbetó alo kanlin) né lè nú sín wanù. Lè zan wiwa me ɔ mí kpón bé nyíkó lè hame hame: nyíkó ḡé lè nyí xogbè lokpó alo ɔwe, ɔtɔn ene cíca. ɔwegḡò mí kan nú dó wiwasí wú éyò cán tén nyí xógbè lokpó alo ɔwe ɔtɔn cíca. É lè hamè hamè bo nó lò ninò mè ná meḡé alo núḡé lè ò. :otɔngɔ mí ke bé dó xólilo wú. Naḡé mí an zɔn ḡó a tén lò núkene lé wa nù míɔ alo núná ɔyò meḡé ɔ lé kannu ò. Zan xé ò nyí zan ḡé lé kan nù á sè nú jè xwlagbè mè né xwlagbè a do nyó zán lè fi sya fí.

Sommaire

Introduction Générale.....	Erreur ! Signet non défini.
Chapitre 1: Les généralités.....	Erreur ! Signet non défini.
1.1 Origine et historique du peuple Xwla.....	Erreur ! Signet non défini.
1.2 Cadre théorique.....	Erreur ! Signet non défini.
1.3 Cadre méthodologique.....	Erreur ! Signet non défini.
1.4 Revue de littérature.....	Erreur ! Signet non défini.
Chapitre 2: Le système phonologique du xwlagbè.....	Erreur ! Signet non défini.
2.1 Rappels phonologiques.....	Erreur ! Signet non défini.
2.2 Proposition de système phonologique.....	Erreur ! Signet non défini.
Chapitre 3: La Morpho - Syntaxe.....	Erreur ! Signet non défini.
3.1 Les énoncés verbaux.....	Erreur ! Signet non défini.
3.2 Les procédés de mise en emphase.....	Erreur ! Signet non défini.
3.3 Les énoncés nominaux.....	Erreur ! Signet non défini.
Chapitre 4 : La lexicologie des bases.....	Erreur ! Signet non défini.
4.1 La dérivation.....	Erreur ! Signet non défini.
4.2 La composition.....	Erreur ! Signet non défini.
Chapitre 5 La lexicologie des nominaux.....	Erreur ! Signet non défini.
5.1 Le nom.....	Erreur ! Signet non défini.
5.2 Le nominant.....	Erreur ! Signet non défini.
5.3 Les syntagmes.....	Erreur ! Signet non défini.
5.4 Les sous-classes des nominaux.....	Erreur ! Signet non défini.
Chapitre 6 : La lexicologie des verbes.....	Erreur ! Signet non défini.
6.1 Le lexème verbal.....	Erreur ! Signet non défini.
6.2 Les verbants.....	Erreur ! Signet non défini.
6.3 Le système de conjugaison.....	Erreur ! Signet non défini.
Conclusion générale.....	Erreur ! Signet non défini.
Références bibliographiques.....	Erreur ! Signet non défini.
Bibliographie indicative.....	Erreur ! Signet non défini.
Webographie.....	Erreur ! Signet non défini.
Annexes.....	Erreur ! Signet non défini.
Table des matières.....	Erreur ! Signet non défini.

Introduction Générale

La situation de complexité linguistique que connaissait le continent africain change graduellement, et de manière méliorative de forme, grâce aux différents travaux scientifiques déjà réalisés sur les langues africaines. Ces travaux ont fait régresser considérablement la peur d'extinction des langues africaines. Aujourd'hui, des Etats africains ont compris l'enjeu impressionnant et enrichissant des langues nationales et leur ont conféré le statut de langue nationale. Ils les utilisent dans les institutions étatiques et comme médium d'enseignement dans le système éducatif. Ces succès à encourager sont rendus possibles grâce à la dextérité des auteurs linguistes qui ont fait un état des lieux des langues africaines.

En effet, en faisant la classification et la nomenclature des langues africaines Greenberg (1963 : 7) identifie une famille dite famille niger-congo qui se constitue comme suit : 1- West Atlantic; 2- Mande; 3- Gur; 4- Kwa; 5- Benue-Congo.

Greenberg (op.cit : 8) un peu plus loin, divise la famille des langues Kwa en huit sous-groupes que sont : a) Kru:, Bete, Bakwe, Grebo, Bassa, De, Kru (Krawi); b) Avatime, Nyangbo, Tafi, Logba, Likpe, Ahlõ, Akposo, Lefana, Bowili, Akpafu, Santrokofi, Adele, Kebu, Anyimere, Ewe, Aladian, Avikan, Gwa, Kyama, Akye, Ari, Abe, Adyukru, Akan (Twi, Anyi, Baule, Guang, Metyibo, Abure) Ga (la voyelle a est nasalisée), Adangme; c) Yoruba, Igala; d) Nupe, Gbari, Igbira, Gde; e) Bini, Ishan, Kukuruku, Sobo; f) Idoma, Agatu, Iyala; g) Ibo; h) Ijo.

En partant de cette classification de Greenberg, Capo (1986:1) remarque que des langues Kwa, des langues Gur, des langues Songhaï, des langues Ouest Atlantique et des langues Chadiques sont parlées en République du Bénin.

Par la suite et sur la base des travaux effectués sur les langues béninoises, Capo (2009 : 65) a identifié soixante-trois (63) parlers qui se réduisent à 23 (vingt trois) langues réparties en trois phylums que sont : L'afro-asiatique, le nilo-sahara et le niger-congo, phylum le plus important. C'est dans le dernier phylum qu'on retrouve la langue xwla ou le xwlagbè, une langue de la famille Niger-Congo, selon la classification de Greenberg. Elle appartient au groupe Kwa et plus précisément au sous-groupe Gbe. La famille Gbe comprend cinq familles de dialectes majeurs à savoir : Ewe, Fɔ̀n, Aja, Gɛn, et Xwla-Xwela.

Dans ces analyses, Capo réalise d'une part le classement interne des langues en 1988, puis une phonologie comparative de celles-ci en 1991, d'autre part. Il constate, pour ce qui est du classement interne que les langues Gbe sont tonales et isolantes et ont la même syntaxe.

Les langues kwa sont des langues parlées le long de la côte atlantique de l'Afrique occidentale. Elle s'étend du quart sud-est de la côte d'Ivoire jusqu'à l'extrême sud-ouest du Nigéria en passant par le Ghana, le Togo et le Bénin. A l'origine, le terme "kwa" doit sa création à Gottlob Krause (1885)¹. Ce terme a été utilisé par plusieurs auteurs dont Diedrich Westermann en (1952) et Joseph Greenberg (op.cit).

Bennett et Sterk (1977)² ont repris les travaux de ce dernier en réduisant le groupe Kwa en déplaçant les groupes Kru et Ijoïde pour parvenir à une nouvelle dénomination qu'est le New Kwa. Celui-ci correspond donc à "Western Kwa" de Greenberg. Une classification actuelle du New Kwa est reprise par Williamson Kay & Blench Roger (2004 : 41), en annexe de ce travail. C'est dans cette classification que se trouve celle de Gbe réalisée par Capo (1988).

Notons au passage que le terme -gbè remonte à l'élaboration des mini-atlas linguistiques de la Commission Nationale de Linguistique, un projet qui date de 1978. Ce projet note en effet, qu'au plan linguistique, les langues Kwa sont réparties en deux continuums : le continuum Aja et le continuum Yoruba, et de ce fait, une frontière linguistique entre ces deux continuums est établie. Ces continuums peuvent être également désignés respectivement sous l'appellation continuum ègbè et continuum èdè. Le rapport de ce projet avait identifié dans le département du Mono, neuf langues de communication courante que sont : l'ajagbe, le saxwegbè, le kogbè, le wacigbè, le xwlagbè, le xwelagbè, le gengbè, le cigbè et le ayizɔgbè. Selon ce rapport, le xwlagbè fait partie des langues de communication courante et est parlé seulement dans le district (actuellement mairie) de Grand-popo, dans toutes les communes, (de Avlɔ, de Ajaxa) et les arrondissements (les villages d'Ajaxa et de Kotokoli).

A l'origine, les groupes socioculturels (àjà, sáxwè, waci, xwla, xwela, ayizɔ, etc.) occupaient un espace géographique dénommé "aire culturelle ajatado" et de manière plus ou

¹ Cf. http://www.wikipedia.org/wiki/langues_kwa, consulté le 16/11/13 à 13h07

² Idem, consulté le 16/11/13 à 13h18

moins homogène. Cet espace est limité au Sud par l’Océan Atlantique, à l’Est par les locuteurs du ‘èdè yoruba’, au Nord par les populations Sá, Anà et Akpáfù, à l’Ouest par les Blù et Adàṅgbè, cf Tchitchi (1984b:3). C’est à la faveur de plusieurs migrations qui ont eu lieu entre le X^e et le XV^e siècle que les groupes socioculturels (peuples Gbe actuels) sont formés dont celui du peuple Xwla-Xwela. Ce peuple fait partie des tout premiers habitants de la région qui, par la suite, est mêlé avec les Gbe. Le Xwla appartenant au sous groupe Xwla-Xwela, est à cheval sur le Sud du Togo et le Sud du Bénin (Cotonou et ses environs, Sèmè) et au Sud Ouest du Nigéria. (Voir Capo 1988 & 1991, op.cit).

Le travail de recherche que nous entreprenons sur ce parler vise essentiellement, à renforcer qualitativement la documentation, à approfondir les travaux existants. Il complète enfin quelque peu, la faible proportion de travaux déjà réalisés sur la langue Xwla. (Capo, 1986 op.cit : 76).

Le Xwlagbè est parlé sur les territoires de la commune de Grand-Popo dans le département du Mono, à Godomey dans le département de l’Atlantique, à Sèmè Kpoji (sèmè kpoji) dans le département de l’Ouémé et du Plateau et à Badagry³. Les recherches linguistiques ont identifié deux variétés de xwlagbè, celle de Grand-Popo et ses environs et celle de Sèmè Kpoji (sèmè kpoji). En réalité, il existait à Grand-Popo deux variantes du xwlagbè : la variante parlée sur toute l’étendue du territoire de Grand-Popo et celle utilisée dans les couvents de Vodun. La variante du couvent est le xeviosogbe que les populations appellent ‘‘ahegbe’’. La variante utilisée par la population présente des différences phoniques et morphologiques par rapport à celle des couvents.

Pendant les périodes de conflits et de rivalités entre localités, des guerres ont contraint des adeptes de divinité ‘‘xevioso’’ à fuir leurs couvents avec leur langue particulière pour se réfugier dans les régions de Sèkandji (sèkanji), Ekpè (èkpe), Jeffa (jèfa) et Sèmè (sèmè).

Une fois installés dans ces régions, les adeptes ont adopté leur langue particulière du couvent c’est-à-dire l’autre variante du xwlagbè, le xeviosogbè. Voilà ce qui justifie la

³ La présence du peuple Xwla-Xwéda au Nigéria, à Lagos est matérialisée sur une carte géographique intitulée : *Répartition des principales langues Gbe (d’après Capo 1988 & 1991)*, sur le site www.wikipedia.org/wiki/langues_gbe

présence de deux variétés de la même langue xwla. La variante parlée à Sèmè (sèmè) est encore appelé le vodungbè c'est-à-dire la langue de couvent ou la langue de la divinité xevioso, selon Iroko (2001 :166) & Atlas Linguistique du Bénin (ALB) (1978). Cette différence relevée est faite par Kluge (2000 :118) qui a opposé des portions de phrases traduites en Xwla West (Xwla de l'Ouest), c'est-à-dire le Xwlagbè de Grand-Popo et en Xwla Est (Xwla de l'Est), celui parlé à Sèmè (sèmè).

Notre descente sur le terrain nous a permis de constater qu'il existe une intercompréhension malgré les différences observées. Cependant, une étude dialectologique s'avère nécessaire pour apprécier de manière correcte et précise les réalités linguistiques.

Dans le cadre de notre recherche, nous portons notre choix sur le Xwla de l'Ouest, celui parlé sur le territoire de la commune de Grand-Popo. Le sujet de notre de travail de recherche s'intitule :

“Description synchronique du xwlagbè, un parler du continuum Gbe.”

La description synchronique de ce parler s'inscrit dans la perspective théorique de Houis (1974a :14-15) qui se rapporte à la linguistique descriptive d'une langue donnée. Cette description vise à expliciter les principes de fonctionnement d'une langue. Dans le cadre de ce travail, la description évoquera d'une part, le fonctionnement des unités linguistiques qui forment la langue Xwla et d'autre part, les relations syntaxiques et sémantiques que ces unités entretiennent entre elles. La description synchronique expose fondamentalement deux aspects : l'aspect phonologique et l'aspect syntaxique. Dans le volet phonologique qui prédispose à toute analyse linguistique, il est question de l'étude des phonèmes, des tons, des syllabes et les traits articulatoires que sont la palatalisation, la labialisation et la latéralisation. Quant au volet syntaxique qui s'occupe des questions grammaticales, il s'agit de l'étude des relations combinatoires et organisationnelles qui s'opèrent entre les morphèmes et les lexèmes dans un discours xwla.

Le développement de ce sujet est réparti sur six chapitres et se présente comme suit :

Le chapitre 1 : Les généralités, portent sur un bref aperçu des Xwla de Grand-Popo (leur origine, leur culture, leurs activités), une méthodologie et une revue de littérature.

Le chapitre 2 : La phonologie du Xwlagbè, est composée de deux parties essentielles : le rappel phonologique qui revient largement sur le chapitre “Phonologie” déjà abordée par Amoni (1991) et une nouvelle proposition de système phonologique.

Le chapitre 3 : La morpho-syntaxe, aborde trois notions essentielles que sont les énoncés verbaux, les procédés de la mise en emphase et les énoncés nominaux. Elle s'occupe du fonctionnement au point de vue sémantique et syntaxique des unités linguistiques qui composent un énoncé pour le réduire en un nombre fini de schèmes.

Le chapitre 4 : La lexicologie des bases, présente la dérivation, la composition comme étant des processus qui aident à la formation des lexèmes nominaux et verbaux soit par découpage ou par association des morphèmes et d'autres lexèmes.

Le chapitre 5 : La Lexicologie des nominaux, fait également le point des lexèmes nominaux en tant que constituant plurifonctionnel capable d'assumer la fonction prédicative dans un énoncé nominal. Ce chapitre a abordé les nominants et les différentes combinaisons de nominants attestées dans le parler ; les syntagmes, selon leur caractère hétérofonctionnel ou homofonctionnel et relèvent respectivement de deux catégories de syntagmes : le syntagme de détermination et le syntagme d'association ; les sous-classes des nominaux et les pronoms (allocutifs, substitutifs, spécifiques).

Le chapitre 6 : La lexicologie des verbaux, fait le point des lexèmes verbaux en tant que constituant monofonctionnel susceptible d'assumer la fonction prédicative dans un énoncé verbal. Ce chapitre a abordé entre autre les bases verbales, la reduplication des bases verbales, les lexèmes verbaux neutres, les valeurs verbales, les verbants et le système de conjugaison.

Ce sont là les pistes de réflexion qui serviront de balises pour le développement de ce travail.

La carte administrative de la commune de Grand-popo de la page suivante présente les différentes localités où le xwlagbè est utilisé comme langue maternelle.

Chapitre 1: Les généralités

Ce premier chapitre présente un bref aperçu du Xwla, du point du glossonyme et de l'ethnonyme apportant ainsi beaucoup de précisions sur le terme "Xwla". Il passe ensuite en revue les cadres théorique, méthodologique et la revue de littérature.

1.1 Origine et historique du peuple Xwla

L'aire culturelle ajatado est un espace géographique où il est dénombré de nombreux groupes ethniques dont les communautés humaines les plus importantes de la Côte des Esclaves sont les Xwla du XIV^{ème} au XIX^{ème} siècle (cf. Iroko 2001 : 11). Karl (1974 : 210) dit d'eux qu'ils sont originaires de Tado et qu'ils sont les plus nombreux sur la Côte et plus dispersés dans l'espace que les autres ethnies à savoir les Xwela, les Kotafɔn, les Gen, les Tɔfin et Saxwɛ.

Pour Pazzi (1984 : 11-13), les Xwla sont des groupes de pêcheurs qui viennent de la ville ancestrale de Tado pour la rive gauche du fleuve Mɔnɔ, à cent kilomètres du littoral, grâce aux migrations. Appelés Plà par les Gen, les Xwla ont, depuis des siècles établi leur demeure, leur commerce et leur industrie de sel sur le littoral. Ils avaient été déjà connus par les Portugais du temps des premières explorations de la côte entre 1472 et 1580.

En s'intéressant aux mouvements migratoires qu'a connu le grand axe Tado-Agbannakin (Tado-Agbannaken), il ressort que les Xwla sont partis de Tado, ont migré d'abord vers Adamè (Aɔámè) et ensuite à Agbannakin (Agbannaken). cf. Iroko (op.cit : 17-30).

1.1.1 L'axe Tado-Aɔámɛ

L'axe Tado-Aɔámɛ fait partie du tout premier emprunté par le peuple Xwla. En effet, le prince Mèto Adagba est accompagné de ses deux enfants Tantèhuèdo et Togbé Awusan Jimagbo le plus jeune, connu pour ses exploits. Suite à une crise dynastique, les deux enfants vont en aventure, arrivent à Agomè-Seva (Agɔmɛ-Seva) et s'y installent pendant quelques années. A la recherche de bonnes terres fertiles, ils tombent sur un site occupé par une épaisse forêt peuplée d'une essence végétale très abondante de roseaux appelée aɔá, d'où le nom de

la localité ou du nouveau site Ađámε. Et c'est là que s'est formée, voire forgée la communauté socioculturelle Xwla, avec son statut et sa personnalité, ainsi que le Xwlagbè sa langue, objet de notre travail de recherche. Une communauté dont se réclament le premier souverain d'ađámε Togbe Awusan Jimagbo, sa suite et ses cohabitants.

Ađámε est par la suite presque vidé de ses habitants à cause des crues régulières du fleuve Mono. Ainsi, une partie de la famille princière est allée s'installer plus au Sud, créant Agbannakεn qui sera la capitale des Xwla.

Ces différents événements qui ont caractérisé les mouvements migratoires sur l'axe Tado-Ađámε ont été abordés différemment par plusieurs auteurs selon leurs sources, leurs informateurs ou selon leur position d'observateur à cette époque. Ils ont précisé dans leurs œuvres des recherches et des témoignages qui n'ont fait que renforcer et apporter des précisions sur certains aspects de la migration.

1.1.2 L'axe Ađámε- Agbannakεn

L'axe Ađámε-Agbannakεn est né et a connu le plus grand mouvement de dispersion. Contrairement au premier, et comme tous les mouvements migratoires en Afrique et dans le monde, l'axe Ađámε-Agbannakεn a connu des expansions des descendants des habitants d'Ađámε qui ont migré vers Agbannakεn pour des raisons conjugales de polémologie, d'explosion démographique, de catastrophes naturelles (inondation, épidémie, mortalité infantile) et pour une volonté d'indépendance, de rivalités. Tout ceci a conduit à la création de nombreuses localités. Les fondateurs ou fondatrices de ces localités sont venus soit d'Agbannakén ou d'Ađámè. On peut citer entre autres localités⁴ créées : Gbenonkomey [gbenɔkɔmè], Agondakomey [agɔndakɔmè], Sofunkomey [sofunkɔmè], Edièkomey [ediekɔmε], Dogakomey [dogakɔmè], Ajahuakomey [ajaxwakɔmè], Kotokoli, Nicue-Conji [nikwe-kɔnjí], Ewé-Conji [ewe-kɔnjí], Gbakpodji [Gbakpóji], Ducoutocodji [Dukutokóji], Jêgbaji [jêgbaji], Hêvê [xévé] et Avlékété [avlèkété].

⁴ La liste de localités donnée par notre informateur KINTOSSOU Koffi, directeur de l'école primaire publique de Oumako, à Comé dans le département du Mono, n'est pas exhaustive.

Iroko (op.cit : 63) rapporte que certaines localités fondées sont presque à une centaine de kilomètres de grand-Popo, l'exemple de Ahuansoli-Agué [ahwansoli age] et de Agboto ou Sèkanji [sèkanjí]. En effet, les migrants de Tado ou de Agbannakén sont venus s'installer dans une localité non loin du fleuve Nokué. Dès leur arrivée, leur roi les envoie anticiper les offensives de l'armée Nigériane qui vient périodiquement piller et razzier la région de Agboto, qui sera appelée plus tard Sèkanji. (là où foisonne le chiendent) ; Sêmê (dans le chiendent).

Il est à noter que des fondateurs de nouvelles localités sont venus directement de Tado sans passer par Ađámè et Agbannakén. Ils ont transité par Agɔnmè-Seva.

1.1.3 La population et le parler Xwla

Le Xwla est un terme qui est utilisé pour désigner selon le contexte soit un ethnonyme, soit un glossonyme.

L'ethnonyme Xwla se rapporte aux habitants des régions proches de la mer sur la côte Ouest, des lagunes et des cours d'eau. Leur présence sur cette côte a favorisé le développement de plusieurs activités, surtout l'activité halieutique. Rappelons que ce groupe socioculturel qui a laissé des traces dans l'histoire de l'humanité (l'histoire de la côte des Esclaves entre XVI^e et XIX^e) s'est étendu sur toute la côte. On dénombre aujourd'hui dans la diaspora des communautés Xwla dans les pays côtiers comme le Nigéria, le Gabon, le Congo et le Cameroun.

Le glossonyme Xwla désigne la langue de communication courante que ces habitants de la côte utilisent pour échanger entre eux.

On peut caractériser cette communauté à travers leurs pratiques religieuses et leurs activités économiques.

1.1.4 Les pratiques religieuses des Xwla

Tout comme les autres composantes de l'aire culturelle ajatado, la communauté Xwla a adopté des divinités qui la protègent. Les divinités identifiées chez les Xwla avoisinent une dizaine ; on peut citer Avléketé, Ahuanga [ahwanga] Sogbosi, Gbimbo, Tobosi [tɔbosi], Sao, Naété, Agboè [agbwè], Dogblosu [Dogblosú], Hévioso [xevioso]. Cf. Iroko (ibid : 153-160).

1 - La divinité qui assure la protection des pêcheurs en haute mer, est Avlékété dont la puissance pélagique incontestable n'est plus à démontrer dans la localité à laquelle elle a

donné son nom. Elle est connue pour son rôle de dieu messager des autres divinités auprès des hommes, à qui elle annonce des événements qui viendront perturber la tranquillité des habitants de la localité. Elle préconise des prescriptions pour éviter le malheur.

2 – La divinité Gbimbo est la plus puissante des divinités Xwla. Elle est adorée de manière permanente, reçoit des offrandes tous les neufs jours et les Xwla de Godomey, Ketonou [kétɔnu] ne manquent pas de lui rendre les honneurs dus à son rang lors des grandes cérémonies.

3 - Les divinités Tobosi [tɔbosi] et Danhulahan [Daxwlahan] sont à Hèvè (Xéve). Elles sont sollicitées dans les cas ci-après : appauvrissement de la faune aquatique, modicité des pêches, diminution des crabes, et envahissement des moustiques dans la région.

4 - La divinité Sakpata aide à soigner la variole (c'est une maladie qui a un lien avec la terre).

5 - La divinité dan ayant des liens avec la termitière, protège les richesses de la localité.

6 - La divinité Hêvieso (Xevioso, dieu de la foudre) lutte contre les personnes de mauvaises intentions qui n'hésitent pas à tuer leurs proches ; la divinité Ogu [ɔgu] dieu du fer, protège surtout les chasseurs et tous les travaux liés au fer. Au-delà de ces quelques divinités tutélaires, des Tolègba (Tolégba) ont été érigés en mémorial de souvenir, pour marquer la victoire des combats rudement menés sur l'ennemi.

1.1.5 Les activités économiques

Les activités économiques sont pour la plupart, les activités manuelles auxquelles s'adonne le peuple xwla. Ce peuple excelle dans les activités comme la culture des produits agricoles, la pêche, la vannerie et le canotage. L'activité la plus séculaire, prospère et propre à cette communauté est la fabrication du sel, ou l'industrie de fabrication du sel: « le sable des Hula ». Iroko (ibid: 11).

1.1.5.1 La culture des produits agricoles

Les produits agricoles⁵ qui font la fierté des Xwla sont le manioc et ses variétés. En effet, la culture du manioc occupe une grande superficie du territoire xwla. Le manioc [kúte] présente cinq variétés : (1) le jagoun [jagun] qui a une forme plus volumineuse que le manioc

⁵ Les informations relatives aux produits agricoles ont été recueillies auprès de, d'une part de Iroko (ibid: 193-199) et de notre informateur Kintossou Koffi, d'autre part.

ordinaire ; (2) le klaba [klaba] est un tubercule aussi tendre et agréable que l'igname. Il a une forme effilée. Il peut être bouilli, grillé et se consomme avec les amandes de noix mûres de coco ; (3) le hambété [hɔnbètè], un tubercule long et volumineux, dont la tige est plus élancée que celle du klaba ; (4) le dǫ́azan náfentó ou dǫ́azan náfentó est un tubercule qui a un cycle très court. Selon notre informateur, il est utilisé par les paysans pour fixer un délai aux débiteurs, il joue un rôle d'échéancier ; (5) le gbakaya est un tubercule vénéneux au jus toxique. Celui-ci est extrait avant toute utilisation du tubercule. Il sert à préparer une pâte très appréciée appelée agbelimawè (agbelimáwé).

A côté du manioc, il y a la patate douce qui est aussi cultivée mais moins abondamment que le manioc.

En plus des tubercules, des céréales sont également cultivées. On peut citer : l'arachide, [azíin], le haricot [ayivi], qui entrent dans la composition de plusieurs mets, le gombo, une plante potagère [nyehun], l'oignon [sabúle], (le gros et le petit), le piment [ntakwín ou gbòntakwín] et ses variétés.

La culture des légumes, de la canne à sucre n'est pas en reste. Presque sur toute la côte des esclaves, on retrouve une cocoteraie et dans certaines localités des bananeraies.

1.1.5.2 La pêche

La pêche est, selon Iroko (ibid : 218) :

« l'élément identitaire par excellence des Xwla en matière d'activité économique ».

Depuis des décennies, les Xwla vivent majoritairement des produits halieutiques à savoir le poisson d'eau douce ou d'eau de mer, les crabes de mer ou de bas-fond et les différentes variétés de crevette.

Plusieurs techniques sont utilisées pour la pêche : (1) le creusement de trous sur le rivage de la mer pendant la basse marée ou éhuedo [éhwedo]; (2) olohè [ɔlòxé] qui signifie pêche à la battue ou pêche collective sommairement pratiquée par les femmes ; (3) la pêche au filet, avec divers usages (agènné, akannyi) ; (4) les nasses, (glè ou eglè); (5) la pêche à la balance (Iroko, ibid : 226) ; (6) le procédé de l'hameçon (èmlè).

1.1.5.3 La vannerie

Les localités de Grand-Popo n'ont pas connu assez d'influence technologique et les travaux relatifs à la forge, au tissage, à la teinturerie et à la céramique sont presque inexistants. Les quelques initiatives observées n'ont pas duré.

Cependant la fabrication des objets d'usage courant comme la corde de natte, le tapis, la corbeille, les paniers, les rideaux en matériaux végétaux relevant du domaine de la sparterie est fréquente dans presque toutes les localités. Parmi ces produits, on relève la natte (ezan), faite avec une essence végétale du nom de cypéris articulatus (èfín).

La fabrication de cette natte est une activité qui est pratiquée du Ghana au Nigéria en passant par le Togo et le Bénin. Il existe une autre forme de natte appelée shasha (caca) qui diffère de la précédente par sa grosseur.

Le balai [xa] est aussi fabriqué par les Xwla qui l'utilisent abondamment. Ils sont produits à partir des nervures de branches de palmier ou de cocotier.

Existent aussi dans leurs productions, la claie [klubá] et la porte cochère de fabrication locale [hɔngbaja], toutes deux tressées mais différemment. La claie est faite de branches de cocotier et sert à faire la clôture, tandis que la porte cochère est faite avec des branches de palmier et sert de battant pour une porte de chambre ou pour un portail.

Les feuilles de rôniers [ɔgɔ̀n], elles servent à fabriquer des sacs de taille moyenne pour crabe appelé kéví, qui servent à ranger les produits de pêche. Les feuilles servent aussi à fabriquer l'éventail [fafa].

1.1.5.4 Le canotage

Le canotage est une activité très importante voire identitaire dans le milieu xwla et a marqué l'histoire économique de la Côte des Esclaves entre le XVI^e et le XIX^e siècle. Le canotage a fait du peuple xwla l'un des groupes ethniques les plus connus de la Côte des Esclaves par les navigateurs et marchands européens de l'époque. Pour se déplacer dans une région où presque les voies terrestres sont pratiquement inexistantes, les Xwla utilisent la pirogue ou le canot.

1.2 Cadre théorique

La description synchronique de ce parler, s'inspire de la description d'une langue proposée par Houis (1974a, op.cit :12) qui la définit comme :

« La présentation et la classification des régularités observables dans le discours qui la manifeste ».

Il s'agit alors pour nous de faire le point des unités linguistiques qui composent le discours xwla, de les classer selon la fréquence de leur comportement. Cette façon de faire permet d'avoir une vue claire de l'identité du Xwlagbè et répond au principe de la linguistique descriptive de Houis (ibid: 14-16) dont l'objectif est de définir l'identité d'une langue. Pour ce faire, la méthode intensive est utilisée pour rendre compte de l'organisation des signes linguistiques qui composent la langue, selon leurs multiples possibilités de relation entre signifiant et signifié. Il est donc question de l'identité du Xwlagbè qui se résume à la réduction du discours xwla à un ensemble exhaustif des signes linguistiques fréquents formant l'aspect systématique de ce dernier.

La langue est considérée comme un système de signes dont le fonctionnement répond à des principes inhérents à l'évolution de celle-ci. Pour Lyons (1970 : 41) :

« Toute langue est considérée comme un système de relations ou plus précisément comme un ensemble de systèmes reliés les uns aux autres, dont les éléments (sons, mots, etc.) n'ont aucune valeur indépendamment des relations d'équivalence et d'opposition qui les relient ».

En se fondant sur les caractères indispensables de description d'une langue que sont l'exhaustivité, la cohérence, la simplicité, Houis (1974b :7 & 1977 :17) estime que la description d'une langue procède selon trois paliers :

- *Le palier de la morpho-syntaxe a pour objet la réduction des énoncés à un nombre fini de schèmes syntaxiques. C'est un palier purement formel.*
- *Le palier de la lexicologie rend compte de la formation des éléments constitutifs de l'énoncé, c'est-à-dire des constituants syntaxiques et des syntagmes de constituants.*
- *Le palier de la sémio-syntaxe a pour objet d'identifier, sur la base des schèmes d'énoncés et des résultats de la lexicologie, comment les énoncés sont concrètement constitués, qu'ils se réalisent dans une proposition ou dans une séquence de propositions.*

Etant l'un des paliers de la description systématique, la morpho-syntaxe fait l'inventaire des schèmes d'énoncés, à partir des termes nécessaires et annexes que sont respectivement le nexus et les expansions, ainsi que les classes de constituants nominaux et verbaux. Pour Houis (1977, op.cit:15) :

« Ce palier de la description est formel en ce sens qu'il se concrétise dans des schèmes ou présentation graphique. Les schèmes doivent donner nécessairement une double information, d'une part sur les classes des constituants, d'autre part sur les fonctions syntaxiques qu'ils assument, donc une taxinomie et une tactique syntagmatique. »

L'analyse morpho-syntaxique du Xwlagbè rend compte d'une part, de l'étude grammaticale de la langue en s'intéressant aux unités significatives et aux propriétés afférentes, aux schèmes d'énoncés nominaux et verbaux, aux compatibilités syntaxiques de la langue, aux différentes classes de constituants de l'énoncé et leurs fonctions, à la typologie exhaustive de tous les éléments constituant la langue. D'autre part, elle fait le point des combinaisons de radicaux et nominaux avec des affixes, et identifie les règles générales conditionnant l'interprétation sémantique des énoncés en Xwlagbè.

La lexicologie quant à elle, prend en compte la fréquence, la signification, la structure des mots qui composent le discours de la langue Xwla. En d'autres termes, elle rend compte du processus de formation des éléments constitutifs de l'énoncé. Elle est, selon Houis (1974b, op.cit : 8) :

« l'étude des constituants et des syntagmes de constituants aptes à assumer les termes des schèmes d'énoncés. A titre d'exemples très généralement attestés, les termes Sujet, Objet et Circonstant pourront être assumés par un nominal (nom, pronom, adjectif, participe, infinitif), par un syntagme complétif où un nominal est le complétant d'un autre nominal, par un syntagme qualificatif où un nominal est qualifié par un nominal de la sous-classe des adjectifs ou des participes, un syntagme coordinatif, un syntagme distributif, etc. »

La lexicologie ainsi définie est subdivisée en trois parties : la lexicologie des bases, la lexicologie des verbes et la lexicologie des nominaux.

La lexicologie des bases regroupe l'ensemble des unités significatives qui peuvent s'associer à des lexèmes pour former d'autres lexèmes nominaux ou verbaux. Pour Houis (1977, op.cit : 17), la lexicologie des bases est :

« la première étape de la lexicologie où sont identifiés les éléments qui sont associés aux morphèmes majeurs les

nominaux et des verbaux. Ces éléments sont les lexèmes et les morphèmes dérivatifs. »

La lexicologie des nominaux s'intéresse à la formation du nominal et sa propension à assumer les fonctions prédicatives et non prédicatives. Elle aborde notamment les nominants, les syntagmes, les sous-classes des nominaux. A cet effet, Houis (1977, op.cit : 28) estime que :

« Dans la lexicologie des nominaux, ce qui est identifié c'est l'ensemble des constituants et des syntagmes de constituants dits nominaux. Le nominal désigne toute formation simple (constituant) et complexe (syntagme de constituants) apte à assumer les fonctions non prédicatives dans le type d'énoncé verbal, celles-ci et la fonction prédicative dans le type d'énoncé nominal. »

La lexicologie des verbes, fait l'étude de lexèmes verbaux dans leurs différentes formes à travers leur aptitude à assumer la fonction prédicative. Houis (1977, op.cit : 42), déduit que :

« la problématique verbale s'organise sur deux axes, d'une part le traitement des bases et la formation des verbes par l'association des bases et des prédicatifs, d'autre part le traitement du constituant verbal en tant qu'il s'insère dans un réseau de relations sémiotiques ou système de conjugaison. »

Tout au long de ce travail, le traitement consacré à la lexicologie expose les valeurs et les oppositions sémantiques des unités lexicales, les occurrences et les différents processus qui conduisent à la formation des mots en Xwlagbè.

La sémio-syntaxe, qui est le dernier palier de la description d'une langue, exploite les résultats des deux autres paliers. Ainsi, pour Houis (1974b, op.cit. 9), la sémio-syntaxe est le palier où la relation des schèmes à la langue manifestée est envisagée,

« la description en sémio-syntaxe ne peut donc opérer que parce que, préalablement, les schèmes d'organisation des énoncés ont été inventoriés et que la taxinomie exhaustive des constituants de l'énoncé a été déterminée »

Cette définition montre que la sémio-syntaxe s'occupe de l'étude de la combinaison des lexèmes verbaux et nominaux déjà répertoriés, au sein de l'énoncé. Pour donner plus de précision, Houis (1977, op.cit : 49) ajoute :

« La sémio-syntaxe rend compte de l'organisation à partir des nominaux et des verbes, de cette unité de structure qu'est la proposition. La morpho-syntaxe en a donné une vue synthétique et schématique. Il s'agit maintenant de voir comment s'organise le sens dans le cadre de la proposition »

Il ressort de cette approche de définition que la sémio-syntaxe fait le point des combinaisons utiles des unités linguistiques qui composent une proposition.

Le plan de description d'une langue proposé par Houis (1974, op.cit. :7) nous a paru adapté à la présente étude qui porte sur la langue Xwla. Mais, notre description synchronique du Xwlagbè se fera à travers deux notions fondamentales que sont : la morpho-syntaxe et la lexicologie.

En effet, les paliers de la morpho-syntaxe et de la lexicologie abordent les différentes formes de fonctionnements et de combinaisons des unités linguistiques que sont les lexèmes nominaux, les lexèmes verbaux aux plans syntaxique et syntagmatique. Ils aident à une organisation et une classification taxinomique de ces unités linguistiques versées à la sémio-syntaxe qui s'en sert pour son analyse. De ce point de vue, les deux premiers nous paraissent très importants pour la suite du travail. Le palier de la sémio-syntaxe fera l'objet d'une nouvelle étude ultérieurement.

1.3 Cadre méthodologique

Pour collecter nos données, nous nous sommes basé sur les traditions orales des peuples Xwla, la documentation existant sur la langue, un conte, une des chansons de l'artiste de chants dits "traditionnels" Adjignon Hambladji et Ibadan word list of 400 Basic ITEMS. Nous avons aussi enregistré une série de conversations à l'aide d'un magnétophone. La récolte des données a directement eu lieu sur le terrain, dans les arrondissements de la commune de Grand-Popo. Nos informateurs (Madame Egbemikpon Semondji Béatrice, secrétaire à la Cellule de recouvrement des anciennes banques résidant à Xwladodji [xwladokóji]; Madame Atiogbe Françoise, secrétaire à la Commune de Grand-Popo et Monsieur Kintossou Koffi, Directeur de l'école primaire publique de Oumako [umakó] dans la commune de Comé) ont tous le Xwlagbè comme langue maternelle. Leur âge tourne autour de la soixantaine.

Pour la transcription de nos données, nous avons utilisé l'Alphabet des Langues Nationales (ALN) adopté par le décret N° 75- 272 du 24 Octobre 1975 et révisé par le Centre National de Linguistique Appliquée (CENALA) en 2008. Après la transcription des données, nous avons procédé aux tâches suivantes :

- Le découpage syntagmatique des énoncés nominaux et verbaux ;
- La traduction juxtalinéaire ;

- Et l'identification des schèmes correspondant aux énoncés répertoriés.

1.4 Revue de littérature

La revue de littérature regroupe les ouvrages lus et qui se rapportent à notre sujet de recherche. Elle est subdivisée en deux parties: la première partie fait le point des ouvrages ayant porté sur la langue Xwla et la deuxième explore les écrits ou travaux qui ont abordé la description d'une langue.

1.4.1 Ouvrages ayant porté sur la langue Xwla

Les ouvrages qui ont porté sur la langue Xwla, peuvent être classés en deux catégories : certains écrits ont abordé uniquement le parler Xwla et d'autres ont fait des études comparatives de la langue Xwla avec d'autres langues du continuum dialectal Gbe. Ces ouvrages sont au nombre de huit :

a - Amoni, 1991, *Les nominaux comme constituants syntaxiques, cas du xwlagbè de Hunsunkwɛ, (Grand-Popo)*.

Ce travail est subdivisé en deux parties à savoir, la phonologie et les nominaux comme constituants syntaxiques. Dans la partie traitant de la phonologie, l'identification des phonèmes est faite sur la base des procédés de la commutation. Il est obtenu douze phonèmes vocaliques, et vingt et un phonèmes consonantiques. La manipulation de ces phonèmes a débouché sur des faits articulatoires que sont : la labialisation, la palatalisation et la latéralisation et aussi sur la combinaison attestée des phonèmes pour donner des syllabes. Le fonctionnement des syllabes avec les tons a permis de classer les consonnes en deux catégories : les consonnes sonores ont tendance à abaisser les tons et les consonnes sourdes, les consonnes sonantes relèvent les tons surtout au niveau des lexèmes nominaux. La syllabe en xwlagbè est de structure ouverte et compte cinq types : V, CV, CcV, VCV, VCCV. L'étude du nominal comme constituant syntaxique a passé en revue les différentes formes de dérivation et de composition. On a la dérivation nominale composée des dérivations thématiques, nominales par redoublement du lexème verbal, à préfixe, à suffixe et la composition caractérisée par les critères morphologique et sémantique, les bases composées à deux et à trois lexèmes. L'étude du syntagme nominal a permis de distinguer deux types de syntagme : le syntagme nominal hétérofonctionnel qui regroupe le syntagme nominal complétif et le syntagme nominal qualificatif ; le syntagme nominal homofonctionnel concerne les syntagmes nominaux coordinatif, distributif et appositif. Les pronoms quant à

eux, remplacent les participants directs et sont classés en deux catégories : les substitutifs et les allocutifs.

b - da Cruz 1998 à travers, *la dérivation lexicale en gbé*

Cet auteur a abordé le processus de formation des mots dans des langues gbe. Cette étude comparative qui prend en compte le xwlagbè, le fɔngbè, le gungbè et le gèngbè a porté sur la dérivation (les procédés de suffixation, de préfixation et de reduplication). Les quatre parlers ont en commun les suffixes /-tɔ́/ "agent et/ou qualité, possession, originaire de" ; /nɔ́/ "possession et/ou qualité" ; /-vi/ "diminutif" et /-gɔ́/ "numéral ordinal" pour le xwlagbè et le fɔngbè ; /-gɔ́n/ pour le gèngbè ; /-tɔ́/ pour le gungbè.

Ces quatre parlers ont également en commun le préfixe /a-/ ; le fɔngbè, gungbè et xwlagbè ont ensemble le préfixe /ɛ-/ et seul le xwlagbè a /ɔ́-/ comme préfixe. La reduplication quant à elle, se manifeste de quatre manières : (1) la reduplication simple ou totale, (2) la reduplication avec changement de voyelle, (3) la reduplication partielle et (4) la reduplication des composés syntaxiques. En dehors de quelques différences liées à la structure particulière de chaque parler, ils subissent tous les quatre procédés de reduplication énumérés précédemment.

c - da Cruz, 2004, *Ná dans les parlers gbè*.

Dans ce texte, l'auteur fait part de ce que Ná "pour", "à", en faveur" a le statut de préposition en xwlagbè, gèngbè, gungbè, fɔngbè, en position finale. Ceci est le résultat d'un processus de grammaticalisation du verbe ná "donner". Il ne constate que la réalisation phonique ná dans tous les contextes où le syntagme nominal complément ou le mot –Wh se trouve en début d'énoncé quelle que soit la forme de la préposition suivie du NP argument. En gungbè et en xwlagbè, il y a une coexistence de ná préposition et de ná verbe ; la préposition et le verbe ont la même forme phonique. A partir des données du xwlagbè, gèngbè, gungbè, fɔngbè, et en guise de conclusion, il est constaté que ná est généré dans la base comme tête d'un syntagme prépositionnel et que son complément est une catégorie vide.

d - da Cruz, (2005), *Lexiques spécialisés français- xwla*.

L'auteur s'est intéressé aux besoins de communication des membres de la communauté linguistique xwla. Cet ouvrage qui poursuit un objectif didactique, vise à trouver des termes et expressions pouvant s'adapter aux réalités nouvelles émanant des progrès scientifiques et techniques du monde actuel. Le vocabulaire de la langue s'enrichit ainsi de nouveaux mots et expressions relatifs à des domaines d'activité comme l'agriculture, l'industrie, le commerce, la santé et les transports. Sur le plan phonologique, il a relevé douze phonèmes vocaliques, vingt quatre phonèmes consonantiques et six structures canoniques que sont : V, CV, VV, CVCV, VCVCV, CVCVCV. Sur le plan morphologique, il faut observer que la dérivation, la composition et la reduplication sont des processus de formation de mots utilisés pour expliquer l'élaboration d'une série de lexiques spécialisés portant sur la vie publique et sociale, la vie domestique, la santé et l'agriculture.

e - da Cruz 2006, *la grammaticalisation, un processus transdialectal*.

L'auteur du texte constate que le xwlagbè est aussi concerné par le processus de la grammaticalisation. Il montre que dans les parlers gbè, le processus de grammaticalisation est attesté et qu'il présente des propriétés communes à l'ensemble de ceux-ci. Ce processus concerne non seulement des verbes et des prépositions mais également d'autres catégories syntaxiques que sont des noms, des auxiliaires et des affixes. Il remarque que la plupart des langues kwa d'Afrique présentent une série de verbes auxquels on peut associer un groupe d'items homophones (des prédicatifs verbaux) analysés comme des prépositions. Il relève aussi que certains verbes, selon le contexte sont analysés comme des auxiliaires. Les noms tó, nò et ví qui expriment une série de valeurs subissent aussi le processus de grammaticalisation : les deux premiers n'ont plus les sens respectifs de "père" et de "mère" mais ils renvoient à un homme et une personne de sexe féminin dans leur emploi comme suffixe.

f - Anani Kassa, 2012, *Etude comparative de l'interrogation et de la négation dans trois parlers gbe : le xwla (phla), le movóló et le gun*.

L'auteur constate que *le xwlagbè (phlagbe), le movóló et le gungbe* sont des parlers Gbe, utilisés dans les départements du Mono, de l'Atlantique-Littoral et de l'Ouémé. Il remarque que (1) les trois parlers présentent l'ordre SVO et que Seuls les parlers xwla (*phla*) et *gun* présentent aussi l'ordre SOV. (2) En xwlagbè (*phlagbe*) et en *gungbe*, l'interrogation

totale s'exprime par un ton bas flottant porté par la voyelle finale, en fin de l'énoncé déclaratif. En *movóló*, elle s'exprime par la particule "yà" en fin de l'énoncé déclaratif. (3) Au niveau de l'interrogation partielle, les trois parlers utilisent chacun des morphèmes interrogatifs qui ne sont pas de constituant syntaxique. Elle se manifeste comme suit : (a) le *xwlagbè* (phlagbe) compte trois morphèmes interrogatifs : *nówé* (quel/le ?), *èñewé* (combien ?) et *naǰé* (comment ?), (b) le *movóló* compte cinq morphèmes interrogatifs : *mé* (qui ?), *mú* (quoi ?), *ǰó* (quel/le ?) *tén* (où ?) et *namú* (combien ?, comment ?), (c) le *gungbè* compte cinq morphèmes interrogatifs : *měnu* (qui ?), *été* (quoi ?), *ǰété* (quel/le ?), *nàmú* (combien ?) et *nà* (comment ?). (3) Les trois parlers ont la même structure syntaxique dans l'expression de la négation de l'énoncé verbal : **SNS + NEG + SVP + (SNO)** : (a) Le *xwlagbè* (phlagbe) dispose trois morphèmes de négation suivants : **ún, mà, ká**, (b) Le *movóló* de deux morphèmes de négation : **mà, gò...blóò**, et (c) Le *gungbe* aussi de eux morphèmes de négation que sont : **mà, mà...blóò**. Il constate enfin que l'interro négation partielle n'est pas fréquente dans les trois parlers mais que l'interro négation totale n'est que la forme négative de l'interrogation totale avec la particularité que le *xwlagbè* (phlagbe) utilise la particule "ǰ" et le *movóló* le morphème de focalisation "ní".

g - Folly, 2012, *Emphatisation et procédés d'emphatisation dans les parlers gbe*.

Cet auteur a fait une étude comparative du *fɔngbè* et de l'*ajagbè* avec quelques parlers proches respectifs à travers les procédés d'emphatisation dont notamment la focalisation et la topicalisation. Il constate que les parlers proches de l'*ajagbè* et le *xwlagbè* partagent les mêmes techniques de focalisation du constituant verbal et nominal. L'élément focalisé se place toujours en tête d'énoncé, suivi du morphème de focalisation. Par rapport à la topicalisation, le *xwlagbè* et les parlers proches de l'*ajagbè* présentent les mêmes principes sémantiques ; la technique de la topicalisation affecte seulement le constituant nominal (sujet, objet, circonstant) et dans certains cas, le pronom résomptif apparaît.

h - Kossouho, 2013, *Etude comparée des parlers GBE de l'arrondissement d'adjaha (ajaxá) : implications orthographiques.*

L'auteur, en étudiant les quatre parlers le wacigbe, le phlagbe (xwlagbè), le gaingbe, et le gbesigbe de l'arrondissement d'adjaha a identifié trente trois consonnes attestées au niveau phonétique et tonologique : vingt quatre ont un statut de phonèmes à savoir : dix neuf obstruantes et cinq sonnantes, cinq tons, trois ponctuels et deux modulés (montant et descendant). A l'issue de l'étude des séries de correspondance des quatre parlers gbe dont le Phla (xwla), il est identifié quarante cinq unités diastématisées : trente deux staphonèmes, quatre équiphonèmes, six néophonèmes et trois adphonèmes. L'auteur constate que le xwla a les mêmes structures canoniques (CV, CcV, C₁V₁C₂V₁, C₁V₁C₂V₂) que les autres parlers étudiés au niveau des radicaux verbaux. Pour les radicaux nominaux, le xwlagbè ou (le phlagbè) d'une part, partage avec les parlers les mêmes structures canoniques que sont : V + CV ; V + CCV ; CV +CV ; CV +CV + CV et utilise seul les préfixes nominaux /è-/ et /ò-/ d'autre part. Le gaingbe et le phlagbe (xwlagbè) ont le même morphème de l'habituel /nò/ à la seule différence des tons, le haut pour le gbesigbe et le bas pour le phlagbe (xwlagbè). Le xwlagbè partage la forme discontinue du morphème progressif avec les autres mais n'utilise pas les mêmes morphèmes. Le gbesigbe et le phlagbe (xwlagbè) partagent également les mêmes formes de reduplication verbale : Reduplication totale et partielle. Les quatre parlers ont la même structure syllabique marquée en fin d'énoncé par un morphème interrogatif ɖa/ɖè sauf le gbesigbe qui utilise /ló/ pour l'interrogation totale simple. Quant à la négation, le phlagbe (xwlagbè) a la même structure syntaxique que les autres parlers car ils marquent le constituant nominal d'un morphème de négation constitué de deux nombres : le premier est en wacigbe /mè/, en gaingbe /ná/ et en phlagbe (xwlagbè) /á/ et le second /ò/, se place toujours à la fin de l'énoncé assertif. En ce qui concerne la focalisation, les quatre parlers ont la même structure : le morphème de focalisation qui marque le SN sujet ou en expansion du verbe est /wè/ pour le phlagbe (xwlagbè) et le gbesigbe.

Les ouvrages ont passé en revue la langue Xwla sous deux aspects : une étude descriptive partielle à travers quelques notions linguistiques et une étude comparative avec les autres langues du continuum dialectal Gbe. Le premier aspect, celui relatif à l'étude du système phonologique et grammatical du xwlagbè a permis d'identifier au total : (1) trente trois phonèmes, (2) des faits articulatoires tels que la labialisation, la palatalisation et la

latéralisation (3) les types de syllabes et leurs structures (4) les tons (5) les différentes formes de dérivation et de composition (6) les deux grands groupes de syntagme (7) les deux types de pronoms.

Dans leurs études comparatives, les ouvrages ont montré que le Xwlagbè partage avec les autres langues Gbe (1) les mêmes procédés d'emphatisation, (2) les mêmes structures et fonctionnement lors des processus de négation et de l'interrogation, (3) certaines unités syntaxiques comme la préposition Ná.

En somme, le xwlagbè a fait l'objet de nombreuses études mais il n'en demeure pas moins qu'il reste des contributions à faire et des points à élucider.

1.4.2 Les travaux ayant trait à la description d'une langue

Cette partie de la revue de littérature porte sur les ouvrages qui ont trait à l'étude descriptive d'une langue kwa ou gur. Elle vise à relever les outils linguistiques indispensables pour la description d'une langue quelle que soit son groupe ou sous-groupe. Les ouvrages lus sont au nombre de six :

a - Canu, 1973, *Description synchronique de la langue mò:rē (dialecte de Ouagadougou)*.

Dans cette étude, l'auteur note que le mò:rē est la langue du pays mo:go situé approximativement au centre de la République de Haute Volta (actuel Burkina Faso), de la frontière du Mali à celle du Togo, et dont les Mosi sont les habitants. Les Mosi constituaient une société très féodale, très hiérarchisée, se subdivisant en trois classes principales : les nobles, les hommes libres et les esclaves. La partie phonologique du travail a abordé l'inventaire des phonèmes qui est réalisé par la méthode de la commutation en fonction de la position initiale, intérieure ou finale que le phonème étudié occupe dans le mot. Il a compté : quinze phonèmes consonantiques, sept voyelles orales, cinq voyelles nasales, trois tons : haut, moyen, bas. La deuxième partie relative à l'analyse grammaticale a porté sur les types d'énoncés (propositions indépendantes et dépendantes et transposées, les énoncés marqués et/ou incomplets).

Le mo:re utilise trois procédés de dérivation (flexionnelle, affixale et "classificatoire"). La dérivation ne provoque aucun changement de catégorie grammaticale du dérivé par rapport au radical initial, quand la construction est endocentrique, mais quand

elle est exocentrique, c'est le contraire. Les phénomènes de redoublement simple, ou total, et partiel sont aussi présents dans la langue.

En outre, les verbaux et les combinaisons de verbaux ne subissent aucune modification du fait de la personne ou du nombre, mais sont marqués par deux aspects : l'inaccompli et l'accompli. Les auxiliaires sont toujours antéposés aux verbaux et ne peuvent assumer seuls aucune fonction dans l'énoncé. Les nominaux quant à eux, sont définis en fonction des positions qu'ils occupent et au sein de ceux-ci, les suffixes marquent la classe grammaticale et leur contenu sémantique.

La composition fait appel à un procédé d'association, ou de combinaison de monèmes susceptibles d'assumer une fonction dans l'énoncé, soit à l'état nu, soit après l'adjonction éventuelle d'un affixe. Il est relevé les composés issus de la transposition d'un énoncé nominal, d'un énoncé verbal et d'un énoncé comportant un articulateur.

b - Hazoume, 1979, *Etude descriptive du 'gungbe'*, *Phonologie, Grammaire*.

L'auteur a fait l'étude du gungbè en deux parties : phonologie et grammaire. Il constate que le gungbè fait partie du sous-groupe ajatado de la grande famille "kwa". L'étude phonologique a permis d'identifier vingt deux phonèmes consonantiques, sept voyelles orales, cinq voyelles nasales, trois tons ponctuels et deux tons modulés. La labialisation et la palatalisation sont les phénomènes articulatoires fréquents attestés dans la langue. Les nombreuses réalisations syllabiques constatées dans la langue comme les monosyllabes, disyllabiques, trisyllabiques, quadrisyllabes et les quintasyllabes, ont révélé la complémentarité ou l'interdépendance des consonnes et des voyelles.

La morpho-syntaxe a relevé les différentes classes de constituants de l'énoncé et les fonctions assumées par elles. Ainsi, le verbal assume à lui seul la fonction de prédicat et le nominal, la fonction de sujet, objet ou circonstant. Ce dernier s'intègre dans les syntagmes de détermination. Trois grandes classes de lexèmes sont identifiés en gungbè: les lexèmes monovalents, nominaux ; les lexèmes monovalents, verbaux ; les lexèmes bivalents, verbo-nominaux.

La dérivation fait identifier les différents dérivatifs et nominatifs qui affectent la base lexématique pour des catégories syntaxiques. Les pronoms sont divisés en deux groupes : les pronoms allocutifs et substitutifs ; il y a aussi les spécificatifs, les appropriatifs et les numéraux.

Le système de conjugaison compte : six prédicatifs, des prédicatifs nexiques et quatre modes: indicatif, injonctif, hypothétique, subjectif. Ceux-ci assurent les différentes formes de discours dans la langue.

La sémio-syntaxe de l'énoncé a porté sur la valeur des différentes séquences de propositions au sein de l'énoncé et la segmentation des constituants des syntagmes.

c - Bole-Richard, 1983, *Systématique phonologique et grammaticale d'un parler éwé : Le gen-mina du sud-togo et sud-bénin*.

L'auteur présente une étude descriptive du gengbě. Ce travail est subdivisé en deux parties, une partie phonologique et l'autre grammaticale.

Dans la première partie, il a relevé des traits pertinents, oppositionnels et contrastifs qui ont contribué à relever en gen douze phonèmes vocaliques et vingt phonèmes consonantiques. En gen, la syllabe, une unité phonologique, est composée de phonèmes qui se combinent suivant certains modèles restrictifs et contraignants : "les schèmes syllabiques", des modèles suivant lesquels s'organise la composition phonématique de la syllabe. La langue gen comprend deux tonèmes : haut et bas ; ils sont les deux tons de base du gen ; et les modulés Bas-Haut et Haut-Bas.

La deuxième partie de ce travail est axée sur la grammaire du gen et est composée de cinq chapitres. Après avoir rappelé la méthodologie de la description grammaticale d'une langue, les notions et concepts comme l'énoncé, le nexus, la fonction syntaxique, le syntagme, le morphème, le lexème, la taxinomie, le constituant, ont été définis à des fins didactiques.

La morpho-syntaxe a dégagé sous forme de schèmes (la classe à laquelle appartiennent les constituants syntaxiques et la fonction syntaxique que ceux-ci assument) toutes les structures possibles d'un énoncé simple en gen. En effet, les constituants verbaux assument seuls, la fonction prédicative : ils sont monofonctionnels. Les constituants nominaux assument toute fonction prédicative dans un énoncé non verbal : ils sont plurifonctionnels.

La lexicologie des bases a étudié les bases susceptibles de s'associer aux morphèmes majeurs pour former des constituants nominaux et verbaux. Ce faisant, deux procédés grammaticaux sont identifiés : la dérivation et la composition pour traiter du processus qui conduit à la formation de mots. Ainsi, il est relevé trois formes de dérivation : la dérivation

nominale, la dérivation verbale et la dérivation adjectivale, et pour la composition, les bases composées nominales et les bases composées verbales.

La lexicologie des nominaux a porté essentiellement sur le nominal et son comportement au sein de l'énoncé nominal. Il est identifié vingt nominatifs dont sept sont simples et les treize autres sont formés par combinaison de deux ou plus, des sept premiers simples.

Au niveau des syntagmes de détermination, trois syntagmes sont identifiés : le syntagme complétif, le syntagme qualificatif et le syntagme relatif. Quant aux syntagmes d'association, on distingue le syntagme appositif, le syntagme coordinatif et le syntagme distributif. Ce sont essentiellement les adjectifs, les adverbes, les quantificateurs, les postpositions, des pronoms allocutifs, des pronoms substitutifs et les numéraux.

La lexicologie des verbes a porté sur les verbes et sept prédicatifs verbaux qui ne peuvent se combiner entre eux et qui ont permis d'établir la conjugaison statique la plus usuelle, où le procès est considéré dans son résultat et non dans sa réalisation, et la conjugaison dynamique où le procès est considéré dans sa réalisation et non dans son résultat.

d - Tchitchi, Y., T., 1984b, *Systématique de l'ajagbe*

L'étude descriptive de l'ajagbe est subdivisée en deux grandes parties composées d'une part de trois chapitres et cinq de l'autre.

La première partie intitulée systématique phonologique est consacrée à l'identification des phonèmes, à leur classement, à leur distribution et combinaison ; à la relation entre les tons et les consonnes et la syllabe. L'auteur a identifié douze phonèmes vocaliques soient sept voyelles orales, cinq voyelles nasales et vingt cinq phonèmes consonantiques. La distribution des phonèmes a montré que les phonèmes consonantiques peuvent, dans un lexème, occuper les positions initiales intervocaliques et jamais la position finale. Aucun des phonèmes vocaliques n'occupe la position inter consonantique, mais ils occupent celle finale ; seules en ajagbe les voyelles /a/ et /e/ peuvent occuper la position initiale (préfixes verbaux). La combinaison des phonèmes a conduit à des phénomènes articulatoires que sont la labialisation et la palatalisation. Le tonème est étudié en relation avec les consonnes puisqu'il constitue un trait prosodique qui affecte la syllabe.

En abordant la syllabe, aucune consonne ne peut constituer à elle seule une syllabe sans être associée à une voyelle. Mais certaines unités distinctives spécifiques font exception à ce principe et leur nombre est limité.

La deuxième partie de ce travail intitulé systématique grammaticale a abordé la morpho-syntaxe, la lexicologie des bases, des verbes, des nominaux et la proposition à prédicat.

La morpho-syntaxe porte sur l'identification et l'inventaire des schèmes d'énoncés qui fonctionnent sur la base des termes nécessaires ou nexus, des termes annexes ou expansions, ainsi que des classes de constituants nominaux et verbaux. Il est identifié deux grandes classes de constituants syntaxiques que sont les verbaux et les nominaux autrement dits les énoncés verbaux et les énoncés nominaux, respectivement le prédicatif verbal, pour constituant verbal et le nominant, pour le constituant nominal. Au plan fonctionnel, le constituant verbal est un constituant syntaxique monofonctionnel tandis que le constituant nominal est plurifonctionnel.

La lexicologie des bases aborde l'étude des bases lexicales qui en s'associant aux morphèmes majeures, peuvent former des constituants syntaxiques. Lors du processus de formation ou de transformation des unités lexicales, des principes de dérivation (la dérivation nominale par gémination, la dérivation nominale thématique et la dérivation à suffixe) sont utilisés.

La lexicologie des verbes a essentiellement abordé les différents aspects du verbe ou du constituant verbal issus de la combinaison d'une base simple ou composée et du prédicatif. La langue aja utilise trois formes de prédicatifs : les prédicatifs verbaux et nominaux, le prédicatif nexique et le prédicatif auxiliaire qui a une forme particulière.

La lexicologie des nominaux a relevé les différentes réalités du constituant nominal ou du nominal et les relations qui lient les sous-classes entre elles. Dans la langue aja, sept nominants sont identifiés. Quant aux pronoms qui remplacent valablement les participants à un acte de communication, ils se présentent sous plusieurs formes : les pronoms allocutifs, les pronoms substitutifs, les pronoms spécificatifs, le pronom indéfini. Le constituant numéral est aussi identifié comme pronom.

Le dernier chapitre a porté sur la proposition à prédicat nominal et la sémio-syntaxe des séquences de propositions. En effet, la proposition à prédicat nominal est liée à la présence du prédicatif nominal dans un type d'énoncé. Mais les propositions de ce type nécessitent des particules dicto-modales, qui sont des morphèmes qui s'associent à la proposition entière, et qui se situent souvent en position finale. La sémio-syntaxe des séquences de propositions quant à elle, est relative à une série de propositions sans dépendance aucune les unes par rapport aux autres, qui fait appel à la notion de parataxe ou d'asyndète et celle de syndèse quand il y a dépendance entre les propositions.

e – Peter- Bremicker, 1990, *Description systématique du waama (langue voltaïque du Bénin) Phonologie-Grammaire.*

Dans ce texte, l'auteur a rappelé que le waama est une langue gur ou voltaïque des langues Niger Congo, et est parler au nord Bénin, dans la région de l'atacora. Les locuteurs de cette langue sont appelé waaba (pluriel) et waawo (singulier) ou encore woaba ou waba.

L'auteur a identifié vingt trois (23) phonèmes consonantiques et douze (12) vocaliques. Toutes les voyelles en waama peuvent être réalisées courtes ou longues et ne fonctionnent que comme noyau de la syllabe, tandis que les consonnes en constituent la marge, seules les nasales peuvent apparaître en fonction nucléaire.

L'étude de la combinaison des phonèmes a permis de relever : la fusion, l'assimilation et amuïssement. Le waama connaît deux tonèmes distinctifs : haut et bas ; un tonème bas « flottant » qui cause le relèvement tonal en waama et celui-ci est attesté dans les constituants trisyllabiques, dans le premier terme (noms et pronoms), dans le deuxième terme, dans les numéraux. Le waama comme beaucoup de langues voltaïques pose un problème particulier : les lexèmes sont souvent figés avec les dérivatifs ; parfois même des segments sont perdus et il est difficile de séparer les lexèmes des dérivatifs. Le waama ne connaît pas de préfixe en général. Toutefois, il y a quelques cas rares où certains préfixes s'associent à un lexème nominal ou à un lexème verbo-nominal qualificatif. Les classes de nominant sont des valeurs précises selon le contexte d'utilisation de ces nominants.

La lexicologie des nominaux et des verbaux est axée d'une part, sur le nom complétif et le nom qualificatif et sur le constituant verbal assumant la fonction prédicative, d'autre part. Le constituant verbal est formé de trois éléments : du lexème verbal, du verbant, et des spécificatifs. Le système de conjugaison est caractérisé par trois distinctions fondamentales que sont la forme (forme dépendante et indépendante), le mode (réalisable, en état de réalisation, réalisé et réalisation nécessaire) et l'aspect (le perfectif et l'imperfectif).

La sémio-syntaxe a montré comment s'organise le sens dans le cadre de la proposition à travers les différentes fonctions du sujet, du prédicat, de l'objet et du circonstant, et des procédés de focalisation et de thématization.

f - Adouna, 2009, *Description phonologique et grammaticale du konkomba.*

Cet auteur a réalisé l'étude d'une langue Gur, le konkomba. Cette langue est peu « connue » parce que pas assez décrite et classée dans le sous-groupe « gurma ». Réparti sur les deux rives du fleuve Oti, et donc sur deux pays côtiers de l'Afrique de l'Ouest : le Ghana et le Togo, le konkomba compte vingt deux (22) phonèmes consonantiques, neuf (9) voyelles

orales et sept (7) voyelles longues et les voyelles nasales. Les voyelles sont nasales grâce aux consonnes nasales phonologiques que sont : /m/, /n/, /ny/,/ŋ/, /ŋm/. Les phénomènes phonologiques observés sont : la labialisation, la palatalisation et l'aspiration. La langue a trois tonèmes phonologiques, (haut, moyen et bas) qui fonctionnent de façon autonome.

Hormis les emprunts, un nom de la langue konkomba ne saurait commencer par /p/, /d/ ou par /o/. La langue konkomba présente des structures syllabiques ouvertes, c'est-à-dire terminées, au niveau segmental, par une voyelle. La structure générale d'un mot d'une langue Gur est la suivante : Lexème (\pm n dérivatif(s)) + morphème(s) majeur(s). Appliqué au nom, on obtient un lexème + nominants. Ces nominants sont obligatoires. Pour une langue à classes comme le konkomba, cela donne : [nominant = marqueur de classe] + [base = radical (\pm dérivatif)] + [nominant = marqueur de classe]. Le marqueur de classe est obligatoire et certaines classes se distinguent d'autres par l'absence de suffixe, et qu'une classe, inversement, a un suffixe mais se distingue de toutes les autres par l'absence de préfixe. Une telle organisation du système nominal révèle que le konkomba, à l'instar du moba, du ncàm, de l'akassélé est « une langue à morphématique différenciée, c'est-à-dire une langue dans laquelle les classes nominales sont dans une opposition "singulier" à "pluriel" ». Les noms simples, en konkomba, sont pour la plupart préfixés et suffixés et les noms composés obéissent à une autre structure, mais dans laquelle le système affixal est bien maintenu.

Ayant une base disyllabique constante ou une base parisyllabique selon le cas, le verbe est considéré comme monofonctionnel et assume la fonction prédicative dans un énoncé verbal. Le verbe se distingue pourtant du nom : par exemple, un préfixe (nominal) s'associe en général à un radical nominal ; ce qui n'est pas possible avec le verbe. La différence entre le nom et le verbe est: pendant que les variations morphologiques sont susceptibles d'affecter le nom à l'initiale comme à la finale, le verbe n'est affecté que dans sa position finale, soit par dérivation, soit par des faits d'apophonie, dans sa relation avec l'expression des valeurs aspectuelles.

Le type de phrase le plus attesté est construit autour d'un prédicat verbal et la structure est de type sujet - verbe - objet.

Ce qui singularise le konkomba parmi les langues Gur, est l'expression de la possessivité qui se fait grâce à une infixation ; cela rapproche le konkomba, sur ce point précis, de la structure qui marque cette même relation dans les langues Kwa, l'éwé par exemple. Le konkomba est morphologiquement une langue à classes nominales.

La deuxième partie de la revue a porté sur la description de trois langues kwa (l'ajagbè, le gungbè, le gɛngbě) et trois langues gur (le waama, le konkomba, le moore). De manière unanime, les outils linguistiques d'analyse ou de description sont les mêmes et subdivisés en deux parties : la description phonologique et la description grammaticale. La description phonologique a permis d'identifier les différents phonèmes et problèmes phonologiques liés à chaque langue. La description grammaticale a relevé les différentes combinaisons attestées entre les unités linguistiques. Elle a examiné les détails relatifs aux unités linguistiques à travers les notions comme la lexicologie des bases, des nominaux, et des verbaux.

En définitive, la revue de littérature a, d'une part, fait le point des notions déjà étudiées pour le compte de la langue Xwla et d'autre part, présenté les grands axes et concepts linguistiques indispensables à la description d'une langue.

La description synchronique du xwlagbè revisitera les notions déjà étudiées dans le but de les actualiser et développera davantage heuristiquement les concepts peu ou pas du tout traités.

Chapitre2: Le système phonologique du xwlagbè

La description d'une langue passe forcément par l'étude du système phonologique de celle-ci. L'analyse de ce système se fait au travers des notions fondamentales que sont la phonologie et la phonétique. La phonologie cherche à dégager les principes qui régissent l'apparition et la fonction des sons des constituants verbaux et nominaux d'une langue. Elle a pour objectif de définir les phonèmes d'une langue, leurs variantes et leurs combinaisons dans un processus d'opposition en paires minimales. Pour Ondo (2013 :131), la phonologie s'intéresse uniquement à :

« la manière dont les phonèmes sélectionnés par une langue donnée s'organisent dans le système que forme cette langue, et sont susceptibles de se combiner ensuite dans la production d'un énoncé. »

La phonétique quant à elle, apprécie les sons de manière précise en tant que réalité physique acoustique et articulatoire, observable dans une langue. Pour Ondo Mébiame (ibid : 13-14), elle est :

« l'étude des sons (ou phones) du langage dans leur réalisation concrète, indépendamment de leur fonction linguistique....la phonétique ne s'occupe que de l'expression linguistique, et non de contenu, ...l'étude de la face matérielle des sons du langage, sans tenir compte de leur appartenance à une langue. »

C'est sur la base de ces deux notions principales que sera développé ce chapitre. En premier lieu, le rappel phonologique sera fait à partir des travaux existant sur le Xwlagbè. En deuxième lieu, une proposition d'un système phonologique sera faite en tenant compte des insuffisances et limites relevées.

2.1 Rappels phonologiques

Un rappel des résultats obtenus par nos prédécesseurs sera fait et nous apporterons notre contribution sur le xwlagbè, un parler ayant fait l'objet d'esquisse phonologique (cf. notamment Amoni, 1991,op.cit). Les rappels phonologiques auront pour base essentielle ces deux travaux qui ont fait une étude sommaire du système phonologique du xwlagbè en utilisant le procédé de commutation.

Le développement de cette partie se présente de la façon suivante: le système vocalique et consonantique, la combinaison des phonèmes, la syllabe et les tonèmes.

2.1.1 Le système vocalique

En Xwlagbè, il est dénombré douze (12) phonèmes vocaliques répartis en deux groupes :

- un groupe de sept (07) voyelles orales et
- un groupe de cinq (05) voyelles nasales.

Le classement de ces phonèmes vocaliques est fait selon les traits de résonance, le lieu d'articulation et le degré d'aperture qui caractérisent chacune des voyelles orales et nasales.

Les résultats du classement des phonèmes se présentent comme suit. (cf. Amoni, 1991 : 49) :

Aperture 1 = voyelle fermée

Aperture 2 = voyelle mi fermée

Aperture 3 = voyelle mi ouverte

Aperture 4 = voyelle ouverte

Séries / Ordres	Antérieures			Centrales	Postérieures		
Aperture 1	i						u
Aperture 2		e				o	
Aperture 3			ɛ		ɔ		
Aperture 4				a			

Tableau 1 : les voyelles orales

Séries / Ordres	Antérieures			Centrales	Postérieures	
Aperture 1	in					un
Aperture 2		ɛn			ɔn	
Aperture 3				an		

Tableau 2 : les voyelles nasales

Le tableau 2 relatif aux voyelles nasales présentent à notre avis une irrégularité : rien ne justifie la disparition de l'aperture de niveau quatre (4) et la présence des voyelles antérieure ɛn et postérieure ɔn à l'aperture de niveau deux (2).

2.1.2 Le système consonantique

L'identification des phonèmes consonantiques est faite sur la base des oppositions et des traits pertinents et sont classés selon "leur mode et leur lieu d'articulation en ordre et en série". Pour Amoni (1991, op.cit : 53), ils sont au nombre de 21 (vingt et un) :

Les ordres :

Bilabiale : b

Labio-dentales : f, v

Apico-dentales : t, d

Alvéolaires : s, z, l

Rétroflexe : ɖ

Palatales : c, j, y

Vélaires : k, g

Labio- vélaires : kp, gb, w

Fricative vélaires : x, h

Fricatives labio-vélaires : xw, hw

Les séries :

Sourdes : f, t, s, c, k, kp, x, xw

Sonores : v, d, z, j, g, gb, h, hw

Sonantes : b, l, ɖ, y, w.

Ordre Série	Bilabiale	Labio-dentale	Apico-dentales	alvéolaires	Rétroflexes	Palatales	Vélaires	Labiovélaire	Fricatives vélaires	Fricatives labiovélares
Sourdes		f	t	s		c	k	kp	x	xw
Sonores		v	d	z		j	g	gb	h	hw
Sonantes	b			l	ɖ	y		w		

Tableau 3 : le système consonantique

Le tableau du système consonantique ne renferme pas les consonnes nasales, un vide que da Cruz (2005, op.cit : 4) a comblé en dénombrant vingt quatre (24) phonèmes consonantiques dont m, n, p qui s'ajoutent aux vingt et un (21) identifiés par Amoni (1991, op.cit : 53).

Avant d'élaborer les tableaux relatifs au système consonantique et vocalique, Amoni (ibid.) a abordé la combinaison des phonèmes en s'interrogeant sur l'interprétation à donner lorsque parfois deux consonnes se retrouvent dans une même marge syllabique CC- : séquence de consonne, consonne unique ? Pour ce faire, les phonèmes articulatoires comme la palatalisation, la labialisation et la latéralisation sont étudiés. Revisitons-les.

2.1.3 La combinaison des phonèmes

La combinaison des phonèmes concerne ici les phonèmes consonantiques subséquents dans une même marge syllabique : CC. Il s'agit de relever l'interprétation réelle à observer face à ce groupe de consonnes. On se demande s'il le faut considérer comme étant une séquence de consonnes ou une consonne unique. Les phénomènes de labialisation, de palatalisation et de latéralisation essayeront de proposer des approches de solutions.

2.1.3.1 La labialisation

Amoni (1991, op.cit : 36) rapporte la définition de la labialisation, selon Jean Dubois (1985 : 273):

« la labialisation est le mouvement d'arrondissement des lèvres qui intervient comme articulation secondaire dans la réalisation des phonèmes dits "labialisés" »

Elle est matérialisée par [-w] postposé à la consonne, soit : [Cw]. Elle s'observe à deux niveaux : au contact des morphèmes et dans les lexèmes.

Au contact des morphèmes

A partir des exemples ci-dessous, avec le pronom objet de la 3^e personne du singulier, Amoni, (ibid, op.cit.) fait remarquer que la labialisation apparaît comme l'assimilation des voyelles arrondies, postérieures /o, u, ɔ, un, ɔn/ au contact respectivement des voyelles antérieures /e, i, ε, in, en/ représentant le pronom objet de la troisième personne du singulier. Il s'en suit une désyllabation. A ce propos, il rejoint Capo (1978) qui estime que :

« toute voyelle arrondie se réalise [w] quand elle est suivie d'une autre voyelle ».

Exemples:

- | | | | |
|---------------------|-------|--------------|------------------------|
| 1- /Kōfí xò è / | ————→ | [Kōfí xwè] | “Kofi l’a frappé” |
| 2- /Kōfí sú ì / | ————→ | [Kōfí swí] | “ Kofi l’a enfermé” |
| 3- /Kōfí b̀̀ è / | ————→ | [Kōfí bwè] | “ Kofi l’a rassemblé ” |
| 4- /Kōfí h̀̀n ìn / | ————→ | [Kōfí hwìn] | “ Kofi l’a ouvert ” |
| 5- /Kōfí kp̀̀j èn / | ————→ | [Kōfí kpwèn] | “ Kofi l’a vu ” |

L'exposé fait n'a pas tenu compte de tous les contextes linguistiques et donc ne répond pas et de manière heuristique aux critères du phénomène de la labialisation. Nous y reviendrons.

Au niveau des lexèmes

A la suite de la labialisation produite au contact des morphèmes, Amoni (1991, op.cit: 37) aborde ce phénomène dans les lexèmes. Il présente les exemples suivant :

Abwì	“piqûre, injection”
lẁ̀	“changer, renverser”
ɔswì	“poinçon”
azwì	“lapin”
ejwí	“poussière”
kẁ̀n	“rancir”
kpokpwe	“court”
exwè	“année, fête”
ehwè	“poisson”
ɔywé	“patate douce”
ɔsiswe	“fruit noir
xwlà	“le peuple popo”

En nous fondant sur le processus de la labialisation, les lexèmes peuvent être traités de la manière suivante au point de vue phonologique :

abwì	/ab̀̀ ì/	“piqûre”
lẁ̀	/l̀̀ ò/	“changer, renverser”
ɔswì	/ɔsu i/	“poinçon”
azwì	/az̀̀ ì/	“lapin”
ejwí	/ej̀̀ í/	“poussière”

kwàn	/kù àn/	“rancir”
kpokpwe	/kpokpu e/	“court”
exwè	/exù è/	“année, fête”
ehwè	/ehù è/	“poisson”
ɔywé	/ɔyú é/	“patate douce”
ɔsiswɛ	/ɔsisu ɛ/	“fruit noir
xwlà	/xù alà/	“le peuple popo”

Le constat est que le phénomène de la labialisation est présent: la voyelle postérieure /u/ devient /w/ au contact des voyelles antérieures /i, e, ɛ/, de la voyelle postérieure /ɔ/, de la voyelle centrale /a/, de la voyelle nasale centrale /an/.

Pout traiter da la question de la labialisation au niveau des lexèmes dans nos parlers gbè, Amoni (ibid, op.cit) a avancé trois hypothèses :

- 1 – la séquence [Cw-] peut-elle avoir une interprétation monophonématique, c'est-à-dire la réalisation d'un phonème unique ?
- 2 – la séquence [Cw-] est –elle la combinaison de deux phonèmes tels que [CW] = [C₁C₂].
- 3 – le phonème labialisé /w/ est –il un phonème vocalique tel que [CW] = [CV] ?

Pour vérifier la première hypothèse, des commutations peuvent être réalisées

abwe	“chassie”	/	akwe	“herpès”
lwɔ	“changer”	/	swɔ	“répondre à un appel”
ehwè	“poisson”	/	exwè	“fête, année”

De ces exemples on a les oppositions suivantes b/k, l/s, h/x.

Par la commutation avec ø on a :

kwé	“porte-le, souleve -le”	/	ké	“repousser, refuser”
ahwan	“combat”	/	ahan	“boisson”
kwàn	“rancir”	/	kàn	“chercher”

Ces exemples attestent l'indépendance de C par rapport à -w- et celle de -w- par rapport à C comme étant le résultat de deux choix distincts.

Quant à la deuxième hypothèse où une interprétation biphonématique est utilisée, les analyses ont tenté de montrer que [CW] = [C₁C₂] ce qui suppose l'existence des structures de type –C₁C₂- avec C₂ = W, W est considéré comme un phonème. Au regard des données, le xwlagbè ne dispose pas d'un lexème verbal ou nominal ayant un groupe consonantique C₁C₂ où C₂ est W.

En conséquence [Cw] ne peut avoir un statut biphonématique.

Enfin la troisième hypothèse suppose que /w/ a le statut d'une voyelle /-V/ de CV et susceptible de porter un ton.

Il s'agit de trouver des exemples de lexèmes où /w/ joue le rôle de voyelle. Les tentatives sont infructueuses puisque le xwlagbè ne dispose d'aucun lexème ou morphème de ce type. Amoni (1991 : 40) postule que [w] est le résultat de l'assimilation d'une voyelle arrondie au contact d'une voyelle non arrondie. Il constate la présence d'une voyelle arrondie dans la syllabe, dans les réalisations des consonnes labialisées, à travers les exemples suivants :

/ɔsú í/	[ɔswí]	“poinçon”
/kù àn/	[kwàn]	“rancir”
/enyó é/	[enywé]	“le bien”
/ɔyó é/	[ɔywé]	“la patate douce”

Les exemples (lexèmes nominaux et verbaux) présentent une labialisation qui apparaît comme une désyllabation provenant de la rencontre entre une voyelle (orale ou nasale) arrondie labiale avec toute autre voyelle orale ou nasale. Soit : une voyelle arrondie au contact d'une voyelle non arrondie V+V conduit à [w].

Au total, Amoni (ibid, op.cit) estime, aussi bien dans le contact des morphèmes qu'au niveau des lexèmes, que la labialisation en Xwlagbè résulte de la rencontre d'une voyelle arrondie labiale avec tout autre voyelle.

Cette conclusion semble erronée puisque nous avons émis des réserves quant aux morphèmes utilisés dans le texte. Elles sont renouvelées à l'endroit des exemples des lexèmes car véritablement les analyses phonologiques n'ont pas permis de cerner le concept de labialisation.

2.1.3.2 La palatalisation

Amoni (1991, op.cit : 40) dit que la palatalisation des consonnes est le résultat de la rencontre entre la voyelle /i/ et un groupe de voyelles antérieures en présence d'une classe de consonnes données. Elle est symbolisée en Xwlagbè par [y] post-posé à la consonne [CY].

Exemples:

byà	“murir”
byó	“demander”

vyà	“frapper”
syé	“briller”
syén	“durcir”
zyɔn	“adosser”
myó	“fermer, rétrécir”
hyan	“manquer de”
efyo	“souchet”
syà	“avertir, informer”

Pour apprécier le phénomène de palatalisation en Xwlagbè, des hypothèses sont empruntées à Hazoume (1979 : 38). Les quatre hypothèses sont:

“1– les consonnes palatalisées /Cy/ s’opposeraient à des consonnes non-palatalisées C : Cy/C.

2 – la palatalisation serait un phonème consonantique /y/ qui formerait avec C- un groupe consonantique C + C.

3 – la palatalisation serait due à la perte d’une voyelle épenthétique [i] qui aurait existé entre C– et –Y soit [CiYv].

4 – La palatalisation serait dûe à un contraste de voyelles, soit $Cy = C + v + v$ “ ;

Les analyses faites dans l’intention d’apprécier les hypothèses.

La première hypothèse vérifie que les consonnes palatalisées /Cy/ s’opposeraient à des consonnes non-palatalisées C : Cy/C. En étudiant la distribution de /y/ dans le contexte de la palatalisation, il est remarqué que /y/ postposé se combine aux consonnes suivantes : [b, f, v, t, s, z, l, d, x, h, m] et les voyelles [e, ε, ɔ, εn, ɔn, an] lui sont subséquentes.

Exemples:

Les commutations suivantes sont réalisées:

fyá “se presser” / xyá “sécher”

fyó “brûler” / byó “demander”

Commutations avec ø

fyá “se presser” / fá “refroidir”

byó “demander” / bó “abonder”

De ces commutations, il ressort que /f/ s'oppose à /x/ et /b/ soit f/x ; f/b ; /y/ est indépendant par rapport aux consonnes f, x et b. Ainsi, il n'existe pas une série de consonnes palatales Cy qui s'oppose à une série de consonnes non palatalisées C.

La deuxième hypothèse devrait nous amener à vérifier si Cy = CC où /y/ peut se combiner avec toutes les voyelles de la langue en tant que phonème. Ceci suppose y = -C. Dans ce cas une restriction au niveau des voyelles orales /-i, -u, -o/ qui ne sont pas subséquentes à /y-/. Le xwlagbè ne dispose pas de morphèmes ou de lexèmes de groupe consonantique CC. En définitive /y/ n'est pas un phonème consonantique de sorte qu'il ait Cy = CC. La deuxième hypothèse donc est infirmée.

La troisième hypothèse vise à montrer que la palatalisation serait due à la perte d'une voyelle épenthétique qui existerait entre C- et -Y soit [CiYv]. Une telle structure qui s'identifie à [CvYv] est présente dans la langue et à travers les quelques rares emprunts identifiés dans les parlers "Gbè".

Exemples :

bíyà "bière" (emprunt)

wéye "fil de fer" (emprunt)

lóya "avocat" (emprunt)

Ce faisant, la structure [CiYv] ou [CvYv] n'est pas attestée dans la langue.

Amoni (1991: 43) fait remarquer que la structure [CvYv] Ainsi donc l'hypothèse selon laquelle la palatalisation serait due à la perte d'une voyelle épenthétique /i/ qui aurait existé entre C- et -y est infirmée. L'hypothèse trois est donc invalide.

La dernière hypothèse suppose que Cy = C + v + v. En d'autres termes, -y = -v + v. Nous supposons que nous connaissons déjà /-v/, elle correspond aux voyelles retenues dans la première hypothèse à savoir /e, ε, ɔ, a, εn, ɔn, an/ qui sont subséquentes à /y/. Amoni (op.cit) utilise la labialisation et rappelle qu'elle est le résultat de la rencontre entre les voyelles d'arrière /u, o, un/ avec tout autre voyelle.

Si /-v-/ = /u, o, un/ les réalisations articulatoires suivantes [we, wε, wɔ, wa, wεn, wɔn, wan] sont obtenues. Elles sont des cas de labialisation déjà abordés.

Si /-v-/ = /i/, on aura :

i + e → [ye] ; i + e → [ye]
i + ε → [yε] ; i + ɔ → [yɔ]
i + εn → [yεn] ; i + ɔn → [yɔn]
i + e → [ye]

Ces réalisations phonétiques sont attestées et suppléent les séquences -vv qui ne sont pas attestées dans la langue. Les syllabes de type Cyv sont en réalité Clv.

Cyv = Cvv avec /-v-/ = i et C = /b, f, v, t, s, z, l, ɖ, x, h, m/.

En conséquence, la palatalisation en xwlagbè est un trait contrastif qui résulte de la rencontre de la voyelle antérieure /i/ avec les voyelles antérieures /e, ε, εn/, les voyelles centrales /a, an/, les voyelles postérieures /ɔ, ɔn/.

La remarque faite à ce niveau se rapporte à la rencontre de la voyelle antérieure /i/ avec les voyelles antérieures /e, ε, εn/, les voyelles centrales /a, an/, les voyelles postérieures /ɔ, ɔn/ où il n'est pas constaté que : i + v → [y]

Le développement de la palatalisation par Amoni (ibid.) ne nous convainc pas puisque les analyses faites n'ont justifié les hypothèses posées.

2.1.3.3 La latéralisation

Amoni (ibid, op.cit : 44) observe que la latéralisation se rapporte essentiellement au comportement du phonème /l/ dans une marge syllabique. Dans une telle séquence, la consonne initiale ne peut jamais être /l, ɖ/ et la deuxième consonne est toujours la liquide /l/.

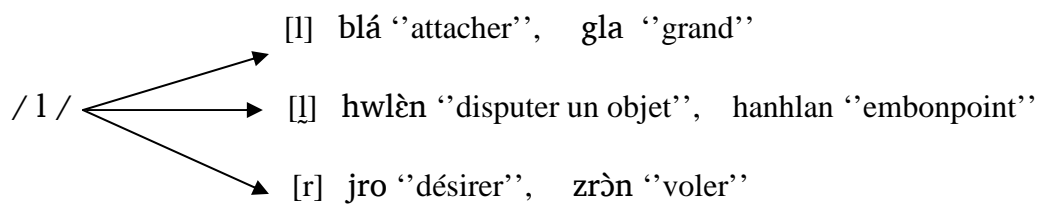
En effet, constate que /l/ se réalise [l] en position -C- de CCV et [l̥] en position -C- de CCV avec les consonnes initiales C- = [b,f,v,k,g,kp,gb,x,h,xw,hw,w]. /l/ se réalise [r] en position -c- de CCV si C- = [t, d, s, z, c, j, y]. Voici quelques lexèmes qui attestent la séquence Cl.

a – flé “enlever l'écorce”

b – eglì “mur”

- c – xwlí ‘gratter’
- d – vlɔn ‘dérouler’
- e – blá ‘attacher’
- f – hlù ‘mélanger’
- g – gble ‘gâter’
- h – èdrɔ ‘rêve’
- i – sró ‘tordre’
- j – etɾɛn ‘célibat’

Récapitulatif



Par ailleurs, la séquence /Cl/ ne peut être considérée comme une consonne unique puisque /l/ est un phonème et occupe selon le cas la position initiale ou intervocalique. Parmi les consonnes, il ne peut pas se combiner à /l, d/. Pour montrer l’indépendance de /C-/ par rapport à /-l-/, Amoni (op.cit) fait remarquer que la séquence /Cl/ respecte les règles inhérentes au fonctionnement de la langue, à travers les processus de dérivations verbales:

$$CIV \longrightarrow CiCIV.$$

Exemples :

- 1 – flé \longrightarrow fflé ‘enlever l’écorce’
- 2 – kplá \longrightarrow kpikplá ‘apprendre’
- 3 – zròn \longrightarrow zizròn ‘voler’

Ces exemples montrent que /C-/ et /-l-/ sont indépendants l’un par rapport à l’autre.

La latéralisation est aussi un phénomène où la séquence [Cl] résulte d’un amuïssement vocalique et la structure syllabique se présente comme suit : CV₁lV₂ ou V₁= V₂

Exemple : / gala / \longrightarrow [gla] ‘grand’

En effet, les lexèmes nominaux ou verbaux contenant la séquence [Cl] où /l/ en position -C-, se réalise [l] ou [r] selon l’environnement phonétique de chacun des phonèmes.

[l] occupe une position intervocalique soit, CV₁lV₂ et V₁ et V₂ sont isotones, un fait relevé

dans le discours soutenu. Dans le discours spontané le V_1 s'est amuï et la structure syllabique devient C_1V_2 ou C_1V_1 .

Exemples:

Discours soutenu	Discours spontané	Sens
1- /bálá/	[blá]	''attacher''
2- /jóró/	[jró]	''désirer''
3- /vɔnlɔn/	[vlɔn]	''dérouler''
4- /etɛnɛn/	[etɛn]	''célibat''
5- /gbele /	[gble]	''gâter''

Au total, la latéralisation est un processus qui a conduit à identifier les phonèmes vocaliques amuïs.

La démonstration réalisée est mal conduite du fait que certains exemples n'ont pas su exposer de manière heuristique le phénomène de la latéralisation.

2.1.3.4 La syllable

La syllabe peut être constituée d'un seul ou d'un ensemble de phonème. Elle est donc une unité phonologique de rang supérieur au phonème. Après un inventaire des schèmes syllabiques du Xwlagbè, les différents traits qui les caractérisent, seront présentés puis suivra une proposition de définition.

2.1.3.4.1 Les schèmes syllabiques

La syllabe en Xwlagbè est de structure ouverte. Dans les schèmes, /V-/ représente les dérivatifs thématiques /a-, e-, ɛ-, ɔ-/ à la position initiale et /-c-/ représente /-l-, -w-, -y-/ des séquences CC.

Type V

ɔ̄ ''tu, toi''

é ''il, elle''

Type CV ('il peut être un morphème, un pronom ou un lexème).

mí ''nous''

bú ''perdre''

tá ''allumer''

Les types structuraux canoniques des lexèmes monosyllabiques

Type CcV avec -c- = /l, y, w/

kló “laver”

syà “avertir”

kwàn “rancir”

Les types structuraux canoniques des lexèmes disyllabiques

Type VCV

ābī “plaie”

ɔ́fín “cendre”

ētō “cours d’eau”

Type VCCV (erroné)

ōklō “tortue”

ōxwé “maison”

ēsyá “drapeau”

Remarque:

Ces schèmes syllabiques seront revus et améliorés en tenant compte des types structuraux canoniques des morphèmes et lexèmes abordés par Tchitchi (2008 : 19).

2.1.3.4.2 Les traits syllabiques

Une voyelle /V/ est le centre de la syllabe et en est le noyau syllabique. Elle est orale ou nasale selon le cas et porteuse de ton. La voyelle est une unité fondamentale qui est caractérisée par des traits que sont : la syllabité ou la centralité, la nasalité, la tonalité et la marge syllabique.

Amoni (1991, op.cit : 55) rapporte que la marge syllabique est caractérisée par la présence d’une consonne dans une syllabe et puisque cette dernière ne peut constituer à elle seule une syllabe, on parle d’asyllabité. La marge syllabique peut être caractérisée par la latéralité, la palatalité ou la labialité.

2.1.3.4.3 Définition des traits syllabiques

- La syllabité est un trait caractéristique de /V/, porteuse de ton et qui contraste avec l’asyllabité, un trait de C, marge syllabique. C’est un trait lié à l’axe syntagmatique. La syllabité est en définitive un trait contrastif.

Exemple: ɖù “manger”

Dans ce lexème verbal, le noyau syllabique est [-ù] et la marge syllabique est [ɖ-].

- La tonalité est due à la présence d'un tonème sur la voyelle de la syllabe ; celui-ci possède un trait oppositionnel puisqu'il permet de différencier deux syllabes sur l'axe paradigmatique.

bú	“perdre”	bù	“respecter”
tún	“cracher”	tùn	“construire”
ekó	“sable”	ekò	“cou”
cí	“éteindre”	cì	“dégôûter”

- La nasalité : il existe dans la langue des voyelles nasales.

Exemples :

ɛkpén	“pierre”	/	ɛkpé	“remerciement”
fún	“plumer”	/	fú	“vanner”
cán	“ramasser”	/	cá	“rattacher”

Amoni (1991, op.cit : 56) fait remarquer qu'il y a des phénomènes de nasalisation contextuelle due à l'entourage phonique.

Exemples :

/ɔvun - ò/	—————>	[ɔvun òn]
/chien/ en question/		“le chien en question”
/ɛkpén - ò/	—————>	[ɛkpén òn]
/pierre/ en question/		“la pierre en question”

Une assimilation progressive est constatée dans les exemples puisque la voyelle orale /ò/ a été nasalisée grâce à la nasale /un/ ou /én/. Ainsi, toute voyelle orale suivant une voyelle nasale, se réalise nasalisée et il se déduit que la nasalité est un trait oppositionnel de la voyelle orale.

Amoni (ibid, opt.cit.), remarque que la nasale syllabique /n̄/ est une consonne porteuse de ton et joue d'une part le rôle de pronom et d'autre part la marque de négation en xwlagbè. Cette nasale a cinq allophones homorganiques de la consonne qu'elle précède.

1 - /n̄/	[m] - /b/
/n̄ bé òzun/	[m̄ bé ɔzun]
/je/ramasser/ordure/	“j'ai ramassé des ordures”
2 - /n̄/	[r̄] - /f, v/

/n̄ f̄ ð ho /	[r̄ŋ] f̄ ð ho]
/je/ ramasser/argent/	“j’ai ramassé de l’argent par terre”
3 - /n̄/	[n̄] - /t, d, l, s, z, d̄ /
/n̄ d̄a za /	[n̄ d̄a za]
/je/préparer/ pâte/	“ j’ai préparé de la pâte”
4 - /n̄/	[ŋ̄] - /c, j, k, g, kp, gb, x, h, w, y /
/n̄ kó agban /	[ŋ̄ kó agban]
/je/porter/charge/	“j’ai porté une charge”
5 - /n̄/	[ń] “négation”
/mlɔ n̄ sɔn ɔ /	[mlɔ ń sɔn ɔ]
/moi/nég/partir/pdm/	“je ne suis pas parti”

Amoni (ibid., 57) a relevé les traits secondaires de la syllabe, qui ont en commun le trait contrastif. Ces traits sont les suivants :

a - L’asyllabité est due à la présence d’une consonne dans la marge syllabique. C’est un trait contrastif.

b - La latéralité, elle est liée à la présence de /-l-/ ou de [-r-]. C’est un trait contrastif.

Exemple : blá “attacher”

c - La labialité est liée à la présence de /-w-/. C’est un trait contrastif.

Exemple : ɔswí “poinçon”

d - La palatalité : la présence de /-y-/ qui la caractérise et C’est aussi un trait contrastif.

Exemple : fyè “bouillir”

En définitive, la syllabe est régie par deux traits : (1) les traits primaires ou obligatoires que sont la tonalité, la syllabité et la nasalité ; (2) les traits secondaires ou accessoires tels que la latéralité, la labialité, la palatalité et l’asyllabité.

2.1.3.5 Les tonèmes

Le tonème a une valeur distinctive puisqu’il permet de dicerner deux lexèmes. Ce faisant, il joue un rôle lexical.

Exemple : sí ‘fuir’ / sì ‘enduire’
bé ‘ramasser’ / bè ‘se cacher’

Pour Amoni (ibid.: 58), le changement de tons peut entraîner un changement de sens, donc il joue un rôle sémantique.

En Xwlagbè, on distingue trois tons ponctuels (Haut, Moyen, Bas).

Pour connaître de leur statut phonologique, Amoni (ibid.) a identifié deux groupes de consonnes : le groupe des consonnes sourdes et des consonnes sonantes et celui des consonnes sonores.

Les consonnes sourdes [f, t, s, c, k, kp, x, xw]

Les consonnes sonores [v, d, z, j, g, gb, h, hw]

Les consonnes sonantes [b, l, d, y, w] et

leurs variations nasales [m, ɲ, n, ny, ã-ŋ-ŋw]

La suite présente les différentes variations tonales qu’on observe au niveau les lexèmes verbaux (LV) puis au niveau des lexèmes nominaux (LN).

2.1.3.5.1 Les tonèmes et le lexème verbal

Amoni (ibid, op.cit.) a dans son développement, réparti l’analyse des tonèmes en deux parties: l’une relative aux consonnes sourdes et les sonantes, l’autre avec les consonnes sonores.

Les consonnes sourdes et les sonantes

Les oppositions suivantes (Bas/Haut (B/H) ou Haut/Bas (H/B)) ont été faites autour du ton bas et du ton haut à travers les exemples ci-dessous. L’identité des traits distinctifs des tonèmes se fera à partir des oppositions suivantes:

Bas/Haut ou Haut/Bas

(Les consonnes sourdes)

tùn	‘construire’	tún	‘cracher’
fùn	‘moisir’	fún	‘plumer’
sì	‘blesser avec un objet’	sí	‘fuir’
kpà	‘tailler’	kpá	‘terminer’

(Les consonnes sonantes)

blà	“entremêler”	blá	“attacher”
mà	“dégraisser”	má	“partager”
lè	“se laver”	lé	“partir”
ḍù	“manger”	ḍú	“tourbillonner”

Les consonnes sonores

L'identité tonologique des lexèmes verbaux est faite à partir des oppositions suivantes :

Bas / moyen ou Moyen / bas

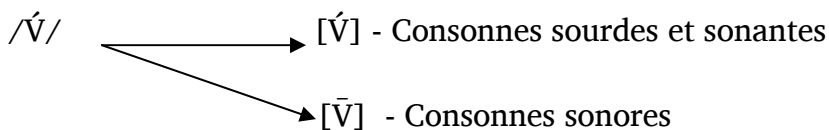
gbò	“couper”	gbō	“aboyer”
hò	“noircir”	hō	“(faire) tomber”
jà	“pleuvoir”	jā	“tailler, taillader”
zòn	“marcher”	zōn	“commander”

Des constats suivants ont été relevés à partir des exemples précédents.

1 – Le ton bas s'oppose uniquement au ton haut lorsque la consonne est sourde ou sonante. Le ton non-haut encore appelé ton moyen n'apparaît pas avec la consonne sourde ou sonante.

2 – Le tonème bas s'oppose au tonème moyen mais pas au tonème haut qui n'apparaît pas avec les consonnes sonores suivantes : [v, d, z, j, g, gb, h, hw].

Au total, le tonème haut et le tonème moyen apparaissent dans des contextes mutuellement exclusifs : ils sont en distribution complémentaire.



La conclusion retenue nous paraît non satisfaisante puisqu'aucun lexème verbal des exemples proposés ne présente cette distribution complémentaire au plan supra-segmental.

2.1.3.5.2 Les tonèmes et le lexème nominal

De la même manière, Amoni (op.cit.: 60) a classé les lexèmes nominaux en deux catégories selon la nature des consonnes : d'une part, les consonnes sourdes et les sonantes et les consonnes sonores d'autre part.

Les consonnes sourdes et les sonantes

Ici également, les exemples sont identifiés en rapport avec l'opposition $\bar{V}C\acute{V}$ / $\bar{V}C\bar{V}$ où la voyelle initiale porte un tonème moyen.

$\bar{e}m\acute{e}$	“nudité”	$\bar{e}m\bar{e}$	“personne”
$\bar{o}f\acute{i}n$	“cendre”	$\bar{o}f\bar{i}n$	“souris”
$\bar{a}d\acute{i}$	“savon”	$\bar{a}d\bar{i}$	“colère”
$\bar{e}k\acute{o}$	“sable”	$\bar{e}k\bar{o}$	“cou, tabou”

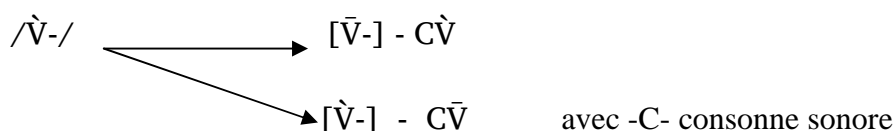
Amoni (ibid.) constate qu'il n'y a pas d'opposition tonème moyen / tonème bas.

Les consonnes sonores

En s'appuyant sur les lexèmes nominaux de type $\bar{V}C\acute{V}$ et $\acute{V}C\bar{V}$, Amoni (ibid.) relève qu'il n'y a pas de paires minimales parfaites pour permettre d'opposer le tonème moyen au tonème bas. Ce qui lui fait dire qu'il y a neutralisation de l'opposition moyen/bas qui sera expliquée à travers deux hypothèses.

La première suppose que la neutralisation s'est faite au niveau de la voyelle finale. /-V/. Cette hypothèse n'est pas valide puisqu'au niveau des lexèmes verbaux, l'opposition bas/moyen avec les consonnes sonores est bien réelle.

La deuxième suppose que la neutralisation a lieu sur la voyelle initiale, d'où la présence d'un architonème /bas/ dont les règles de réalisation sont les suivantes :



Exemples :

/àzàn/	[āzàn]	“rameau”
/àzān/	[àzān]	“jour, date”
/ḥhùn/	[ḥhùn]	“sang”
/ḥhūn/	[ḥhūn]	“tambour”

Ces exemples montrent que la deuxième hypothèse est acceptable puisqu'on remarque “une opposition tonale” entre les voyelles initiales.

Au total, au niveau des lexèmes nominaux, il y a une opposition Haut/Moyen avec les consonnes sourdes et les sonantes, puis une opposition Bas/Moyen avec les sonores. Mais il n'y a pas d'opposition Bas/Haut comme ce fut le cas au niveau des lexèmes verbaux.

En guise de conclusion, Amoni (ibid.: 61) remarque qu'en xwlagbè, il existe deux tonèmes : le tonème haut et le tonème bas, et que la réalisation de ces tonèmes est liée à la consonne de la syllabe. Etant donné que la nature de la consonne est déterminante dans la réalisation des tonèmes, les conclusions suivantes peuvent être faites : les consonnes sonores ont tendance à abaisser les tonèmes, c'est pour cette raison que nous ne rencontrons pas le tonème Haut au niveau des syllabes à consonne sonore : le tonème haut abaissé se réalise Moyen. En revanche, les consonnes sourdes et les consonnes sonantes tendent à les relever surtout au niveau des lexèmes nominaux. Donc leurs tonèmes moyens sont des tonèmes bas relevés.

Par ailleurs, les tonèmes sont aussi liés entre eux et s'influencent mutuellement. Ainsi, dans les lexèmes nominaux du type VCV où -C- est sonore, la voyelle initiale /V-/ porte le tonème moyen quand la voyelle finale /-V/ a un tonème bas. A l'opposé, quand la voyelle finale porte le tonème moyen, la voyelle initiale porte le tonème bas.

Une exception est relevée : il s'agit de [égbé] "aujourd'hui" où la consonne [-gb-] est sonore et les voyelles initiale et finale portent le même tonème, le tonème haut. Cette exception qui mérite une étude approfondie.

2.2 Proposition de système phonologique

Cette partie du travail apporte notre contribution au système phonologique proposé par Amoni (1991). Le développement de cette partie aborde les éléments suivants : les phénomènes articulatoires que sont la labialisation, la palatalisation; les phénomènes vocaliques (neutralisation et nasalisation), les schèmes syllabiques et le système phonologique suivi de la distribution et de la combinaison des phonèmes.

2.2.1 Les phénomènes articulatoires

Les phénomènes articulatoires sont en fait le résultat issu de la combinaison de deux phonèmes consonantiques. Ces phénomènes ont été déjà abordés par Amoni (op.cit). Au regard des insuffisances relevées, il nous revient ici d'apporter notre contribution à ce qui est fait. Il s'agit notamment de la labialisation et de la palatalisation.

2.2.1.1 La labialisation

En abordant la notion de la labialisation, Capo (1978 :12) estime que:

« la labialisation consiste en l'arrondissement des lèvres pendant l'articulation d'un segment non arrondi ».

L'arrondissement des lèvres suppose qu'il s'agit de la production d'une des voyelles postérieures suivantes : /u/, /o/, /ɔ/, dans un même environnement où s'articule un segment non arrondi. Comme on peut le constater, le phénomène linguistique relatif à l'arrondissement des lèvres est important dans l'appréciation de la labialisation.

L'arrondissement se produit dans des conditions bien précises, ce qui fait dire à Capo (ibid., 13) :

« il semble que l' « arrondissement » se laisse analyser comme une variante des phonèmes vocaliques 'arrière, lorsque ceux-ci sont suivis d'une autre voyelle. »

Ceci suppose que dans un même environnement, deux phonèmes vocaliques se rencontrent et avec pour effet la production d'un phénomène articulatoire à partir des variantes en distribution complémentaire. Ainsi, la nature de la structure canonique de la syllabe est nécessaire et doit être ouverte pour permettre la production du phénomène de la labialisation. Capo (ibid) fait rappeler par rapport à la langue fon que :

« la grammaire du Fon contient une règle (facultative) par laquelle toute voyelle arrondie se réalise [w] quand elle est suivie d'une autre voyelle. »

La règle se présente comme suit :

$$\left[\begin{array}{c} V \\ + \text{arrondie} \end{array} \right] \longrightarrow [w] / - V$$

Etant donné que la voyelle forme avec une consonne une syllabe, une coalescence est déduite et la règle suivante est établie :

$$C \left[\begin{array}{c} V \\ + \text{arrondie} \end{array} \right] \longrightarrow \left[\begin{array}{c} C \\ + \text{arrondie} \end{array} \right] / - V$$

Le Xwlagbè qui est un parler du continuum dialectal gbè au même titre que le fon, possède des structures canoniques de type CV, nous estimons que ces règles peuvent s'appliquer au Xwlagbè.

Exemple :

/xò/ + /è/	→	[x ^w è]	“frappe-le”
/sú/ + /ì/	→	[s ^w í]	“enferme-le”
/bò/ + /è/	→	[b ^w è]	“rassemble-le”
/hùn/ + /ìn/	→	[h ^w ìn]	“ouvre-le”
/kpó/ + /èn/	→	[kp ^w ên]	“regarde-le”

A partir de ces exemples, on établit les oppositions suivantes : x^w/x, s^w/s, b^w/b, h^w/h, kp^w/kp. Ces oppositions laissent supposer qu'il existe une corrélation de labialisation entre les consonnes labialisées et les consonnes non labialisées et distinctivement. Cf Gbeto, 1983 : 48). Par ailleurs, les phonèmes vocaliques à savoir / è /, /î/, /è/, /ìn/, /èn/ des exemples précédents sont en réalité des pronoms objet de la troisième personne du singulier. Ces phonèmes vocaliques établissent un lien phonologique avec les phonèmes vocaliques qui les précèdent pour déboucher sur la labialisation. La conséquence immédiate est qu'il y a une harmonie vocalique ou une règle d'assimilation vocalique qui s'établit (cf da Cruz, 2002a, 57). Capo (ibid.) rapporte que l'existence de cette harmonie vocalique en fon et se traduit par le fait que :

« lorsque la voyelle fermée d'avant suit une autre voyelle, elle prend le degré d'aperture de cette voyelle. De même, la voyelle d'avant non-ouverte non-fermée s'ouvre après une voyelle ouverte. »

Une analyse est nécessaire pour les lexèmes nominaux.

2.2.1.2 La palatalisation

Le phénomène de la palatalisation est véritablement assez sur les consonnes palatalisées. Pour Capo (1976, op.cit, 7) :

« la palatalisation (phonétique) est un préalable à une interprétation phonologique qui attribuerait la statut de phonème unique à une « consonne palatalisée ».

Toute analyse suppose qu'il faut identifier la consonne palatalisée comme étant un phonème unique. Pour ce faire, une interprétation phonologique est nécessaire. Elle sera traduite à travers la notion de la reduplication verbale abordée en 6.1.3. Mais avant de présenter les exemples, intéressons-nous à la de la définition de la palatalisation selon Dubois (2012 : 340). Elle est :

« le phénomène particulier d'assimilation que subissent certaines voyelles ou certaines consonnes au contact d'un phonème palatal. »

En partant de cette définition, les phonèmes palataux relevés en xwlagbè sont : /c/, /j/, /y/. De plus le phénomène d'assimilation évoqué devrait provenir de deux phonèmes dont un palatal.

Exemple : Reprenons les exemples de Amoni (op.cit, 40) et appliquons le processus de la réduplication.

byà	“murir”	bibyà	“action de murir”
byó	“demander”	bibyó	“action de demander”
vyà	“frapper”	vivyà	“action de frapper”
syén	“durcir”	sisyén	“action de durcir”
zyɔn	“adosser”	zizyɔn	“action d'adosser”
myó	“fermer, rétrécir”	mimyó	“action de rétrécir”
hyan	“manquer de”	hihyan	“action de manquer”
syà	“avertir, informer”	sisyà	“action d'avertir”

La réduplication de ces lexèmes verbaux nous offre l'occasion de constater que les phonèmes /b/, /m/, /s/, /h/, /v/, /z/ sont respectivement indépendantes par rapport aux segments suivants : /by/, /my/, /sy/, /hy/, /vy/, /zy/. Pour matérialiser cette autonomie, la consonne palatalisée sera [C^y].

2.2.2 Les phénomènes vocaliques

Dans le système vocalique, il est identifié deux phénomènes essentiels : la neutralisation, la nasalisation.

2.2.2.1 La neutralisation

La neutralisation fait partie des phénomènes vocaliques observables dans les langues et le xwlagbè n'est pas épargné. Elle est un processus au cours duquel deux phonèmes vocaliques de même lieu d'articulation entretiennent une sorte de fusion où l'un remplace l'autre. Selon Dubois (ibid. : 323), la neutralisation phonologique est :

« le fait que, dans certaines positions de la chaîne parlée, une opposition phonologique comme [e] vs [ɛ] en français n'est plus pertinente. »

Observons le phénomène de neutralisation à travers quelques exemples en Xwlagbè est autre.

Exemples :

kè "surprendre"	/	kè "élargir"
bé "morphème de syndèse"	/	bé "ramasser"
lè "être"	/	lè "couvrir de"

Les exemples ci-dessus présentent des paires minimales, et l'opposition [e] vs [ɛ] est pertinente.

Parmi les différents types de neutralisation, la neutralisation réductive est compatible à celle qui se réalise en xwlagbè. En effet, pour Dubois (ibid. : 323), la neutralisation réductive est :

« la neutralisation d'une opposition phonologique en toutes positions autres que la position accentuée : ainsi, en russe, les oppositions [e] vs [i], [o] vs [a] en italien, les oppositions [o] vs [ɔ], [e] vs [ɛ] sont neutralisées en position inaccentuée. »

Il est observé la neutralisation de l'aperture vocalique en xwlagbè. En effet, l'opposition pertinente des 2^e et 3^e degré d'aperture dans le système des voyelles orales est neutralisée dans le système des voyelles nasales. Ainsi, il n'y a pas d'opposition entre [ɛn] et [ɛ̃n], [on] et [ɔ̃n] soit respectivement [ɛn] / [ɛ̃n] ; [on] / [ɔ̃n]. Ceci se justifie par l'absence de [ɛ̃n] et [ɔ̃n] dans la classification des voyelles nasales. Nous en déduisons deux archiphonèmes /ɛ̃n/ et /ɔ̃n/ qui se présentent comme suit :

/ɛ̃n/ → [ɛ̃n] /ɔ̃n/ → [ɔ̃n]

Exemples :

/ɛdɛ̃n/	[ɛdɛ̃n]	"comportement"
/ɛkpɛ̃n/	[ɛkpɛ̃n]	"pierre"
/tɔ̃n/	[tɔ̃n]	"sortir"
/sɔ̃n/	[sɔ̃n]	"partir"

Il ressort de ces exemples que la neutralisation n'est pas remarquable au niveau des syllabes à voyelle orale. Mais elle est uniquement présente au niveau des syllabes à voyelle

nasale et n'affecte pas la valeur sémantique des lexèmes. Un aspect approuvé par Ondo Mébiame (2013 : 189) qui estime que la neutralisation est un processus qui :

« consiste à chasser un des termes de l'opposition, ou à autoriser la réalisation de l'un ou de l'autre, sans produire de changement de signification dans un type de contexte donné. Autrement dit, elle réside en la perte d'une différence fonctionnelle. »

2.2.2.1.1 La nasalisation

La nasalisation est un phénomène linguistique au cours duquel un son nasal confère son caractère nasal à un son oral et par la suite une syllabe. Selon Dubois (2012 : 320), elle est :

« la résonance nasale qui accompagne une articulation orale, qu'elle ait une valeur phonologique ou qu'elle résulte de l'assimilation d'une voyelle par la consonne suivante. »

On distingue en Xwlagbè trois formes de nasalisation :

- Les voyelles nasalisées peuvent être obtenues lorsque les voyelles orales sont affectées d'une résonance nasale, dont la transcription est selon le cas un tilde ou la consonne nasale alvéolaire « n » postposée à la voyelle orale. Elles sont au nombre de cinq : [ɛ̃, ʊ̃, ĩ, ɔ̃, ã] ou [ɛn, un, in, ɔn, an].

- Les voyelles nasalisées sont aussi obtenues lorsque les voyelles orales sont postposées aux consonnes nasales labiale « m » et alvéolaire « n ». En effet, lors du processus de nasalisation, le trait nasal des consonnes indiquées influence les voyelles orales.

Exemple : mà "aplatir" ; mù "tomber" ; nɔ́ "sucrer" ; ɔnù "bouche"

- Les voyelles orales deviennent nasalisées lorsqu'elles apparaissent après une syllabe nasalisée et on peut parler de nasalisation progressive.

Exemples:

- | | | | |
|-------------|--------|-----------|-----------------|
| 1- /sun i/ | —————> | [sun in] | "arracher-le" ; |
| 2- /kpɔn ɛ/ | —————> | [kpɔn ɛn] | "regarde-le ; |
| 3- /hun i/ | —————> | [hun in] | "ouvre-le ; |
| 4- /dɔn ɛ/ | —————> | [dɔn ɛn] | "entraîne-le" |

2.2.3 Les schèmes syllabiques

Les schèmes syllabiques sont des représentations schématiques des syllabes qui caractérisent une langue et la syllabe est une unité signifiante obtenue suite à une émission de la voix. Selon Dubois (2012 : 459), la syllabe est :

« La structure fondamentale qui est à la base de tout regroupement de phonèmes dans la chaîne parlée. Cette structure se fonde sur le contraste de phonèmes appelés traditionnellement voyelles et consonnes. »

Cette définition ne prend pas en compte les formes de syllabes constituées uniquement de voyelles, un fait linguistique observable dans les langues du continuum dialectal gbè. Rappelons que les schèmes syllabiques suivants ont été revus ou améliorés en tenant compte des types structuraux canoniques des morphèmes et lexèmes abordés par Tchitchi (2008 : 19).

Les types structuraux canoniques des lexèmes disyllabiques

Type CVCV

jɔké	“poisson”
kúte	“manioc”
gannú	“assiette”
jɔhɔn	“vent”

Les types structuraux canoniques des lexèmes trisyllabiques

Type VCVCV

ɔɖusí	“droit”
ɔɔkɔn	“richesse”
ɔtíndɔ	“racine”
ɔzizɔ	“fumée”
azikpe	“chaise, tabouret”
ɔɔvi	“viscères”

Type CVCVCV

babaɖé	“propos d’apaisement”
sukɔsú	“mouche”
zocító	“sapeur pompier”

Type CVCVCcV avec -c- = /l/

godokplè	“sac”
----------	-------

2.2.4 Le système phonologique

Le système phonologique fait le point au niveau des phonèmes vocaliques et consonantiques. Ainsi, nous distinguons un système vocalique et un autre consonantique.

2.2.4.1 Le système vocalique

Dans l'élaboration du tableau relatif aux voyelles nasales, Amoni (op.cit) a conclu à la disparition de l'aperture de niveau quatre (4) et à la présence des voyelles antérieure en et postérieure on à l'aperture de niveau deux (2).

Nous pensons que ces modifications ne sont pas justes et que sous l'effet de la neutralisation les voyelles nasales de l'aperture 2 /en/ et /on/ se sont confondues à celles de l'aperture 3. Le tableau se présente comme suit :

Séries Ordres	Antérieures			Centrales	Postérieures		
	Aperture 1	in					
Aperture 2		-				-	
Aperture 3			en		on		
Aperture 4				an			

Tableau 5 : Les voyelles nasales (revues)

2.2.4.2 Le système consonantique

Il s'agit pour nous de faire des analyses sur des sons [p], [ny] et [ŋ] en vue d'identifier leurs traits caractéristiques en tant que phonème pour en dégager un nouveau tableau consonantique.

2.2.4.2.1 Le statut du son [p]

Le son [p] est une unité linguistique qu'on rencontre dans les langues gbe dont le Xwlagbè. Les occurrences du son [p] sont très limitées en Xwlagbè comme dans beaucoup d'autres parlers "gbè". N'ayant pas pu établir de paires minimales avec ce son, celui-ci n'a pu être considéré comme un phonème du xwlagbè, pour Amoni (ibid. :19).

Le son [p] est seulement présent dans des mots d'emprunt, dans les idéophones, dans les morphèmes et dans les lexèmes. Cette remarque que nous faisons est faite d'une part, par Akoha (2010 : 38) qui donne des exemples dans ce sens en fongbe et qui se trouvent aussi en

Xwlagbè. D'autre part, par Hazoume (1979, op.cit : 10) qui constate que le phonème /p/ ne s'oppose pas au phonème /b/ dans un certain nombre de langues africaines dont le gungbè.

On peut déduire que les morphèmes et lexèmes contenant le son /p/ sont soit des emprunts, soit des idéophones. A travers les exemples qui suivent, il s'agit de voir le comportement du son [p] dans les morphèmes xwla.

Exemples :

1 – pípán (xwlagbè/fɔngbè/gungbè)

/train/ (onomatopée) "train"

2 – pɛpɛpɛ ou pɛɛ (xwlagbè/fɔngbè/gungbè)

/exactement/ (idéophone) "exactement"

3 – pé dans /pé è/ ou /pé èmɛ/ (xwlagbè/fɔngbè)

/éliminer/ /éliminer/pr./ /éliminer/personne/ "éliminer un pion ou personne au jeu ou secrètement (sens figuré)".

4 – pòsù emprunt du français (xwlagbè/fɔngbè/gungbè)

/poste/ "poste" (il est aussi utilisé par quelqu'un qui va aux toilettes)

5 – pácì dans /pácì ɔvɔ̀/ (xwlagbè/fɔngbè/gungbè)

/rapiécer/ /rapiécer/ pagne/ "rapiécer un pagne"

6 – pàpá "papa" (emprunt) (xwlagbè)

7 – papá "papa" (emprunt) (fɔngbè)

8 – pápá "papa" (emprunt) (gungbè)

Le statut phonologique de /p/ en Xwlagbè n'est pas le même en gɛngbɛ̀. Il est identifié comme une bilabiale occlusive sourde et non nasale, ayant une occurrence limitée, selon Bole-Richard (op.cit.: 23).

Le son [p] est indispensable pour ces morphèmes et pour l'instant, nous n'avons pas encore trouvé d'autres morphèmes pour établir des paires minimales avec ce son pour son identification comme unité distinctive. Le même constat est fait en ajagbè et nous restons dans la même perspective que Tchitchi (1984b, op.cit : 35 - 36) qui constate que le son [p] est en voie de phonologisation qui est l'apparition d'une nouvelle opposition distinctive dans une langue donnée. Cf. Dubois (1973 : 377).

Au total, en partant des analyses faites par Amoni (ibid) et du fait que le son [p] aide à désigner des réalités linguistiques, celui-ci est important pour le discours xwla. Il apparaît ailleurs que dans les emprunts contrairement à la plupart des parlers gbe et de ce point de vue, da Cruz (2005 : 4) estime que le xwlagbè peut être rapproché du gèngbè. Au vu des analyses faites précédemment, le son [p] sera considéré comme une consonne occlusive bilabiale sourde non nasale mais pas un phonème.

2.2.4.2.2 Les phonèmes /ny/ et /ŋ/

Le système consonantique établi par Amoni (ibid.: 53) n'a pas pris en compte les phonèmes [ny] et [ŋ]. Il nous paraît opportun de revenir sur ces deux phonèmes pour étudier leur pertinence.

Pour ce faire, intéressons – nous d'abord au concept de homorgane. Pour Dubois (2012, op.cit : 234), on appelle :

« homorganes ou homorganiques deux ou plusieurs phonèmes qui ont un même point d'articulation tout en différant par d'autres traits. »

Les sons [m], [n], [ɲ], [ny] et [ŋ] ayant un trait nasal et qui apparaissent toujours à l'initiale d'une syllabe à voyelle nasale, s'opposent respectivement à leurs homorganiques [b], [d], [l], [y] et [w] qui apparaissent toujours à l'initiale d'une syllabe à voyelle orale. Ils sont en distribution complémentaire et sont considérés comme des allophones des phonèmes /b/, /d/, /l/, /y/, /w/.

Nous avons remarqué que deux des allophones sont absents du système consonantique. La suite consistera à étudier leur statut phonologique à travers le procédé de la commutation. Intéressons-nous aux phonèmes suivants, quant à leur insertion dans le système consonantique.

a) Le phonème /ny/

L'identité phonologique du phonème /ny/dépend des oppositions suivantes :

ny / m			
nyó	“être bon”	mó	“blesser”
nyè	“déféquer”	mè	“fumer”
nyà	“emprunter”	mà	“dégonfler”

nyí	“s’appeler”	mí	“nous”
ny/j			
nyḁ	“pourrir”	jḁ	“rendre droit”
nyè	“déféquer”	jè	“acheter un liquide”
nyà	“emprunter”	jà	“goutter” (pluie)
nyí	“s’appeler”	jí	“sur”
enyì	“bœuf”	ejì	“cœur”

ny / n

nyó	“être bon”	nó	“téter”
nyḁ	“emprunter”	nḁ	“rester”

ny / y

nyì	“élever”	yì	“aller”
enyì	“boeuf”	eyì	“noir”

ny / ŋ

nyḁ	“pourrir”	ŋḁ	“oublier”
-----	-----------	----	-----------

ny / c

nyì	“élever”	cì	“déguster”
nyó	“être bon”	có	“se couvrir”

Le phonème /ny/ a une réalisation nasale palatale sonore, il apparaît en position initiale et intervocalique.

b) Le phonème /ŋ/

L’identité phonologique de ce phonème /ŋ/ ressort des oppositions suivantes :

ŋ / ny

ŋḁ	“oublier”	nyḁ	“pourrir”
----	-----------	-----	-----------

ŋ / g

ɔŋḁ	“peinture”	/	ɔgḁ	“faute”
-----	------------	---	-----	---------

Le phonème /ŋ/ est une nasale vélaire, il apparaît en position initiale et intervocalique. Il n’apparaît pas en position finale contrairement à l’ajagbe où il apparaît dans

cette position selon Tchitchi (1984b, op.cit: 48). Le phonème /ŋ/ connaît une distribution lacunaire puisqu'il n'apparaît qu'avec une seule voyelle. Ce phénomène linguistique serait lié au fait qu'il est en distribution complémentaire avec un autre phonème, la labio-vélaire/w/, car aucune opposition ŋ/w n'est attestée (ils sont homorganiques).

ɔŋkɔn "devant" *ɔwkɔn
 ɔŋlɔn "sommeil" *ɔwlɔn

En récapitulant, les phonèmes consonantiques classés selon leur mode et leur lieu d'articulation en ordre et en série se présentent de la manière suivante :

Les ordres :

- Bilabiale : p, b, m
- Labio-dentales : f, v
- Apico-dentales : t, d, n
- Alvéolaires : s, z, l
- Rétroflexe : ɖ
- Palatales : c, j, y, ny
- Vélaire : k, g, ŋ
- Labio- vélaire : kp, gb, w
- Fricatives vélaire : x, h
- Fricatives labio-vélaire : xw, hw

Les séries :

- Sourdes : (p), f, t, s, c, k, kp, x, xw
- Sonores : b, v, d, z, j, g, gb, h, hw.
- Sonantes : l, ɖ, y, w.
- Nasales : m, n, ny, ŋ

	Bilabiale	Labio-dentale	Dentale alvéolaire	Rétroflexe	Palatale	Vélaire	Uvulaire	Labiovélaire
Occlusives	p b		t d	ɖ	c j	k g		kp gb
Nasale		m		n		ny	ŋ	
Fricative		f v	s z				x h	xw hw
approximante		w			y			
Latérales				l				

Tableau 5 : Les phonèmes consonantiques

Identifions les occurrences des phénomènes à travers leur distribution et leur combinaison.

2.2.4.3 Distribution et combinaison des phonèmes

En partant de Amoni (ibid), de da Cruz (2005) et des conclusions partielles, on peut a priori dénombrer 26 phonèmes consonantiques et 12 vocaliques. Identifions les occurrences de ceux-ci pour confirmer nos résultats.

2.2.4.3.1 Distribution des phonèmes

- Phonèmes consonantique

En nous référant aux morphèmes et aux lexèmes composants la liste Ibadan, les contes et la chanson traditionnelle, des remarques suivantes peuvent être faites :

Toutes les consonnes sont attestées en position initiale C- de CV ou CVCV dans la langue. Elles le sont aussi en position intervocalique -C- de VCV ou de VCVCV. Aucune des consonnes n'apparaît en position finale.

Phonèmes vocaliques

Positions Phonèmes	initiale	intervocalique	finale
a	+	-	+
e	+	-	+
i	-	-	+
ɛ	+	-	+
u	-	-	+
o	-	-	+
ɔ	+	-	+
ɔn	+	-	+
ɛn	-	-	+
in	-	-	+
an	-	-	+
un	+	-	+

Tableau 6 : La distribution des phonèmes vocaliques

Le tableau ci-dessus relève que :

Les voyelles orales, /a/, /ɛ/, /e/ et /ɔ/ et nasales /ɔn/, /un/ sont attestées en position initiale /V-/ de VV ou de VCV des lexèmes ou des morphèmes. Cependant, toutes les voyelles orales et nasales sont attestées en position intervocalique /-V-/ de CVCV et en position finale /-V/ de CV ou de CVCV.

Combinaison des phonèmes

	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u	in	ɛn	ɔn	an	un
f	+		+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
v	+		+		+	+	+			+		+
t		+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
d		+	+	+	+	+		+	+	+	+	+
l	+	+	+	+	+	+	+				+	
c	+		+	+	+	+			+	+	+	
j	+		+	+	+	+	+	+		+	+	
y	+			+	+							
k		+	+	+	+	+	+		+	+	+	+
g		+	+	+	+	+	+		+	+	+	+
ŋ					+							
kp			+	+	+	+			+	+	+	
gb		+	+	+	+	+				+	+	
w		+	+	+	+		+	+	+		+	
x	+	+	+	+	+	+	+		+			
h	+	+		+	+	+	+		+	+	+	+
s	+	+	+	+	+		+	+	+	+		+
z		+	+	+	+	+	+	+		+	+	+
sw		+	+									
hw		+	+	+				+	+		+	
b	+	+	+	+	+	+	+					
p	+		+	+	+	+		+	+		+	
m	+		+	+	+		+					
n	+		+	+	+		+					
ny	+		+	+	+							
ɖ	+	+	+	+	+	+	+					

Tableau 7 : La combinaison des phonèmes

Le tableau ci-dessus présente des combinaisons possibles entre /C/ et /V/ pour former une syllabe CV attestée dans la langue. Ces syllabes, à elles seules peuvent constituer des morphèmes ou des lexèmes. La lecture du tableau fait constater que :

Les phonèmes consonantiques /f/, /t/, /d/, /k/, /s/, /z/, /h/ apparaissent avec presque toutes les voyelles orales et nasales soit 26,92%.

Les phonèmes consonantiques /y/, /b/, /d͡/ n'apparaissent pas avec les voyelles nasales soit 11,54%. Ceci se justifie par le fait que ces phonèmes sont marqués du trait contrastifs "nasalisation" et se réalisent nasals en contexte.

Le phonème vélaire nasal /ŋ/ n'apparaît qu'avec la voyelle nasale postérieure /ɔ̃n/.

Les autres phonèmes ont une distribution lacunaire qui est certainement due au lexique disponible dans la langue.

Au total, le Xwlagbè un parler du continuum dialectal Gbe possède un système phonologique réparti comme suit : vingt six phonèmes consonantiques, sept phonèmes vocaliques oraux, cinq phonèmes vocaliques nasals, deux tonèmes pertinents : le tonème haut et le tonème bas. La distribution et la combinaison des phonèmes ont permis de relever plusieurs occurrences : (1) seuls les phonèmes vocaliques /a/, /ɛ/, /e/, /ɔ/, /ɔ̃n/, /un/ apparaissent en position initiale dans les morphèmes et lexèmes ; (2) Les phonèmes consonantiques /f/, /t/, /d/, /k/, /s/, /z/, /h/ apparaissent avec presque toutes les voyelles orales et nasales ; (3) Les phonèmes consonantiques /y/, /b/, /d͡/ n'apparaissent pas avec les voyelles nasales ; (4) Le phonème vélaire nasale /ŋ/ n'apparaît qu'avec la voyelle nasale postérieure /ɔ̃n/.

Le Xwlagbè n'échappe pas aux phénomènes articulatoires que sont : la labialisation, la palatalisation, la latéralisation et ceux phonologiques : la neutralisation et la nasalisation. L'analyse des schèmes syllabiques a permis d'identifier vingt types structuraux canoniques de morphèmes et de lexèmes.

Quant aux tonèmes et les lexèmes, il est constaté que les consonnes sonores (les syllabes à consonnes sonores) ont tendance à abaisser les tonèmes tandis que les consonnes sourdes et les consonnes sonantes relèvent les tonèmes surtout au niveau des lexèmes nominaux.

Chapitre 3: La Morpho - Syntaxe

La morpho-syntaxe constitue l'une des étapes de la description d'une langue. Dans sa problématique grammaticale, Houis (1974b, op.cit : 7) constate qu'elle est le premier palier de la description systématique d'une langue, un palier purement formel et a pour objet :

« la réduction des énoncés à un nombre fini de schèmes syntaxiques ».

La finalité de la morpho-syntaxe est donc d'avoir une vue claire et précise sur les unités syntaxiques qui composent un énoncé dans le but de les organiser selon leur catégorie syntaxique. En poussant un peu plus loin son analyse, Houis (1977, op.cit : 15) écrit d'une part, que :

« Les schèmes d'énoncés sont inventoriés, identifiés d'après leurs termes nécessaires (nexus) et leurs termes annexes (expansions), ainsi que les classes de constituants nominaux et verbaux »

et d'autre part, que

« les schèmes doivent donner nécessairement une double information, d'une part sur les CLASSES de constituants, d'autre part sur les FONCTIONS syntaxiques qu'ils assument, donc une taxinomie et une tactique syntagmatique »

Il ressort de ces points de vue que la morpho-syntaxe s'intéresse à la nature et aux rôles que joue chaque unité linguistique au sein d'un énoncé nominal ou verbal et en dégage un nombre précis de schèmes.

Tchitchi (1984b, op.cit : 139) abonde dans le même sens et estime que la morpho-syntaxe est :

« une synthèse des énoncés verbaux et nominaux et des schèmes qui constituent leurs présentations graphiques ».

Au total, tout se repose sur l'énoncé qui est un ensemble de termes ordonnés et le schème s'occupe de son organisation par des représentations graphiques.

De ces appréciations de la morpho-syntaxe, l'élément de base qui donne un sens à ce chapitre est l'énoncé. Avant de présenter le développement sur la morpho-syntaxe, intéressons-nous d'abord au concept de l' "énoncé"

Nous pouvons définir l'énoncé comme étant un mot ou un ensemble de mots limités, ordonnés, ayant une valeur sémantique précise et transmettant un message clair à un tiers.

Dans une autre perspective relative à une conception systématique de l'énoncé, Houis (1974b, op.cit : 9) estime que l'énoncé est :

« l'association d'un nexus et d'expansions ».

Deux notions fondamentales sont présentes dans cette nouvelle définition : le nexus et l'expansion.

Pour Dubois (2012, op.cit : 324), le nexus correspond à la phrase dont le noyau est le verbe. En grammaire traditionnelle, on distingue la phrase simple et la phrase complexe. Rappelons que selon Dubois (ibid. : 378), les phrases simples ne comportent qu'un membre organisé autour d'un verbe (à mode personnel ou infinitif)...les phrases complexes comportent plusieurs membres dits « propositions », celles-ci étant soit juxtaposées, soit coordonnées, soit subordonnées.

En établissant un parallélisme entre les concepts, nous pouvons dire que la phrase simple correspond à un énoncé minimal puisque pour Houis (1974b, op.cit : 15), l'énoncé minimal est :

« le segment qui subsiste une fois qu'on a retiré tout ce qui peut l'être sans invalider l'énoncé comme tel. »

En mettant en relation les deux notions fondamentales, Houis (ibid. :17) souligne que :

« le nexus est le nœud autour duquel va se développer l'énoncé par le jeu des expansions ; il est à l'origine des contraintes syntaxiques et sémantiques qui vont se développer dans l'énoncé ; il est le point de départ d'une complexification. »

En allant un plus loin, Houis (ibid.: 17) précise la nature des expansions :

« Les expansions sont primaires parce qu'elles sont en relation directe avec le nexus. Les expansions secondaires sont en relation avec un terme non prédicatif du schème : Sujet, Objet ou Circonstant. »

Il ressort de ces analyses que le nexus et les expansions primaires et secondaires font partie intégrante de l'énoncé, que celui-ci soit simple, minimal ou complexe.

Dans le présent chapitre, nous abordons l'énoncé Xwla dans son fonctionnement au point de vue syntaxique et syntagmatique, à travers les énoncés verbaux, nominaux et les différents procédés d'emphase.

Notre travail va s'inspirer des schèmes proposés par Houis (1974a, op.cit : 18), Bole-Richard (1983, op.cit : 153) et utilisera la terminologie formulée par Tchitchi (2009a : 5),

pour désigner les marqueurs de verbe. Ce seront donc les termes de “nominant” et “verbant” qui seront préférés à ceux de nominatif et prédicatif verbal proposé par Houis (1977, op.cit : 44).

Nous indiquons, ci-dessous les quatre principes méthodologiques qui sous-tendent nos représentations :

1 - La classe des constituants est notée sur la ligne supérieure (numérateur) : nominal (N), lexème verbal (LV) précédé du verbant (v), objet (O) et leur fonction est notée sur la ligne inférieure (dénominateur) respectivement : sujet (S), prédicat (P) ou expansion (X). Ainsi N se lira : nominal en fonction expansion. X

2 - Un constituant entre parenthèses () représente un constituant en fonction annexe, un constituant entre crochets [] représente un constituant en fonction facultative, qui fait partie intégrante du nexus, mais dont la suppression n’invalide pas celui-ci.

3 - Un constituant souligné en pointillé (...) signifie qu’il y a une sélection dans la classe de constituants cités : \underline{V} indique une classe de verbaux sélectionnée.

4 - Les morphèmes ne sont indiqués dans un schème que dans la mesure où ils sont caractéristiques de ce schème. Ainsi les nominants ne sont pas indiqués puisqu’intégrés dans le constituant nominal noté N, de même les verbants ou verbants nexiques sont intégrés dans le constituant verbal V.

Par contre, dans un énoncé nominal, les verbants seront notés [v]. Quant à la particule ad-nominale /-ɔ/, elle sera notée telle quelle, en raison de son lien caractéristique avec un certain type d’énoncé.

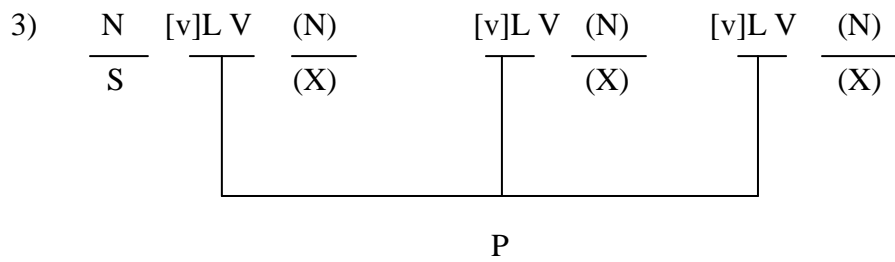
Tableau des schèmes d’énoncé

1) Enonces verbaux

Les énoncés verbaux sont composés de deux séries : une série statique et une série dynamique. Elles sont développées plus amplement ci-dessous.

Série statique

1) $\frac{N}{S} \quad \frac{[v]LV}{P} \quad \frac{(N)}{(X)}$	2) $\frac{[v]L V}{P} \quad \frac{(N)}{(X)}$
--------------------------------------------------------------	---------------------------------------------



Série dynamique



2) Énoncés nominaux



3.1 Les énoncés verbaux

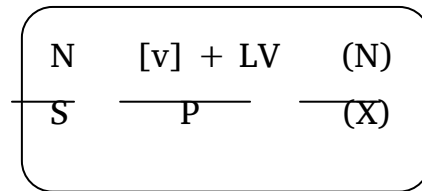
Les énoncés verbaux sont des énoncés où la fonction de prédicat est assumée par un constituant verbal composé de lexème verbal et d'un morphème appelé verbant. Dans leur fonctionnement, le constituant verbal utilise deux séries :

La première série est appelée série statique où la conjugaison verbale se rapporte à l'achèvement du procès linguistique. Elle exploite l'énoncé verbal à nexus simple.

La deuxième série est appelée série dynamique où la conjugaison verbale, se rapporte à un procès linguistique en cours d'achèvement. A ce propos, Tchitchi (1984b, op.cit : 140) fait remarquer que le procès en cours d'achèvement correspond à la forme progressive de la langue anglaise ou les expressions françaises "être sur le point de..." ; "être en train de...". Cette deuxième série exploite l'énoncé verbal à nexus complexe.

3.1.1 Le nexus simple à un terme

Il est important de rappeler du point de vue schématique ce qu'est l'énoncé simple. Celui-ci est régi par un schème fondamental à partir duquel on obtient tous les autres schèmes dérivés. Il se rapporte à la série statique et le schème fondamental est :

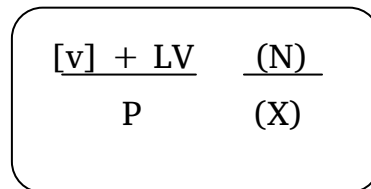


Pour rappel, il est composé essentiellement du nominal N, du sujet S, du prédicat P, du verband [v], du lexème verbal LV. Le signe (+) ne modifie aucunement les principes évoqués précédemment. Sa présence suppose qu'il associe le verband et le lexème verbal.

Rapellons que les différents verbants susceptibles de rendre valide un énoncé simple ou complexe, sont développés dans le chapitre de la lexicologie des verbes.

De manière expressive, le schème fondamental du nexus simple à un terme est composé du lexème verbal en fonction de prédicat, précédé du verband et d'un nominal en expansion (une expansion primaire).

Quels sont les verbants placés dans ce schème produiront des énoncés attestés ?

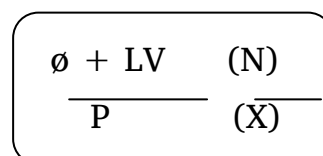


Soient les énoncés:

- é tón (lè xomè)
/il/sortir/prép/chambre/dans/ "il est sorti (de la chambre)"
- mí d̀ù (nú)
/nous/manger/chose/ "nous avons mangé"
- yé kló (así)
/ils/laver/main/ "ils lavent (les mains)"

3.1.1.1 Un seul verband

A/ Le verband [v] varie selon l'intention que le locuteur veut exprimer. Ainsi [v] prend les valeurs aspectuelles correspondantes. Marquons le lexème verbal du verband ayant pour valeur, le zéro absolu \emptyset , le schème se présente comme suit :



Exemples :

1 – tón lè xòmè

∅/sortir/prép/chambre/dans/ “sors de la maison”

2 – ðù nú

∅/manger/chose/ “mange”

3 – kló asi

∅ /laver/main/ “lave les mains”

Ces exemples expriment une forme impérative puisqu'on constate un ordre, un commandement. Ils mettent uniquement l'accent sur le récepteur au singulier. La valeur impérative relative à l'ordre, au commandement est concentrée sur le lexème verbal.

Lorsque l'impératif exprime une interdiction, le verbant [v] a la valeur d'un morphème prohibitif /ká-/ ou /ká- ò/. Dans le second cas, c'est-à-dire /ká - ò/, la particule dicto-modale /ò/ se place après le lexème verbal ou après le nominal en expansion. Dans ce cas, le ton du locuteur est ferme. Les schèmes dérivés sont :

$$\frac{\text{ka} + \text{LV}}{\text{P}} \quad \frac{(\text{N})}{(\text{X})}$$

$$\frac{\text{ka} + \text{LV}}{\text{P}} \quad \frac{(\text{N})}{(\text{X})} \quad \text{ò}$$

Exemples :

4 – ká tón (lè xòmè)

/verb.prohib/sortir/prép/chambre/dans/

“Ne sors pas de la chambre”

5 – ká tón (lè xòmè) ò (bis)

/verb.prohib/sortir/prép/chambre/dans/pdm/

“Ne sors pas de la chambre”

6 – ká ðù (za)

/verb.prohib/manger/pâte/

“Ne mange pas la pâte”

7 – ká kló (así)

/verb.prohib/laver/main/

“Ne lave pas les mains”

Les exemples ci-dessous mettent également l'accent sur le récepteur au singulier.

B/ Lorsque l’impératif exprime une injonction, le verband [v] prend la forme /né-/. Il correspond en français au mode subjonctif. Le schème dérivé se présente comme suit :

$$\frac{\text{né} + \text{LV}}{\text{P}} \quad \frac{(\text{N})}{(\text{X})}$$

Exemples :

8 – né tón lè xòmè

/verb.inj./sortir/prép/chambre/dans/

“ Qu’il sorte ”

9 – né ðù nú

/verb.inj./manger/

“ Qu’il mange ”

10 – né kló así

/verb.inj./laver/mains/

“ Qu’il lave les mains ”

C/ Lorsque l’impératif exprime une injonction concessive (optative) ou une prière, le verband [v] prend la forme du verband du permissif /gbε-/, et le schème se présente comme suit :

$$\frac{\text{gb}\epsilon + \text{LV}}{\text{P}} \quad \frac{(\text{N})}{(\text{X})}$$

Exemples :

11 – gbε tón (lè xòmè)

/verb.perm./sortir/prép/chambre/dans/

“ Pourvu que tu sortes de la chambre ”

12 – gbε ðù (nú)

/verb.perm./manger/

“ Pourvu que tu manges ”

13 – gbε kló (asi)

/verb.perm./laver/mains/

“ Pourvu que tu laves les mains ”

Dans certains contextes ce verband prend la forme de lexème verbal et correspond à ‘refuser’. Il se différencie du verband par un tonème haut. Il peut à lui seul constituer un syntagme verbal.

14 – gbε gbé

/verb.perm./refuse/

‘‘Pourvu que tu refuses’’

15 – gbé

/refuse/ ‘‘refuse’’

D/ La présence du verband de l’habituel /nó-/ confère à l’énoncé une expression d’exhortation, de conseils et le schème dérivé se présente comme suit :

$\frac{nó + LV}{P}$	$\frac{(N)}{(X)}$
---------------------	-------------------

Exemples :

16 – nó tón lè xomè

/verb.hab./sors/prép/chambre/dans/

‘‘Prends l’habitude de sortir de la chambre’’

17 – nó d̀ù nú

/verb.hab./sors/

‘‘Mange régulièrement’’

18 – nó kló asi

/verb.hab./lave/mains/

‘‘Lave régulièrement les mains’’

E/ Lorsque l’impératif exprime doublement un ordre, le verband [v] prend la forme du verband du répétitif /g̀-/ et le schème est :

$\frac{g̀ + LV}{P}$	$\frac{(N)}{(X)}$
---------------------	-------------------

Exemples :

19 – g̀ tón (lè xomè)

/verb.rép./sors/prép/chambre/dans/

‘‘ Ressors de la chambre’’

20 – gò òù (nú)

/verb.rép./mange/

“Mange à nouveau”

21 – gò kló (asi)

/verb.rép./lave/mains/

“Lave les mains de nouveau”

F/ Le verband du permissif /bò-/ quant à lui, confère à l'énoncé une expression de prière et le verband [v] prend la forme /bò-/ ; le schème donne :

$$\frac{\text{bò} + \text{LV}}{\text{P}} \quad \frac{(\text{N})}{(\text{X})}$$

Exemples :

22 – bò tón (lè xòmè)

/verb.perm./sors/prép/chambre/dans/

“Sors alors de la chambre”

23 – bò òù (nú)

/verb.perm./mange/chose/

“Mange donc”

24 – bò kló (así)

/verb.perm./lave/mains/

“Lave alors les mains”

Remarque : Notons que le verband du permissif /bò-/, dans un autre contexte joue le rôle de coordinatif. Cet aspect sémantique est traité dans le chapitre de la lexicologie des nominaux.

G/ Le verband /á-/ est beaucoup plus un morphème aspectuel qui est la marque du futur. Sa présence traduit essentiellement une action qui se réalisera dans un futur proche ou lointain empreint d'un ordre. Son schème est :

$$\frac{\text{á} + \text{LV}}{\text{P}} \quad \frac{(\text{N})}{(\text{X})}$$

Exemples :

25 – á tón (lè xòmè)

/verb.fut./sors/prép/chambre/dans/

“ Il sortira de la chambre”

26 – á ðù (nú)

/verb.fut./mange/

“Il mangera”

27 – á kló (así)

/verb.fut./lave/mains/

“Il lavera les mains”

H/ Le verband nexique /ń...ò/ marque la négation et interpelle directement un récepteur à la troisième personne du singulier. La particule dicto-modale /-ò/ est postposée au lexème verbal ; le schème se présente comme suit :

$\frac{\acute{n} + LV}{P}$	$\frac{(N)}{(X)} \acute{o}$
----------------------------	-----------------------------

Exemples :

28 – ń gbé ò

/pnx/refuser/pdm/

“Il ne refuse pas ou il n’a pas refusé”

29 – ń tón lè xòmè ò

/pnx/sortir/prép/chambre/dans/pdm/

“ Il n’est pas sorti de la chambre”

30 – ń ðù nú ò

/pnx/manger/chose/pdm/

“Il n’a pas mangé”

31 – ń kló así ò

/pnx/lave/mains/pdm/

“Il ne s’est pas lavé les mains”

I/ Les verbands hypothétiques /ténwun/ et /kpeji/. Il est également identifié des verbands hypothétiques qui, selon nos analyses présentent des particularités qui leur ne permettent pas d’avoir le statut entier de verband. Fort de ces hypothèses, intégrons-les comme les autres verbands dans les énoncés verbaux de nexus simple à un terme. En effet, les

verbants hypothétiques /ténwun/ et /kpeji/ aident à exprimer la possibilité à réaliser un acte. Leurs schèmes dérivés donnent :

$$\frac{[\text{ténwun}] + \text{LV}}{\text{P}} \quad \frac{(\text{N})}{(\text{X})}$$

$$\frac{[\text{kpeji}] + \text{LV}}{\text{P}} \quad \frac{(\text{N})}{(\text{X})}$$

Exemples :

32 – *ténwun tón lè xòmè / kpeji tón lè xòmè

/Verb.hyp/sortir/prép/chambre/dans/

33 – *ténwun d̀ù nú / kpeji d̀ù nú

/Verb.hyp/manger/chose/

Il est à remarquer que les verbants hypothétiques /ténwun/ et /kpeji/ dans le nexus simple à un terme présentent des énoncés non attestés.

En conséquence parmi tous les verbants relevés, les verbants hypothétiques et celui du révolu ne permettent pas d'obtenir des énoncés attestés dans la langue.

3.1.1.2 La combinaison des verbants

La combinaison des verbants consiste en l'association attestée de verbants (deux, trois, quatre et même cinq) selon le contexte ou l'intention que le locuteur veut exprimer. Ceci suppose que l'agencement des verbants répond au principe de fonctionnement de la langue. Au sujet de l'agencement des verbants, Tchitchi (2008, op.cit : 62) parle de combinaison à degré(s) ; le degré désigne le nombre de verbants combinés.

3.1.1.2.1 La combinaison de deux verbants

Les verbants utilisés précédemment offrent des possibilités de combinaisons à deux degrés qui sont attestés dans la langue. Il est dénombré 17 (dix sept) combinaisons que sont :

/kánó-/ , / kág̀-/ , / káb̀- / , /kág̀be-/ , / nénó- / , / néb̀-/ , / nég̀-/ , / nég̀be-/ , / gbenó-/ , /ág̀-/ , /ánó-/ , /ábo-/ , /ág̀be-/ , /áǹ-/ , /néǹ-/ , /boǹ-/ , /gbeǹ-/.

Le schème dérivé du schème fondamental relatif aux combinaisons se présente comme suit :

$$\frac{[\text{vv}] + \text{LV}}{\text{P}} \quad \frac{(\text{N})}{(\text{X})}$$

Soient les énoncés:

- afi són
/Afi/partir/ “Afi est partie”
- hweví dǎ nú
/Houevi/préparer/chose/ “Houevi a préparé”
- lafǎné kló ganú
/Lafonè/laver/assiette/ “Lafonè a fait la vaisselle”

A - /kánó-/, Lorsque le verband prohibitif /ká-/ exprimant l’interdiction s’associe au verband de l’habituel /nó-/, l’énoncé obtenu exprime une interdiction permanente et constante.

Exemples :

34 – kánó són

/verb.prohib/pred.hab/aller/

“Ne prends pas l’habitude d’y aller / n’y va pas souvent”

35 – kánó dǎ nú

/verb.prohib/verb.hab/préparer/chose/

“Ne prends pas l’habitude de préparer / ne prépare pas souvent”

36 – kánó kló ganú

/verb.prohib/verb.hab/lave/main/

“Ne prends pas l’habitude de faire la vaisselle / ne fais pas souvent la vaisselle”

B - /kágò-/, Lorsque le verband prohibitif /ká-/ exprimant l’interdiction s’associe au verband du répétitif /gò-/, la combinaison exprime une interdiction totale, une renonciation de l’action ou de l’acte posé.

Exemples :

37 – kágò són

/verb.prohib/verb.rép/aller/

“N’y va plus”

38 – kágò dǎ nú

/verb.prohib/verb.rép/préparer/chose/

“Ne prépare plus”

39 – kágò kló ganú

/verb.prohib/verb.rép/laver/main/

“Ne fais plus la vaisselle”

C - /káò-/ , Lorsque le verband prohibitif /ká-/ se combine au verband permissif /ò-/ , l'énoncé découlant de cette combinaison, exprime une interdiction après un constat fait au préalable.

Exemples :

40 - kábò sòn

/verb.prohib./verb.perm./aller/

“Alors, n’y va pas”

41 - kábò dā nú

/verb.prohib./verb.perm./préparer/chose/

“Alors ne prépare plus”

42 - kábò kló ganú

/verb.prohib./verb.perm./laver/mains/

“Alors, ne fais pas la vaisselle”

D - /kágbe-/ , La combinaison du verband prohibitif /ká-/ avec le verband permissif /gbe-/ répond à la préoccupation du locuteur qui veut exprimer un ordre empreint de souplesse (une forme d’euphémisme). Dans ce contexte, l’interlocuteur exécute l’ordre quelque soit son émotion, son ressentiment. Ceci est représenté par un point d’exclamation dans les transcriptions.

Exemples :

43 – kágbe sòn

/verb.prohib./verb.perm./partir/

“Vas-y !”

44 – kágbe dā nú

/verb.prohib./verb.perm./préparer/chose/

“Va préparer !”

45 – kágbe kló ganú

/verb.prohib./verb.perm./laver/main/

“Va faire la vaisselle ou fais la vaisselle !”

E - /nénó-/ , L’association du verband injonctif /né-/ au verband de l’habituel /nó-/ confère à l’énoncé un ordre relativement souple et qui recommande une constante dans l’action.

Exemples :

46 – *nénó són*

/verb.inj./verb.hab./partir/

“Qu’il y aille régulièrement”

47 – *nénó dâ nú*

/verb.inj./verb.hab./préparer/chose/

“Qu’il prépare régulièrement”

48 - *nénó kló ganú*

/verb.inj./verb.hab./laver/main/

“Qu’elle fasse régulièrement la vaisselle”

F - /*négò*/, le verband injonctif /*né-*/ et le verband répétitif /*gò-*/ traduisent la reprise d’une action, d’un fait sous l’effet d’un ordre. Il correspond au mode subjonctif en français.

Exemples :

49 – *négò són*

/verb.inj./verb.rép./partir/

“Qu’il reparte”

50 – *négò dâ nú*

/verb.inj./verb.rép./préparer/chose/

“Qu’il prépare de nouveau”

51 – *négò kló ganú*

/verb.inj./verb.rép./laver/main/

“Qu’il fasse de nouveau la vaisselle”

G - /*négbe*/, lorsque le verband injonctif /*né-*/ s’associe au verband permissif /*gbe-*/, l’énoncé obtenu exprime un ordre donné après un constat souvent amer. Il pourrait correspondre à “pourvu que” en français.

Exemples :

52 – *négbe són*

/verb.inj./verb.perm./partir/

“Pourvu qu’il parte”

53 – *négbe dâ nú*

/verb.inj./verb.perm./préparer/chose/

“Pourvu qu’il prépare”

54 – *négbe kló ganú*

/verb.inj./verb.perm./laver/main/

“Pourvu qu’il fasse la vaisselle”

H - /nébò-/ , La combinaison du verband injonctif /né-/ et du verband permissif /bò-/ est utilisée lorsque le locuteur n'a plus le choix face à une situation délicate. Ce faisant, il capitule et donne son accord.

Exemples :

55 – nébò són

/verb.inj./verb.perm./partir/

“Alors, qu’il parte”

56 – nébò dǎ nú

/verb.inj./verb.perm./préparer/chose/

“Alors, qu’il prépare”

57 – nébò kló ganú

/verb.inj./verb.perm./laver/main/

“Alors, qu’il fasse la vaisselle”

I - /gbenó-/ , Lorsque le verband permissif /gbɛ-/ s’associe au verband habituel /nó-/ , l’énoncé exprime une recommandation pour persister dans l’action en vue de l’obtention d’un résultat.

Exemples :

58 – gbenó són

/verb.perm/verb.hab./partir/

“Prends la peine de t’y rendre régulièrement”

59 – gbenó dǎ nú

/verb.perm/verb.hab/préparer/chose/

“Prends la peine de préparer régulièrement”

60 – gbenó kló ganú

/verb.perm./verb.hab/laver/main/

“Prends la peine de faire la vaisselle régulièrement”

J - /ágò-/ cette combinaison est issue de l’association du verband du futur et celui de la répétition. Elle exprime la reprise d’un acte dans un futur proche ou lointain. Il est des contextes où le verband futur /á-/ perd le tonème haut au profit du tonème bas. Ce changement tonal ne change pas la valeur sémantique de cette combinaison, mais le récepteur qui était à la troisième personne du singulier devient celui de la deuxième personne. Les énoncés de ce type conservent toujours leur statut d’injonction.

Exemples:

61 – ágò són / àgò són

/verb.fut/verb.rép./partir/

“Il repartira / tu repartiras”

62 - ágò dâ nú / àgò dâ nú

/verb.fut/verb.rép./ préparer/

“Il préparera de nouveau / tu prépareras de nouveau”

63 – ágò kló ganú / à gò kló ganú

/verb.fut/verb.rép./ laver/main/

“Il fera de nouveau la vaisselle / tu feras de nouveau la vaisselle”

K - /ánó-/ cette combinaison résulte de l’association du verband du futur et celui de l’habituel. Elle marque un acte perpétuel et répétitif dans le futur et comme précédemment, les mêmes transformations s’observent autour du verband /á-/.

Exemples:

64 - ánó són / à nó són

/verb.fut/verb.hab./partir/

“Il s’y rendra régulièrement / tu t’y rendras régulièrement”

65 – ánó dâ nú / à nó dâ nú

/verb.fut/verb.hab/préparer/chose/

“Il préparera régulièrement / tu prépareras régulièrement”

66 – ánó kló ganú / à nó kló ganú

/verb.fut./verb.hab/laver/main/

“Il fera régulièrement la vaisselle/ tu feras régulièrement la vaisselle”

L - /ábo-/, cette combinaison résulte de l’association du verband du futur et celui du permissif. Elle exprime un acte où le caractère permissif est beaucoup plus palpable ; elle est utilisée dans une situation qui ne laisse peut être pas le choix au locuteur. Comme précédemment les mêmes transformations s’observent autour du verband /á-/.

Exemples:

67 - ábo són / àbo són

/verb.fut./verb.perm./partir/

“Il partira donc / tu partiras donc”

68 - ábo dâ nú / àbo dâ nú

/verb.fut./verb.perm./préparer/chose/

“Il préparera donc / tu prépareras donc”

69 - ábo kló ganú / àbo kló ganú

/verb.fut./verb.perm./laver/main/

“Il fera donc la vaisselle / tu feras donc la vaisselle”

M - /ágbε-/ La combinaison du verband du futur /á-/ et du verband permissif /gbε-/ est utilisée dans des circonstances où règne la concession et le locuteur espère une issue heureuse vis-à-vis d'une situation. Le récepteur change de personne lorsque le verband du futur selon le contexte change de tonème.

Exemples:

70 – ágbε són / àgbε són

/verb.fut./verb.perm/ partir/

“Il partira quand même / tu partiras quand même”

71 – ágbε dâ nú / àgbε dâ nú

/verb.fut./verb.perm/préparer/chose/

“Il préparera quand même / tu prépareras quand même”

72 – ágbε kló ganú / àgbε kló ganú

/verb.fut./verb.perm/laver/main/

“Il fera quand même la vaisselle / tu feras quand même la vaisselle”

N - /ánò/ : La combinaison du verband du futur /á-/ et celui du révolu /nò-/ exprime le conditionnel et le locuteur concerné est à la troisième du singulier. Lorsque le verband /á-/ devient /à-/, le récepteur passe à la deuxième personne du singulier.

Exemples:

73 - ánò són / ànò són

/verb.fut/verb.rév./partir/

“Il serait déjà parti / tu serais déjà parti(e)”

74 – ánò dâ nú / ànò dâ nú

/verb.fut/verb.rév./préparer/chose/

“Il aurait déjà préparé / tu aurais déjà préparé”

75 – ánò kló ganú / ànò kló ganú

/verb.fut/verb.rév./laver/main/

“Il aurait déjà fait la vaisselle / tu aurais déjà fait la vaisselle”.

O - /nénè-/ cette combinaison des verbaux injonctif et révolu exprime un simple ordre soutenu par une aisance ou une assurance de la part du locuteur qui ordonne. Le verbaux injonctif s'impose à son second dans la combinaison.

Exemples :

76 – nénè són

/verb.inj/verb.rév./partir/

“Qu'il aille”

77 – nénè ɖà nú

/verb.inj/verb.rév./préparer/chose/

“Qu'il prépare”

78 - *gbɛ /nénè/ kló ganú

/verb.inj/verb.rév./laver/main/

P - /bonè-/ La combinaison du verbaux permissif /bo-/ et celui du révolu /nè-/ exprime un acte déjà réalisé dans un passé récent ou lointain. Elle se fait toujours accompagner d'un pronom ou sujet placé avant lui ; autrement elle n'est pas attestée selon le schème dérivé défini précédemment.

Exemples :

79 – ehun ò bonè són

/voiture/verb.perm/verb.rév./partir/

“La voiture est alors, déjà partie”

80 – *bonè són

/verb.perm/verb.rév./partir/

81 – *bonè ɖà nú

/verb.perm/verb.rév./préparer/chose/

Q - /gbɛnè/, cette combinaison exprime une exhortation à la réalisation d'un acte pour l'obtention certaine d'un résultat, une persévérance dans une action. Une lutte, un combat qui aboutira éventuellement à une réussite.

Exemples :

82 - gbɛnè són

/verb.perm/verb.rév./partir/

“Vas-y ou vas-y quand même”

83 – gbɛnè ɖà nú

/verb.perm/verb.rév./préparer/chose/

“Prépare ou prépare quand même”

84 – gbenò kló ganú

/verb.perm/verb.rév./laver/main/

“Fais la vaisselle (et tu verras)”

Au total, parmi les combinaisons de verbants, seule /bonò-/ conduit à des énoncés non attestés.

3.1.1.2.2 La combinaison de deux verbants dont le verband nexique

Le verband nexique ou morphème discontinu /ń...ò/ qui marque la négation se combine avec certains verbants. Mais le morphème /ń-/ est toujours antéposé aux verbants et la particule dicto-modale /-ò/ se place à la fin de l'énoncé. Les combinaisons sont au nombre de cinq (05) : /ń ká ... ò/, /ń gò ... ò/, /ń bò... ò/, /ń nó ... ò/, /ń á ... ò/. Le schème correspondant est le suivant :

$\frac{[vv] + LV}{P}$	$\frac{(N)}{(X)}$	ò
-----------------------	-------------------	------------

A - /ń ká ... ò/, la combinaison du verband nexique /ń...ò/ avec le verband prohibitif /ká/ donne : /ń ká ... ò/ qui exprime une interdiction ferme et utilise la négation.

Il s'adresse au récepteur à la troisième personne du singulier.

Exemples :

85 - ń ká són ò

/pnx.verb.prohib./partir/pdm/

“Qu'il n'y aille pas”

86 - ń ká dâ nú ò

/pnx/verb.prohib./préparer/chose/pdm/

“Qu'il ne prépare pas”

87 - ń ká kló ganú ò

/pnx./verb.prohib./laver/assiette/pdm/

“Qu'il ne fasse pas la vaisselle”

B - /ń gè ... ò/, la combinaison du verbant nexique /ń...ò/ avec le verbant répétitif /gè/ donne : /ń gè ... ò/ qui exprime un constat de non exécution d'une tâche ou de l'arrêt d'une action à laquelle on s'attendait. Cette combinaison exprime la négation. Elle interpelle un récepteur de la troisième du singulier.

Exemples :

88 – ń gè són ò

/Pnx/verb.rép./partir/pdm/

“Il n'est plus parti !”

89 - ń gè ðà nú ò

/pnx/verb.rép./préparer/chose/pdm/

“Il n'a plus préparé !”

90 - ń gè kló ganú ò

/pnx/verb.rép./laver/assiette/pdm/

“Il n'a plus fait la vaisselle !”

C - /ń bò... ò/, la combinaison du verbant nexique /ń...ò/ avec le verbant permissif /bò/ donne : /ń bò... ò/ qui marque la non réalisation d'un fait malgré les souhaits de le voir concrétiser.

Exemples :

91 – ń bò són ò

/pnx/verb.perm./partir/pdm/

“Et il n'est plus parti !”

92 - ń bò ðà nú ò

/pnx/verb.perm./préparer/chose/pdm/

“Et il n'a plus préparé !”

93 - ń bò kló ganú ò

/pnx/verb.perm./laver/assiette/pdm/

“Et il n'a plus fait la vaisselle !”

D - /ń nó ... ò/, la combinaison du verbant nexique /ń...ò/ avec le verbant de l'habituel /nó/ donne : /ń nó ... ò/ qui exprime un fait ou un constat habituel à valeur négative qu'on remarque souvent.

Exemples :

94 - ń nó són ò

/pnx./verb.hab./partir/pdm/

“Il n'y va pas ”

95 - \acute{n} $n\acute{o}$ $d\grave{a}$ $n\acute{u}$ \grave{o}

/pnx/verb.hab./préparer/chose/pdm/

“Il ne prépare pas ”

96 - \acute{n} $n\acute{o}$ $kl\acute{o}$ $gan\acute{u}$ \grave{o}

/pnx/verb.hab./laver/assiette/pdm/

“Il ne fait pas régulièrement la vaisselle”

E - / \acute{n} \acute{a} ... \grave{o} / Contrairement aux cas précédents, une transformation morphologique est observée à ce niveau. En effet cette combinaison en contexte rendrait l'énoncé non attesté et pour le corriger le verband du futur / \acute{a} -/ prend la forme suivante : / $m\acute{a}$ -/. Les énoncés contenant cette combinaison selon le contexte implique deux pronoms : la première et la troisième personne du singulier.

Exemples :

97 - \acute{n} $m\acute{a}$ $s\acute{o}n$ \grave{o} ⁶

/pnx.verb.fut./partir/pdm/

“ il ne partira pas”

98 - \acute{n} $m\acute{a}$ $d\grave{a}$ $n\acute{u}$ \grave{o}

/pnx/verb.fut./préparer/chose/pdm/

“ il ne préparera pas”

99 - \acute{n} $m\acute{a}$ $kl\acute{o}$ $gan\acute{u}$ \grave{o}

/pnx./verb.fut./laver/assiette/pdm/

“ Il ne fera pas la vaisselle”

Les énoncés formés à partir des combinaisons de verbants sont tous attestés.

3.1.1.2.3 La combinaison de trois verbants

Dans le fonctionnement de la langue, il est identifié une combinaison à trois degrés c'est-à-dire de trois verbants et le nombre de combinaisons attestées est limité à huit (08) à savoir : / $n\acute{e}g\grave{o}n\acute{o}$ -/, / $k\acute{a}gb\acute{e}n\acute{o}$ -/, / $k\acute{a}g\grave{o}n\acute{o}$ -/, / $k\acute{a}g\grave{o}b\grave{o}$ -/, / $ag\grave{o}n\acute{o}$ -/, / $\acute{a}gb\acute{e}n\acute{o}$ -/, / $\acute{a}g\grave{o}b\grave{o}$ -/.

On peut établir le schème suivant :

$$\boxed{\begin{array}{cc} \frac{[vvv] + LV}{P} & \frac{(N)}{(X)} \end{array}}$$

⁶ Ce même énoncé peut être utilisé également à la première personne du singulier. Dans ce contexte, on assiste à l'amuïssement du pronom réfléchi $ml\acute{o}$. Ainsi, on peut avoir : ($ml\acute{o}$) \acute{n} $m\acute{a}$ $s\acute{o}n$ \grave{o} : “je ne partirai pas”. Cette remarque est aussi valable pour les exemples 98 et 99.

Soient les énoncés :

- xo nɔvi jè ɔklo

/mon/frère/s'agenouiller/

“mon frère s'est agenouillé”

- xo tɔ̀ tùn xɔ̀

/mon/père/construire/chambre/

“mon père a construit”

- xwla d̀ù éjí

/grand-popo/manger/sur/

“grand-popo a remporté”

A -/ négɔ̀nɔ̀-/, la combinaison des trois verbaux à savoir le verbaux injonctif /né-/ , le verbaux répétitif /gɔ̀-/ et le verbaux de l'habituel /nɔ̀-/ , soit /négɔ̀nɔ̀-/ traduit un nouvel ordre donné, empreint d'une constante jusqu'à l'aboutissement d'un résultat.

Exemples :

100 - négɔ̀nɔ̀ jɛ ɔklo

/verb.inj/verb.rép/verb.hab./ s'agenouiller/

“Qu'il s'agenouille fréquemment / qu'il continue de s'agenouiller”

101 - négɔ̀nɔ̀ tùn xɔ̀

/verb.inj/verb.rép/verb.hab./construire/chambre/

“Qu'il continue de construire / qu'il continue de construire”

102 - négɔ̀nɔ̀ d̀ù éjí

/verb.inj/verb.rép/verb.hab./manger/sur/

“Qu'il continue de prendre le dessus / qu'il continue de prendre le dessus”

B - / kágbenɔ̀-/, la combinaison des verbaux suivants : le verbaux prohibitif /ká-/ , le verbaux permissif /gbɛ-/ et le verbaux de l'habituel /nɔ̀-/ soit /kágbenɔ̀-/ , intervient dans l'énoncé comme un ordre dont l'inexécution pourrait conduire le bénéficiaire à une impasse ou à un mauvais résultat qui lui serait préjudiciable.

Exemples :

103 - kágbenɔ̀ jè ɔklo

/verb.prohib/verb.perm/verb.hab./ s'agenouiller/

“ Prends la peine de t'agenouiller régulièrement !”

104 - kágbenɔ̀ tùn xɔ̀

/verb.prohib/verb.perm./verb.hab./construire/chambre/

“ Prends la peine de construire !”

105 - kágbenɔ̀ d̀ù éjí

/verb.prohib/verb.perm/verb.hab./manger/sur/

“Fais l'effort de prendre le dessus !”

C - /kágònó-/ : Les verbaux suivants : le verbal prohibitif /ká-/ , le verbal répétitif /gè-/ et le verbal de l'habituel /nó-/ soit /kágònó-/ , se combinent dans cet ordre pour signifier une interdiction qui intervient suite à un mauvais résultat. La présence de cette combinaison dans un énoncé traduit une interdiction formelle et définitive : un acte qu'on ne doit plus poser.

Exemples :

106 - kágònó jè ɔklo

/Verb.prohib/verb.rép/verb.hab./ s'agenouiller/
 "Ne t'agenouille plus !"

107 - kágònó tòn xò

/Verb.prohib/verb.rép/verb.hab./construire/chambre/
 "Ne prends pas l'habitude de construire"

108 - kágònó dè éjí

/Verb.prohib/verb.rép/verb.hab./ manger/sur/
 "Ne prends pas l'habitude de prendre le dessus"

D - /kágòbò-/ ; les verbaux prohibitif /ká-/ , répétitif /gè-/ et permissif /bò-/ se combinent pour donner /kágòbò-/ qui exprime une interdiction qui n'est pas toujours formelle mais qui rejette la reprise d'un acte au caractère improductif, stérile.

Exemples :

109 - kágòbò jè ɔklo

/Verb.prohib/verb.rép/verb.perm./s'agenouiller/
 "Alors, ne t'agenouille plus"

110 - kágòbò tòn xò

/Verb.prohib/verb.rép/verb.perm./construire/chambre/
 "Alors, ne construis plus"

111 - kágòbò dè éjí

/Verb.prohib/verb.rép/verb.perm./manger/sur/
 "Alors, ne prends plus le dessus"

E- /ágònó-/ , cette combinaison est composée des verbaux du futur /á-/ , du verbal répétitif /gè-/ et celui de l'habituel /nó-/ . Elle exprime une insistance, une répétition d'action ou de fait en vue d'un résultat probant. Une variation tonale est observée au niveau

du verbant /á-/ selon la personne. Lorsque le ton haut devient bas, l'énoncé exprime un encouragement vis-à-vis d'un récepteur.

Exemples :

112 - ágònó jè ɔklo / àgònó je ɔklo

/Verb.fut/verb.rép/verb.hab./ s'agenouiller/

‘‘Il s'agenouillera à nouveau et autant de fois / tu t'agenouilleras autant de fois’’

113 - ágònó tùn xò / àgònó tùn xò

/Verb.fut/verb.rép/verb.hab./construire/chambre/

‘‘Il construira de nouveau et autant de fois / tu construiras de nouveau et autant de fois’’

114 - ágònó ɖù éjí / àgònó ɖù éjí

/Verb.fut/verb.rép/verb.hab./manger/sur/

‘‘Qu'il continue prendre le dessus / tu prendras le dessus à nouveau’’

F – /ágònò-/, cette combinaison provient de la somme des verbants du futur /á-/, du verbant répétitif /gò-/ et celui du révolu /nò-/. Elle exprime un regret, un résultat une opportunité qu'on a raté de justesse, un échec dû à une inaction prompte ; ce qu'on aurait dû faire pour éviter cet échec. Le changement de ton du verbant /á-/ affecte l'énoncé et la troisième personne du singulier devient la deuxième.

Exemples :

115 - ágònò je ɔklo / àgònò je ɔklo

/Verb.fut/verb.rép/verb.rév./s'agenouiller/

‘‘Il se serait agenouillé / tu serais agenouillé autant de fois’’

116 - ágònò tùn xò / àgònò tùn xò

/Verb.fut/verb.rép/verb.rév./construire/chambre/

‘‘Il aurait dû construire de nouveau / tu aurais dû construire de nouveau’’

117 - ágònò ɖù éjí / àgònò ɖù éjí

/Verb.fut/verb.rép/verb.rév./manger/sur/

‘‘Il aurait dû prendre le dessus à nouveau les mains / tu aurais dû prendre le dessus à nouveau’’

G - /ágbenó-/, les verbants du futur /á-/, du permissif /gbɛ-/ et de l'habituel /nó-/ forment cette combinaison. Elle exprime une invite à persévérer sans pour autant espérer un résultat. La remarque à propos du ton du verbant du futur est la même.

Exemples :

118 - ágbenó jè ɔklo / àgbenó jè ɔklo

/verb.fut/verb.perm/verb.hab./s'agenouiller/

“Qu’il prenne la peine de s’agenouiller régulièrement/ tu prendrais la peine de t’agenouiller”

119 - ágbenó tùn xò / àgbenó tùn xò

/verb.fut/verb.perm./verb.hab./construire/chambre/

“Qu’il prenne la peine de construire / tu prendrais la peine de construire”

120 - ágbenó d̀ù éjí / àgbenó d̀ù éjí

/verb.fut/verb.perm/verb.hab./manger/sur/

“Qu’il prenne la peine de prendre le dessus/tu prendrais la peine de prendre le dessus”

H- /ágbenò/, les verbants du futur /á/, du verbant /gbɛ/ et celui du révolu /nò/ forment cette combinaison. Elle exprime une invite à persévérer sans pour autant espérer un résultat et correspond au mode conditionnelle en français. La remarque à propos du ton du verbant du futur est la même.

Exemples :

121 - ágbenò jè ɔklo / àgbenò jè ɔklo

/verb.fut/verb.perm/verb.rév./s'agenouiller/

“Pourvu qu’il construise / ‘Pourvu que tu construisés”

122 - ágbenò tùn xò / àgbenò tùn xò

/verb.fut/verb.perm./verb.rév./construire/chambre/

“Il aurait dû construire / tu aurais dû construire”

123 - ágbenò d̀ù éjí / àgbenò d̀ù éjí

/verb.fut/verb.perm/verb.rév./manger/sur/

“Il aurait pris le dessus / tu aurais pris le dessus”

Les combinaisons effectuées à ce niveau n’ont conduit à aucun énoncé non attesté et on peut estimer qu’elles aident le locuteur à exprimer ses intentions dans l’un des contextes liés aux différentes combinaisons.

3.1.1.2.4 La combinaison de quatre verbants dont le verbant nexique

Il est des circonstances où le locuteur xwla ajoute le verbant nexique /ń...ò/ aux différentes combinaisons précédentes (de trois verbants) pour exprimer son intention. Comme précédemment le morphème /ń/ est toujours antéposé aux verbants et la particule dicto-modale /ò/ se place à la fin de l’énoncé. Le schème correspondant est le suivant :

$$\frac{[vvvv] + LV}{P} \quad \frac{(N)}{(X)} \quad \grave{o}$$

Ainsi, en partant du schème on identifie dans la langue seulement trois combinaisons :
/ńkágòń... ò/, /ńkágòbò...ò/, /ńkágbenó...ò/.

Exemples :

Soient les énoncés :

- ñ gbòń lè zanmè

/je/revenir/prép/service/

“je suis revenu du service”

- kapíúnta ká kplòń ò

/menuisier/arranger/table/dét/

“le menuisier arrange la table”

- xwé fò lè esìn lè fí

/ton/grand-frère/se doucher/prép/ici/

“ton grand-frère s’est douché ici”

A - /ńkágòń... ò/, la combinaison du verband nexique /ń...ò/ avec la combinaison à trois degrés /kágòń/ est utilisée lorsque l’émetteur allocutif exprime une interdiction formelle, stricte suite à plusieurs tentatives qui n’ont pas abouti. Elle correspond au mode subjonctif en français.

Exemples :

124 - ńkágòń gbòń lè zanmè ò

/Pnx/verb.prohib/verb.rép/verb.hab./ revenir/prép/service/pdm/

“Qu’il ne revienne plus souvent du service”

125 - ńkágòń ká kplòń ò ò

/Pnx/verb.prohib/verb.rép/verb.hab./ arranger/table/dét/pdm/

“Qu’il n’arrange plus souvent la table”

126 - ńkágòń lè esìn lè fí ò

/Pnx/verb.prohib/verb.rép/verb.hab./se doucher/ici/pdm/

“Qu’il ne se douche plus souvent ici”

B - /ńkágòbò...ò/ ; De la même manière le verband nexique /ń...ò/ se combine avec le verband à trois degrés suivant /kágòbo/. Celui-ci fait référence à une interdiction plus ou moins formelle ayant une allure de déduction qui intervient après plusieurs tentatives infructueuses.

Exemples :

127 - *ń kágòṅò gbòn lè zanmè ò*

/Pnx/Verb.prohib.verb.rép.verb.perm./ revenir/prép/service/

“Alors, qu’il ne revienne plus du service”

128 - *ń kágòṅò ká kplòn ò ò*

/Pnx/Verb.prohib.verb.rép.verb.perm./ arranger/table/dét/pdm/

“Alors, qu’il n’arrange plus la table”

129 - *ń kágòṅò lè esìn lè fí ò*

/Pnx/Verb.prohib.verb.rép.verb.perm./laver/main

“Alors, qu’il ne se douche plus ici”

C- /*ńkágbenó...ò*/ ; Cette nouvelle forme de combinaison est également possible entre le verband à trois degrés /*kágbenó*/ et le verband nexique. Cette combinaison traduit une interdiction qui contient quelques aspects d’exhortation constante à agir.

Exemples :

130 - *ńkágbenó gbòn lè zanmè ò*

/Pnx.verb.inj.verb.conc.verb.hab./ revenir/prép/service/pdm/

“Pourvu qu’il ne revienne plus du service !”

131 - *ńkágbenó ká kplòn ò ò*

/Pnx.verb.inj.verb.rép.verb.hab./ arranger/table/dét/pdm/

“Pourvu qu’il n’arrange plus la table !”

132 - *ńkágbenó lè esìn lè fí ò*

/Pnx.verb.prohib.verb.rép.verb.hab./laver/main/

“Pourvu qu’il ne se douche plus ici”

Il est à remarquer de ces exemples que le morphème /*ń*/ du verband nexique est placé au début du procès ou avant le verband à trois degrés. Dans d’autres contextes, il peut occuper une autre place. Pour l’instant nous avons identifié la deuxième place. Les nouvelles combinaisons de verbands le prouvent : /*né ń kágò ... ò*/, / *né ń kábò... ò*/, /*néńkágbe... ò*/. Ces trois combinaisons ont en commun une valeur même sémantique puisqu’elles renferment un effet d’insistance.

D - /*né ń kágò ... ò*/, Cette combinaison exprime une interdiction, une renonciation totale face à une situation récurrente qui ne présente toujours pas d’issue favorable.

Exemples :

133 – né ní ká gb̀n lè zanm̀ è

/Verb.inj/pnx/verb.prohib/verb.rép/ revenir/prép/service/pdm/

“Qu’il ne revienne plus du service”

134 - né ní ká gb̀ ká kpl̀n ò ò

/Verb.inj/pnx/verb.prohib/verb.rép/ arranger/table/dét/pdm/

“Qu’il n’arrange plus la table”

135 - né ní ká gb̀ lè esin lè fí è

/Verb.inj/pnx/verb.prohib/verb.rép/laver/prép/ici/chose/pdm/

“Qu’il ne se douche plus ici”

E - /né ní káb̀... è/, Cette combinaison à quatre degrés se remarque dans une situation de communication au cours de laquelle on renonce à une opération après des tentatives infructueuses.

Exemples :

136 – né ní káb̀ gb̀n lè zanm̀ è

/Verb.inj/pnx/verb.prohib/verb.perm/ revenir/prép/service/pdm/

“Qu’il ne revienne plus alors du service”

137 – né ní káb̀ ká kpl̀n ò ò

/Verb.inj/pnx/verb.prohib/verb.perm/ arranger/table/dét/pdm/

“Alors, qu’il n’arrange plus la table”

138 – né ní ká b̀ lè esin lè fí è

/Verb.inj/pnx/verb.prohib/verb.perm/laver/prép/ici/chose/pdm/

“Alors, qu’il ne se douche plus ici”

F- /né ní kágb̀... è/, à ce niveau la combinaison est utilisée dans des situations d’espérance empreinte d’éventualités à conséquences négatives. En effet, l’émetteur est animé d’un espoir de voir un fait dans son état inaccompli pour le bonheur de tous, car la réalisation ou l’accomplissement de l’action pourrait occasionner ou déboucher sur une situation malheureuse.

Exemples :

139 - né ní kágb̀ gb̀n lè zanm̀ è

/Verb.inj/pnx/verb.prohib/verb.perm/ revenir/prép/service/pdm/

“Pourvu qu’il ne revienne pas du service”

140 - né ní kágb̀ ká kpl̀n ò ò

/Verb.inj/pnx/verb.prohib/verb.perm/ arranger/table/dét/pdm/

“Pourvu qu’il n’arrange pas la table”

141 - né ní kágbé lè esin lè fí ò

/Verb.inj/pnx/verb.prohib/verb.perm/laver/prép/ici/chose/pdm/

“Pourvu qu’il ne se douche pas ici”

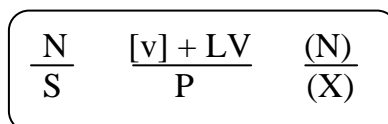
Récapitulatif : les verbaux qui ont permis d’obtenir les différents types d’énoncé dans différents contextes sont au nombre de sept (07) à savoir /á-/ , /ká-/ , /né-/ , /gbɛ-/ , /nó-/ , /gò-/ , /bò-/ , et un verbaux nexique /ní...ò/. Les combinaisons étudiées sont attestées dans la langue xwla et sont présentes dans diverses situations de communication.

En définitive, les verbaux du révolu /nò-/ et de l’hypothétique /tɛnwun-/ identifiés présentent des situations particulières. Le contenu sémantique du verbaux de l’hypothétique rendrait les énoncés à nexus simples incompréhensibles s’il était utilisé. Par contre celui du révolu est attesté dans certains contextes.

3.1.2 Le nexus simple à deux termes.

Faisant partie de la série statique, le nexus simple à deux termes correspond aux énoncés possédant au moins deux termes à savoir le Nominal en fonction sujet et le lexème verbal en fonction de prédicat. Ces termes peuvent connaître la présence d’un troisième terme facultatif en expansion.

Le schème fondamental qui régit le nexus simple à deux termes est le suivant :



A partir de ce schème fondamental, plusieurs schèmes dérivés sont obtenus lorsque le morphème marqueur ou verbaux [v] varie. Comme nous l’avons vu au niveau du nexus simple à un terme, le verbaux peut prendre plusieurs formes. Nous utiliserons les différents verbaux et combinaisons de verbaux déjà identifiés ici afin de relever les incompatibilités éventuelles.

3.1.2.1 Première forme: un seul verbaux

Au plan paradigmatique le verbaux [v] peut avoir les valeurs suivantes : le verbaux de l’accompli /ø/, le verbaux du futur /á-/ , le verbaux injonctif / né-/ , les verbaux permissifs /bò-/et /gbɛ-/ , le verbaux prohibitif /ká-/ , le verbaux de l’habituel /nó/, le verbaux du

répétitif /gò-/, le verband du révolu /nò-/, les verbands hypothétiques /ténwun-/ et /kpeji-/.

Soit l'énoncé :

– Zinsú xò kèké

/Zinsou/acheter/vélo/

“Zinsou a acheté un vélo”

Le lexème verbal de l'énoncé ci-dessus sera marqué des verbands cités ci-dessus dans les exemples à suivre :

Exemples :

142 – Zinsu xò kèké

/Zinsou/ø/acheter/vélo/

“Zinsou a acheté un vélo”

143 – Zinsu á xò kèké

/Zinsou/verb.fut/acheter/vélo/

“Zinsou achètera un vélo”

144 – Zinsu né xò kèké

/Zinsou/verb.inj/acheter/vélo/

“Que Zinsou achète un vélo”

145 – Zinsu bò xò kèké

/Zinsou/verb.perm/acheter/vélo/

“Zinsou achète alors un vélo”

146- Zinsu gbe xò kèké

/Zinsou/verb.perm/acheter/vélo/

“Zinsou achète pourtant un vélo”

147 – Zinsu ká xò kèké

/Zinsou/vouloir/acheter/vélo/

“Zinsou veut acheter un vélo”

147a – Zinsu ká xò kèké

/Zinsou/verb.prohib./acheter/vélo/

“Zinsou, n'achète pas de vélo !”

148 – Zinsu nó xò kèké

/Zinsou/verb.hab/acheter/vélo/

“ Zinsou achète habituellement un vélo”

149 – Zinsu gò xò kèké

/Zinsou/verb.rép/acheter/vélo/

“Zinsou achète encore un vélo”

150 – Zinsu nò xò kèké

/Zinsou/verb.rév/acheter/vélo/

“Zinsou a déjà acheté un vélo”

151 – Zinsu ténwun xò kèké

/Zinsou/verb.hyp/acheter/vélo/

“Zinsou peut acheter un vélo”

152 – Zinsu kpeji xò kèké

/Zinsou/verb.hyp/acheter/vélo/

“Zinsou peut (a la capacité) acheter un vélo”

Ces exemples se comportent comme ceux du nexus simple à un terme à la seule différence qu'il faut remarquer que parmi les verbands, dix (10) ont pu conserver leur valeur

sémantique. Le verbant /ká-/ introduit dans l'énoncé, a perdu sa valeur initiale de prohibitif et se comporte comme un verbe auxiliaire. Il correspond à "vouloir". L'énoncé 147 l'illustre bien en ce sens qu'il n'exprime pas une interdiction mais une volonté. Ce verbant retrouve sa valeur de prohibitif lorsqu'une pause est observée entre le nominal en fonction sujet et ce dernier. Dans la transcription, cette pause est matérialisée par une virgule ou un point d'exclamation (l'exemple 147a).

3.1.2.2 Deuxième forme : combinaison de deux verbants

Toujours au plan paradigmatique, le verbant [v] peut prendre la forme des verbants combinés. Autrement dit, le symbole de verbant [v] change et devient [vv]. Rappelons que les formes combinées de verbants ou les combinaisons à deux degrés identifiées sont les suivants : /kánó-/ , /kágò-/ , /kábò-/ , /kágbe-/ , /néńó-/ , /nébò-/ , /négò-/ , /négbe-/ , /gbenó-/ , /ágò-/ , /ánó-/ , /ábò-/ , /ágbe-/ , /ánò-/ , /né nò-/ , /bònò-/ , /gbenò-/ .

Le schème dérivé se présente comme suit :

$$\frac{\text{N}}{\text{S}} \quad \frac{[\text{vv}] + \text{LV}}{\text{P}} \quad \frac{(\text{N})}{(\text{X})}$$

Exemples :

153 – *Zinsu kánó xò kèké
/Zinsou/verb.prohib/verb.hab/acheter/vélo/

154 – *Zinsu kágò xò kèké
/Zinsou/verb.prohib/verb.rép/acheter/vélo/

155 – *Zinsu kábò xò kèké
/Zinsou/verb.inj/acheter/vélo/

156 – *Zinsu kágbe xò kèké
/Zinsou/verb.prohib/verb.perm/acheter/vélo/

Ces quatre énoncés sont non attestés puisque ces exemples correspondent à l'exemple 147a.

157- Zinsu néńó xò kèké
/Zinsou/verb.inj./verb.hab/acheter/vélo/ "Que Zinsou achète régulièrement de vélo"

158 – Zinsu nébò xò kèké
/Zinsou/verb.inj/verb.perm/acheter/vélo/ "Que Zinsou achète alors un vélo"

- 159 – Zinsu négò xò kèké
/Zinsou/verb.inj/verb.rép/acheter/vélo/ “Que Zinsou rachète de vélo”
- 160 – Zinsu négbè xò kèké
/Zinsou/verb.inj/verb.perm/acheter/vélo/ “Pourvu que Zinsou achète de vélo”
- 161 – Zinsu gbenó xò kèké
/Zinsou/verb.perm/verb.hab/acheter/vélo/ “Zinsou achète pourtant régulièrement de vélo”
- 162 – Zinsu ágò xò kèké
/Zinsou/verb.fut/verb.rép/acheter/vélo/ “Zinsou rachètera de vélo”
- 163 – Zinsu ánó xò kèké
/Zinsou/verb.fut/verb.hab/acheter/vélo/ “Zinsou achètera régulièrement de vélo”
- 164 – Zinsu ábò xò kèké
/Zinsou/verb.fut/verb.perm/acheter/vélo/ “Zinsou achètera alors de vélo”
- 165 – Zinsu ágbè xò kèké
/Zinsou/verb.fut/verb.perm/acheter/vélo/ “Zinsou achètera quand même de vélo”
- 166 – Zinsu ánò xò kèké
/Zinsou/verb.fut/verb.rév/acheter/vélo/ “Zinsou aurait déjà acheté un vélo”
- 167 – Zinsu nénò xò kèké
/Zinsou/verb.inj/verb.rév/acheter/vélo/ “Que Zinsou achète un vélo”
- 168 – Zinsu bònò xò kèké
/Zinsou/verb.perm/verb.rév/acheter/vélo/ “Zinsou a déjà acheté un vélo”
- 169 – Zinsu gbenò xò kèké
/Zinsou/verb.perm/verb.rév/acheter/vélo/ “Zinsou a pourtant acheté un vélo”

En intégrant les verbants identifiés dans le nexus simple à un terme aux énoncés verbaux du nexus simple à deux termes, il est relevé un certain nombre d'incompatibilités : les combinaisons (/kánó-/ , /kágò-/ , /kábò-/ , /kágbe-/) contenant le verband du prohibitif /ká-/ rendent les énoncés non attestés (les énoncés des exemples 153, 154, 155, 156 le confirment). En effet, rappelons que bien qu'il soit combiné avec d'autres verbants, le verband du prohibitif /ká-/ perd sa valeur initiale, c'est ce qui justifie le caractère non attesté des énoncés relevés. Ce constat ne fait que renforcer les observations faites à propos de ce verband dans les exemples 147 et 147a.

2.1.2.3 Troisième forme: la combinaison de deux verbaux.

Comme précédemment, le verbaux [v] devient [vv], mais cette combinaison comprend le verbaux nexique /ń...ò/. Les combinaisons valables utilisées jusque là sont : /ń ká... ò/, /ń gò... ò/, /ń bò... ò/, /ń nó ... ò/, /ń á... ò/.

Le schème dérivé se présente comme suit :

$\frac{N}{S}$	$\frac{[vv] + LV}{P}$	$\frac{(N)}{(X)} \quad \text{ò}$
---------------	-----------------------	----------------------------------

Soit l'énoncé :

– Zinsi zé agban

/Zinsi/pnx/vouloir/porter/charge/pdm/

“Zinsi a porté une charge”

Exemples :

170 – *Zinsi ń ká zé agban ò

/Zinsi/pnx/vouloir/porter/charge/pdm/

*“Zinsi ne veut pas porter la charge”

171 – Zinsi ń gò zé agban ò

/Zinsi/pnx/verb.rép/porter/charge/pdm/

“Zinsi n'a plus porté la charge”

172 – Zinsi ń bò zé agban ò

/Zinsi/pnx/verb.perm/porter/charge/pdm/

“Zinsi n'a plus alors porté la charge”

173 – Zinsi ń nó zé agban ò

/Zinsi/pnx/verb.hab/porter/charge/pdm/

“Zinsi ne porte jamais de charge”

174 – Zinsi ń má zé agban ò

/Zinsi/pnx/verb.fut/porter/charge/pdm/

“Zinsi ne portera pas la charge”

Deux remarques sont relevées respectivement au niveau des exemples 171 et 174. Dans l'énoncé 171 le verbaux prohibitif /ká/ a perdu sa valeur et devient “vouloir”. Lorsqu'on s'efforcera de maintenir sa valeur initiale, l'énoncé sera non attesté. Dans l'énoncé 174 le verbaux du futur /á-/ s'est mu en /má-/ afin que l'énoncé soit attesté.

3.1.2.4 Quatrième forme : la combinaison de trois verbaux

Au niveau de la quatrième forme, le verbaux [v] devient [vvv]. Les combinaisons afférentes à cette nouvelle forme sont : /négòń-/, /kágben-/, /kágòń-/, /kágòbò-/, /ágòń-/, /ágben- /, /ágòbò-/. Le schème dérivé se présente comme suit :

$\frac{N}{S}$	$\frac{[vvv] + LV}{P}$	$\frac{(N)}{(X)}$
---------------	------------------------	-------------------

Soit l'énoncé :

– Dossu nù esin

/Dossou/boire/ eau/

“ Dossou prend de l'eau”

Exemples :

175 – Dossu négòń nù esin

/Dossou/verb.inj./verb.rép./verb.hab./boire eau/

“Que Dossou prenne régulièrement de l'eau”

176 – *Dossu kágbe nù esin

/Dossou/verb.prohib./verb.perm./verb.hab./boire eau/

177 – *Dossu kágòń nù esin

/Dossou/verb.prohib./verb.rép./verb.hab./boire eau/

178 – *Dossu kágòbò nù esin

/Dossou/verb.prohib/verb.rép./verb.perm./boire eau/

179 – Dossu ágòń nù esin

/Dossou/verb.fut./verb.rép./verb.hab./boire eau/

“Dossou prendra et régulièrement de l'eau”

180 – Dossu ágbe nù esin

/Dossou/verb.inj./verb.rép./verb.hab./boire eau/

“Pourvu que Dossou prenne régulièrement de l'eau”

181 – Dossu ágòbò nù esin

/Dossou/verb.inj./verb.rép./verb.hab./boire eau/

“Dossou prendra encore donc de l'eau”

La remarque faite à propos du verbaux prohibitif /ká-/ est la même. Les combinaisons concernées que voici (/kágben-/, /kágòń-/, /kágòbò-/) rendent non attestées les énoncés de la quatrième forme. Cela suppose que la valeur du verbaux /ká-/ n'est pas compatible avec un tel type d'énoncé.

3.1.2.5 Cinquième forme : la combinaison de quatre verbants

Dans ce cas, le verbant [v] devient [vvvv] dont le verbant nexique /ń...ò/. Les combinaisons correspondantes sont : /ńkágòńó... ò/, /ńkágòbò...ò/, /ńkágbenò...ò/. Le schème correspond est:

$$\frac{N}{S} \quad \frac{[vvvv] + LV}{P} \quad \frac{(N)}{(X)} \quad \text{ò}$$

Soit l'énoncé:

- Kòku ví avi azan mèn
/Kokou/pleurer/nuit/dans/
"Kokou a pleuré la nuit"
- Ablavi sòn éde
/Ablavi/aller/poss/de lui/
"Ablavi est allée chez lui"
- ɔdídɔnɔ ò wà zan ò nyéńdé
/paresseux/dét/faire/travail/dét/bien/
"Le paresseux a bien fait le travail"

Exemples :

- 182 – *Kòku ńkágòńó ví avi azan mèn ò
/Kokou/pnx/verb.prohib./verb.rép./verb.hab/pleurer/nuit/dans/pdm/
* Kokou ne veut plus prendre l'habitude de pleurer la nuit"
- 183 – *Ablavi ńkágòbò sòn éde ò
/Ablavi/pnx/verb.prohib./verb.rép./verb.perm/aller/poss/de lui/
- 184 – *ɔdídɔnɔ ńkágbe nó wa zan nyéńdé ò
/paresseux/pnx/verb.prohib./verb.perm./verb.hab/faire/travail/bien/pdm/

3.1.3 Le nexus simple avec des termes en expansion

Le nexus simple à deux termes peut être élargi à d'autres lexèmes en fonction objet ou de circonstant. A ce niveau, le nominal a statut d'expansion et ne peut être supprimé. Les schèmes dérivés sont les suivants :

$$\frac{\text{N}}{\text{S}} \quad \frac{[\text{v}] + \text{LV}}{\text{P}} \quad \frac{\text{N}}{\text{Ct}}$$

$$\frac{\text{N}}{\text{S}} \quad \frac{[\text{v}] + \text{LV}}{\text{P}} \quad \frac{\text{N}}{\text{O}}$$

Nous pensons qu'il est inopportun de dresser la liste de combinaisons puisqu'elles sont identiques à celles décrites dans la catégorie du nexus simple à deux termes et présenteront les mêmes résultats et remarques.

3.1.4 Nexus complexe

Les énoncés verbaux relatifs au nexus complexe sont de la série dynamique et rendent compte de procès en cours de réalisation. Pour la langue xwla, la forme progressive est matérialisée par les "verbants auxiliaires" /lé/ et /lè/ avec la particule aspectuelle /nù/. En partant des schèmes fondamentaux établis par Tchitchi (1984b, op.cit : 169), nous pouvons déduire les schèmes fondamentaux suivants :

a°)
$$\frac{\text{N}}{\text{S}} \quad \frac{[\text{v}] / \text{lè} / \text{NX LV} / \text{nù} /}{\text{P}} \quad \frac{(\text{N})}{(\text{X})}$$

b°)
$$\frac{\text{N}}{\text{S}} \quad \frac{[\text{v}] / \text{lé} / + \text{LV} \text{nù}}{\text{P}} \quad \frac{(\text{N})}{(\text{X})}$$

Notons que le schème (a) est utilisé pour des énoncés comprenant un verbe transitif c'est-à-dire qu'ils admettent un complément d'objet direct et le schème (b) des énoncés comprenant un verbe intransitif.

Dans la suite du travail, les deux schèmes seront utilisés simultanément et le processus paradigmatique servira de méthode pour identifier les verbants qui rendent compte des énoncés attestés ou non attestés. Nous allons nous inspirer des verbants et des combinaisons de verbants utilisés précédemment dans la catégorie de nexus simple à un terme. A cet effet, plusieurs séquences peuvent être relevées:

3.1.4.1 Première séquence: un seul verband

Il s'agira de remplacer le verband [v] des deux schèmes par les différents verbands relevés au niveau du nexus à un ou deux termes. Il s'agit des onze (11) verbands suivants: le verband de l'accompli /ø/, le verband du futur /á-/ , le verband injonctif /né-/ , les verbands permissifs /bò-/et /gbɛ-/ , le verband prohibitif /ká-/ , le verband de l'habituel /nó-/ , le verband du répétitif /gð-/ , le verband du révolu /nð-/ , les verbands hypothétiques /tɛnwun-/ et /kpeji-/.

Soit l'énoncé:

- Dosu ji han

/Dossou /chanter/

“Dossou a chanté ”

- Dosa sè

/Dossa/écouter/

“Dossa a écouté”

Exemples:

- /ø/

185a – Dosu lè han ji nù

/Dossou / ø/verb.prog/chanter/verb.asp/ “Dossou est en train de chanter”

185b – Dosa lé sè nù

/Dossa/ø/ verb.prog/écouter/verb.asp/ “Dossa est en train d'écouter”

- /á-/

186a – Dosu á lè han ji nù

/Dossou /verb.fut/verb.prog/chanter/verb.asp/ “Dossou sera en train de chanter”

186b – Dosa á lé sè nù

/Dossa/verb.fut/ verb.prog/écouter/verb.asp/ “Dossa sera en train d'écouter”

- /nó-/

187a – Dosu nó lè han ji nù

/Dossou / verb.hab/verb.prog/chanter/verb.asp/

“Dossou est toujours en train de chanter”

187b – Dosa nó lé sè nù

/Dossa/verb.hab/verb.prog/écouter/verb.asp/

“Dossa est toujours en train d’écouter”

- /né-/

188a – Dosu né lè han ji nù

/Dossou /verb.inj/verb.prog/chanter/verb.asp/

“Que Dossou soit en train de chanter”

188b – Dosa né lé sè nù

/Dossa/verb.inj/verb.prog/entendre/verb.asp/

“Que Dossa soit en train d’écouter”

- /gò-/

189a – Dosu gò lè han ji nù

/Dossou /verb.rép./verb.prog/chanter/verb.asp/

“Dossou est encore en train de chanter”

189b – Dosa gò lé sè nù

/Dossa/verb.rép./verb.prog/entendre/verb.asp/

“Dossa est encore en train d’écouter”

- /ká-/

190a – *Dosu ká lè han ji nù

/Dossou /verb.prohib./verb.prog/chanter/verb.asp/

190b – *Dosa ká lé sè nù

/Dossa/verb.prohib./verb.prog/entendre/verb.asp/

- /nò-/

191a – Dosu nò lè han ji nù

/Dossou /verb.rév./verb.prog/chanter/verb.asp/

“Dossou est déjà en train de chanter”

191b – Dosa nò lé sè nù

/Dossa/verb.rév./ verb.prog/entendre/verb.asp/

“Dossa est déjà en train d’écouter”

- /bò-/

192a – Dosu bò lè han ji nù

/Dossou /verb.perm./verb.prog/chanter/verb.asp/

“Dossou est donc en train de chanter”

192b – Dosa bò lé sè nù

/Dossa/verb.perm./verb.prog/entendre/verb.asp/

“Dossa est donc en train d’écouter”

- /gbɛ-/

193a – Dosu gbɛ lè han ji nù

/Dossou /verb.perm./verb.prog/chanter/verb.asp/

“Dossou est pourtant en train de chanter”

193b – Dosa gbɛ lé sè nù

/Dossa/verb.perm./verb.prog/entendre/verb.asp/

“Dossa est pourtant en train d’écouter”

- /tɛnwun-/

194a – Dosu tɛnwun lè han ji nù

/Dossou /verb.hypo/verb.prog/chanter/verb.asp/

“Dossou peut être en train de chanter”

194b – Dossa tɛnwun lé sè nù

/Dossa/verb.hypo./verb.prog/entendre/verb.asp/

“Dossa peut être en train d’écouter”

- /kpeji-/

195a – Dosu kpeji lè han ji nù

/Dossou /verb.hypo./verb.prog/chanter/verb.asp/

“Dossou peut être en train de chanter”

195b – Dosa kpeji lé sè nù

/Dossa/verb.hypo./verb.prog/entendre/verb.asp/

“Dossa peut être en train d’écouter”

3.1.4.2 Deuxième séquence : la combinaison de deux verbants

Il s’agira de reprendre le même exercice à ce niveau avec les combinaisons de verbants suivantes : /kánó-/ , /kágò-/ , /kábò-/ , /kágbe-/ , /nénó-/ , /nébò-/ , /négò-/ ,

/négbɛ-/ , /gbɛnɔ́-/ , /ágò-/ , /ánɔ́-/ , /ábò-/ , /ágbɛ-/ , /ánò-/ , /nénò-/ , /bònò-/ , /gbɛnò-
/.

$\frac{N}{S}$	$\frac{[vv] /lè/ \text{ NX LV } /nù/}{P}$	$\frac{(N)}{(X)}$
---------------	-------------------------------------------	-------------------

$\frac{N}{S}$	$\frac{[vv] /lé/ + \text{ LV } /nù/}{P}$	$\frac{(N)}{(X)}$
---------------	------------------------------------------	-------------------

Soient les énoncés:

- Kwiasialé ɖù za
/Kwiasialé/manger/pâte/ “ Kwiasialé a mangé de la pâte”
- Yaovi gbòn
/Yaovi/rentrer/ “Yaovi est rentré”

Exemples:

- /ká nɔ́ /

196a – *Kwiasialé ká nɔ́ lè za ɖù nù

/Kwiasialé/verb.prohib/verb.hab./verb.prog/pâte/manger/verb.asp/

196b – *Yaovi ká nɔ́ lé gbòn nù

/Yaovi/verb.prohib /verb.hab./verb.prog/rentrer/verb.asp/

- /kágò/

197a – *Kwiasialé kágòlè za ɖù nù

/Kwiasialé/verb.prohib./verb.rép./verb.prog/pâte/manger/verb.asp/

197b – *Yaovi kágòlé gbòn nù

/Yaovi/ verb.prohib./verb.rép./verb.prog/rentrer/verb.asp/

- /kábò-/

198a – *Kwiasialé kábò lè za ɖù nù

/Kwiasialé/ verb.prohib./verb.perm./verb.prog/pâte/manger/verb.asp/

198b – *Yaovi kábò lé gbòn nù

/Yaovi/ verb.prohib./verb.perm./verb.prog/rentrer/verb.asp/

- /kágbe-/

199a – *Kwasialé kágbe lè za d̀ù ǹù

/Kwasialé/ verb.prohib./verb.perm./verb.prog/pâte/manger/verb.asp/

199b – *Yaovi kágbe lé gb̀òn ǹù

/Yaovi/ verb.prohib./verb.perm./verb.prog/rentrer/verb.asp/

- /nénó-/

200a – Kwasialé nénó lè za d̀ù ǹù

/Kwasialé/verb.inj/verb.hab./verb.prog/pâte/manger/verb.asp/

“Que Kwasialé soit en train de manger la pâte et fréquemment”

200b – Yaovi nénó lé gb̀òn ǹù

/Yaovi/ verb.inj/verb.hab./verb.prog/rentrer/verb.asp/

“Que Yaovi soit en train de rentrer et régulièrement”

- /néb̀ò-/

201a – Kwasialé néb̀ò lè za d̀ù ǹù

/Kwasialé/ verb.inj/verb.perm./verb.prog/pâte/manger/verb.asp/

“Que Kwasialé soit donc en train de manger la pâte”

201b – Yaovi néb̀ò lé gb̀òn ǹù

/Yaovi/ verb.inj/verb.perm./verb.prog/rentrer/verb.asp/

“Que Yaovi soit donc en train de rentrer”

- /nég̀ò-/

202a – Kwasialé nég̀ò lè za d̀ù ǹù

/Kwasialé/ verb.inj/verb.rép./verb.prog/pâte/manger/verb.asp/

“Que Kwasialé soit en train de manger la pâte et de manière répétitive”

202b – Yaovi nég̀ò lé gb̀òn ǹù

/Yaovi/ verb.inj/verb.rép./verb.prog/rentrer/verb.asp/

“Que Yaovi soit en train de rentrer et constamment”

- /nég̀be-/

203a – Kwasialé nég̀be lè za d̀ù ǹù

/Kwasialé/ verb.inj/verb.perm./verb.prog/pâte/manger/verb.asp/

“Que Kwasialé soit toujours en train de manger la pâte”

203b – Yaovi nég̀be lé gb̀òn ǹù

/Yaovi/ verb.inj/verb.perm./verb.prog/rentrer/verb.asp/

“Que Yaovi soit toujours en train de rentrer”

- /gbenó-/

204a – Kwasiálé gbenó lè za d̀ù ǹù

/Kwasiálé /verb.perm/verb.hab./verb.prog/pâte/manger/verb.asp/

‘‘Kwasiálé prend la peine de manger la pâte continuellement’’

204b – Yaovi gbenó lé gb̀òn ǹù

/Yaovi/ verb.perm/verb.hab./verb.prog/rentrer/verb.asp/

‘‘Yaovi prend la peine de rentrer’’ (ou fait l’effort de rentrer)

- /ág̀ò-/

205a – Kwasiálé ág̀ò lè za d̀ù ǹù

/Kwasiálé/verb.fut./verb.rép./verb.prog/pâte/manger/verb.asp/

‘‘Kwasiálé sera toujours en train de manger la pâte’’

205b – Yaovi ág̀ò lé gb̀òn ǹù

/Yaovi/verb.fut./verb.rép./verb.prog/rentrer/verb.asp/

‘‘Yaovi sera toujours en train de rentrer’’

- /ánó-/

206a – Kwasiálé ánó lè za d̀ù ǹù

/Kwasiálé/ verb.fut./verb.hab./verb.prog/pâte/manger/verb.asp/

‘‘Kwasiálé sera en train de manger la pâte et habituellement’’

206b – Yaovi ánó lé gb̀òn ǹù

/Yaovi/ verb.fut./verb.hab./verb.prog/rentrer/verb.asp/

‘‘Yaovi sera en train de rentrer et continuellement’’

- /áb̀ò-/

207a – Kwasiálé áb̀ò lè za d̀ù ǹù

/Kwasiálé/ verb.fut./verb.perm./verb.prog/pâte/manger/verb.asp/

‘‘Kwasiálé sera donc en train de manger la pâte’’

207b – Yaovi áb̀ò lé gb̀òn ǹù

/Yaovi/ verb.fut./verb.perm./verb.prog/rentrer/verb.asp/

‘‘Yaovi sera donc en train de rentrer’’

- /ág̀be-/

208a – Kwasiálé ág̀be lè za d̀ù ǹù

/Kwasiálé/ verb.fut./verb.perm./verb.prog/pâte/manger/verb.asp/

‘‘Kwasiálé sera donc en train de manger la pâte’’

208b – Yaovi ág̀be lé gb̀òn ǹù

/Yaovi/ verb.fut./verb.perm./verb.prog/rentrer/verb.asp/

‘‘Yaovi sera donc en train de rentrer’’

- /ánò-/

209a – Kwasialé ánò lè za d̀ù ǹù

/Kwasialé/verb.prog/pâte/manger/verb.asp/

“Kwasialé serait déjà en train de manger la pâte”

209b – Yaovi ánò lé gb̀òn ǹù

/Yaovi/verb.prog/rentrer/verb.asp/

“Yaovi serait déjà en train de rentrer”

- / néǹò-/

210a – Kwasialé neǹò lè za d̀ù ǹù

/Kwasialé/verb.inj./verb.rév./verb.prog/pâte/manger/verb.asp/

“Que Kwasialé soit toujours en train de manger la pâte”

210b – Yaovi néǹò lé gb̀òn ǹù

/Yaovi/ verb.inj./verb.rév./verb.prog/rentrer/verb.asp/

“Que Yaovi soit toujours en train de rentrer”

- /b̀òǹò-/

211a – Kwasialé b̀òǹò lè za d̀ù ǹù

/Kwasialé/verb.perm./verb.rév./verb.prog/pâte/manger/verb.asp/

“Kwasialé est déjà donc en train de manger la pâte”

211b – Yaovi b̀òǹò lé gb̀òn ǹù

/Yaovi/ verb.perm./verb.rév./verb.prog/rentrer/verb.asp/

“Yaovi est déjà donc en train de rentrer”

- /gb̀eǹò-/

212a – Kwasialé gb̀eǹò lè za d̀ù ǹù

/Kwasialé/ verb.perm./verb.rév./verb.prog/pâte/manger/verb.asp/

“Kwasialé est quand même en train de manger la pâte”

212b – Yaovi gb̀eǹò lé gb̀òn ǹù

/Yaovi/ verb.perm./verb.rév./verb.prog/rentrer/verb.asp/

“Yaovi est quand même en train de rentrer”

Les résultats de ces exemples sont identiques à ceux obtenus dans la deuxième forme du nexus simple à deux termes où la combinaison avec le verbe /ká-/ pose problème. En

effet les combinaisons suivantes (/kánó-/ , /kágó-/ , /kábò-/ , /kágbe-/) n'ont pu conférer aux énoncés du nexus complexe leur validité sémantique.

Ceci nous amène à déduire que les conclusions partielles relevées dans les cas précédents (le nexus simple à un terme, le nexus simple à deux termes, le nexus simple avec des termes en expansion) sont valables au niveau du nexus complexe. Nous allons néanmoins rappeler les combinaisons restantes et les schèmes correspondants.

3.1.4.3 Troisième séquence : la combinaison de deux verbants

Les combinaisons sont les suivantes : / í ká... ò/ , /íngò... ò/ , /í bò... ò/ , /í nó...ò/ , / í á... ò/. Les schèmes sont:

$$\frac{N}{S} \quad \frac{[vv] /lè/ NX LV /nù/}{P} \quad \frac{(N)}{(X)}$$

$$\frac{N}{S} \quad \frac{[vv] /lé/ + LV /nù/}{P} \quad \frac{(N)}{(X)}$$

3.1.4.4 Quatrième séquence : la combinaison de trois verbants

Les combinaisons sont les suivantes : /négònó-/ , /kágbenó-/ , /kágònó-/ , /kágòbò-/ , /ágònó-/ , /ágbe nó-/ , /ágòbò-/ . Les schèmes sont:

$$\frac{N}{S} \quad \frac{[vvv] /lè/ NX LV /nù/}{P} \quad \frac{(N)}{(X)}$$

$$\frac{N}{S} \quad \frac{[vvv] /lé/ + LV /nù/}{P} \quad \frac{(N)}{(X)}$$

La topicalisation fait partie des transformations qui interviennent dans un énoncé et qui affectent les catégories syntaxiques que sont : le nominal en fonction sujet, le nominal en fonction d'expansion (objet et circonstant). Elle est, pour Dubois (2012, op.cit : 485),

« une opération linguistique consistant à faire d'un constituant de la phrase le topique, c'est-à-dire le thème, dont le reste de la phrase sera le commentaire. Dans l'assertion, la topicalisation fait du syntagme nominal sujet le topique de la phrase »

En effet, le terme de topicalisation correspond à une technique linguistique où un constituant de l'énoncé devient le topique, c'est-à-dire ce dont on parle ou ce qui retient l'attention. Sambou (2008 : 34) rapporte que Creisseils (2006) le définit comme :

« un élément de l'énoncé à partir duquel l'énonciateur développe un commentaire ».

Bole-Richard, (1983, op.cit : 226) élargit la définition et estime que la topicalisation est :

« un procédé stylistique par lequel un nominal de l'énoncé est mis en valeur : par un déplacement en tête d'énoncé, par une reprise par un pronom de rappel à sa place normale ».

Caron, (2000 : 19) fait remarquer que la topicalisation concerne des termes en relation sémantique, et non syntaxique, avec la structure actantielle du prédicat. Donc, la topicalisation implique une transformation du sens de l'énoncé.

En Xwlagbè, elle est caractérisée par la présence du morphème / ð /⁷ correspondant en français à "quant à" ou "en question" pour rendre compte de ce que le nominal topicalisé ou le topique est le fondement de l'information donnée dans l'énoncé. Le morphème / ð / est toujours postposé au nominal concerné.

Lors du processus de topicalisation, deux procédés sont utilisés : il s'agit de la topicalisation par la pronominalisation et la topicalisation par la dislocation. Ces deux procédés affectent respectivement le nominal en fonction sujet et le nominal en fonction d'expansion (objet).

⁷ Anani Kassa, A., (2012, 46) a identifié comme morphème de topicalisation /léè/ qui est matérialisé par un point d'exclamation dans les transcriptions. Nous trouvons que ce morphème est discutable car selon nous, il désignerait en français "voilà"

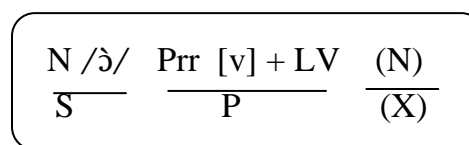
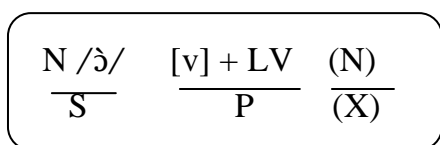
3.2.1.1 La topicalisation par la pronominalisation

La topicalisation par la pronominalisation consiste à reprendre un terme topicalisé par un pronom de rappel. Elle peut se faire par la reprise du pronom substitutif correspondant qui peut être dans le voisinage direct du constituant topicalisé.

Lors du processus de la topicalisation d'un énoncé xwlà, le nominal en fonction sujet topicalisé est marqué par le morphème / ð /. Celui-ci est postposé au topique.

Pour la topicalisation par la pronominalisation, le topique est obligatoirement repris soit par un pronom de rappel, ou par un pronom substitutif qui ont tous deux, pour signifiants /é/ "il", "elle" et /yé/ "ils", "elles", selon qu'ils soient au singulier ou au pluriel. Lors de la mise en œuvre de la topicalisation, la présence du morphème /ð/ impose une intonation descendante qui renvoie à une pause concrétisée par une virgule dans les transcriptions.

Les schèmes correspondant se présentent comme suit :



Exemples :

Soient les énoncés :

– xo nywle wlí jəke

/poss/oncle/attraper/poisson bar/

“mon oncle a attrapé du poisson bar”

– aglan tón lè zen me

/crabe/sortir/prép/jarre/dans/

“Le crabe est sorti de la jarre”

– aglan ye tón lè zen me

/crabe/plu/sortir/prép/jarre/dans/

“Les crabes sont sortis de la jarre”

1^{er} cas : topicalisation simple

1 – xo nywle ð wlí jəke

/poss/oncle/top/attraper/poisson bar/

“mon oncle en question a attrapé du poisson bar”

2 – aglan ò tón lè zen mɛ

/crabe/top/sortir/prép/jarre/dans/

‘‘Le crabe en question est sorti de la jarre’’

3 – aglan ye ò tón lè zen mɛ

/crabe/plu/top/sortir/prép/jarre/dans/

‘‘Les crabes en question sont sortis de la jarre’’

Les nominaux en fonction sujet, au singulier comme au pluriel, sont effectivement marqués du morphème de topicalisation. Ce morphème occupe une position post nominale.

2^e cas : la topicalisation par pronominalisation

4 – xo nywle ò é wlí jɔke

/poss/oncle/top/pr/attraper/poisson bar/

‘‘L’oncle en question, il a attrapé du poisson bar’’

5 – aglan ò é tón lè zen mɛ

/crabe/top/pr/sortir/prép/jarre/dans/

‘‘Le crabe en question, il est sorti de la jarre’’

6 – aglan ye ò, yé tón lè zen mɛ

/crabe/plu/top/pr/sortir/prép/jarre/dans/

‘‘Les crabes en question, ils sont sortis de la jarre’’

De ces trois derniers exemples, on remarque que le morphème de topicalisation /ò/ est postposé au nominal sujet dont il est la représentation. Par ailleurs, il est relevé la présence des pronoms de rappel /é/ et /yé/ qui, antéposés au lexème verbal, fonctionnent comme l’élément qui reprend le nominal en fonction sujet. En effet, sur le plan sémantique, ces pronoms font l’action exprimée par le prédicat ; cela sous-entend que le topique a une fonction discursive et énonciative.

3.2.1.2 La topicalisation par la dislocation

La topicalisation par la dislocation consiste à détacher le terme mis en relief du reste de l’énoncé par une pause qui, sur le plan orthographique peut être marquée par une virgule.

Pour Horlacher, (2012 : 2), la Dislocation à droite est :

« une proposition syntaxique complète dans laquelle un argument (ou un adjectif) du verbe est d’abord représenté par un pronom clitique avant d’apparaître à droite du prédicat sous une forme lexicale "pleine" (typiquement un SN) qui établit rétrospectivement un rapport de coréférence avec ce pronom clitique »

On peut, alors, dire que la topicalisation par dislocation consiste à déplacer lors du processus de la topicalisation, un nominal de sa place habituelle pour être placé à la position initiale de l'énoncé. Caron, (op.cit : 19), abonde dans le même sens et dit qu'il s'agit de :

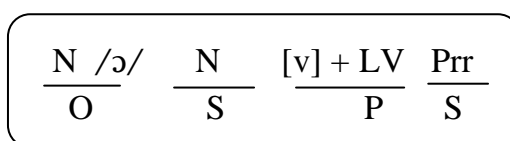
« L'extraposition en tête d'énoncé d'un terme (topique), le reste de l'énoncé (la prédication proprement dite) constituant le commentaire ».

Prévost (2009 : 5), préfère parler de "Constructions détachées à gauche".

Dans le discours xwlà, cette forme de transposition concerne les nominaux en fonction expansion (objet et circonstant). Ces nominaux laissent leur position habituelle (la position postverbale) pour la position initiale de l'énoncé. Appliquons à chacun des constituants de l'énoncé notamment les nominaux, la topicalisation par la dislocation.

3.2.1.2.1 Le nominal en fonction "objet"

Lors du processus de topicalisation, le nominal en fonction objet change de position et se place en tête d'énoncé. Dans ce contexte, un nouvel élément apparaît et est immédiatement postposé au lexème verbal : il s'agit du pronom résomptif qui n'est qu'une expansion du nominal en fonction objet et assume la fonction complément. Ce dernier peut, selon ses différents contextes d'emploi, être l'une des variantes /î, è, è, èn, ìn/ "lui, la", /yé/ "les". On peut avancer l'hypothèse selon laquelle ce pronom résomptif occupe la place laissée par le nominal en fonction objet. Le schème est le suivant:



Exemples:

Soient les énoncés:

– Zinsou kló kekke

/Zinsou/laver/vélo

"Zinsou a lavé le vélo"

– é d̀ù za

/il/manger/pâte/ "Il a mangé la pâte"

– xo ǹè x̀è ɔ̀v̀è ye

/poss/mère/acheter/pagne/plu/

"Ma mère a acheté les pagnes"

La topicalisation par la dislocation à gauche de ces énoncés donne :

7 – kekɛ ò Zinsou kló è

/vélo/top/Zinsou/laver/prr/

“Le vélo en question, Zinsou l’a lavé”

8 – za ò é ðu ì

/pâte/top/il/manger/prr/

“La pâte en question, il l’a mangée”

9 – ɔvò ye ò xo nò xɔ yé

/pagne/plu/top/poss/mère/acheter/prr /

“Les pagnes en question, ma mère les a achetés”

La topicalisation des nominaux en fonction objet par la dislocation à gauche renforce le principe de la présence des pronoms résomptifs à travers ces exemples. Ces pronoms occupent la position finale du nouvel énoncé.

3.2.1.2.2 Le nominal en fonction circonstant

Les nominaux en fonction expansion de circonstant concernent les circonstants. En effet, les circonstants sont des syntagmes prépositionnels compléments de groupe verbal ou de phrase. Selon Dubois (1973, op.cit : 86), L. Tesnière définit le circonstant comme :

« l’unité ou la suite d’unités qui expriment les circonstances de temps, de lieu, de manière dans lesquelles se déroule le procès exprimé par le verbe. Le circonstant sera ainsi soit un adverbe, soit un équivalent d’adverbe. »

On peut donc déduire que les circonstants de temps, de lieu, de manière, etc., sont selon le contexte des expansions verbales ou nominales. Ici la mise en emphase affecte les circonstants en expansion nominale et non verbale.

Le nominal en fonction de circonstant est traditionnellement toujours postposé au lexème verbal. Lors du processus de la topicalisation, celui-ci est déplacé de sa position vers le début de l’énoncé à travers le principe de la dislocation à gauche. En le faisant, le nominal ou le circonstant topicalisé porte le poids de l’information de l’énoncé.

Contrairement au nominal en fonction objet, la topicalisation du nominal en fonction circonstant ne nécessite aucun nouvel élément, mais une intonation descendante est constaté au niveau du nominal topicalisé. Cette intonation effectuée à ce niveau, suppose que celui-ci

est le topique. Pour le matérialiser, une virgule est utilisée dans les transcriptions. Le schème correspondant se présente comme suit :

$\frac{N}{Ct}$	$\frac{N}{S}$	$\frac{[v] + LV}{P}$
----------------	---------------	----------------------

Exemples :

Soient les énoncés :

- yé tón lè xò mè
/ils/sortir/prép/chambre/dans/
‘‘ils sont sortis de la chambre’’
- mí són zan mè
/nous/sortir/service/dans/
‘‘nous sommes partis au service’’
- kwasi lè esin lè agbo jí
/Kouassi/laver/eau/prép/portail/sur/
‘‘Kouassi s’est douché au portail’’

La topicalisation par la dislocation à gauche des nominaux en fonction circonstant se présente comme suit :

- 10 – xò ò mè yé tón lè
/chambre/plu/top/dans/ils/sortir/prép/
‘‘ de la chambre en question, ils sont sortis’’
- 11 – zan ò mè mí són
/service/top/dans/nous/sortir/
‘‘au service en question, nous sommes partis’’
- 12 – agbo ò jí Kwasi lè esin lè
/portail/top/sur/Kouassi/laver/eau/prép/
‘‘ Au portail en question, Kouassi s’est douché’’

De ces exemples, on constate que le morphème de topicalisation /ò/ intercale le nominal de circonstant et les dérivatifs (mè ‘‘dans’’ et jí ‘‘sur’’).

3.2.1.3 La topicalisation des pronoms

Le processus de la topicalisation marque deux types de pronoms : les pronoms substitutifs et allocutifs, et les pronoms réfléchis ou réflexifs.

3.2.1.3.1 Les pronoms substitutifs et allocutifs

La topicalisation des pronoms substitutifs et allocutifs consiste à mettre en relief le pronom. Ainsi, le pronom devient un topique et assume les mêmes fonctions syntaxiques et sémantiques qu'un nominal en fonction sujet.

Exemples :

Soient les énoncés

– \bar{n} da $\dot{d}\bar{e}$

/je/peser/filet/

“ j'ai pêché ”

(allocutif)

– \acute{e} $\acute{t}\bar{o}n$

/il/sortir/

“ il est sorti ”

(substitutif)

– $\bar{m}\bar{i}$ wà zan lè $\bar{f}\bar{i}$

/vous/faire/travail/prép./ici/

“ vous avez travaillé ici ”

(allocutif)

La topicalisation des pronoms substitutif et allocutifs dans ces énoncés se présente comme suit :

13 – * \bar{n} $\grave{\bar{a}}$ da $\dot{d}\bar{e}$

/je/top/peser/filet/

* “ j'ai en question, pêché ”

14 – * \acute{e} $\grave{\bar{a}}$ $\acute{t}\bar{o}n$

/il/top/sortir/

* “ il en question est sorti ”

15 – * $\bar{m}\bar{i}$ $\grave{\bar{a}}$ wà zan lè $\bar{f}\bar{i}$

/vous/top/faire/travail/prép./ici/

* “ vous en question, avez travaillé ici ”

Aucun des énoncés obtenus n'est attesté après la topicalisation des pronoms.

Les pronoms substitutifs sont des morphèmes grammaticaux qui assument les mêmes fonctions que les nominaux. Etant donné que leur topicalisation n'est pas attestée, il est fort probable que ce sera pareil pour la topicalisation par la pronominalisation. Néanmoins, appliquons le principe. Reprenons les énoncés neutres précédents. La mise en œuvre de la topicalisation par la pronominalisation se présente comme suit :

16 – * \bar{n} $\grave{\bar{a}}$ \acute{e} da $\dot{d}\bar{e}$

/je/top/je/peser/filet/

* “ j'ai en question, il pêché ”

17 – * \acute{e} $\grave{\bar{a}}$ \acute{e} $\acute{t}\bar{o}n$

/il/top/il/sortir/

* “ il en question, il est sorti ”

18 – * $\bar{m}\bar{i}$ $\grave{\bar{a}}$ $\acute{y}\bar{e}$ wà zan lè $\bar{f}\bar{i}$

/vous/top/ils/faire/travail/prép./ici/

* “ vous en question, ils avez travaillé ici ”.

Il ressort de ces exemples que la topicalisation par la pronominalisation des pronoms a donné des énoncés non attestés.

3.2.1.3.2 Les pronoms réflexifs

Comme pour les pronoms substitutifs, il s'agira d'une part de la topicalisation des pronoms réfléchis et d'autre part de leur topicalisation par pronominalisation.

La topicalisation des pronoms réfléchis consiste à mettre en exergue ceux-ci dans l'énoncé. Ils deviennent des topiques et sont marqués par la particule de topicalisation /ð/.

Exemples :

Soient les énoncés :

– mlɔ kɔ̀n ɔ̀zun ð

/pr.1^{ère} sg/verser/ordures/dét/

“Moi, j’ai versé l’ordure”

– mì ye ðù lélo

/vous/manger/mensonge/

“Vous vous avez menti”

– yé é kplɔ̀ awán

/pr.3^{ème}/balayer/

“eux, Ils ont balayé”

La topicalisation des pronoms réfléchis dans ces énoncés donne :

19 – mlɔ̀ ð kɔ̀n ɔ̀zun ð

/pr.1^{ère} sg/top/verser/ordures/dét/

“Moi en question, ai versé l’ordure”

20 – mì ye ð ðù lélo

/vous/plu/top/manger/mensonge/

“Vous en question, avez menti”

21 – yé é ð kplɔ̀ awán

/pr.3^{ème} plu/top/balayer/

“Eux en question, ont balayé”

La topicalisation par pronominalisation des pronoms réfléchis est la manifestation du processus vis-à-vis de ceux-ci. Lors du processus, il est remarqué la présence d'un pronom de rappel qui assume les fonctions syntaxiques du pronom réfléchi. Pendant ce temps, le pronom réfléchi assure l'insistance que lui confère l'intention de l'énonciateur du procès.

Exemples :

22 – mlɔ̀ ð ñ kɔ̀n ɔ̀zun ð

/pr.1^{ère} sg/top/pr/verser/ordures/dét/

“Moi en question, j’ai versé l’ordure”

23 – mì ye ð mì ðù lélo

/vous/plu/top/pr/manger/mensonge/

“Vous en question, vous avez menti”

24 – yé é ò yé kplò awán

/pr.3^{ème} /top/plu /balayer/

“Eux en question, ils ont balayé”

De ces exemples, on constate que le pronom de rappel est le pronom substitutif ou allocutif correspondant qui est postposé à la particule de topicalisation.

Pronoms sujet	glose	Pronoms réfléchis	glose
ñ	je	mlo	Moi, me
ɔ	tu	ɔyɔ	Te, toi
e	il, elle	éyɔ, ye	Se, soi, lui
mí	nous	mí ye	Nous
mì	vous	mì ye	Vous
yé	ils, elles	yé é	Se, eux

Tableau 8 : Les pronoms substitutifs, allocutifs et réfléchis.

3.2.1.4 Les autres formes de topicalisation

Il s’agit des formes de topicalisation qui ne prennent nullement en compte les cas précédents mais concerne à la fois plusieurs nominaux de fonctions différentes ou de même fonction dans un même énoncé.

3.2.1.4.1 Topicalisation de plusieurs nominaux selon leur fonction

Lorsque l’énoncé comporte deux lexèmes nominaux l’un en fonction objet et l’autre en fonction d’attribution, ou en expansion (circonstant), la topicalisation simultanée de deux n’est pas attestée dans la langue. Les lexèmes nominaux peuvent être topicalisés l’un après l’autre.

Exemples :

Soient les énoncés :

– Kwasi ná ɔvun aglan

/Kuassi/donner/chien/crabe/

“ Kuassi a donné du crabe au chien”

– Ajwa wa zan lè ɔxwé mèn

/Ajoua/faire/travail/prép/maison/dans/

“ Ajoua a réalisé le travail à la maison”

La topicalisation des nominaux de fonctions différentes donne :

25a – aglan ò Kwasi ná ɛvun (aglan est le nominal objet)

/crabe/top/Kuassi/donner/chien/

“Le crabe en question, Kuassi l’a donné au chien”

25b – ɔvun ò Kwasi ná aglan (ɔvun est le nominal en fonction d’attribution)

/chien/top/Kuassi/donner/crabe/

“Le chien en question, Kuassi lui a donné du crabe”

26a – zan ò Ajwa wa è lè ɔxwé mèn (zan est le nominal en fonction objet)

/travail/en question/Ajoua/faire/prp/prép/maison/dans/

“Le travail en question, Ajoua l’a réalisé à la maison”

26b – ɔxwé ò mèn Ajwa wà zan lè (ɔxwé est le nominal en fonction expansion-circonstant)

/maison/top/dans/Ajoua/faire/travail/prép/

“À la maison en question, Ajoua a fait le travail”

3.2.1.4.2 Topicalisation de plusieurs nominaux de même fonction

La topicalisation peut affecter plusieurs termes. A ce propos, Caron, (2000, op.cit : 20) constate que la topicalisation peut affecter plusieurs termes d’une même prédication (topiques multiples) chacun d’eux, pouvant, selon les langues, être représenté par un pronom marquant sa fonction syntaxique au sein de la relation prédicative. En Xwlagbè, ce constat est aussi fait mais les nominaux qui sont identifiés comme topiques auront en commun la même catégorie grammaticale et le même contexte ; ils doivent se conformer au principe de l’énumération.

Exemples:

Soient les énoncés:

– xo nèn kló Gannú gací gafu

/poss/mère/laver/assiette/cuillère/fourchette/

“ma mère a lavé l’assiette, la cuillère, la fourchette”

– xwé nènvi nyà èvèn awu ɔgodé

/poss/frère/laver/pagne/chemise/culotte/

“mon frère a lavé le pagne, la chemise, la culotte”

La topicalisation simultanée des nominaux de ces énoncés donne:

28 – Gannú ò gací ò gafu ò xo nèn kló yé

/assiette/top/cuillère/top/fourchette/top/poss/mère/laver/prp/

“l’assiette, la cuillère, la fourchette en question, ma mère les a lavées”

29 – èvèn ò awu ò godé ò xwé nènvi nyà yé

/pagne/top/chemise/top/culotte/top/poss/frère/laver/prp/

“le pagne, la chemise, la culotte en question, ton frère les a lavés”.

On remarque qu'il apparaît à la fin des énoncés, un pronom substitutif /yé/qui correspond sémantiquement en français aux pronoms 'eux, les'.

3.2.2 La focalisation

La focalisation consiste à attirer l'attention de quelqu'un sur un terme de l'énoncé, à concentrer l'attention du récepteur sur un élément du procès. En d'autres termes, la focalisation est un procédé qui consiste à apporter une nouvelle information à un contenu syntagmatique supposé déjà connu.

Dans sa mise en œuvre, les nominaux focalisés notamment les nominaux en fonction objet et expansion subissent le principe de dislocation à gauche, ils laissent leur place postverbale et se retrouvent en tête de l'énoncé. Le morphème de focalisation est toujours postposé au lexème nominal ou verbal mis en relief ou focalisé. A travers la présence de cette particule de focalisation, une mise en valeur, une insistance voire une responsabilité du nominal concerné est relevée. Peter-Bremicker (op.cit : 470) rapporte que Bonvini (1988 : 176), définit la focalisation comme :

« l'opération énonciative qui permet la mise en valeur contrastive d'un terme syntaxique en vue de le rendre plus informatif : c'est l'élément principal du discours qui est focalisé ».

En xwlagbè, cette focalisation est marquée par un terme qui met en relief l'élément du procès concerné, il s'agit du focalisateur /wè/ qui en français est l'équivalent de "c'est... que".

3.2.2.1 La focalisation du nominal

La focalisation du nominal concerne essentiellement le nominal en fonction sujet, le nominal en fonction d'expansion (objet et circonstant).

3.2.2.1.1 La focalisation du nominal en fonction sujet

La focalisation du nominal sujet consiste à mettre en relief le sujet au moyen de la particule de focalisation. Ce procédé confère au sujet un caractère particulier qui le distingue des autres éléments de l'énoncé. Comparativement au processus de topicalisation, aucun nouvel élément ne s'ajoute aux constituants de l'énoncé pendant la focalisation.

Le schème dérivé est :

$\frac{N /w\grave{e}/}{S}$	$\frac{[v] + LV}{P}$	$\frac{(N)}{(X)}$
----------------------------	----------------------	-------------------

Exemples :

Soient les énoncés :

30 – kafwi dín

/kafoui/sauter/ ‘‘ Kafoui e a sauté’’

31 – dɛdɛ sɔ́n suklú

/Dèdi/aller/école/ ‘‘Dèdi est allée à l’école’’

La focalisation des nominaux en fonction sujet donne :

32 – kafwi wè dín

/Kafoui/foc/sauter/

‘‘C’est Kafoui qui saute ou qui a sauté’’

33 – dɛdɛ wè sɔ́n suklú

/Dèdi/foc/aller/école/

‘‘C’est Dèdi qui est allée à l’école’’

3.2.2.1.2 La focalisation du nominal en fonction objet

On parle de focalisation du nominal en fonction objet lorsque le nominal en fonction objet est mis en relief c'est-à-dire focalisé. Dans sa mise en œuvre, le nominal focalisé, notamment le nominal en fonction objet subit le principe de dislocation à gauche, laisse sa place postverbale et se retrouve en tête de l'énoncé. Le morphème de focalisation est toujours postposé au lexème nominal mis en relief ou focalisé. Ce faisant, aucun nouvel élément ne s'ajoute à l'énoncé contrairement à la topicalisation où un pronom résomptif apparaît. Le schème dérivé est :

$\frac{N/w\grave{e}/}{O}$	$\frac{N}{S}$	$\frac{[v] + LV}{P}$
---------------------------	---------------	----------------------

Exemples :

Soient les énoncés :

– é xò é nɔvi ò

/pr 3^{ème} sg/frapper/poss/frère/dét/

‘‘Il a frappé son frère’’

– yé dran ekpén

/ils/lancer/pierre/

‘‘ils ont lancé une pierre’’

En affectant le morphème de focalisation aux nominaux en fonction objet, le résultat est :

34 – é nɔvi ò wé é xò

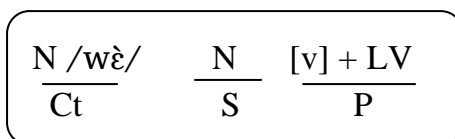
/poss/frère/dét/foc/pr 3^{ème} sg/frapper/ “C’est son frère qu’il a frappé”

35 – ekpén wè yé dran

/pierre/foc/ils/lancer/ “C’est une pierre qu’ils ont lancée”

3.2.2.1.3 La focalisation du nominal en fonction de circonstant

La focalisation du nominal en fonction du circonstant est une technique qui consiste à insister sur un circonstant dans un énoncé. Pour que cette technique soit effective, la particule de focalisation est utilisée et occupe la position postnominale du circonstant. Lors du processus de la focalisation du nominal circonstant, celui-ci subit l’effet de la dislocation à gauche et se retrouve en tête d’énoncé antéposé au morphème de focalisation /wè/. Le schème dérivé est :



Exemples :

Soient les énoncés :

– é sɪ sɔn zanmè

/poss/femme/aller/service/ “ Sa femme est allée au service”

– yé djuwe lè aga

/pr 3^{ème} pl/danser/prép/dehors/ “ Ils ont dansé (au) dehors”

En appliquant le morphème de focalisation aux nominaux en fonction circonstant, on obtient :

36 – zanmè wè é sɪ sɔn

/servie/dans/foc/poss/femme/aller/
“C’est au service que sa femme est allée”

37 – aga wè yé djuwe lè

/dehors/foc/pr 3^{ème} pl/danser/prép/
“C’est (au) dehors qu’ils ont dansé”

3.2.2.2 La Focalisation des pronoms

La focalisation des pronoms affecte deux types de pronoms : les pronoms substitutifs et les pronoms réflexifs ou réfléchis, comme précédemment dans le cas de la topicalisation.

3.2.2.2.1 Les pronoms substitutifs

La focalisation des pronoms substitutifs devrait se manifester par la combinaison des dits pronoms avec le morphème de focalisation de manière à obtenir un énoncé correct.

Exemples :

Soient les énoncés :

– ò tón

/toi/sortir/ “tu es sorti”

– é kplá nú

/il/étudier/chose/ “il a étudié”

– mí sà gawú

/nous/vendre/gâteau/ “nous avons vendu des gâteaux”

La focalisation des pronoms de ces énoncés donne :

38 – * ò wè tón

/toi/foc/sortir/ “* c’est tu qui es sorti”

39 – * é wè kplá nú

/il/foc/étudier/chose/ “* c’est il qui a étudié”

40 – * mí wè sà gawú

/nous/foc/vendre/gâteau/ “* c’est nous qui vendu des gâteaux”

Toutes les tentatives émises pour appliquer cette combinaison ont conduit à des énoncés non attestés.

3.2.2.2.2 Les pronoms personnels réfléchis

La focalisation de ces pronoms respecte le même procédé et conduit à des énoncés attestés. Le focalisateur /wè/ est postposé aux pronoms réfléchis au début de l’énoncé. Ce procédé de focalisation est effectif avec tous les six pronoms réfléchis. Remplaçons les pronoms antérieurement utilisés par les pronoms réfléchis correspondants :

Exemples :

41 – ɔyò wè tón

/toi/foc/sortir/ “c’est toi qui es sorti”

42 – yè wè kplá nú

/il/foc/étudier/chose/

“ c’est lui qui a étudié ”

43 – mí ye wè sà gawú

/nous/foc/vendre/gâteau/

“ c’est nous qui avons vendu du gâteau ”

3.2.2.3 La Focalisation du lexème verbal

La Focalisation du lexème verbal est un procédé au cours duquel, le morphème de focalisation s’associe au lexème verbal. Lors du processus de la focalisation du lexème verbal, celui – ci subit une transformation : il s’agit de la reduplication du lexème verbal. En effet, dans la manifestation du principe de la focalisation, le lexème verbal subit le principe de la dislocation à gauche et est placé en tête d’énoncé.

Exemples :

Soient les énoncés :

– ñ bá

/je/venir/

“ je suis venu ”

– é tón lè xòmè

/il/sortir/prép/chambre/dans/

“ il est sorti de la chambre ”

– xo tó xò awanzan

/poss/père/acheter/terre/

“ mon père a acheté une parcelle ”

La focalisation des lexèmes verbaux de ces énoncés est :

44 – bá wè ñ bá

/venir/foc/je/venir/

“ C’est que je suis venu ”

45 – tón wè é tón lè xòmè

/sortir/foc./il/sortir/prép/chambre/dans/

“ C’est qu’il est vraiment sorti de la chambre ”

46 – xò wè xo tó xò awanzan

/acheter/foc./poss/père/acheter/terre/

“ C’est que mon père a acheté une parcelle ”

3.2.2.4 Formes particulières de la focalisation

Lorsque l’énoncé comporte plusieurs nominaux à savoir le sujet, l’objet et l’expansion, la focalisation n’affecte qu’un seul des nominaux. Tous les nominaux ne peuvent pas être focalisés à la fois mais ils peuvent l’être l’un après l’autre.

Exemples :

Soient les énoncés :

47 – pàpá ná òblo Yao

/papa/donner/pâte de maïs sucrée/Yao/

“Papa a donné de la pâte de maïs sucrée à Yao”

48 – Afí d̀ù nú lè sinnu ganú m̀è

/Afi/manger/chose/prép/action de boire/assiette/dans/

“Afi a mangé dans un bol”

La focalisation simultanée des nominaux donne :

49a – * pàpá ẁè ná òblo ẁè Yao ẁè

/papa/foc/donner/pâte de maïs sucrée/foc/Yao/foc/

50a – * Afí ẁè d̀ù nú lè sinnu ganú ẁè m̀è

/Afi/foc/manger/chose/prép/action de boire/assiette/foc/dans/

La focalisation des différents nominaux donne :

49b – òblo ẁè pàpá ná Yao (òblo est le nominal objet)

/pâte de maïs sucrée /foc/papa/donner/Yao/

“C’est de la pâte de maïs sucrée que papa a donnée à Yao”

49c – Yao ẁè pàpá ná òblo (Yao est le nominal en fonction d’attribution)

/Yao /foc/papa/donner/pâte de maïs sucrée/

“C’est à Yao que papa a donné de la pâte de maïs sucrée”

50b – nú ẁè Afí d̀ù lè sinnu ganú m̀è

/chose/foc/Afi/manger/prép/action de boire/assiette/dans/

“C’est de la nourriture (chose) que Afi a mangé dans un bol”

50c – sinnu ganú m̀è ẁè Afí d̀ù nú lè

/action de boire/assiette/dans/Afi/manger/chose/prép/

“C’est dans un bol que Afi a mangé ”

3.2.2.5 La forme interrogative de la focalisation

Il est des énoncés où le morphème de focalisation /ẁè/ est maintenu à la position finale. Ainsi, une transformation au plan sémantique est relevée : l’énoncé discursif devient un énoncé à valeur interrogative. Cela suppose que les nominaux en fonction d’expansion (objet et circonstant) gardent leur position dans l’énoncé et sont marqués par le morphème de focalisation /ẁè/. Signalons que lors de la réalisation de l’énoncé, une intonation mélodique

à forme interrogative s'exerce sur le morphème de focalisation. Elle est matérialisée par un point d'interrogation en fin d'énoncé dans les transcriptions.

Exemples :

Soient les énoncés :

– ɔ nyà nú kɛkle

/pr 2^{ème} sg/laver/chose/matin/

“Tu fais la lessive le matin”

– yé gbòn égbé

/pr 3^{ème} pl/rentrer/aujourd'hui/

“Ils sont rentrés aujourd'hui ”

En maintenant la particule de focalisation postposée au nominal qui occupe une position finale des énoncés ci-dessus, on obtient :

51 – ɔ nyà nú kɛkle wè

/pr 2^{ème} sg/laver/chose/matin/foc/

“As-tu fais la lessive le matin ?”

52 – yé gbòn égbé wè

/pr 3^{ème} pl/rentrer/aujourd'hui/foc/

“Sont-ils rentrés aujourd'hui ?”

3.2.2.6 La combinaison des deux procédés

C'est une forme de combinaison où les deux procédés (la topicalisation et la focalisation) sont présents dans le même énoncé. Le morphème de topicalisation et celui de focalisation affectent simultanément et alternativement les différents nominaux de l'énoncé. Ils peuvent marquer simultanément un même lexème.

Exemple :

Soit l'énoncé :

53 – suklúvi ye xò awù

/écolier/plu/acheter/chemise/

“Les écoliers ont acheté de chemise”

A partir de cet énoncé, on peut réaliser les combinaisons suivantes :

1^{er} cas : le nominal objet simultanément topicalisé et focalisé

54 – awù ò wè suklúvi ye xò

/chemise/top/foc/écolier/plu/acheter/

“C'est la chemise en question que les écoliers ont achetée”

2^{ème} cas : le lexème verbal focalisé et le nominal sujet topicalisé

55 – x̀̀ ẁ̀ sukluvi ye ò x̀̀ awu

/acheter/foc/écolier/plu/top/acheter/chemise/

“C’est que les écoliers en question ont acheté de chemise”

3^{ème} cas : le nominal sujet à la fois topicalisé et focalisé

56 – sukluvi ye ò ẁ̀ x̀̀ awu

/écolier/plu/top/foc/acheter/chemise/

“Ce sont les écoliers en question qui a acheté une chemise”

4^{ème} cas : le nominal sujet topicalisé et le nominal objet focalisé

57 – sukluvi ye ò awu ẁ̀ é x̀̀

/écolier/plu/top/chemise/foc/pr/acheter/

“C’est une chemise que Papa en question a acheté”

5^{ème} cas : le nominal objet topicalisé et le nominal sujet focalisé

58 – awu ò sukluvi ye ẁ̀ x̀̀ è

/chemise/top/écolier/plu/foc/acheter/prr/

“La chemise en question ce sont les écoliers qui l’ont achetée”

Les énoncés 54 et 56 ont respectivement les nominaux qui sont marqués par les deux particules. On remarque la présence du pronom de rappel dans l’énoncé 57, celle du pronom résomptif, deux phénomènes décrits précédemment.

3.2.3 Les procédés d’emphatisation

Au-delà des deux précédentes techniques de mise en emphase, il existe d’autres procédés d’emphatisation où les nominaux sont marqués par des particules. Ainsi, on dénombre dans ce contexte des particules telles que : /-cán/ “aussi”, /-kená/ “dont, que”

3.2.3.1 La mise en emphase marquée par /-cán/

/-cán/ est une particule d’inclusion qui marque les nominaux sujet, objet et circonstant. Elle est toujours postposée à l’élément qui est mis en relief. La présence de cette particule suppose qu’un accent particulier est mis sur le nominal concerné dans l’énoncé. Lors du processus de la mise en emphase, le principe de la dislocation à gauche est utilisé et le nominal mis en relief se retrouve en tête de l’énoncé. Sémantiquement, il correspond à “aussi” en français. Observons le procédé de cette mise en emphase selon que le nominal assume les fonctions de sujet, d’objet ou de circonstant.

Le nominal en fonction de sujet

Le nominal en fonction de sujet garde sa position dans l'énoncé et est marqué par la particule. Le schème se présente comme suit :

$\frac{N \text{ /cán/}}{S}$	$\frac{P}{S}$	$\frac{[v] LV}{P}$	$\frac{(N)}{(X)}$
-----------------------------	---------------	--------------------	-------------------

Exemples :

Soient les énoncés :

– ɔzɔn tó dǔ we

/malade/père/danser/

“Le malade a dansé”

– cica ye sí

/maître/plu/fuir/

“Les maîtres ont fui”

En associant les nominaux sujet des énoncés ci-dessus à la particule /-cán/, on obtient :

59 – ɔzɔn tó cán dǔ we

/malade/père/aussi/danser/

“Le malade aussi a dansé”

60 – cica ye cán sí

/maître/plu/aussi/fuir/

“Les maîtres aussi ont fui”

Faisant partie de la catégorie des nominaux en fonction du sujet, les pronoms substitutifs, allocutifs et réflexifs ou réfléchis seront examinés dans ce sens.

a) Les pronoms substitutifs et allocutifs

Il s'agit d'adjoindre aux pronoms substitutifs et allocutifs la particule /-cán/.

Exemple :

Soient les énoncés :

– mí nò lè xóxó

/nous/verb.rév/partir/depuis/

“Nous étions partis depuis (longtemps)”

– ñ són ganxɛnmè

/je/partir/période/

“J'étais parti en ce moment ou j'y étais”

– é dɔŋlò

/il/dormir/

“Il dort”

En marquant les pronoms de la particule, on obtient :

61 – * mí cán nò lé xóxó

/nous/aussi/verb.rév/partir/depuis/ * “Nous aussi étions partis depuis (longtemps)”

62 – * ñ cán són ganxenmè

/moi/aussi/partir/période/ * “J’aussi étais parti en ce moment ou j’y étais”

63 – * é cán d’ɔŋlò

/il/dormir/ * “Il aussi dort”

De ces exemples, on constate que les énoncés obtenus sont non attestés.

b) Les pronoms réfléchis

Les pronoms réfléchis se combinent avec la particule d’inclusion pour former de nouveaux énoncés dans lesquels l’énonciateur est directement impliqué. Lors de la combinaison, le pronom substitutif ou allocutif correspondant au pronom réfléchi apparaît en position postposée à la particule /cán/.

Soient les énoncés suivants :

– mí ye nò lé xóxó

/nous/verb.rév/partir/depuis/

“Nous nous étions partis depuis (longtemps)”

– mlò són ganxenmè

/moi/partir/période/

“Moi, J’étais parti en ce moment ou moi aussi, j’y étais”

– éyè d’ɔŋlò

/lui/dormir/

“Lui, il a dormi”

En marquant les pronoms réflexifs de la particule /cán/, les énoncés deviennent :

64 – mí ye cán mí nò lé xóxó

/nous/aussi/nous/verb.rév/partir/depuis/

“Nous aussi, nous étions partis depuis (longtemps)”

65 – mlò cán ñ són ganxenmè

/moi/aussi/je/partir/période/

“Moi aussi, J’étais parti en ce moment ou moi aussi, j’y étais”

66 – éyè cán é dɔŋlò

/lui/aussi/il/dormir/

“Lui aussi, il a dormi”

Le nominal en fonction de l'objet

Le nominal en fonction objet marqué par la particule /cán/, obéit au même principe d'inclusion. Le nominal marqué n'a pas une position fixe dans l'énoncé, il peut être placé au début de l'énoncé avec le procédé de dislocation à gauche ou gardé sa position postverbale.

Exemples :

Soient les énoncés

69 – xo nɔvi d̥ù za ò

/poss/frère/manger/pâte/dét./

“Mon frère a mangé la pâte”

70 – cica dɔn ɔtó ná mɛ kpedé ye

/maître/tirer/Oreille/donner/personne/reste/plu/

“Le maître a puni ceux qui restent”

En combinant la particule d'inclusion au nominal en fonction objet en position finale, les énoncés ci-dessus deviennent :

69a –xo nɔvi d̥ù za ò cán

/poss/frère/manger/pâte/dét./aussi/

“Mon frère a mangé la pâte aussi”

70a – cica dɔn ɔtó ná mɛ kpedé ye cán

/maître/tirer/Oreille/donner/personne/reste/plu/aussi/

“Le maître a puni aussi ceux qui restent”

En affectant la particule d'inclusion au nominal en fonction objet en début d'énoncé, on obtient :

69b – za ò cán xo nɔvi d̥ù ì

/pâte/dét./aussi/poss/frère/manger/pr/

“ La pâte aussi, mon frère l'a mangée”

70b – mɛ kpedé ye cán cica dɔn ɔtó ná yé

/personne/reste/plu/aussi/maître/tirer/Oreille/donner/pr/

“Ceux qui restent aussi le maître les a punis ”

La remarque fondamentale à faire est que lorsque le nominal en fonction objet marqué en tête d'énoncé, il apparaît un pronom résomptif qui occupe la position postverbale en fin d'énoncé. Les énoncés 69b et 70b le prouvent.

Le nominal en fonction de circonstant

Tout comme le nominal objet, le nominal circonstant assume également les mêmes comportements syntaxiques, à la seule différence que le pronom résomptif n'apparaît pas ici.

Le nominal circonstant marqué du morphème /cán/ peut avoir une position préverbale ou postverbale dans l'énoncé.

Exemples :

Soient les énoncés :

71 – é tenwun són kpámè

/il/pouvoir/aller/clôture/dans/

“Il peut aller dans la douche”

72 - hanò xé gbakpètín jí

/fou/aller/là bas/aussi/

“Le fou est monté sur le papayer”

La particule d'inclusion affectée au nominal en fonction de l'objet en position finale des énoncés précédents, donne les résultats suivants :

73 – é tenwun són kpámè cán

/il/pouvoir/aller/douche/aussi/

“Il peut aussi aller dans la douche”

74 - hanò xé gbakpètín jí cán

/fou/aller/papayer/sur/aussi/

“Le fou est aussi monté sur le papayer”

En affectant la particule d'inclusion au nominal en fonction circonstant en début d'énoncé, on obtient :

75 – kpámè cán é tenwun són

/douche/aussi/il/pouvoir/aller/

“ Dans la douche aussi, il peut y aller”

76 - gbakpètín jí cán hanò són

/papayer/sur/aussi /fou/aller/

“Sur le papayer aussi, le fou est monté”

3.2.3.2 La mise en emphase marquée par /kená/

Le procédé de mise en emphase du nominal utilise également une autre particule qu'est /kená/ qui correspond à “que” ou “dont” en français. Elle est employée pour mettre en relief le nominal sujet, objet ou circonstant. Comme les autres particules, celle-ci est toujours postposée aux nominaux mis en exergue. Elle n'échappe pas au principe de dislocation. Le nominal mis en emphase assume deux fonctions celle du sujet et d'expansion. Cet aspect est plus développé dans la partie relative aux syntagmes.

Le nominal en fonction du sujet

Lorsque la particule /kená/est joint au nominal en fonction du sujet, une transformation importante s'observe dans l'énoncé : un nouveau syntagme est nécessaire et est introduit dans l'énoncé de manière à ce que ce dernier soit attesté.

Exemples :

Soient les énoncés :

90 – ɔvò vun

/pagne/déchirer/

“Le pagne est déchiré”

91 – Dosu yóló kekénò

/Dossou/appeler/vélo/mère/

“Dossou a appelé un taxi moto”

En marquant le nominal sujet de la particule /kená/, on obtient :

90a – ɔvò kená ñ xò vun

/pagne/que/pr 1^{ère} sg/acheter/déchirer/

“Le pagne que j’ai acheté est déchiré”

91a – Dosu kená yóló kekénò nò bá

/Dossou/que/appeler/vélo/mère/verb.rév./venir/

“Dossou qui a appelé un taxi moto est déjà venu”

On peut constater que ces deux énoncés neutres sont élargis de nouveaux énoncés : /ñ xò/ ‘j’ai acheté’ pour l’un et /nò bá/ ‘est déjà venu’ pour l’autre.

Le nominal en fonction de l’objet

La présence de la particule /kená/avec le nominal en fonction de l’objet conduit à deux possibilités d’énoncé : premièrement, la particule marque le nominal en une position postverbale et un nouveau syntagme est conçu pour obtenir un énoncé attesté. Deuxièmement, le nominal subit le principe de dislocation à gauche et se retrouve en tête d’énoncé et a pour conséquence l’apparition d’un pronom résomptif.

Exemples :

Soit l’énoncé :

92 – télà tò ɔvò

/tailleur/coudre/pagne/

“Le tailleur a cousu le pagne”

Quant le nominal en fonction de l'objet est marqué en position finale, on a :

92a – télà tò ɔvò kená vun ò

/tailleur/coudre/pagne/que/déchirer/pdm/

“Le tailleur a cousu le pagne qui est déchiré”

Lorsqu'on affecte le nominal en fonction objet en position initiale, on a :

92b – ɔvò kená vun ò télà tò è

/pagne/que/déchirer/pdm/tailleur/coudre/prr/

“ Le pagne qui est déchiré, le tailleur l'a cousu”

La nouvelle remarque qui s'observe, est la présence du pronom résomptif /è/.

Le nominal en fonction expansion-circonstant

Le nominal circonstant est aussi marqué par la particule /kená/. Lors de la combinaison, un nouveau syntagme est nécessaire pour la compréhension de l'énoncé.

Exemples :

Soit l'énoncé :

93 – koklo byó xò mèn

/coq/entrer/chambre/dans/

“Le coq est entré dans la chambre”

Lorsqu'on ajoute le nominal circonstant en position finale, on a :

93a – koklo byó xò kená lè fí ò mèn

/coq/entrer/chambre/que/être/ici/pdm/dans/

“Le coq est entré dans la chambre qui se trouve ici”

Le nominal circonstant affecté en début d'énoncé donne :

93b – xò kená lè fí ò koklo byó é mèn

/chambre/que/être/ici/pdm /coq/entrer/prr/dans/

“ La chambre qui se trouve ici, le coq y est entré”

Remarque : Notons que la particule /kená/ joue aussi le rôle de coordination, un aspect développé dans le chapitre de la lexicologie des nominaux.

3.2.3.3 La focalisation des particules de la mise en emphase

Les mises en emphase associées aux particules, précédemment abordées peuvent être focalisées. En effet, ces particules se combinent avec la particule de focalisation /wè/ dans un même énoncé. Ainsi, le nominal marqué porte doublement le poids de l'information

contenue dans l'énoncé. Cette nouvelle forme de mise en emphase qu'on appellera "la focalisation de la mise en emphase" concerne les particules : /-cán/ "aussi", /-kená/ "dont, que". Dans la suite du travail, nous utiliserons les exemples précédents répondant aux principes de fonctionnement du morphème de focalisation, auxquels nous allons adjoindre ce dernier de manière à conserver le caractère attesté des énoncés.

1^{er} cas : combinaison des particules /cán/ et /wè/

Exemples :

Les énoncés neutres :

94 – ɔzɔn tó dǔ we

/malade/père/danser/

"Le malade a dansé"

95 – mí nò lé xóxó

/nous/verb.rév/partir/depuis/

"Nous étions partis depuis (longtemps)"

96 – xo nɔvi dǔ za ò

/poss/frère/manger/pâte/ dét/

"Mon frère a mangé la pâte"

En affectant ces énoncés de la combinaison, on a :

97 – ɔzɔn tó cán wè dǔ we

/malade/père/aussi/foc/danser/

"C'est le malade aussi qui a dansé"

98 – mí ye cán wè mí nò lé xóxó

/nous/plu/aussi/foc/nous/verb.rév/partir/depuis/

"Ce sont nous aussi qui étions partis depuis (longtemps)"

99 – za ò cán wè xo nɔvi dǔ

/pâte/dét./aussi/foc/poss/frère/manger/prt/

"C'est aussi la pâte que mon frère a mangée"

2^{ème} cas : Combinaison des particules / kená / et /wè/

Exemples :

– ɔvò vun

/pagne/déchirer/

" le pagne est déchiré"

– Dosu yóló kekénò

/Dossou/appeler/vélo/mère/

"Dossou a appelé un taxi moto"

– koklo byó xò mè

/coq/entrer/chambre/dans/

"le coq est entré dans la chambre"

En insérant dans les énoncés la combinaison, les énoncés deviennent :

105 – ɔvò kená wè ñ xò vun

/pagne/que/foc/pr 1^{ère} sg/acheter/déchirer/

“C’est que le pagne que j’ai acheté est déchiré”

106 – Dosu kená wè yóló kekénò nò bá

/Dossou/que/foc/appeler/vélo/mère/verb.rév./venir/

“C’est que Dossou qui a appelé un taxi moto est déjà venu”

107 – xò kená wè lè fí ò koklo byó é mè

/chambre/que/foc/être/ici/pdm /coq/entrer/prr/dans/

“C’est que la chambre qui se trouve ici, le coq est entré dedans”

Les différentes transformations évoquées dans ce chapitre à travers la focalisation, la topicalisation, la mise en emphase marquée par différentes particules, montrent le caractère productif de la langue. Elles ont en effet, présenté les diverses possibilités qui s’offrent aux locuteurs surtout dans le processus de mettre un accent particulier, d’insistance sur un constituant syntaxique d’un énoncé. Les techniques utilisées diffèrent l’une de l’autre et de manière spécifique.

3.3 Les énoncés nominaux

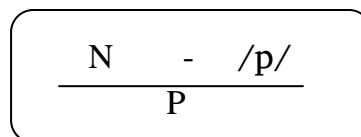
Les énoncés nominaux sont caractérisés par deux unités syntaxiques que sont : le lexème nominal en fonction de prédicat et le nominant, un morphème fonctionnel qui joue le rôle de déterminant. En d’autres termes, l’énoncé nominal qui assume la fonction prédicative est associé à un autre morphème qui est appelé nominant. A cet effet, Tchitchi (1990 : 15) remarque que l’énoncé nominal fait partie des énoncés dits révélateurs puisqu’

« il est sous-tendu par un schème qui rend compte de sa cohérence sémantique et qui indique la fonction assumée par chaque unité linguistique dans le discours. »

Nous distinguons deux formes de nexus : le nexus à un seul terme et le nexus à deux termes.

3.3.1 Le nexus à un seul terme

L’énoncé nominal se réduit à une seule unité syntaxique et le schème fondamental se présente comme suit :



N est le nominal, P le prédicat assumant la fonction prédicative et le /p/ le nominant. Le nominant peut avoir la forme suivante : /-nɔwé/ ‘‘lequel’’, /-wè/ ‘‘c’est’’, /-léxè/ ‘‘voici’’, /-léxɛn/ ‘‘voilà’’.

Ces nominants qui sont des morphèmes, permettent en réalité au nominal d’assumer la fonction prédicative dans l’énoncé nominal. De manière concrète, la fonction prédicative permet au signe linguistique qu’est l’énoncé nominal d’avoir une portée communicative, de sorte que le locuteur comprenne le sens de la communication.

Exemples :

213 – Kɔkú ò lé

/Kɔkú /en question/où ? ‘‘Où est Kokou en question ?’’

214 – ɔtín nɔwé

/arbre /dét/lequel ?/ ‘‘Quel arbre ?’’

215 – ɔvò ò léxɛn

/pagne/dét/voilà/ ‘‘Voilà le pagne’’

216 – Kɔmla wè

/Kɔmla/c’est/ ‘‘C’est Comlan’’

Des remarques suivantes sont faites : ces exemples sont attestés en tant qu’énoncé nominal à nexus simple à un terme.

Au plan sémantique, les nominants ou marqueurs du nom confèrent aux nominaux une valeur assertive, une certitude déterminant l’intention réelle du locuteur lors de l’énonciation.

Au plan syntaxique, tous les nominants sont postposés aux nominaux tel qu’indiqué dans le schème.

Des possibilités de combinaisons existent et permettent de donner à l’énoncé nominal deux informations précises. Seule, une seule combinaison est attestée parmi celles-ci. Il s’agit de l’association de l’assertif ou actualisateur /-wè/ et de l’interrogatif /-nɔwé/. Les différentes combinaisons possibles de nominants sont largement abordées dans la partie relative au système des nominants dans la lexicologie des nominaux.

Exemples :

217 – ɔtín nɔwé wè

/arbre /dét/lequel ?/c’est/ ‘‘C’est quel arbre ? ou de quel arbre s’agit-il ?’’

218 – Kɔmla nɔwé wè

/Kɔmla/lequel ?/c'est/ "C'est quel Comlan ? ou de quel Comlan s'agit-il ?"

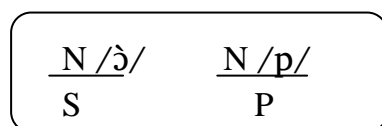
3.3.2 Le nexus à deux termes

On peut obtenir à partir du schème fondamental du nexus à un terme, le schème du nexus à deux termes. Celui-ci, à son tour donne deux autres schèmes dérivés : un schème à nexus à deux termes sans sélection du NP et un schème à nexus à deux termes avec sélection du NP. Ces deux schèmes fonctionnent selon les particules présentes dans l'énoncé.

3.3.2.1 Nexus à deux termes sans sélection du NP

Les contextes d'utilisation du parler Xwla nous amène à constater la présence d'une particule d'emphatisation. Cette particule apporte plus de précision sur l'objet ou sur le nominal dont il est question. Il s'agit de la particule de topicalisation, le morphème /ɔ̃/.

Le schème qui caractérise ce type de nexus est :



Exemples :

219 – ɔvun ɔ̃ Zinsi tɔ̃n wè

/chien/pdm/Zinsi/de lui/c'est/

"Le chien en question, c'est celui de Zinsi"

220a – ɔvun xè ɔ̃ Zinsi tɔ̃n wè

/chien/ce/pdm/Zinsi/de lui/c'est/

"Ce chien, c'est celui de Zinsi"

221 – magotín ɔ̃ xo tɔ̃ tɔ̃n wè

/manguier/pdm/poss/père/c'est/

"Le manguier en question, c'est celui de mon père "

222 – magotín xèn ɔ̃ xo tɔ̃ tɔ̃n wè

/manguier/ce/pdm/poss/père/c'est/

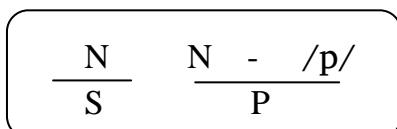
"Ce manguier, c'est celui de mon père "

Dans les énoncés nous constatons aisément que le NS est antéposé à la particule de topicalisation /ɔ̃/ et le NP est affecté du nominant assertif /wè/. A la suite de Tchitchi (1984b, op.cit : 183), nous remarquons également que le NS et le NP entretiennent une

relation de présupposition mutuelle. La suppression du NS n'affecte pas la validité de l'énoncé.

3.3.2.2 Nexus à deux termes avec sélection du NP

Le schème qui sous-tend ce type d'énoncé est composé d'un nominal en fonction sujet suivi d'un autre nominal en fonction prédicative. Le nominal sélectionné est repris par un pronom ou un substitutif suppléant. Le schème se présente comme suit :



Exemples :

223 – vi xè ò éyò wè

/enfant/ce/pdm/lui/c'est/
 "Cet enfant, c'est lui"

224 – gafu ò éyò léxɛn

/fourchette/pdm/lui/voilà/
 "La fourchette en question, la voilà"

225 – asé ò éyò léxè

/chat/pdm/lui/voici/
 "Le chat en question, le voici "

La remarque qui se dégage de ces exemples est que le substitutif suppléant qui reprend le nominal sujet est /éyò/ et le nominant en position finale ou postposée est soit /wè/, /léxɛn/, /léxè/. La relation de présupposition mutuelle est aussi effective dans ce cas-ci entre le NS et NP.

Au plan syntaxique, des permutations permettent d'obtenir de nouveaux énoncés nominaux.

3.3.2.2.1 Les énoncés nominaux avec le nominant nexique

Nous entendons par nominant nexique, un morphème qui est apte à s'associer à un nexus nominal dans un énoncé nominal et assure à celui-ci sa validité. L'énoncé nominal dans le cas échéant est composé du nominal en fonction prédicative et du nominant nexique. Son schème est :

$\frac{N \quad \text{nex} \quad /p/}{P}$

En xwlagbè, nous avons identifié comme nominant nexique /mé/ qui ne nécessite pas de particule dicto modale.

Exemples :

226 – dèkún mé xèn

/noix de palme/nex/ce/

“Cela n’est pas une noix de palme”

227 – zingan mé xèn

/Zingan/nex/ce/

“Ce n’est pas Zingan”

228 – ɔxɔlú mé xèn

/chef/nex/ce/

“Ce n’est pas le chef”

Lorsque le nominant désignatif éloigné est remplacé par le désignatif proche, l’énoncé nominal a une valeur interrogative.

Exemples :

229 – zingan mé xè ò

/Zingan/nex/ce/dét/

“N’est-ce Zingan celui-ci ?”

230 – ɔxɔlú mé xè ò

/chef/nex/ce/dét/

“N’est-ce pas le chef, celui-ci ?”

Remarques

Il est des énoncés où le nominant nexique est postposé au nominant qui sert de déterminant au nominal de l’énoncé nominal. Dans ce cas la valeur sémantique de l’énoncé change : le nominant désignatif éloigné ou proche, donne valeur au nominal avant celle du nominant nexique. Cette forme d’énoncé fait référence à un objet déjà connu.

Exemples :

231 – plengò xèn mé

/clou/ce/nex/

“ce n’est pas ce clou” (éloigné)

232– kwasi xèn mé

/Kuassi/ce/nex/

“ce n’est pas ce Kuassi” (éloigné)

233 – plengò xè ò mé

/clou/ce/dét/nex/ ‘‘ce n’est pas ce clou’’ (proche)

234 – kwasi xè ò mé

/Kuassi/ce/dét/nex/ ‘‘ce n’est pas ce Kuassi’’ (proche)

Lorsqu’on supprime les nominants désignatifs au profit de la particule d’emphatisation, l’énoncé obtenu met l’accent sur le nominal en fonction sujet empreint des valeurs du nominant nexique.

235 – plengò ò mé

/clou/pdm/nex/

‘‘Ce n’est pas le clou en question’’

236 – kwasi ò mé

/Kuassi/pdm/nex/

‘‘Ce n’est pas le Kuassi en question’’

Au terme de ce chapitre, nous avons dégagé deux classes essentielles de constituants syntaxiques : les énoncés verbaux et les énoncés nominaux avec leur schème.

La première classe que constituent les énoncés verbaux est la catégorie la plus importante dans le discours. Elle est sous-tendue par le lexème verbal combiné du verband, qui assume à lui seul la fonction prédicative dans un énoncé verbal. La manipulation du lexème verbal, un élément du constituant verbal est faite sur la base d’un principe dual : série statique et série dynamique. La série statique regroupe les énoncés verbaux simples à un terme, à deux termes et la série dynamique, les énoncés verbaux complexes. Cette manipulation du lexème verbal à travers ces différents énoncés a montré que le lexème verbal n’a pas varié du point de vue de sa fonction prédicative.

La deuxième classe qui concerne le constituant nominal est axée sur le lexème nominal. Moins important que le lexème verbal, le lexème nominal est apte à assumer toute fonction non prédicative dans l’énoncé verbal et la fonction prédicative dans l’énoncé nominal. Contrairement au lexème verbal, le lexème nominal exploite deux types d’énoncé : l’énoncé simple à un terme et l’énoncé simple à deux termes.

L’analyse du constituant nominal et verbal a permis d’exploiter les notions relatives aux procédés de mise en emphase. Ces procédés sont des techniques utilisées pour insister, selon l’intention du locuteur xwla sur une unité syntaxique d’un énoncé. Au nombre de celles-ci, on peut citer la focalisation, la topicalisation et la mise en emphase marquée par des particules comme /kena/, /can/.

L'analyse morpho-syntaxe a donc donné de dégager les schèmes d'énoncé et les deux grandes classes de constituants qui composent le discours xwla.

Sur le plan taxinomique, le lexème verbal entre en combinaison des morphèmes majeurs que sont les verbants pour former le constituant verbal. Précisons que ces verbants occupent une position préverbale. De même, le lexème nominal se combine avec les morphèmes majeurs que sont les nominants pour former le constituant nominal. Les nominants sont toujours suffixés au lexème nominal.

Sur le plan fonctionnel, le lexème verbal assume une seule fonction, celle de la fonction prédicative dans l'énoncé verbal. Le lexème nominal quant à lui, assure plusieurs fonctions dans l'énoncé nominal. En conséquence, le lexème verbal est un constituant syntaxique monofonctionnel tandis que le lexème nominal est un constituant syntaxique plurifonctionnel.

Chapitre 4 : La lexicologie des bases

Très déterminant dans une étude descriptive, le nominal est l'unité minimale de base du nom qui n'a subi au préalable aucune modification dérivationnelle ou compositionnelle. On pourrait même supposer qu'il se confond à la base puisque les principes transformationnels syntaxiques vont lui conférer une classe grammaticale.

Il est un morphème résultant de la combinaison d'autres morphèmes avec des phonèmes et assume une fonction sémantique précise dans l'énoncé nominal. Pour Houis (1977, op.cit : 28), le nominal désigne :

« Toute formation simple (constituant) ou complexe (syntagme de constituants) apte à assumer les fonctions non prédicatives dans les types d'énoncé verbal, celle – ci et la fonction prédicative dans le type d'énoncé nominal. »

Le nominal est un élément fondamental de l'énoncé nominal. Du point de vue sémantique, il est un lexème qui aide le locuteur à désigner un objet de son environnement, à exprimer l'état de quelque chose, une pensée, une réalité qu'on peut saisir de manière concrète ou non ; ou tout autre besoin qu'il sent la nécessité de nommer de manière à ce qu'il soit compris de son interlocuteur.

Le lexème nominal peut être considéré comme un constituant nominal composé d'une base lexicale à laquelle est associé un morphème encore appelé dérivatif. Celui-ci modifie la classe grammaticale et le sens du lexème. Ce faisant, la langue est enrichie de nouveaux mots et de nouvelles catégories grammaticales. Les méthodes souvent utilisées dans le cadre de la description d'une langue sont la dérivation et la composition. A ce propos, Houis (1983 : 49) pense que :

« Toute question concernant les unités lexicales implique que soit posé le problème relatif à la taxinomie et à la tactique des dits unités. C'est à cette condition aussi que la dérivation et la composition peuvent être objectivement distinguées »

Il nous revient donc de mettre en lumière les particularités relatives à la taxinomie et à la tactique attestées lors du processus de dérivation et de composition.

Houis (1983, op.it : 51) propose trois critères pour une taxinomie des dérivatifs : (1) la valence qui est l'aptitude d'une unité à entrer en relation avec une unité d'un autre niveau ou d'une autre classe et permet de répondre à la question : à quelle classe de lexème le dérivatif est-il associé ? (2) le statut, lui permet de répondre à la question : dans quelle classe de

constituant syntaxique le dérivatif apparaît-il, (3) le type d'opposition, elle se rapporte au dérivatif thématique.

Ces critères ont permis la définition de plusieurs types de morphèmes dérivatifs : les dérivatifs basal, nominal, verbal, adjectival et l'identification du dérivatif thématique. Quant aux langues du groupe tado (fɔn, gun, gɛn, ewe, aja), Houis (1983, op.cit : 60) fait remarquer qu'elles ont en commun de nombreux isomorphismes pour la dérivation : la dérivation nominale thématique, la dérivation nominale par gémination ou par reduplication totale ou partielle de lexème verbal, la dérivation nominale à suffixe.

Le présent chapitre est consacré à ces deux notions afin de relever les différentes transformations syntaxiques qui peuvent s'opérer au niveau du lexème nominal. Mais avant, intéressons-nous à ce qu'est la dérivation ?

4.1 La dérivation

La dérivation est un processus de découpage ou de combinaison des morphèmes pour obtenir des termes sémantiquement corrects. Elle est le lexème formé avec des affixes. Nous distinguons une dérivation nominale thématique, une dérivation infinitive et une dérivation nominale à affixes (suffixe et préfixe).

4.1.1 Dérivation nominale thématique

La dérivation nominale thématique concerne le lexème nominal monosyllabique qui peut s'associer selon les règles de fonctionnement de la langue, aux dérivatifs thématiques compatibles et aux nominants pour former un nom, un nouveau signifié.

De nouveaux signifiés sont obtenus avec des préfixes vocaliques (préfixes vocaliques ou phonèmes vocaliques ou dérivatifs thématiques) qui sont ajoutés aux lexèmes nominaux monosyllabiques.

L'identification de ces préfixes vocaliques ou dérivatifs thématiques sera faite de la manière suivante : nous partirons des bases nominales pour dégager d'une part des lexèmes et les dérivatifs thématiques correspondants de l'autre. Autrement, on a :

Base nominale = dérivatif thématique +base lexématique ou lexème

Exemples :

1 – d̀ù	àd̀ú	“dent”
2 – vi	àvi	“pleurs”
3 – gbo	àgbo	“portail”
4 – xwé	àxwé	“maison”
5 – v̀	àv̀	“tissu”
6 – t́n	àt́n	“arbre”
7 – sé	èsé	“moule”
8 – xe	èxe	“oiseau”
9 – kpén	èkpén	“pierre”
10 – zen	èzen	“jarre”
11 – hwa	èhwa	“requin”
12 – tán	ètán	“crachat”

A partir de ces exemples, il se dégage quatre dérivatifs thématiques à savoir : /à-/, /à-/, /è-/, /è-/. Il faut remarquer que ces dérivatifs sont utilisés selon le type de discours émis par le locuteur. Lorsque le discours est soutenu, tous les dérivatifs thématiques sont présents et lorsqu’il est courant ou spontané certains des dérivatifs sont ignorés. da Cruz (1998 :161) en a identifié deux comme des préfixes nominaux facultatifs : /e-/ et /ε-/.

Exemples :

Discours courant

13 – Yao dran kpén do x̀ mè bo gba zen

/Yao/lancer/pierre/prép/chambre/dans/verb.perm./casser/jarre/dét/

“Yao a lancé une pierre dans la chambre et a cassé la jarre”

Discours soutenu

14 – Yao dran εkpén do ex̀ mè bo gba ezen

/Yao/lancer/pierre/prép/chambre/dans/verb.perm./casser/jarre/dét/

“Yao a lancé une pierre dans la chambre et a cassé la jarre”

En définitive, la présence du dérivatif thématique modifie la structure canonique et grammaticale du lexème puisque celui-ci devient un nom ou une base nominale de structure disyllabique de type VCV ou VCCV. Cependant, aucun lexème nominal monosyllabique ne peut former une base nominale simple en combinaison avec un nominant.

Exemples :

15 – tíń + ð * tíń ð
/arbre/dét/

16 – sé + xɛń * sé xɛń
/meule/dét/

Le dérivatif thématique peut à lui seul modifier le sens de la base nominale. A partir d'un seul lexème, on peut obtenir deux nouveaux signifiés en rapport avec le dérivatif thématique choisi.

Exemples :

17 – ahan = a + han "boisson"

18 – ehan = e + han "chant ou cochon selon le contexte"

19 – ɔfin = ɔ + fin "rat"

20 – afin = a + fin "vol"

Par ailleurs, le constituant nominal est obtenu à partir d'un processus qui consiste à la combinaison d'une base nominale et d'un nominant. On peut établir le schème suivant :

Constituant nominal ou nom = Base nominale + nominant

Exemples :

21 – agbo ð
/portail/dét/ "le portail"

22 – ɔxwé xɛń
/maison/dém/ "cette maison" (un peu éloignée)

23 – ɛkpén xè ð
/pierre/dém/ "cette pierre" (proche)

24 – ezen dɛ ð
/jarre/quelc/ "l'autre jarre"

La remarque fondamentale qu'il est nécessaire de relever concerne le dérivatif thématique et le nominant. En effet, le nominant est, en partant des exemples précédents postnominal. Quant au dérivatif thématique, il est antéposé au lexème. La combinaison de ces éléments donne le constituant ou le nom.

Le constituant nominal est aussi obtenu à partir de l'association de deux bases monosyllabiques, et selon une combinaison attestée dans la langue. Le constituant qui en est issu, a une base composée.

Exemples :

25 – dètín = dè + tín

/noix de palme/arbre/ “palmier”

26 – ɔgɔnnétín = ɔgɔnné + tín

/noix de coco/arbre/ “cocotier”

27 – gbakpétín = gbakpɛ + tín

/papaye/arbre/ “papayer”

28 – ɔvɔvwin = ɔvɔ + vwin [vun + in]

/pagne/déchirer/ “petit tissu en lambeau ou chiffon”

29 – bɛɖi “lit”

Les exemples 25, 26, 27 et 28 sont des noms qui sont composés de deux lexèmes monosyllabiques qui ont chacun une valeur sémantique propre. Les trois premiers exemples ont en commun un lexème monosyllabique /tín/. Du point de vue du signifiant, ces trois noms renvoient d’abord à arbre et le signifié les catégorise. L’exemple 29 ne peut se comporter comme les précédents car ne pouvant subir aucune décomposition.

Toutefois, on peut faire des oppositions entre les dérivatifs thématiques et les lexèmes monosyllabiques au niveau des bases composées sur l’axe paradigmatique.

Exemples :

30 – ɔ	} tín	}	ɔtín	“arbre”
31 – gɔnné			gɔnnétín	“cocotier”
32 – mago			magotín	“manguier
33 – de			detín	“palmier”

Il ressort de cette commutation que le dérivatif thématique /ɔ/ s’oppose respectivement à /gɔnne/ “coco” ; /mago/ “mangue” ; /de/ “noix de palme”.

4.1.2 Dérivation infinitive

La dérivation infinitive est une transformation syntaxique qui concerne aussi bien les lexèmes verbaux monosyllabiques et disyllabiques que les autres formes de verbes comme l’infinitif. Elle se rapporte à la dérivation nominale par gémation.

4.1.2.1 La dérivation des Lexèmes verbaux monosyllabiques

La dérivation des lexèmes verbaux monosyllabiques est un procédé qui consiste à obtenir un constituant nominal à partir de la reduplication totale ou partielle du lexème verbal. Cet aspect est largement abordé dans le chapitre de la lexicologie des verbes. A la fin du processus, il est obtenu une base nominale à valeur d'action ou d'état. Le schème correspondant est :

CV → CVCV ou

Exemples :

34 – sí	sísí
/fuir/	“action de fuir ou fuite”
35 – lé	lilé
/quitter/	“action de partir ou départ”
36 – gbo	gbigbo
/couper/	“action de couper ou la coupure”

Lorsque le lexème verbal est en expansion nécessaire (présence d'un nom objet après le lexème verbal) le processus est tel que le lexème verbal redupliqué entre en composition (ou se combine) avec le nom-objet. Le schème illustratif se présente comme suit :

LV+N → N+LV Réd ou NLV Réd

Exemples :

37 – kló asi	asi kıkló
/laver/main/ (laver les mains)	“lavage des mains”
38 – gbo kàn	kàn gbigbo
/couper/corde/(couper une corde ou un ruban)	“ la coupure du ruban”
39 – xyá awu	awu xíxyá
/sécher/chemise/ (sécher une chemise)	“le séchage de chemise”

Le procédé de dérivation des lexèmes monosyllabiques en expansion et sans expansion a permis d'obtenir des constituants nominaux qui enrichissent le lexique de la langue xwla.

4.1.2.2 Le lexème verbal disyllabique

Comme nous l'avons abordé dans le chapitre de la lexicologie des verbes en 6.1, le lexème verbal disyllabique présente deux types du lexème verbal disyllabique, soit des séries verbales V+V, soit des verbes à expansion V+N et les vrais lexèmes verbaux disyllabiques.

a) La forme V+V

Ces types de lexèmes verbaux répondent normalement au même principe que le lexème monosyllabique, c'est-à-dire qu'ils subissent les caractéristiques de la reduplication totale ou partielle, mais il est des cas où des difficultés de reduplication pour obtenir une base nominale se posent. Prenons par exemple les verbes suivants : *hɛnbá* "apporter", *kóbá* "amener", *ɖisà* "se promener", *kansè* "demander"

Chacun de ces verbes est composé de deux lexèmes verbaux monosyllabiques :

40 – *kóbá* : *kó* "soulever" et *bá* "venir ou revenir"

41 – *hɛnbá* : *hɛn* "porter ou garder" et *bá* "venir ou revenir"

42 – *kansè* : *kan* "chercher" et *sè* "entendre"

43 – *ɖisà* : *ɖi* "enterrer" et *sa* "vendre"

Procédons à leur reduplication dans l'intention d'obtenir des nominaux

44 – *kóbá* *kíkóbá* "action d'apporter ou le transport"

45 – *hɛnbá* *hihɛnbá* "action d'amener ou le port"

46 – *kansè* *kikansè* "action de demander ou la demande"

47 – *ɖisà* *sà ɖiɖi* "action de se promener ou la promenade"

La remarque qui se dégage est la suivante : la première séquence de chacun des trois premiers lexèmes verbaux est redupliquée pendant que dans le dernier cas, c'est la deuxième séquence qui est redupliquée. En nous attardant sur le dernier lexème verbal disyllabique, on pourrait supposer que /sà/ de /ɖisà/ n'est pas un lexème verbal mais plutôt un nominal, ce qui rejoint l'hypothèse de syntagme complétif habituel formulée par Bole-Richard (op.cit : 175).

En poursuivant l'analyse, on peut insérer entre chacun des trois premiers lexèmes verbaux disyllabiques un nominal objet tandis qu'au niveau du quatrième, ce ne sera pas possible.

Exemples:

48 – kó agban (do) bá /soulever/marchandise/venir/	agban kíkóbá “ le transport de la marchandise”
49 – hen zan (do) bá /tenir/natte/venir/	zan hihenbá “le port de la natte”
50 – kan xó sè /chercher/parole/entendre/	xó kikansè “la question”
51 – *ḍi (nu) sà	sà ḍiḍi

L’hypothèse de Bole-Richard (ibid.) est confirmée à travers l’exemple 51. Cette analyse montre qu’il y a des lexèmes qui ne peuvent pas subir la reduplication.

b) La forme V+N

Rappelons que les lexèmes verbaux disyllabiques du type V+N présentent une forme décomposable en LV et le LN où chacun d’eux a un sens. La reduplication affecte le plus souvent le lexème verbal. Le schème dérivé est :

LV +N → N+LV Réd

Exemples :

52 – ḍù nú /manger/chose/(manger)	núḍuḍu “la nourriture”
53 – ḍà zà /préparer/pâte/ (préparer la pâte)	zàḍiḍà “la préparation de la pâte”
54 – da tú /peser/fusil/ (tirer)	túdida “la fusillade”
55 – ḍó ḵho /poser/argent/ (avoir de l’argent)	ḵhoḍiḍó “la richesse”

c) les vrais lexèmes verbaux disyllabiques

Ces lexèmes verbaux disyllabiques sont des lexèmes de forme canonique CVCV qu’on ne peut décomposer. La reduplication est partielle et affecte la première séquence CV du lexème verbal disyllabique. Le schème correspondant est :

LV₁ +LV₂ → LV_i LV₁ +LV₂

Exemples :

56 – táfú /brimer/	títáfú “la brimade”
-----------------------	------------------------

71 – kèkè “large” kè “écarter”

Dans la langue, il est des lexèmes nominaux presque homosyllabiques c'est-à-dire dont les séquences syllabiques au niveau des consonnes (homoconsonnantiques) et au niveau des tons (homotones) sont quasi-identiques.

Exemples :

72 – kpokpwe “court”

73 – jijwe “joie”

74 – jijwó “plein”

75 – nyinywɔ “connaissance, savoir”

Essayons de faire une décomposition syllabique afin d'identifier la structure syllabique susceptible de réduplication.

76 – kpokpwe *kpo

77 – jijwe *ji

78 – nyinywɔ *nyi

Les lexèmes obtenus ne sont pas attestés, cela suppose qu'ils sont ainsi et ne peuvent faire l'objet d'aucune décomposition.

La même remarque est faite à l'endroit de certains lexèmes nominaux spécifiques. Dans leur usage courant, ils sont utilisés de façon rédupliquée, il s'agit de /tántén/ “le premier” et de /kpédé/ “le dernier”

Exemples :

79 – tántén tántén tántén
/premier/ /premier/premier/ “le tout premier”

80 – kpédé kpédé kpédé
/dernier/ /dernier/dernier/ “le tout dernier”

NB : les lexèmes verbaux nominaux sont aussi concernés par le processus de la dérivation. Un développement est à ce propos dans le chapitre de la lexicologie des verbes.

4.1.3 La dérivation nominale à suffixe

La dérivation nominale déverbative ou la dérivation par suffixation est un procédé qui consiste à ajouter aux lexèmes verbaux ou nominaux des suffixes afin d'obtenir d'autres

constituants nominaux. Les suffixes importants qui interviennent dans ce processus sont : /-tɔ́/, /-mɛ̀/, /-xwɛ́/.

4.1.3.1 Le suffixe /-tɔ́/

Le suffixe /-tɔ́/ est utilisé dans deux circonstances avec deux types de dérivatif : le dérivatif d'agent et le dérivatif d'origine.

4.1.3.1.1 Le dérivatif d'agent /-tɔ́/

Le dérivatif d'agent /-tɔ́/ est un morphème qui est suffixé à un lexème pour donner une base nominale signifiant "celui qui ...". Ce morphème est suffixé aux lexèmes nominaux disyllabiques et trisyllabiques. D'une part, ces lexèmes nominaux désignent pour la plupart celui qui a une responsabilité particulière.

Exemples :

81 – ðxwɛ́ ⁸		ðxwɛ́tɔ́
/maison/	"maison"	"propriétaire"
82 – ɔzɔ̀n		ɔzɔ̀ntɔ́
/maladie/	"maladie"	"malade"
83 – galí		galítɔ́
/farine de manioc/	"farine de manioc"	"vendeur de farine de manioc"
84 – veyi ⁹		veyitɔ́
/haricot/	"haricot"	"le vendeur ou la vendeuse du haricot cuit"

D'autre part ce morphème est suffixé aux lexèmes verbaux à expansion nécessaire. Lors du processus de formation de la base nominale, le lexème nominal en expansion perd sa position et occupe une position préverbale, il se dégage le schème que voici : LN + LV –tɔ́.

Exemples:

85 – wa zan		zan watɔ́
/faire/travail/	"travail"	"travailleur ou fonctionnaire"
86 – nya ðvɔ̀		ðvɔ̀nyatɔ́
/laver/pagne/	"faire la lessive"	"blanchisseur"

⁸ Ce terme est polysémique, il est tantôt "maison", tantôt "village" selon le contexte dans lequel il est utilisé.

⁹ veyitɔ́ tout comme ablonitɔ́ sont des lexèmes nominaux qui sont des emprunts du gen ; veyitɔ́ désigne celle qui vend du haricot préparé. En xwlagbè, le haricot non cuit est désigné par "ayivi", une fois cuit, il est appelé "ɔ̀bɔ̀bɔ̀". Mais il n'y a pas "ɔ̀bɔ̀bɔ̀tɔ́" pour désigner le vendeur de haricot cuit.

87 – da d̩		d̩dató
/peser/filet/	“pêche”	“pêcheur”

Les réalités linguistiques xwla utilisent aussi le morphème /-n̩/ qui a les mêmes valeurs sémantiques que /-t̩/. Mais il est à noter que ce morphème est souvent utilisé lorsqu’il s’agit d’une femme, c’est-à-dire une femme qui assure une responsabilité, une charge. Comme précédemment, ce morphème est aussi suffixé aux lexèmes nominaux disyllabiques et trisyllabiques.

Exemples :

88 – ɔxwé + n̩		ɔxwén̩
/maison/mère/		“propriétaire femme”
89 – galí + n̩		galín̩
/farine de manioc/mère/		“vendeuse de la farine de manioc”
90 – sabule + n̩		sabulen̩
/oignon/mère/		“ vendeuse d’oignon”

Il est aussi identifié un lexème à base nominale qui fait exception. A ce niveau, le sexe importe peu.

Exemples :

91 – yehwe		yehwe n̩ (emprunt du f̩n)
/prière/	“prière”	/prière/mère/ “prêtre”
92 – nyóxó		nyóxó n̩
/vieillesse/	“vieillesse”	/vieillesse/mère/ “vieux ou vieille”
93 – ɔd̩d̩ɔ		ɔd̩d̩ɔn̩
/urine/	“urine”	/urine/mère/ “paresseux”
94 – lúlú		lúlún̩
/stupide/	“bête”	/stupide/mère/ “bête, inintelligent”
95 – han s̩		hans̩n̩
/chant/épouse/	“épouse de chant”	/chant/épouse/mère/ “chanteur ou chanteuse”

Dans le lexique, nous avons identifié deux termes dont les valeurs sémantiques changent à la faveur des dérivatifs /t̩/ et /n̩/, on parlera d’opposition lexicale.

96a – ha + n̩		han̩
/égal/mère/		“fou ou folle”

96b – ha + tó ható
 /égal/père/ “coépouse”

4.1.3.1.2 Le dérivatif d’origine

A ce niveau, le dérivatif d’origine /-tó/ n’affecte que le lexème nominal marquant une origine et ayant une valeur locative. En fait, il s’agit des noms de localité, d’endroit ou des toponymes.

Exemples :

97 – agwε + tó agwetó
 /agoue/dér./ “habitant d’Agoué”

98 – ajaxa + tó ajaxató
 /adjaha/dér./ “habitant d’Adjaha”

99 – xwla + tó xwlató
 /Grand – popo/dér./ “habitant de Grand – popo”

Dans le même contexte, le dérivatif /tó/ est aussi suffixé aux lexèmes désignant des endroits utilisés fréquemment dans un but précis.

Exemples :

100 – zan + mε + tó zanmètó
 /service/dans/dér./ “les collègues du service”

101 – ɔxì + mε + tó ɔxìmètó
 /marché/dans/dér./ “ceux du marché”

102 – ɔxwé + tó + ye ɔxwétóye
 /village/dér./plu/ “ceux du village”

Ces morphèmes de même que les morphèmes des Exemples précédents à savoir (97, 98, 99) sont souvent utilisés dans les formules de salutation en milieu xwla (popo).

4.1.3.2 La dérivation en /-mε/

Le morphème /mε/ est suffixé aux lexèmes nominaux disyllabiques et trisyllabiques pour former une nouvelle base nominale, mais il se présente sous deux formes. Amoni (op.cit : 70) fait la même remarque et parle de deux homophones.

Premièrement, il joue le rôle de circonstant. Il marque un lieu et correspond sémantiquement à “à l’intérieur de” ou “dans”.

Exemples :

103 – ɔzun + nú + mɛ̀	ɔzunnúmɛ̀
/ordures/chose/dans ou dér./	“dans la poubelle”
104 – sin + nù + ganu mɛ̀	sinnùganu mɛ̀
/eau/boire/assiette/dans ou dér./	“dans un bol”
105 – gba + mɛ̀	gbamɛ̀
/bas-fond/dans ou dér./	“dans un bas-fond”

Deuxièmement, il est un dérivatif qui indique une qualité, un état “ la manière de”. Ainsi donc, la nouvelle base nominale est obtenue en suffixant aux lexèmes nominaux disyllabiques et trisyllabiques, le dérivatif /-mɛ̀/. Elle exprime une qualité et ne marque pas un lieu.

Exemples :

106 – ninò + mɛ̀	ninòmɛ̀
/action de rester dans un état/dér./	“position, comportement”
107 – gbɔjwɛ̀ + mɛ̀	gbɔjwɛ̀mɛ̀
/repos/dér./	“pendant la retraite”
108 – nyóxó + mɛ̀	nyóxómɛ̀
/vieux/dér./	“dans la vieillesse”

Il est à remarquer que la position finale du morphème /-mɛ̀/ ne change pas lorsque des modifications sont faites sur la morphologie du lexème nominal soit en le diminuant soit en le rallongeant. On peut insérer par exemple les nominants comme /xɛn/, /xɛ ɔ/, /xetó/.

Exemples :

109 – ninò + xɛn + mɛ̀	ninòxɛnmɛ̀
/état/dét/dér./	“dans cette position”
110 – gbɔjwɛ̀ + xetó + mɛ̀	gbɔjwɛ̀xetómɛ̀
/repos/dét/dér./	“pendant cette retraite”
111 – nyòxò + ò + mɛ̀	nyòxòòmɛ̀
/vieux/dét/dér./	“pendant la vieillesse”

Le morphème /-mɛ̀/ peut être suffixé à un lexème nominal redoublé et la forme de base nominale obtenue exprime également une qualité. Mais en observant de plus près, il ressort que le lexème nominal initial est souvent monosyllabique. Le schème dérivé est :

CV → CiCV-mɛ̀ ou LV → LVRéd. -mɛ̀

Exemples :

112 – glà	gìglà	gìglàmè
/grossir/	action de grossir/	“grossissement”
113 – bé	bibé	bibémè
/commencer/	action de commencer/	“au commencement”
114 – nò	ninò	ninòmè
/rester/	action de rester dans un état/	“position ou comportement”

4.1.3.3 La dérivation en /-jí/

Le morphème /-jí/ remplace /-mè/ compte tenu des circonstances d’expression des faits. Il est suffixé au lexème nominal. Il correspond à “sur” et est suffixé aux lexèmes nominaux monosyllabiques, disyllabiques et trisyllabiques. La base nominale obtenue renseigne sur une position spatiale.

Exemples :

115 – xù + jí	xùjí
/mer/sur/	“sur la mer”
116 – òtín + jí	òtínjí
/arbre/sur/	“sur l’arbre”
117 – àgbo + jí	àgbojí
/portail/sur/	“ au portail”

Remarque : le tonème haut de /-jí/ devient moyen lorsque le tonème de la syllabe qui le précède est bas. Le tonème haut de /òtín/ de l’exemple 116 étant haut, celui de /jí/ est haut tandis que dans l’exemple 115 le tonème de /jí/ est moyen.

4.1.3.4 Le dérivatif /-ta/

Le dérivatif /-ta/ est un morphème qui est suffixé au lexème nominal monosyllabique ou disyllabique pour donner une nouvelle base nominale à valeur locative spatiale. Il correspond à “sur”. Le schème est : LN-ta.

Exemples :

118 – ɔzun + ta	ɔzunta
/ordures/sur/	“sur les ordures”
119 – xù + ta	xùta
/mer/sur/	“à la plage”

120 – aga + ta agata
 /dehors/sur/ “au dehors”

4.1.3.5 **Le dérivatif locatif /-xwé/**

Le dérivatif locatif /-xwé/ est suffixé au lexème verbal à expansion nécessaire pour donner une base nominale à valeur locative. Il correspond à “maison ou lieu”. Lors du processus de dérivation, le lexème nominal qui était post posé au lexème verbal change de position et occupe la position préverbale. Le schème qui le traduit est :

LNLV –xwé ou N V-xwé ¹⁰

Exemple :

121 – zan + wa + xwé zanwaxwé
 /travail/faire/lieu/ “lieu de travail ou une entreprise”

Le xwlagbè n’a pas un lexique assez fourni de lexèmes nominaux dérivés contrairement au gen.

Toutefois, il est relevé un lexème qui est utilisé pour rendre compte de la valeur locative. Il s’agit de /tenxwé/ “place”. Il est suffixé aux lexèmes se rapportant au lieu pour former un lexème à valeur locative. En le décomposant on a : ten + xwé

122 – egbe + dida + tenxwé	egbedida tenxwé ou egbedaxwé
/vie/peser (amusement)/place/	“la place des fêtes”
123 – nú + xo + tenxwé	núxo tenxwé
/chose/frapper/place/	“ lieu de spectacle”
124 – hun + dó + tenxwé	hundó tenxwé
/véhicule/planter/place/	“la gare”

4.1.3.6 **La dérivation en /-gɔ/**

Ce morphème intervient lorsqu’il s’agit du processus de dérivation adjectivale. En effet, pour obtenir un adjectif numéral ordinal, le morphème /-gɔ/ est suffixé à un adjectif numéral cardinal. Le processus est le même en gen Bole – Richard (op.cit :191), en gungbe

¹⁰ Nous nous sommes inspiré du schème établi par Bole – Richard, (1983, op.cit : 179)

Hazoumè (1979 :195) ; en ajá, la valeur ordinale n'est pas la même et elle est marquée par /-gɔn/ ou /-tɔ́/ selon le cas. Tchitchi (1984b, op.cit : 392).

Exemples :

- | | |
|-------------------|------------------------------|
| 125 – ɔwe | ɔwe gɔ |
| /deux/ “deux” | /deux/dér./ “le deuxième” |
| 126 – ene | ene gɔ |
| /quatre/ “quatre” | /quatre/dér./ “le quatrième” |

Ce processus de dérivation n'est pas possible lorsqu'il s'agit du premier adjectif numéral cardinal /lókpó/ ou /ɔɖe/ correspondant à “un”. L'adjectif numéral ordinal de celui-ci est /tántén/. Lorsqu'on y ajoute le morphème /-gɔ/, on obtient un adjectif numéral ordinal non attesté /*tánténgɔ/. Pour obtenir l'expression attestée dans la langue, on ajoute à la position post nominale le déterminant /ð/. Ainsi, on a :

tántén ð “en premier ou le premier”

4.1.4 La dérivation à préfixe

La dérivation à préfixe ou encore la dérivation par préfixation concerne un morphème qui est antéposé à un lexème. Un seul cas de dérivation à préfixe est identifié par Amoni (op.cit : 72), il s'agit du préfixe /ma-/ à valeur de négation. Ce dérivatif s'utilise dans deux contextes différents :

Contexte 1: le morphème /ma-/ a une valeur sémantique correspondant à “sans” et est toujours préfixé au lexème verbal.

Exemples :

- | |
|--------------------------------------------|
| 127 – Dosu tón òfɔ̀kpà <u>mà</u> do |
| /Dossou/sortir/sandale/dér./porter/ |
| “Dossou est sorti sans porter de sandale” |
| 128 – papa wli aglan ò tè <u>ma</u> sí |
| /papa/attraper/crabe/dét/debout/dér./fuir/ |
| “Papa a attrapé le crabe sans se lever” |

Contexte 2 : le morphème /ma-/ est, selon Tchitchi (1984b, op.cit : 215) :

« le signifié du dérivé correspondant à un adjectif en français, alors l'association est de type /maLVmaLV/ »

En effet, le morphème /ma/ est utilisé deux fois et intercale le lexème verbal redoublé ou ayant subi la reduplication totale.

Exemples :

129 – blá	bíblá	mablá mablá
/attacher/	/attaché/	/non attaché/
130 – dran	didran	madran madran
/Lancer/	/lancé/	/non lancé/
131 – dè nyónu	nyónu dè	nyónu maḍè maḍè
/Epouser/femme/	/femme épousable/	/femme non épousée/

Remarquons que la reduplication partielle n'est pas admise dans le processus de dérivation avec le morphème /ma-/.

4.2 La composition

La composition est un procédé qui consiste à la formation des mots composés ou encore selon Bole-Richard (op.cit : 192), elle est composée de :

« plusieurs lexèmes qui peuvent s'associer pour former une base, une unité susceptible de s'associer à un morphème majeur (nominant ou verbant) pour former un constituant ».

Un mot composé est donc une unité sémantique formée de plusieurs lexèmes compatibles entre eux pour donner une nouvelle base composée ou une nouvelle base nominale. Pour aborder de manière minutieuse la composition, des aspects morphologiques sémantiques et compositionnels seront utilisés autour d'une base nominale composée formée de plusieurs lexèmes et non des constituants, et formant une seule base sémantiquement attestée dans la langue.

4.2.1 Aspects morphologiques

Lors du processus de composition, certains morphèmes et dérivatifs thématiques s'éliminent compte tenu de leur position et d'autres restent. Le lexème obtenu garde son unicité au point de n'être séparé ni par un nominant ni par un dérivatif. Il s'agira de s'intéresser aux morphèmes ou lexèmes qui composent la base nominale composée.

Exemples :

132 – ède + ahan	dehan
/noix de palme/boisson/	“vin de palme”
133 – ɔgɔnné + ami	gɔnnémi
/noix de coco/huile/	“huile de coco”
134 – gbakpɛ + òtín	gbakpetín
/papaye/arbre/	“papayer”
135 – ɔji + awu	ɔjiwu
/pluie/chemise/	“imperméable”

Lorsqu'on essaie de maintenir les morphèmes et les dérivatifs thématiques, la base nominale composée devient non attestée.

Exemples :

136 – ɔgɔnné + ami	*ɔgɔnnéami
/noix de coco/huile/	
137 – ède + ahan	*èdeahan
/noix de palme/boisson/	
138 – ɔji + awu	*ɔjiawu
/pluie/chemise/	

4.2.2 Aspects sémantiques

Ce volet traite du rapport sémantique que les lexèmes ou les morphèmes de départ entretiennent avec la base nominale composée.

Exemples :

139 – ɔkɔnta	ɔkɔn + ta
“Poitrine”	/poing/tête/
140 – ɔɲɔtín ¹¹	ɔɲɔ + tín
“Nez”	/peinture/arbre/
141 – ɔlòvi	ɔlò + vi
“Doigt”	/main/petit/

Il ressort de ces exemples que la valeur sémantique de la base nominale composée n'est pas toujours la somme des valeurs des lexèmes qui la composent, on ne note aucune

¹¹ Pour Doubevyx et Capo (2009 : 103), on transcrit [ɔwɔntín]

équivalence de sens entre un des lexèmes de base et la base composée. Un constat fait aussi en gen par Bole-Richard (op.cit :193).

Amoni (op.cit : 74) rapporte Tchitchi (1987 :706)¹² qui constate que :

« le nom composé est un constituant non sécable, caractérisé par le figement et le tassement sémantique ».

4.2.3 Aspects compositionnels

Il s'agit ici de présenter des lexèmes nominaux qui sont composés de plusieurs lexèmes pour former une nouvelle base composée exprimant une réalité ou désignant un objet. Il est relevé des bases composées à deux ou à trois lexèmes. Cette nouvelle base composée peut être formée de LN (lexème nominal), LNadj (lexème nominal adjectival), LVred (lexème verbal redoublé), dér. (dérivatif).

4.2.3.1 Les bases composées de deux lexèmes

Elles sont constituées de deux lexèmes nécessaires et dans un ordre précis pour désigner un fait ou un objet. Les lexèmes qui composent la base entretiennent des liens sémantiques. Le schème fondamental qui rend compte de cette composition est :

LN₁ - LN₂

Avec LN₂ qui peut être un lexème nominal adjectival (LNadj), soit un nouveau lexème nominal (LN'), soit un lexème verbal redoublé (LVRéd), ou un dérivatif (der.).

Exemples :

LN₁ - LN₂

142 – t̀ + d̀	t̀do
/cours d'eau/ trou/	'puits'
143 – ɔ̀ + gan	ɔ̀gan
/main/fer/	'montre bracelet'
144 – nú + godo	núgodo
/Chose/derrière/	'toilettes, wc'
145 – ɖ́ + xɔ	ɖ́xɔ
/pdm/chambre/	'lit'

¹²Amoni, Jean, (1991, 74), *Les nominaux comme constituants syntaxiques, cas du xwlagbè de Hunsunkwe, (Grand-Popo)*, DELTO, FLASH, UNB.

LN - LNadj

146 – h̀̀n + gbaja	h̀̀ngbaja
/porte/large/	“porte cochère ou claie”
147 – xó + vi	xóvi
/parole/petit/	“mensonge, petites histoires”
148 – suklú + vi	sukluvi
/école/petit	“écolier ou élève”
149 – ɔ́tín + ɖɔ	ɔ́tíndɔ
/arbre/racine/	“racine”

LN - LVred

150 – nú + tite	nútite
/chose/enflée/	“abcès”
151 – nú + kúkú	núkúkú
/chose/mort/	“cadavre”
152 – amà + vive	amàvive
/feuille de plante/amer/	“vermania”
153 – ami + kpikpen	amikpikpen
/huile/lourd/	“graisse”

LN - dér.

154 – egle + m̀̀	eglem̀̀
/champ/dans/	“au champ”
155 – gbe + tɔ	gbetɔ
/vie/père/	“l’Homme”
156 – ɔ̀̀xì + m̀̀	ɔ̀̀xìm̀̀
/marché/dans/	“au marché”
157 – ɔ̀̀xwé + ǹ̀	ɔ̀̀xwéǹ̀
/maison/mère/	“propriétaire femme”

Rappelons que toute permutation des lexèmes donnera une nouvelle base composée non attestée dans la langue.

4.2.3.2 Les bases composées de trois lexèmes

Comme précédemment, celles-ci sont constituées de trois lexèmes et désignent une réalité. Ces lexèmes peuvent constituer une base lexématique de la base composée obtenue. Les schèmes qu’on peut dégager sont les suivants :

Exemples :

LN₁ - LN₂ - LN₃

158 – súklu + mɔ́ + nu /école/chemin/bouche/	súklumɔ́nu “au carrefour de l’école”
159 – xù + nu + kpá /mer/bouche/clôture/	xùnukpá “au bord de la mer”
160 – gɔ́nné + dru + sin /noix de coco/non mûr/eau/	gɔ́nnédru sin “eau ou jus de coco vert”
161 – agbo + nu + kpá /portail/bouche/clôture/	agbonukpá “au portail”

LN₁ - LN₂ - der.

162 – cɔ́ci + kpá + mɛ̀ /église/clôture/dans/	cɔ́ci kpá mɛ̀ “à l’intérieur de l’église”
163 – suklú + kpá + mɛ̀ /école/clôture/dans/	suklú kpá mɛ̀ “à l’intérieur de l’école”

LN - LV - der.

164 – egle + le + tɔ́ /champ/laver/père/	egle letɔ́ “cultivateur, agriculteur”
165 – zan + wa + xwé /travail/faire/maison/	zan wa xwé “entreprise ou service”
166 – nú + xɔ̀ + tɔ́ /chose/acheter/père/	nú xɔ̀tɔ́ “client”
167 – nú + jradó + tɔ́ /chose/arranger/père/	nú jradó tɔ́ “réparateur, médiateur”

LN₁ - LV - LN₂

168 – ɔ́vɔ̀ + lì + gan /pagne/écraser/fer	ɔ́vɔ̀ lì gan “fer à repasser”
169 – εsin + le + ká /eau/laver/récipient/	(ε)sin le ká “récipient pour se doucher”
170 – za + ɖa + zen /pâte/préparer/marmite/	za ɖa zen “marmite”
171 – kuté + lì + zomɔ /manioc/écraser/moulin/	kuté lì zomɔ “moulin à manioc”

LN - der. - LN

172 – ɔbɔ + mɛ̀ + fún /bras/dans/poil/	ɔbɔmɛ̀fún “les poils des aisselles”
173 – ɔtó + mɛ̀ + fún /Oreille/dans/poil/	ɔtó mɛ̀fún “les poils des oreilles”
174 – galí + tó + kèké /farine de manioc/père/vélo/	galító kèké “le vélo du vendeur de la farine de manioc”
175 – zan + mɛ̀ + hun /travail/dans/véhicule/	zanmɛ̀hun “véhicule de service”

LN - der. - der.

176 – xù + ta + jí /mer/dér./dér./	xùtají “à la plage”
---------------------------------------	------------------------

En gen, Bole-Richard, (op.cit : 198) a identifié une base composée incluant un lexème verbal qui peut être “négative” par le dérivatif /ma-/. Cela suppose que la présence de ce dérivatif dans la base composée confère un sens négatif, un sens opposé à celle-ci. Il existe cependant en xwlagbè des bases composées ayant les mêmes caractéristiques sémantiques. On pourrait à priori dire que dans ce cas, les deux langues partagent les mêmes intentions sémantiques à propos du dérivatif /ma.../ toujours antéposé à un lexème verbal et le schème est :

LN ma-LV der.

Exemples :

177 – ɔxó + ðù + tó /dette/manger/père/	ɔxó ðù tó “débiteur” qui devient
178 – nú + ma + nyó + tó /chose/dér.nég./savoir/père/	nú manyó tó “ignorant”
179 – sin + ma + lè + tó /eau/dér.nég./laver/père/	sin malètó “celui qui ne se douche pas régulièrement”
180 – tò + do + ma + kùn + tó /rivière/trou/dér.nég./creuser/père/	tò domakùntó “non puisatier”
181 – ɔxó + ma + ðù + tó /crédit/dér.nég./manger/père/	ɔxó ma ðù tó “non débiteur”

4.2.3.3 Les bases composées de quatre lexèmes

Elles sont essentiellement les combinaisons entre les lexèmes nominaux, les lexèmes verbaux et les dérivatifs et se présentent sous plusieurs formes.

LN₁ - LN₂ - LV - LN₃

- 182 – han + nú + ðù + ká hannúðùká
/cochon/chose/manger/bol/ “récipient servant à faire manger les cochons”
- 182a – koklo + sin + nu + ká koklosinnuká
/coq/eau/boire/bol/ “récipient servant à faire manger aux volailles”

LN₁ - LV - LN₂ - LN₃

- 183 – nú + ðù + gan + nú núðùgannú
/chose/manger/fer/chose/ “assiette”
- 184 – sin + nù + gan + nú sinnùgannú
/eau/boire/fer/chose/ “bol”

LN₁ - LN₂ - LV - der.

- 185 – òvun + lan + ðù + tó òvunlandùtó
/chien/viande/manger/père/ “mangeur de la viande de chien”
- 186 – han + lan + sà + tó hanlansàtó
/cochon/viande/vendre/père/ “charcutier”
- 187 – nyì + lan + ðù + tó nyìlandùtó
/vache/viande/manger/père/ “mangeur de la viande de boeuf”

LN - LV₁ - LV₂ - der.

- 188 – ahan + nù + mú + nò ahannùmúnò
/boisson/boire/ souler/mère/ “soulard”
- 189 – nú + hèn + gble + tó núhèngbletó
/chose/tenir/gater/père/ “celui qui endommage tout”

LN₁ - LN₂ - LV - LN₃

- 190 – òfò + kpà + do + nú òfòkpàdonú
/pied/enveloppe/porter/chose/ “port chaussure”

4.2.4 Les bases composées verbales

Cette partie s'intéresse au verbe à base composée ou encore à la série verbale, un aspect qui présente des critères bien définis le distinguant des suites de verbes. (Cf. da Cruz,

1993 : 27). Pris dans un contexte précis, le verbe conjugué est accompagné d'un verbant qui le caractérise. En absence de ce verbant, il est utilisé le symbole /ø/. Pour obtenir un énoncé de série verbale, des permutations et combinaisons sont faites avec des verbes et d'autres verbants.

Exemples :

191 – ɖù nú

/manger/chose/ “mange”

192 – kɔku ɖù nú

/Kokou/manger/chose/ “Kokou mange”

Ajoutons respectivement le verbe /bá/ “venir” et le verbant du révolu /nɔ́/, on aura :

193 – kɔku bá ɖù nú

/Kokou/venir/manger/chose/ “ Kokou est venu manger”

194 – kɔku nɔ́ bá ɖù nú

/Kokou/verb.rév./venir/manger/chose/ “Kokou est déjà venu manger”

Ajoutons à ces exemples d'autres verbants au second verbe

195 – * kɔku nɔ́ bá ø ɖù nú

/Kokou/verb.rév./venir/ø/manger/chose/

196 – * kɔku nɔ́ bá á ɖù nú

/Kokou/verb.rév./venir/verb.fut./manger/chose/

En observant les exemples 195 et 196, remarquons que la présence des verbants /ø/ et /á/ différents du premier /nɔ́/ rend l'énoncé agrammatical. Cela suppose que le verbant /nɔ́/ le premier marquait les deux verbes et la présence d'un autre rend l'énoncé non attesté dans la langue. En conséquence, le verbant de départ marque tous les lexèmes verbaux de la base de la série. Dans le cas où chacun des lexèmes verbaux aura une expansion, qu'advierait-il de leur fonctionnement dans l'énoncé ? A ce propos, Bole-Richard (1983, op.cit : 200) a identifié en gen quatre schèmes théoriquement possibles que nous appliquons au xwlagbè.



Exemples :

197 – é ðìn bú

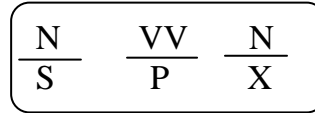
/il/ sauter/perdre/

“il a disparu”

198 – é jè awán wén òfò

/il/tomber/casser/pied/

“il est tombé et a cassé le pied”



199 – é lé sòn zamè

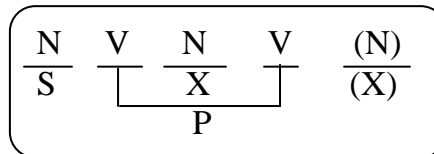
/il/partir/aller/service/

“Il est parti au service”

200 – é sòn ðè ny^ɛnù

/il/aller/épouser/femme/

“Il est allé se marier”



201 – Abla kplàn é vi dó lé

/Abla/mettre au dos/poss./enfant/pdm/partir/

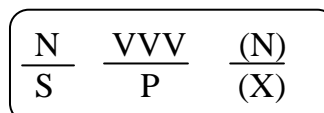
“Abla est partie avec son enfant”

202 – é wa zan hú fofo ò

/il/faire/travail/dépasser/frère/dét/

“Il a travaillé plus que son frère”

Ces exemples présentent une corrélation avec les schèmes. Cela démontre de ce que le locuteur xwla a plusieurs possibilités d'expression. Vu la flexibilité de la langue, on peut augmenter le nombre d'éléments constitutifs de la base verbale à trois comme en gen. Les schèmes identifiés à cet effet sont :



203 – é tón sòn ðìn

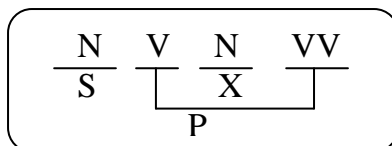
/il/sortir/aller/sauter/

“Il est allé sauter”

204 – é tón sòn bú ɔho

/il/sortir/aller/perdre/argent/

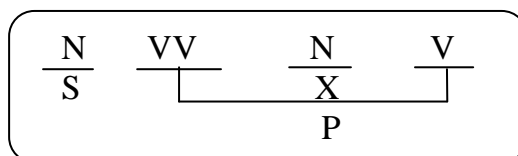
“Il est allé perdre l’argent”



205 – é tón kekɛ sòn do ɔwezun

/il/sortir/matin/aller/courir/

“Il est allé courir le matin” ou “il est allé au sport le matin”



206 – é lé sòn zanmè gbòn

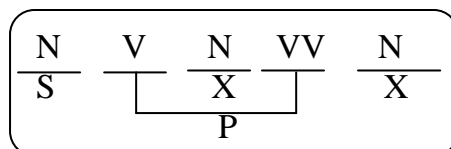
/il/partir/aller/service/revenir/

“Il est allé au service et est revenu”

207 – é sòn sún esin bá

/il/aller/puiser/eau/venir/

“Il est allé prendre de l’eau”

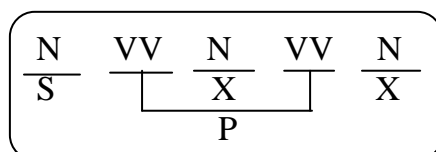


208 – é tón hwesa sòn xo bɔlu

/il/sortir/soir/aller/frapper/ballon/

“Il est sorti le soir pour jouer au ballon”

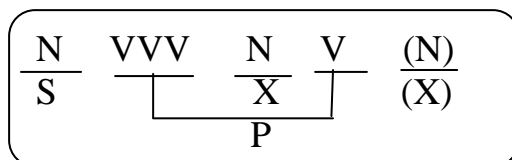
Comptant sur les possibilités que la langue peut offrir, nous osons augmenter le nombre d’éléments constitutifs de la base verbale à quatre. Les schèmes afférents sont :



209 – kɔku sòn sún únɔɔɔdu bá ná é nɔvi

/Kokou/aller/puiser/sauce/venir/donner/con./frère/

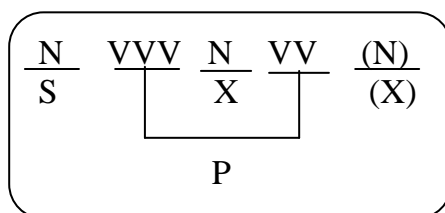
“Kokou est allé prendre de la sauce ou de la nourriture pour son frère”



210 – é lé són jin únḡuḡu bá
 /il/partir/aller/prendre/sauce/venir/
 ‘‘Il est allé amener de la sauce’’

211 – é lé són xḡ gawu ba lè agbo nu
 /il/partir/aller/acheter/gateau à base du haricot/venir/prép/portail/pdm/
 ‘‘Il est allé acheter du gâteau au portail’’

Constatons que, pendant que le nombre de constituants de la série verbale est important, le nombre de possibilités d’énoncé offertes par la langue diminue. Ainsi, lorsque le nombre de constituants est cinq, une seule possibilité se présente et se traduit à travers le schème suivant :



212 – é tón són sún ḡjisin bá kòn do zenmè
 /il/sortir/aller/puiser/eau de pluie/venir/verser/pdm/jarre/dans/
 ‘‘Il est allé prendre de l’eau de pluie pour la verser dans la jarre’’

213 – é tón són sún esin bá ná mejro
 /il/sortir/aller/puiser/eau/venir/donner/étranger/
 ‘‘Il est allé prendre de l’eau pour l’étranger’’

Les aspects abordés dans la composition montrent combien de fois le locuteur est en mesure de s’exprimer librement à travers les différentes possibilités que lui offre la langue. Nous estimons que ceci ne fait qu’enrichir le lexique de la langue et présente des opportunités de s’adapter aux réalités actuelles.

Au plan de la description linguistique, les derniers exemples n’ont fait que confirmer la définition de la série verbale proposée par da Cruz (1993, op.cit : 27) :

« il n’y a qu’un seul sujet ; il n’y a ni complémentateur, ni conjonction, aucun des verbes ne peut être un auxiliaire, un

modal, ou un complément infinitival ; il n'y a qu'une seule expression de temps ou d'aspect ».

Donc, le verbe du constituant verbal ou de la base verbale (composée de plusieurs lexèmes verbaux) assumant la fonction prédicative, affecte seulement le premier terme de la série.

En somme, la lexicologie des bases, en se référant aux différents lexèmes a favorisé l'identification de deux grandes classes de constituants liés aux énoncés verbaux et nominaux.

Il est relevé d'une part, des lexèmes aptes à se combiner avec des nominants pour former des noms qui assument les fonctions non prédicatives dans l'énoncé verbal *xwla* et d'autre part, des lexèmes aptes à s'associer aux morphèmes majeurs que sont les verbes pour déboucher sur des verbes qui assument une seule fonction, la fonction prédicative dans l'énoncé verbal *xwla*.

Chapitre 5 La lexicologie des nominaux

La lexicologie des nominaux est un palier de la description qui permet de relever dans un énoncé simple ou complexe les différents constituants qui le composent. L'analyse morphosyntaxique a permis d'identifier deux grandes classes de constituants : le constituant nominal et le constituant verbal. Le chapitre que voici aborde de manière heuristique le constituant nominal. En effet, la lexicologie des nominaux est le palier de la description qui s'occupe des diverses formes que peut avoir le nominal qui selon Houis (1977, op.cit : 8) est :

« l'ensemble de constituants et de syntagmes de constituants ».

L'analyse descriptive portera donc sur toutes les unités syntaxiques qui entrent dans la formation du nominal ou du constituant nominal et des syntagmes de constituants. Dans la suite de notre développement, nous aborderons respectivement le constituant nominal, le nominant, le syntagme et les sous-classes composés de lexèmes adjectivaux, les noms à valeur particulière et les pronoms.

5.1 Le nom

Encore appelé constituant nominal, le nom est une unité lexicale qui résulte de l'association d'une base lexématique et d'un morphème majeur spécifique d'un point de vue morphologique.

Nom = Base lexématique + nominant

Le constituant nominal est donc formé de deux unités linguistiques. La base lexématique est l'unité première de base, de signification du lexème qui compose le constituant nominal. La forme morphologique de la base lexématique peut passer du plus simple au plus complexe. Lorsqu'elle est simple, elle est formée d'un seul lexème ; elle est dérivée quand elle est formée d'un seul lexème marqué d'un morphème dérivatif et elle est dite composée lorsqu'elle est formée de plusieurs lexèmes. Rappelons que ces différentes formes de lexèmes sont déjà abordées dans le chapitre de la lexicologie des bases.

Le morphème majeur spécifique quant à lui, est affixé à la base lexématique pour donner un nom. Ajoutons que ces nominants permettent de catégoriser et de classer les nouveaux noms obtenus. Qu'est ce qu'un nominant ?

5.2 Le nominant

Le nominant est un morphème immédiat du lexème nominal qui confère à ce dernier une orientation syntaxique ou une forme d'identification précise. Il assure une fonction de détermination en actualisant le lexème nominal en le mettant en contexte. Autrement dit, il donne au lexème nominal un caractère défini déictique, possessif, indéfini, etc.

Le nominant est essentiel non seulement pour l'énoncé minimal mais également pour les procès forgés par le locuteur ; il est donc indispensable et nécessaire.

Comme toutes les langues, le xwlagbè présente aussi des caractéristiques inhérentes à son fonctionnement. Ainsi, il utilise les nominants que nous classons en deux catégories : des nominants simples et des nominants composés ou contraste de nominants.

5.2.1 Les nominants simples

Les nominants simples sont des unités linguistiques qui s'ajoutent à un élément de base pour former le lexème nominal.

5.2.1.1 Le nominant /-ø/

Le nominant /-ø/ est caractéristique de l'absence d'un morphème marqueur, celui – ci devrait affecter la base pour lui définir un contenu, une orientation. La base devient un lexème nominal non défini, c'est-à-dire un lexème nominal à l'étape "originale ou authentique".

Exemples :

214 – ɔblo

/pâte de farine sucrée/ø/ "pâte de farine sucrée"

215 – xù

/mer/ø/ "mer"

5.2.1.2 Le nominant /-ò/

Ce nominant apporte plus de précision à l'élément de base, il le définit de manière claire. Il le situe dans un contexte ; autrement dit l'élément de base n'est plus nouveau, déterminé.

Exemples :

216 – ɔvò ò

/chien/dét/ "le pagne"

217 – zen ò

/jarre/dét/ "la jarre"

5.2.1.3 Le nominant /-xè/¹³

Ce nominant a valeur déterminant démonstratif et vise à attirer l'attention sur un élément précis. Il a une valeur déictique c'est-à-dire désigne un élément de manière singulière dans une situation ou dans un tout. L'élément ainsi désigné est souvent proche de l'émetteur. La particularité de ce nominant est qu'il est toujours accompagné du nominant /ð/, toute possibilité visant écarter le nominal /ð/ conduit à un lexème nominal non attesté. Ceci s'explique par le fait qu'avant qu'un constituant ne soit marqué d'une valeur déictique, il doit être d'abord défini d'où la présence du nominant /ð/.

Exemples :

218 – suklú ð	+	xè	suklú xè ð	
/école/dét/			/école/dét/dét/	“cette école”
219 – ajaxwi ð	+	xè	ajaxwi xè ð	
/Panier/pdm/dét/			/Panier/dét/dét/	“ce panier”

5.2.1.4 Le nominant /-xɛn/

Le nominant /-xɛn/ a aussi valeur déterminant démonstratif et concerne un élément précis plus ou moins éloigné du locuteur. Tout comme le cas précédent, il confère à l'élément concerné, une valeur déictique.

Exemples :

220 – ɔtín xɛn	
/arbre/dém/	“cet arbre”
221 – ɔvun xɛn	
/chien/dém/	“ce chien”

Au delà de cette exploitation du nominant/-xɛn/, un autre traitement est fait de ce morphème en tant que morphème relateur en 5.3.2.3.1

5.2.1.5 Le nominant /-dɛ́/

C'est un nominant qui s'ajoute à la base et forme avec celle-ci un constituant “quelconque”. En effet, le nominant /-dɛ́/ apporte une précision qui n'est pas tout à fait

¹³ La Remarque à faire à ce niveau est que Amoni (1991, op.cit :77) a identifié le nominant /xɔ/ qui “indique la proximité de l'objet marqué par rapport au locuteur” à la place de /xè/.

229 – asé nɔwé jàà

/chat/quel/pdm/ “quel est le chat en question?”

Ce nominant garde sa valeur interrogative quelque soit le contexte utilisé. Il est traité comme un adjectif interrogatif dans un procès en 5.4.1.3

5.2.1.8 Le nominant /-lé/

C'est aussi un nominant interrogatif qui s'ajoute à la base nominal comme le précédent. Mais le nominant /lé/ correspond à ‘où ?’, et marque le lexème nominal défini au singulier comme au pluriel.

Exemples :

230 – gò ye lé

/bouteille/plu/pdm/ “où sont les bouteilles ?”

231 – gò ò lé

/bouteille/dét/pdm/ “où est la bouteille ?”

232 – Bəsan lé

/Bessan/pdm/ “où est Bessan”

5.2.1.9 Le nominant /-tí/

C'est un nominant qui s'ajoute à la base pour donner un constituant nominal marquant l'absence totale et certaine du lexème nominal désigné. Il correspond à ‘aucun’.

Exemples :

233 – mè tí ní bá ò

/personne/aucun/pnx/venir/pdm/ “personne n'est venue”

234 – dè tí

/filet/aucun/ “aucun filet”

5.2.1.10 Le nominant /-léxɛn/

Il s'ajoute à la base pour déboucher sur un constituant nominal à la valeur démonstrative. Il est utilisé lorsqu'on retrouve enfin un objet ou quelqu'un. Le nominant peut correspondre à ‘voici ou voilà’. Il est à remarquer que lorsque la base désigne un objet, il est toujours suffixé au nominant /ɛn/, mais quand il s'agit d'une personne, il n'est pas nécessaire.

Exemples :

235 – Zingan léxen

/Zingan/voilà/ “voilà Zingan”

236 – ɔgɔnnétín ò léxen

/cocotier/dét/voilà/ “voilà le cocotier”

5.2.1.11 Le nominant /-léxe/

Il est un morphème marqueur du nominal qui a une valeur déictique, il désigne un lexème nominal relativement proche du locuteur. Il est utilisé pour attirer l'attention de quelqu'un qu'on a perdu de vue ou sur un objet qu'on cherchait.

Exemples :

237 – Zinsu léxe

/Zinsou/voici/ “voici Zinsou”

238 – ɔvò léxe

/pagne/voici/ “voici le pagne”

5.2.2 Le contraste des nominants

Il s'agit de la combinaison attestée des nominants pour former d'autres types de nominants. On parle de contraste des nominants.

Les contrastes des nominants sont des combinaisons de nominaux simples entre eux. Ces combinaisons à deux ou à trois degrés répondent à des situations particulières en rapport avec les exigences linguistiques que nécessite le fonctionnement de la langue. Il est dénombré neuf (9) combinaisons de nominants simples.

5.2.2.1 Le nominant composé /-xè ye/

Ce nominant composé est l'association du nominant démonstratif /-xè/ antéposé au nominant pluralisateur /-ye/. Il est utilisé pour conférer au lexème nominal une valeur déictique.

Exemples :

239 – ajaxwi xè ye gble

/panier/dém/plu/gâter/ “Ces paniers sont abîmés”

240 – cica xè ye nò yí gbɔjwe

/maître/dém./plu/verb.rév./prendre/congé/ “Ces maîtres sont déjà en congés”

5.2.2.2 Le nominant composé /-xɛn ye/

Ce nominant concerne le nominant /-xɛn/ ayant une valeur déictique d'éloignement antéposé au nominant pluralisateur /-ye/. Il est utilisé pour désigner ou montrer plusieurs lexèmes nominaux en position d'éloignement par rapport au locuteur.

Exemples :

241 – hɔngbadja xɛn ye nyɔ́

/portail cochère/dém/plu/bon/

“Ces portails cochères sont bons”

242 – mango xɛn ye ní kpón bya ò

/mangue/dém/plu/pnx/regarder/gâter/pdm/

“Ces mangues ne sont pas encore mûres”

5.2.2.3 Le nominant composé /-dɛ́ ye/

Ce nominant est composé du nominant indéfini /-dɛ́/ et du nominant pluralisateur /-ye/. La combinaison de ces deux nominants est utilisée pour désigner plusieurs lexèmes nominaux de manière “quelconque” (manque de précision).

Exemples :

243 – mɛ́ dɛ́ ye bá

/personne/quelc/plu/venir/

“Certains sont venus”

244 – ɔ̀vò dɛ́ ye vún

/pagne/quelc/plu/déchirer/

“Certains pagnes sont déchirés”

5.2.2.4 Le nominant composé /-ò dɛ́/

Il est composé du nominant défini /ò/ antéposé au nominant quelconque /dɛ́/. La particularité de ce nominant est qu'il exige une intonation : une pause brève doit être marquée après le nominant /ò/ afin de comprendre l'énoncé.

Exemples :

245 – èbá ò dɛ́ lè fí

/chicotte/dét/quelc/être/ici/

“Une certaine chicotte est ici”

246 – wénnyé ò dé á lè go vi ɔ mè

/aiguilles/dét/quelc/verb.fut/bouteille/petite/dét/dans/

“Une certaine aiguille serait dans la petite bouteille”

5.2.2.5 Le nominant composé /dé ò/

Ce nominant est l’opposé du précédent c’est-à-dire que les nominants s’inter changent. Un accent particulier ou précis est mis sur le lexème nominal concerné qui présente un aspect plus ou moins indéfini et dont on se rappelle.

Exemples :

247 – egba dé ò

/chapeau/quelc/dét/ “l’autre chapeau”

248 – òfòkpà dé ò

/sandalette/quelc/dét/ “l’autre sandalette”

5.2.2.6 Le nominant composé /-xen nɔwé/

Dans ce nominant on relève essentiellement le nominant /-xen/ à valeur déictique d’éloignement antéposé au nominant interrogatif /-nɔwé/. Cette combinaison est utilisée lorsqu’on veut jauger la capacité ou la compétence du lexème nominal concerné à assumer le rôle qui lui est assigné. Le nominal peut être une personne ou un objet et parfois un circonstant.

Exemples :

249 – wè xen nɔwé

/danse/dém/quel/ “quoi, cette danse ? ou c’est quoi cette danse ?”

250 – ajawxi xen nɔwé

/panier/dém/quel/ “quoi, ce panier ? ou quel est ce panier ?”

5.2.2.7 Le nominant composé /-ye léxen/

Ce nominal indique ou désigne plusieurs lexèmes nominaux (des personnes ou des choses) qui sont relativement éloignés. Il a une valeur déictique et attire l’attention sur plusieurs événements en rapport avec le locuteur ou l’objet.

Exemples :

251 – ɔgɔnnétín ye léxɛn

/cocotier/plu/voilà/

“voilà les cocotiers”

252 – gannú ye léxɛn

/assiette/plu/voilà/

“voilà les assiettes”

5.2.2.8 Le nominant composé /-xɛn ò/

Il désigne un lexème nominal plus ou moins éloigné mais qui porte une marque précise, définie précédemment.

Exemples :

253 – ɔfɔkpà xɛn ò xo jwí

/sandalette/dém/dét/frapper/sale/

“cette sandalette est sale”

254 – mɛ xɛn ò jɛ awan

/personne/dém/tomber/

“celui là est tombé”

5.2.2.9 Le nominant composé /-ò lé/

Cette combinaison exprime une interrogation en rapport avec un lexème nominal précis. Il est utilisé pour identifier une personne ou un objet préalablement défini.

Exemples :

255 – gafu ò lé ?

/fourchette/dét/int/ “où est la fourchette ; où est la fourchette en question ?”

256 – unɔuɔu ò lé ?

/nourriture/dét/ int/

“où est la nourriture ?”

5.2.2.10 Le nominant composé /-ye lé/

C'est une combinaison qui exprime une interrogation par rapport à plusieurs lexèmes nominaux dans l'énoncé. Il vise à savoir où sont localisés les lexèmes nominaux dont on parle.

Exemples :

257 – òtín ye lé ?

/arbre/plu/int/

“où sont les arbres ?”

258 – èhwe ye lé ?

/poisson/plu/int/

“où sont les poissons ?”

5.2.2.11 Le nominant composé /-xɛn dɛ/

C'est une combinaison qui se rapporte à un lexème nominal quelconque éloigné. En effet ce nominant confère à l'élément concerné (personnes ou objet) un caractère vulgaire empreint d'un aspect d'éloignement. Ce nominant est souvent utilisé dans les phrases négatives.

Exemples :

259 – mɛ xɛn dɛ n̄ bá fí ò

/personne/dém/quelc/pnx/venir/ici/pdm/

‘‘Une telle personne n'est venue ici’’

260 – ehan xɛn dɛ n̄ zòn fí ò

/cochon/dém/quelc/pnx/passé/ici/pdm/

‘‘Un tel cochon n'est pas passé par ici’’

5.2.2.12 Le nominant composé /-ò léxe/

C'est un nominant qui a une valeur déictique et qui pourrait correspondre à ‘‘voici’’ ou ‘‘voilà’’. Il vise à désigner un lexème nominal défini (connu préalablement) relativement proche du locuteur.

Exemples :

261 – azikpe ò léxe

/tabouret/dét/voici/

‘‘voici le tabouret’’

262 – klako ò léxe

/gâteau frit à base crevette/dét/voici/

‘‘voici le gâteau’’

5.2.2.13 Le nominant composé /-ye léxe/

Il répond au même critère que le précédent à la seule différence que le lexème nominal est au pluriel.

Exemples :

263 – azikpe ye léxe

/tabouret/plu/voici/

‘‘voici les tabourets’’

264 – klako ye léxe

/gâteau fris à base crevette/plu/voici/

‘‘voici les gâteaux’’

5.2.3 Le contrastes de nominants à trois degrés

Ces nominants composés sont formés de trois différents nominants qui se combinent de manière à obtenir un constituant nominal attesté dans le parler.

5.2.3.1 Le nominant composé /-xɛn ò tí/

Ce nominant est composé des nominants à valeur déictique /-xɛn/, à valeur défini /-ò/ et à valeur indéfini /-tí/. Il est utilisé pour marquer l'inexistence ou l'absence totale et certaine du lexème nominal relativement éloigné (une personne ou un objet) dont il est question ou dont on parle. Il est souvent utilisé dans les phrases négatives.

Exemples :

265 – ɔvò xɛn ò tí ní lè fí ò

/pagne/dém/dét/aucun/pnx/être/ici/pdm/

“Aucun pagne de ce type n'est ici”

266 – zanwanú xɛn ò tí ní lè ò

/outils de travail/dém/dét/aucun/pnx/être/pdm/

“Il n'y a aucun outil de ce type”

5.2.3.2 Le nominant composé /- xɛn ye tí/

Ce nominant présente les mêmes caractéristiques que le précédent à la seule différence que le nominant pluralisateur /ye/ prend la place du nominant à valeur défini /ò/.

Exemples :

267 – ɔvò xɛn ye tí ní lè fí ò

/pagne/dém/plu/aucun/pnx/être/ici/pdm/

“Aucun type de ces pagnes n'est ici”

268 – zanwanú xɛn ye tí ní lè ò

/outils de travail/dém/plu/aucun/pnx/être/pdm/

“Il n'y a aucun des outils de ce type de travail”

5.2.3.3 Le nominant composé /-xɛn ò lé/

Il est composé de nominant /xɛn/ à valeur déictique d'éloignement, /ò/ à valeur définie et /lé/ à valeur interrogative. On l'utilise pour exprimer une interrogation par rapport à

un lexème nominal préalablement défini et qui a une position relativement éloignée. Le nominant composé présente le lexème nominal comme étant une possibilité éventuelle à exploiter après une première tentative infructueuse.

Exemples :

269 – flésè xɛn ò lé

/fenêtre/dém/dét/être/

“Et cette fenêtre en question ?”

270 – mè xɛn ò lé

/personne ou objet/dém/dét/être/

“Et Celui – là ?”

5.2.3.4 Le nominant composé /-xɛn ye lé/

Ce nominant a les mêmes caractéristiques que le précédent à la seule différence que le nominant /ò/ est remplacé par le nominal pluralisateur /ye/, ce faisant, le caractère pluriel est appliqué au lexème nominal.

Exemples :

271 – flésè xɛn ye lé

/fenêtre/dém/plu/être/

“Et ces fenêtres ?”

272 – mè xɛn ye lé

/personne ou objet/dém/plu/être/

“Et ceux – là ?”

5.2.3.5 Le nominant composé /-xɛn ò dé/

Il est composé de nominants /xɛn/ de valeur déictique d'éloignement, /ò/ à valeur définie et /dé/ à valeur quelconque. On l'utilise pour indiquer un lexème nominal précis dans l'imprécision (quelconque). En effet le lexème nominal concerné, affecté d'une valeur d'éloignement est partagé entre la précision et le doute (l'imprécision ou l'indéfini). Le nominant composé correspond à “ un tel, une telle”. Les phrases comprenant ce nominant sont souvent à la forme négative.

Exemples :

273 – mèxɛn ò dé ní zòn fí ò

/personne/dém/dét/quelc./pnx/voler/ici/pdm/

“Une telle personne n'est passée par ici”

274 – Kokou ní do godé xɛn ò dé ò

/Kokou/pnx/porter/caleçon/dém/dét/quelc./pdm/

“Kokou n'a pas porté un short de ce genre ou un tel short”

5.2.3.6 Le nominant composé /-xɛn ye dɛ/

Ce nominant n'est que le pluriel du précédent. Autrement dit, dans /-xɛn ò dɛ/, le pluriel /ye/ remplace le nominant défini /ò/. Il partage les mêmes valeurs sémantiques que le précédent.

Exemples :

275 – gací xɛn ye dɛ ní lè fí ò

/cuillère/dém./plu/quelc/pnx/être/ici/pdm/

‘De telles cuillères ne se trouvent ici’

276 – mè xɛn ye dɛ tɛnwún zè fí

/personne/dém./plu/quelc/pouvoir/fendre/ici/

‘De telles personnes peuvent séjournées ici’

Le lexème est un maillon très important pour l'élaboration d'un énoncé, il devient une base nominale lorsqu'il est combiné avec un dérivatif thématique. Mais pour obtenir un constituant nominal, il faut ajouter à la base nominale un nominant. A cet effet, le système des nominants a présenté tous les nominants et des différentes combinaisons possibles. Au terme de cette partie, constatons que la langue offre au locuteur xwla plusieurs possibilités pour exprimer ses intentions.

5.3 Les syntagmes

L'élaboration d'un énoncé est subordonnée à un processus au cours duquel des transformations syntaxiques et morphologiques se produisent suivant des règles de combinaison en rapport avec la langue à décrire. Ces transformations affectent notamment les lexèmes nominaux et les lexèmes verbaux. Dans ce cas précis, il s'agit de s'intéresser spécifiquement aux lexèmes nominaux et plus précisément aux syntagmes de la langue xwla.

Le syntagme est un ensemble d'éléments linguistiques susceptibles de se combiner afin de former une suite cohérente de morphèmes pour déboucher sur une unité lexicale. Pour Bole-Richard (op.cit : 228), il est :

« tout nominal comportant plus d'un constituant, ceux-ci étant juxtaposés ou liés par un morphème relateur, et assumant conjointement une fonction primaire dans l'énoncé, et individuellement une fonction secondaire dans le syntagme. »

Dans son développement de la lexicologie des nominaux, Houis (1977, op.cit : 32-36) propose deux types de syntagmes : les syntagmes nominaux hétérofonctionnels et les syntagmes nominaux homofonctionnels.

Pour ce qui est des syntagmes nominaux hétérofonctionnels, il s'agit des syntagmes de détermination. En effet, pour mieux faire comprendre ce qu'est le syntagme de détermination, Houis (1977, op.cit : 32) propose :

« L'un des constituants est déterminé (E) par un autre constituant, le déterminant (A). Ces syntagmes sont hétérofonctionnels en ce sens que le constituant déterminant n'est pas en relation directe avec le verbe ou avec le nexus, mais avec le nom qu'il détermine. Le déterminant A est une expansion secondaire. »

Il se dégage aisément la présence de deux éléments ou constituants qui entretiennent une relation binaire qui atteste de leur complexification dans la détermination.

En ce qui concerne les syntagmes nominaux homofonctionnels, Houis (1977, op.cit : 36) constate que :

« les constituants sont dans des relations syntaxiques identiques avec le verbe ou avec le nexus. Lorsqu'un nom est coordonné ou apposé à un autre nom, il est une expansion de ce nom, car il y a bien une détermination. Toutefois, au niveau du schème syntagmatique, il n'y a pas de critère d'ordre, ni de critère pour ce qui concerne le nombre des termes requis, du moins dans les syntagmes de coordination et d'apposition. »

Il ressort de ce constat que les constituants de ces syntagmes entretiennent des rapports de cohérence, de juxtaposition attestant de la validité de ceux-ci.

Le développement s'articulera essentiellement autour de deux types de syntagmes. Il s'agit des syntagmes nominaux hétérofonctionnels : le syntagme complétif, le syntagme qualificatif et leur détermination progressive et le syntagme relatif ; puis des syntagmes nominaux homofonctionnels : le syntagme appositif, le syntagme coordinatif et le syntagme distributif.

5.3.1 Les syntagmes nominaux hétérofonctionnels

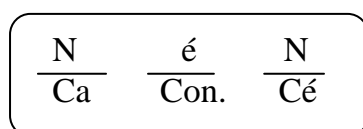
Les syntagmes nominaux hétérofonctionnels sont des syntagmes de détermination, composés du syntagme complétif, du syntagme qualificatif encore appelé respectivement syntagme génital, syntagme épithétique par Palayer (1992 : 110), et du syntagme relatif.

5.3.1.1 Le syntagme complétif

Il est un syntagme généralement composé de deux constituants nominaux ou de deux noms dont l'un est le complétant (Ca) et l'autre le complété (Cé). Pour que l'énoncé ou la séquence contenant ces constituants soit attesté dans la langue xwla, l'ordre de ceux-ci doit être : complétant - complété. Il est distingué cependant deux types de syntagmes complétifs : le syntagme complétif à séquence médiate à connectif /é/ et le syntagme complétif à séquence immédiate. En effet, le premier syntagme fait intervenir entre les constituants (Ca et Cé) un morphème relateur qui est encore appelé "connectif". Le second syntagme est marqué par l'absence de ce morphème relateur.

5.3.1.1.1 Le syntagme complétif à séquence médiate

Rappelons que ce syntagme utilise un morphème relateur /é/ qui intercale le complétant et le complété. Le schème qui traduit cette séquence est :



Exemples :

- 1 – sǒja é wu
/soldat/con./chemise/ "la tenue du soldat"
- 2 – eǒbètǒ é hun
/vie/père/con./sang/ "le sang humain"
- 3 – eǒde é mi
/noix de palme/con./huile/ "l'huile de palme"

Deux remarques s'observent à partir de ces exemples :

Premièrement les noms en position de complétant désigne l'objet ou la personne dans son entièreté comme étant l'élément central sans lequel le nom en position de complété ne peut exister. Autrement dit, on peut dire que le complété est une partie ou un aspect "relatif" du complétant. De ce point de vue, on peut obtenir une multitude de syntagmes complétifs à partir d'un seul complétant et plusieurs complétés par le processus de commutation sur l'axe paradigmatique.

Exemple :

ega é /chef/con./	}	zanmè	
		/service/dans/	“le service du chef”
		xwémè	
		/maison/dans/	“ la maison du chef”
		vun	
		/chien/	“ le chien du chef ”
		si	
/femme/	“la femme du chef “		
		ví	
		/enfant/	“l’enfant du chef “

Deuxièmement, les noms en position de “complété” subissent une transformation : ils perdent leur morphème ayant valeur de dérivatif thématique. Ainsi, le connectif /é/ se met en contact avec la consonne du nom (le complété). Lorsqu’on essaie de maintenir le dérivatif thématique, le syntagme complétif devient non attesté.

Exemples :

4 – sɔ́ja é wu

/soldat/con./chemise/ “la tenue du soldat”

5 – *sɔ́ja é awu

/soldat/con./chemise/

6 – gɔ́nnè é mi

/noix de coco/con./huile/ “l’huile de coco”

7 – *gɔ́nnè é ami

/noix de coco/con./huile/

En insérant un nominant dans le syntagme complétif, celui-ci n’affecte qu’un seul des deux constituants nominaux (Ca ou Ce) du syntagme.

Exemples :

Soient les énoncés :

– koklo é zìn

/coq/con./œuf/ “œuf de poule”

– gb̀̀ é f̀̀

/mouton/ con./patte/ “ patte(s) de mouton”

– gbede é zanwanú

/forgeron /con./travail/faire/chose/ “ outils de travail du forgeron”

a) le complétant

8 – koklo ye é zìn

/coq/plu/con./œuf/

“l’œuf des poules”

9 – gbò xɛn é f̃

/mouton/dém./con./patte/

“les pattes de ce mouton”

10 – gbɛɛ ò é zanwanú

/forgeron/dét/con./travail/faire/chose/

“les outils de travail du forgeron”

b) le complété

11 – koklo é zìn ye

/coq/con./œuf/plu/

“les œufs de poule”

12 – gbò é f̃ xɛn

/mouton/con./patte/dém./

“ces pattes du mouton”

13 – gbɛɛ é zanwanú ò

/forgeron/con./travail/faire/chose/dét/

“l’outil de travail du forgeron”

Il existe des cas isolés où le même nominant peut affecter les deux constituants nominaux mais lors de la réalisation phonique de l’énoncé, une pause légère doit être observée avec le morphème relateur pour permettre une compréhension correcte de l’énoncé.

Exemples :

14 – kokló xɛn é zìn xɛn nyò

/poule/dém./con./œuf/dém./gâter/

“Ces œufs de cette poule sont bons”

15 – ɔ́tín ò é ma ò jè awán

/arbre/dét/con./feuille/tomber/

“La feuille de l’arbre (en question) est tombée”

16 – gbɛɛ ɖé ò é zan ɖé ò nyó

/forgeron/quelc./dét/con./travail/quelc./dét/bon/

“L’autre travail de l’autre forgeron est appréciable”

C’est la même remarque qui s’observe lorsque les nominaux ont des nominants différents.

Exemples :

17 – koklo xɛn é zìn ò nyó

/poule/dém./con./œuf/dét/gâter/

“L’œuf de cette poule est pourri”

18 – ɔ́tín ò é ma xɛn jè awán

/arbre/dét/con./feuille/dém./tomber/

“Cette feuille de l’arbre (en question) est tombée”

19 – gbēde **ḍé** ò é zan ò nyó

/forgeron/quelc./dét/con./travail/dét/bon/

“Le travail de l’autre forgeron est appréciable”

Une particularité s’observe lorsqu’un nom propre fait son apparition dans le syntagme. Entre les deux noms du syntagme complétif, seul le complétant peut se substituer au nom propre puisqu’il est le noyau du syntagme.

Exemples :

20 – Xwla é xwè

/popo/con./fête/

“la fête des popos”

21 – Bénin é ga

/Bénin/con./chef/

“le chef ou le président du Bénin”

22 – Yao é han

/Yao/con./cochon/

“le cochon de Yao”

Quand il s’agit d’utiliser les nominants dans ce contexte, ils n’affectent que les complétés.

Exemples :

23 – Xwla é xwé ò nyó

/popo/con./fête/dét/bon/

“la fête des popos est bien”

24 – Bénin é ga **ḍé** bá

/Bénin/con./chef/quelc./venir/

“un chef (quelconque) du Bénin est venu”

25 – Yao é han **xen** kpón lan mè

/Yao/con./cochon/dét/voir/viande/dans/

“ce cochon de Yao a de l’embonpoint”

En attendant de faire une étude descriptive sur les pronoms, essayons de voir leur comportement sémantique et morphologique dans le syntagme complétif. A ce niveau, les pronoms substitutifs présentent quelques modifications. Ils se comportent comme des pronoms réflexifs en fonction d’expansion. Parmi les six (06) pronoms, trois présentent des aspects particuliers.

D’abord, seul, celui de la 1^{ère} personne (/mlɔ/ “moi”) n’arrive pas à rester dans le même environnement que le morphème relateur. Pour corriger cette situation la langue a prévu le morphème /xo/ en remplacement de /mlɔ/. Le syntagme complétif comprenant /xo/ n’a de sens à la 1^{ère} personne qu’en l’absence du connectif /é/.

Exemples :

26 – xo v̀̀

/poss/pagne/

“mon pagne”

27 – *xo é v̀̀

/poss/con./pagne/

Ensuite, le pronom substitutif de la 3^{ème} personne du singulier se confond au connectif /é/ et sa réalisation phonologique est /é é/, celle phonétique est [é].

28 – é v̀̀

/il/morph.rel./pagne/

“son pagne ou pagne à lui”

Enfin, le pronom substitutif de la 2^{ème} personne du pluriel influence au plan tonal ou supra segmental le connectif /é/. En effet le ton bas du pronom /m̀̀/ (“vous”) affecte le ton haut du connectif /é/. Cette influence occasionne une transformation tonale et le ton du morphème relateur se réalise moyen.

Pour les autres formes de pronoms, aucun phénomène linguistique n’a été relevé.

Exemples :

29 – éyo é v̀̀

/toi/morph.rel./pagne/

“ton pagne ou le pagne à toi”

30 – mí é v̀̀

/nous/morph.rel./pagne/

“notre pagne ou le pagne à nous”

31 – m̀̀ e v̀̀

/vous/morph.rel./pagne/

“votre pagne ou pagne à vous”

32 – yé é v̀̀

/ils ou elles/morph.rel./pagne/

“leur pagne ou pagne à eux ou à elles”

Remarque : Il n’existe pour le moment aucun cas où le pronom substitutif a occupé la position de complété ; toute tentative dans ce sens donne des syntagmes non attestés.

En xwlagbè, il est des syntagmes complétifs où les éléments constitutifs sont d’une part des pronoms substitutifs (complétant) et d’autre part des dérivatifs d’origine /t́́, ǹ̀/ (complété). La combinaison de ces deux éléments donne des noms ayant rapport avec le père (papa) ou la mère (maman).

Exemples :

33 – ɔyɔ é tɔ¹⁴ ou xwe tɔ

/toi/con./père/ “ton père ou le père de toi”

34 – é tɔ¹⁵

/(il)/(con.)/père/ “son père ou le père de lui”

35 – mí é nɔ

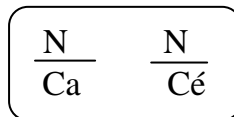
/nous/con./mère/ “notre mère ou la mère de nous”

36 – mɔ e nɔ

/vous/con./mère/ “votre mère ou la mère de vous”

5.3.1.1.2 Le syntagme complétif à séquence immédiate

Comme nous l’avons relevé un peu plus haut dans le syntagme complétif à séquence médiante en 5.3.1.1.1, elle se rapporte à un syntagme exempté du morphème relateur /é/ et le schème correspondant est :



Exemples :

37 – ɔji sin

/pluie/eau/ “eau de pluie”

38 – xù sin

/mer/eau/ “eau de mer”

39 – makwekwe tɪn

/banane/arbre/ “bananier”

40 – ɔlɔ gan

/main/fer/ “montre bracelet”

Il peut arriver des occasions comme celle d’un processus d’apprentissage de la langue ou lors d’une explication qu’on parte des syntagmes à séquence immédiate dans lesquels on insère le connectif /é/, on obtient des syntagmes de même valeur sémantique que les syntagmes initiaux qui sont quasiment absents dans les discours quotidiens. Pour ce faire, le procédé de commutation est utilisé.

¹⁴En réalité la combinaison de /ɔyɔ/ pronom réflexif et /é/ le connectif n’est pas sémantiquement correcte puisque le parler ne l’admet pas. Pour l’exprimer le xwla utilise /xwe/ qui signifie “ton”.

¹⁵Comme nous l’avons relevé précédemment, le pronom /é/ se confond au connectif /é/ et nous avons un seul morphème au lieu de deux.

Exemples :

- 41 – ɔʝi é ɛsin → ɔʝisin
/pluie/con./dér.th./eau/ /pluie/eau/ “eau de pluie”
- 42 – xɛvi é ɔdɔ → xɛvidɔ
/oiseau/petit/con./dér.th./nid/ /oiseau/petit/nid/ “nid d’oiseau”
- 43 – gbɔ é eta → gbɔta
/mouton/con./dér.th./tête/ /mouton/tête/ “tête de mouton”

La remarque commune aux trois exemples est qu’au niveau du complété, le dérivatif thématique disparaît.

Les syntagmes complétifs à séquence immédiate sont supposés être constitués d’éléments qui sont soudés et ne laissent aucun nominant s’interposer entre eux. Le constat est que les nominants peuvent être postposés aux constituants nominaux obtenus. Toute autre tentative conduirait à des syntagmes non attestés.

Exemples :

- 44 – ɔʝisin xɛn
/pluie/eau/dém./ “cette eau de pluie”
- 45 – *ɔʝi xɛn sin xɛn
/pluie/dém/eau/dém./
- 46 – ɔlɔ̃gan dɛ ɔ
/main/fer/quelc./dét/ “l’autre bracelet”
- 47 – *ɔlɔ̃ dɛ ɔ gan dɛ ɔ
/main/quelc./dét/fer/quelc./dét/

Il existe des cas de constituants nominaux où le complété prend la forme du dérivatif d’origine comme /tɔ́/ ou /nɔ̃/.

Exemples :

- 48 – mɔlu nɔ̃
/riz/mère/ “celui ou celle qui vend du riz cuit ou non”
- 49 – hwe sa tɔ́
/poisson/vendre/père/ “celui ou celle qui vend du poisson frit ou fumé
- 50 – hanɔ̃
/égalité/mère/ “un fou ou une folle”

Comme précédemment, on peut marquer ces syntagmes des nominants et ceux-ci sont en position post nominale.

Exemples :

51 – mólú nò dé

/riz/mère/dét/

“un(e) certain vendeur du riz cuit ou non”

52 – hwesató ò

/poisson/vendre/père/dét/

“le (la) vendeur du poisson frit ou fumé”

53 – hanò xen

/égalité/mère/dét/

“ce fou ou cette folle”

54 – ɔ́dídɔ́nɔ xe ò

/paresseux/dét/

“ce paresseux”

55 – suklúvi nòwé

/écolier/int/

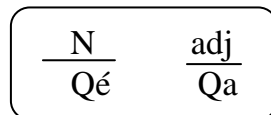
“ quel écolier ?”

La présence des pronoms allocutifs ou substitutifs dans ce syntagme complétif est quasi inexistante. Nous n’avons pu identifier aucun syntagme à séquence immédiate ayant comme constituant un pronom substitutif.

Au total, le syntagme complétif à séquence médiate à connectif /é/ offre beaucoup plus de possibilités dans la formation de nouveaux syntagmes par rapport au syntagme complétif à séquence immédiate.

5.3.1.2 Le syntagme qualificatif

Le syntagme qualificatif est un syntagme composé de deux éléments essentiels, un constituant nominal ou un nom qui est le qualifié (Qé) et un constituant adjectival ou un adjectif qui est le qualifiant (Qa). Faisant partie de la catégorie du syntagme de détermination, il est caractérisé par l’ordre des éléments que voici : Qualifié-Qualifiant et le schème qu’on peut en établir est le suivant :



Rappelons que le xwlagbè dispose de deux types d’adjectif qualificatif : les adjectifs qualificatifs simples et les adjectifs qualificatifs dérivés d’un verbe.

5.3.1.2.1 Séquence d’adjectif qualificatif simple

La langue xwla dispose des adjectifs qualificatifs simples ou ordinaires qui sont pour la plupart disyllabiques. Ils se combinent facilement avec le nom pour former un syntagme qualificatif.

Exemples :

- 56 – ɔfɔ̃ gaga
/pied/long/ ‘‘pied long’’
- 57 – amì jɛjɛ
/huile/rouge/ ‘‘huile rouge’’
- 58 – hwe mú
/poisson/cru/ ‘‘poisson frais’’
- 59 – lan vitintín
/viande/très petit/ ‘‘très petite viande’’

L’ajout des nominants à ces syntagmes n’a de sens que si ceux-ci sont post posés aux qualificants. En mettant un nominant entre un nom et un adjectif, le syntagme qualificatif obtenu est non attesté.

Exemples :

- 60 – ɔtin gaga xɛn
/dér.th./arbre/long/dét/ ‘‘ce long arbre’’
- 60a – *ɔtin xɛn gaga xɛn
/dér.th./arbre/dét/long/dét/
- 61 – e xá kpokpwé dɛ́
/dér.th./balai/court/dét/ ‘‘un quelconque court balai’’
- 62 – *e xa dɛ́ kpokpwé dɛ́
/dér.th./balai/dét/court/dét/

En nous référant aux différentes fonctions de l’adjectif qualificatif, nous n’avons exploré que la fonction épithète. En effet, le qualifiant qui peut subir le principe de commutation est directement associé au qualifié (le nom), ce qui confère au qualifiant la fonction épithète.

Exemples :

- 63 – ɔfɔ̃ gaga
/pied/long/ ‘‘pied long’’
- 64 – ami jɛjɛ
/huile/rouge/ ‘‘huile rouge’’
- 65 – gɔnné mi
/coco/huile/ ‘‘huile de coco’’

Constatons que les exemples 63 et 64 ont respectivement comme qualifiant /gaga/, /jeje/ et assument la fonction épithète, mais dans l'exemple 65 ce n'est pas le cas, car il s'agit du complété et du complétant qu'on peut confondre au schème qualifié-qualifiant.

Essayons d'appliquer une intonation qui est la marque d'une virgule dans les transcriptions afin de voir si la fonction apposée est attestée.

Exemples :

66 – ami jeje

/huile/rouge/ "huile rouge"

67 – *jeje ami

/huile/rouge/

68 – xo nò xò ami jeje

/dét/mère/acheter/huile/rouge/ "ma mère a acheté de l'huile rouge"

69 – *jeje xo nò xò ami

/rouge/dét/mère/acheter/huile/

70 – *xo nò xò jeje ami

/dét/mère/acheter/rouge/huile/

En conséquence la fonction apposée n'est pas réalisable dans ce contexte, c'est-à-dire avec les qualifiants ordinaires ; elle n'est donc pas attestée.

Quant à la fonction attribut, nous empruntons la méthode de la grammaire française qui consiste à insérer un verbe d'état entre les deux composants que sont le qualifié (Qé) et le qualifiant (Qa). Les verbes qui assurent cette fonction en xwlagbè sont /lè/ (être, se trouver) et /nò/ "rester". Insérons – les dans les exemples suivants.

Exemples :

71 – ami lè/nò jeje

/huile/être/rester/rouge/ "l'huile est rouge ou l'huile reste rouge"

72 – ɔvò ò lè/nò yiyi

/pagne/dét/être/noir/ "le pagne est noir"

73 – *xo nò xò ami ò lè/nò jeje

/dét/mère/acheter/huile/dét/être/rouge/

Deux remarques s'observent :

Dans l'exemple 71, l'énoncé présente une légère réticence au plan acoustique puisqu'il manque un petit détail. La présence d'un nominant est nécessaire pour corriger cette réticence et c'est cela qui justifie la présence du nominant dans l'exemple 72.

Ensuite, lorsqu'on insère le syntagme qualificatif de l'exemple 71 "corrigé" dans un syntagme complétif, le nouvel énoncé obtenu est non attesté (exemple 73).

Au total, la présence des verbes d'état /lè/ "être" et /nò/ "rester" répond à des critères précis qui caractérisent le fonctionnement de la langue ; la fonction attribut est donc effective.

5.3.1.2.2 Syntagme à séquence d'adjectif qualificatif dérivé

Il s'agit des adjectifs qualificatifs obtenus à partir du procédé de dérivation des verbes ou lexèmes verbaux. Comme nous l'avons développé dans le chapitre 2, celui du lexème verbal, l'adjectif qualificatif est obtenu par reduplication du Lexème Verbal monosyllabique ou disyllabique.

Exemples :

74 – ahan fífá

/boisson/fraîche/ "boisson fraîche"

75 – ɔvò vunvun

/pagne/déchiré/ "pagne déchiré"

76 – gbabe bibya

/goyave/mûr/ "goyave mûre"

Comme nous l'avons vu dans la séquence d'adjectif qualificatif simple, les nominants occupent uniquement la même position, c'est-à-dire qu'ils sont post posés aux syntagmes.

Exemples :

77 – ɔvò vunvun xɛn

/pagne/déchiré/dét/ "ce pagne déchiré"

78 – ahan fífá ò

/boisson/fraiche/dét/ "cette boisson fraîche"

Reprenons le même principe d'analyse à ce niveau ; observons le comportement du syntagme qualificatif.

Les exemples ci-dessus présentent, compte tenu de leur combinaison morphologique des qualifiants qui assument la fonction épithète.

Concernant la fonction attribut, il s'agira d'insérer les verbes /lé/ "est" ou "se trouve" et /nò/ "rester" entre le qualifié et le qualifiant qui n'est rien d'autre que le verbe redupliqué.

Exemples :

79 – ahan ò lè / nò fífá

/boisson/dét/être ou resté/fraîche/ “cette boisson est restée fraîche”

80 – ɔvò xɛn lè/ nò vunvun

/pagne/dét/être ou resté/déchiré/ “ce pagne est resté déchiré”

81 – go ye lè / nò gbigba

/bouteille/plu/être ou resté/cassé/ “les bouteilles sont restées cassées”

L’insertion des verbes n’a connu aucune difficulté, seulement que le qualifié est devenu un nom puisqu’il doit être nécessairement accompagné d’un déterminant ou nominant.

Quant à la fonction apposée, il s’agira de placer une virgule entre le qualifié et le qualifiant.

Exemples :

82 – *ahan fífá

/boisson/fraîche/

83 – *vunvun ɔvò.

/déchiré/pagne/

Les énoncés des exemples étant non attestés, cette fonction n’est donc pas attestée dans la langue xwla.

En définitive, dans la séquence de l’adjectif qualificatif dérivé, seule la fonction apposée n’est pas attestée.

5.3.1.3 Détermination progressive

Cette partie de notre travail est empruntée à Bole-Richard (1983, op.cit : 236) où la suppression des éléments commutables est de mise : en fait,

« Dans le syntagme complétif, la suppression du déterminant est toujours possible. Celle du déterminé donne un énoncé acceptable syntaxiquement (les deux éléments du syntagme étant des noms, sont commutables), mais pas toujours acceptable sémantiquement ».

Il s’agit de partir d’un syntagme complétif et d’obtenir des énoncés, soient attestés ou non attestés après plusieurs combinaisons relevant des principes de fonctionnement de la langue. Cette détermination progressive affectera le syntagme complétif et le syntagme d’adjectif qualificatif.

Exemples :

Syntaxme complétif à séquence médiate

Soit l'énoncé

84 – xo nɔvi é wanyini ye bá ɔnyizɔnmè

/poss/frère/con./ami/plu/venir/midi/

“Les amis de mon frère sont venus à midi”

De cet énoncé, on peut former deux nouveaux énoncés syntaxiquement et sémantiquement correctes mais qui ne vont pas exprimer exactement l'idée initiale.

85 – xo nɔvi bá ɔnyizɔnmè (a)

/poss/frère/venir/midi/

“Mon frère est venu à midi”

86 – wanyini ye bá ɔnyizɔnmè (b)

/ami/plu/frère/venir/midi/

“Les amis sont venus à midi”

Nous pouvons dire, a priori, que l'existence de ces deux énoncés est rendue possible grâce à l'absence du morphème relateur /é/. L'énoncé de départ n'a jamais fait cas d'un acte posé par “mon frère” et pourtant l'énoncé (a) le lui confère, ce qui est totalement erroné.

Le même phénomène se produit lorsque l'expansion est un qualificatif :

Soit l'énoncé :

87 – ega é fɔ̃ gaga

/chef/con./pied/long/ “Le pied du chef est long”

On peut former à partir de cet énoncé deux autres :

88 – ega gaga (a')

/chef/long/ “Le chef est élancé”

89 – ɔfɔ̃ gaga (b')

/pied/long/ “Le pied est long”

La même remarque s'observe puisque l'énoncé (a') de l'exemple 88 confère au roi une qualité (taille) qu'il n'a jamais eue. En récapitulant partiellement, on retient que seuls les énoncés (b) et (b') se rapprochent sémantiquement de l'énoncé initial. L'intérêt est qu'en partant d'un seul énoncé, on obtient deux énoncés sémantiquement et syntaxiquement corrects, alors il y a eu détermination progressive. Rappelons que la détermination progressive permet d'avoir plusieurs autres possibilités d'énoncés même si sémantiquement certains

aspects sont à revoir. De plus, les nouveaux énoncés obtenus sont valables sémantiquement et syntaxiquement.

Syntagme complétif à séquence immédiate

Soit l'énoncé :

90 – ɔ̀lògan jɛ awan

/main/fer/prendre/parterre/

“La montre bracelet est tombée”

On peut former deux autres énoncés en partant de l'hypothèse que le lexème nominal est disyllabique : ɔ̀lògan est composé de /ɔ̀lò/ “main” et /gan/ “fer”, on a alors :

91 – *ɔ̀lò jɛ awán (a)

/main/prendre/parterre/ * “la main est tombée”

92 – gan jɛ awán (b)

/fer/prendre/parterre/ “Le fer est tombé”

Parmi ces deux énoncés, seul l'exemple (b) est grammaticalement et sémantiquement correct mais ne cadre pas totalement avec le contexte initial de l'énoncé de départ.

Le même phénomène semble se produire lorsque le syntagme complétif a une expansion (un adjectif qualificatif).

Soit l'énoncé :

93 – ɔ̀lò gan yóyó bú

/main/fer/neuf/perdre/

“La montre bracelet neuve est perdue”

On peut former deux énoncés à partir de cet énoncé :

94 – * ɔ̀lò yóyó bú (a')

/main/neuf/perdre/ * “la nouvelle main est perdue”

95 – gan yóyó bú (b')

/fer/neuf/perdre/

“Le fer neuf est perdu”

Seulement l'exemple (b') de ces deux nouveaux énoncés est grammaticalement correct. Constatons qu'aucun des deux énoncés ne présente de liens sémantiques authentiques avec l'énoncé de départ. On parlera de “détermination régressive”. Les énoncés a et a' non attestés l'illustrent bien.

Dans le syntagme qualificatif la formule de suppression est aussi évoquée et l'un des constituants du syntagme peut être supprimé sans que le caractère syntaxique et sémantique ne soit totalement écorché.

5.3.1.3.1 Séquence d'adjectif qualificatif (simple)

Dans cette séquence, l'attention se focalisera sur le syntagme qualificatif assumant la fonction "sujet" dans l'énoncé.

Soit l'énoncé :

96 – hwe mú lè ɔximè

/poisson/frais/être/marché/ "Il y a du poisson frais au marché"

En partant du fait que le syntagme qualificatif peut être décomposé en /hwe + mú/,

on peut alors former deux nouveaux énoncés :

97 – hwe lè ɔximè (a)

/poisson/être/marché/ "Il y a du poisson au marché"

98 – * mú lè ɔximè (b)

/poisson/cru/être/marché/ *"frais est au marché"

En observant ces nouveaux énoncés, deux constats se font : le premier énoncé se rapproche sémantiquement de l'énoncé initial en ce sens qu'il n'apporte pas de précision sur la qualité du poisson. Le deuxième est tout simplement non attesté.

Prenons un autre énoncé où le syntagme qualificatif assume la fonction objet.

Soit l'énoncé

99 – xó nò xò hwe mú lè ɔximè

/poss./mère/acheter/cru/être/marché/
"Ma mère a acheté du poisson frais au marché"

On peut former :

100 – xó nò xò hwe lè ɔximè (a')

/poss./mère/acheter/poisson/être/marché/
"Ma mère a acheté du poisson au marché"

101 – * xó nò xò mú lè ɔximè (b')

/poss./mère/acheter/frais/être/marché/
"* Ma mère a acheté frais au marché"

Les mêmes remarques se dégagent comme dans le cas précédent. En observant le mouvement des termes dans le syntagme qualificatif, on parlera de détermination régressive

puisque c'est le deuxième terme du syntagme qui est supprimable. (Les énoncés b et b' étant non attestés et contenant le deuxième terme qu'on peut supprimer).

5.3.1.3.2 Séquence d'adjectif qualificatif dérivé

Elle concerne les syntagmes qualificatifs (dérivés) qui jouent le rôle de fonction de sujet dans un énoncé.

Soit l'énoncé :

102 – gbabe bibya lópkó lè ɔ́tín ò̀ ji
/goyave/mûr/un/être/arbre/dét/sur/
"Il y a une goyave mûre sur l'arbre"

On peut former deux énoncés en tenant compte du principe Qé- Qa.

103 – gbabe lópkó lè ɔ́tín ò̀ ji
/goyave/un/être/arbre/dét/sur/
"Il y a une goyave sur l'arbre"

104 – bíbya lópkó lè ɔ́tín ò̀ ji
/mûr/un/être/arbre/dét/sur/
"Une est mûre sur l'arbre"

Deux remarques se font sur les deux énoncés : l'énoncé 103 se rapproche sémantiquement de l'énoncé initial. L'énoncé 104 sémantiquement correct, apparaît comme une information relative à un objet (fruit) dont on parlait. Ils sont tous deux légèrement différents de l'énoncé initial.

Prenons le cas d'un énoncé où le syntagme qualificatif est en fonction de l'objet.

Soit l'énoncé :

105 – é ðù gbabe bíbya lópkó
/pr 3è sg/manger/goyave/mûr/un/
"Il a mangé une goyave mûre"

On peut former :

106 – é ðù gbabe lópkó
/pr 3è sg/manger/goyave/un/
"Il a mangé une goyave"

107 – é ðù bíbya lópkó
/pr 3è sg/manger/mûr/un/
"Il a mangé une mûre"

Comme dans le cas précédent deux remarques sont faites, les deux énoncés nouvellement obtenus ont quelque rapport sémantique avec l'énoncé initial : le premier parle

seulement de fruit sans en apporter de précision par rapport à sa qualité, tandis que le second est elliptique de l'objet (le fruit dont on parlait) et donne une information sur la qualité.

En partant des exemples précédents, on peut déduire qu'il s'agit d'une détermination progressive puisque l'énoncé de départ a permis d'obtenir deux nouveaux énoncés avec lesquels il partage des valeurs sémantiques.

Au total, le procédé de détermination dans cette séquence est très productif et donne la possibilité aux locuteurs de produire plusieurs énoncés.

5.3.1.4 Le syntagme relatif

Le syntagme relatif est un palier du syntagme de détermination et se rapporte aux propositions au sein de l'énoncé. Dans la grammaire traditionnelle, il est essentiellement composé d'une proposition principale et d'une proposition relative au sein de laquelle il y a un pronom relatif qui possède un antécédent. La détermination progressive relevée précédemment sera exploitée dans des syntagmes relatifs avec le pronom relatif /kené/.

5.3.1.4.1 Les propositions dans le syntagme relatif

Le syntagme relatif est, a priori, composé d'une proposition principale et d'une proposition relative reliées entre elles par un morphème relateur /kené/ qui est le pronom relatif. Il s'agira de les identifier et de donner leur position les unes par rapport aux autres.

Soit l'énoncé :

108 – ɔvò vunvun ò lè ɔzunnúmè

/pagne/déchiré/dét/être/poubelle/

“Le pagne déchiré est dans la poubelle”

Cet énoncé est une phrase composée d'un syntagme nominal et d'un syntagme verbal dans lequel le pronom relatif /kené/ sera introduit pour obtenir un syntagme relatif.

109 – ɔvò kené vún ò lè ɔzunnúme (a)

/pagne/pr.rel./déchiré/dét/être/poubelle/

“Le pagne qui est déchiré est dans la poubelle”

Remarquons que le qualifiant /vunvun/ a pris une forme verbale qui est /vún/ “déchirer”. En scindant le syntagme relatif (a), on peut former :

110 – ɔvò ò lè ɔzunnúmè (b)
/pagne/dét/être/poubelle/
“Le pagne est dans la poubelle”

111 – kené vun ò (c) qui équivaut à ɔvò ò vun (le pagne est déchiré)
/pr.rel./déchiré/ “qui est déchiré”

L'exemple 111 suppose que /kené/ “pronom relatif” remplace valablement /ɔvò ò/ “le pagne” dans l'énoncé (c). En conséquence l'énoncé (b) est la proposition principale et l'énoncé (c) est la relative.

5.3.1.4.2 Les valeurs du pronom relatif

Le pronom relatif peut être défini comme étant un mot qui est employé pour remplacer un autre déjà utilisé dans un énoncé et qui le suit directement ou non. Il remplit plusieurs fonctions à savoir : le sujet, l'expansion non marqué du verbe, l'expansion verbale et ses composés.

Fonction sujet

Le pronom relatif se substitue au nom principal de l'énoncé et assume sa fonction de sujet.

Soit l'énoncé :

112 – mejro kené ba ò nò lé
/étranger/pr.rel/venir/dét/déjà/partir/
“L'étranger qui était venu est déjà parti”

Et on peut former :

113 – mejro ò nò lé
/étranger/dét/déjà/partir/
“L'étranger est déjà parti”

114 – kené bá ò
/pr.rel/venir/
“Qui était venu”

Dans ce syntagme donc, le pronom relatif /kené/ “qui” remplace le nom /mejro ò/ “l'étranger” qui est le sujet de deux verbes /bá/ “venir” et /lé/ “partir” de l'énoncé.

Fonction expansion non marquée du verbe

Contrairement à la fonction précédente, celle-ci se rapporte à deux faits différents : il y a deux noms qui ont chacun leur verbe. Ce qui donne deux propositions : l'une principale et l'autre relative. La subordonnée entretient un rapport de complémentarité avec la principale, autrement dit on peut se passer de la subordonnée.

Exemples :

Soit l'énoncé :

115 – εμε kené si xo fó nyà ɔhò lè ò nò gbòn

/personne/pr.rel./pdm/poss/grand-frère/prêter/argent/être/dét/déjà/revenir/

“La personne auprès de qui mon grand frère a emprunté de l'argent est revenue ou la personne qui a prêté de l'argent à mon grand-frère est revenu”

En partant de l'énoncé 115, on peut former deux autres énoncés que sont :

116 – εμε ò nò gbòn

/personne/ dét/déjà/revenir/

“La personne est déjà revenue”

117 – kené si xo fó nyà ɔhò lè

/pr.rel./pdm/poss/grand-frère/emprunter/argent/être/

“Celui auprès de qui mon grand frère a emprunté de l'argent”

Il est constaté que le pronom relatif /kené/ remplace non seulement /εμε/ “personne” et est le sujet d'un seul verbe /gbòn/ “revenir”, mais également est en expansion dans l'énoncé 117 (auprès de qui : le grand-frère fait l'action d'emprunter vis-à-vis de la personne qui était sujet dans l'énoncé 116). En définitive, les deux noms de l'énoncé ont chacun leur verbe : le nominal /εμε/ “personne” est sujet de /gbòn/ “revenir” et /xo fó/ “mon frère” /nyà/ “emprunter”

La précédente remarque peut s'observer aussi dans d'autres contextes. Soit l'énoncé suivant :

118 – awu kené tánsin ɔ ná ñ ò nyó

/chemise/pr.rel./tante/acheter/donner/moi/dét/bon/

“La chemise que ma tante m'a achetée est de bonne qualité ou la chemise qui m'a été achetée par ma tante est de bonne qualité”

119 – awu ò nyó

/chemise/dét/bon/

“La chemise est de bonne qualité”

120 – kené tánsin xɔ ná ñ ò

/pr.rel./tante/acheter/donner/moi/dét/

“Que tante m’a achetée”

Comme précédemment, le pronom relatif joue deux rôles : le rôle de sujet et celui d’expansion : “la tante achète une chemise (expansion) (120) qui est en même temps sujet de “est de bonne qualité”(119).

Fonction expansion verbale marquée par une préposition

Il s’agit de deux propositions, une principale et une relative qui entretiennent des rapports de complémentarité avec la présence d’une préposition /kɔdo/ “avec”. Soit l’énoncé suivant :

121 – dèkajé kené kɔdo ɔyò tón kekɛ ò gò nò bá

/jeune/pr.rel./coord./toi/sortir/matin/dét/verb.rép/verb.rév./venir/

“Le jeune avec qui tu es sorti le matin est encore revenu ou le jeune qui est sorti avec moi est encore revenu”

Il peut être morcelé en deux :

122 – dèkajé ò gò nò bá

/jeune/dét/ verb.rép/verb.rév./venir/

“Le jeune est déjà venu”

123 – kené kɔdo ɔyò tón kekɛ ò

/pr.rel./coord./toi/sortir/matin/dét/

“Avec qui tu es sorti le matin”

On voit clairement ici que les deux individus / dèkajé/ “jeune” et /ɔyò/ “toi” ont en commun un des deux verbes / tón/ “sortir” et le second verbe /bá/ “venir” a comme sujet / dèkajé/ “jeune”. En d’autres termes, le jeune qui avait fait le geste de sortir avec “toi” (123) est revenu voir ce dernier (expansion) (122), donc “toi” est en fonction d’expansion.

Soit l'énoncé suivant :

124 – é fin gafu kené é do d̀ù nú ò

/il/voler/fourchette/pr.rel./il/aux/manger/chose/dét/

“Il a volé la fourchette avec laquelle il a mangé ou il a volé la fourchette qui a permis de manger”

On peut le décomposer en :

125 – é fin gafu ò

/il/voler/fourchette/dét/

“Il a volé la fourchette”

126 – kené é do d̀ù nú

/pr.rel./il/aux/manger/chose/

“Avec laquelle il a mangé”

Le pronom relatif /kené/ qui remplace /gafu/ “fourchette” est ici en expansion dans l'énoncé 125 et l'est aussi dans l'énoncé 126 puisqu'il est un moyen et a servi à manger.

Cependant dans certaines circonstances l'idée de cohésion ou de relation, d'addition que traduit la préposition peut faire objet d'expansion. En effet, les éléments reliés entre eux par la préposition sont en relation avec le pronom relatif, n'empêchent pas ceux-ci d'être en expansion.

Exemples :

127 – e za k̀odo únđuđu kené mí d̀ù ò vivi

/dér.th./pâte/coord./nourriture/pr.rel./nous/manger/dét/délicieux/

“La pâte de maïs et la sauce que nous avons prises sont délicieuses”

Dans cet énoncé, le pronom relatif /kené/ est mis pour /za/ “pâte de maïs” et /únđuđu/ “sauce”. Ces deux noms sont en expansion car ils subissent l'action faite (c'est-à-dire prendre la pâte et la sauce) par /mí/ “nous”.

Fonction verbale marquée d'une postposition

Elle concerne essentiellement les lexèmes nominaux disyllabiques dont le deuxième terme est une dérivation en /m̀è/, en /ji/ ou en /tá/ et d'autres lexèmes nominaux qui ne présentent nécessairement pas cette forme. Le pronom relatif /kené/ a, dans ce contexte, le sens de “dont ou dans lequel” et occupe la deuxième position dans l'énoncé ou dans la proposition.

Exemples :

128 – xò kené mè yé lè ò un dǒ zogben ò

/chambre/pr.rel./dans/ils/rester/dét/verb.nég./posséder/lampe/pdm/

‘‘La chambre, dans laquelle ils sont n’a pas de lumière’’

129 – ɔ́tín kené ji asé xé ò wén

/arbre/pr.rel./sur/chat/monter/dét/casser/

‘‘L’arbre dans lequel le chat est monté est cassé’’

130 – ɔ́fǒkpà kené xó mí lè ò, kuasi xò ε [xwè]

/chaussure/pr.rel./parole/nous/parler/dét/Kuassi/acheter/lui/

‘‘La chaussure dont nous avons parlé, Kuassi l’a achetée’’

Un élément nouveau s’observe dans l’exemple 130, il s’agit de /ε/ qui est un pronom de rappel et remplace valablement le nom /ɔ́fǒkpà/ ‘‘chaussure’’. Mais il disparaît lorsque le nom Kuassi qui fait l’action est placé au début de l’énoncé et /ɔ́fǒkpà/ ‘‘chaussure’’ occupe sa place habituelle. (Exemple 131)

131 – Kwasi xò ɔ́fǒkpà kené xo mi lè ò

/Kuassi/acheter/chaussure/pr.rel./parole/nous/parler/dét/

‘‘Kuassi a acheté la chaussure dont nous avons parlé’’

Fonction complétant du syntagme complétif par rapport au syntagme relatif

Le syntagme complétif est au début de l’énoncé en combinaison avec le pronom relatif /kené/. En effet il s’agit de faire différentes combinaisons possibles du syntagme complétif à séquence médiate avec le pronom relatif /kené/.

Exemples :

132 – ega é vun kené tón aga lé din nù

/chef/con./chien/pr.rel./sortir/dehors/prép./sauter/pdm/

‘‘Le chien du chef qui est sorti, est en train de sauter’’

133 – ega kené é vun tón aga són yovo tomè

/chef/pr.rel./con./chien/sortir/dehors/dét/aller/Blanc/pays/dans/

‘‘Le chef dont le chien est sorti, est allé à l’étranger’’.

Les deux énoncés comportent au début des syntagmes complétifs dont les termes se combinent avec le pronom relatif selon l’intention du locuteur. Dans l’exemple 132, c’est le deuxième terme, en l’occurrence le complété /vun/ ‘‘chien’’, qui est antécédent du pronom

relatif et sujet des deux verbes de l'énoncé /tón aga/ "aller au dehors" et /din/ "sauter".

Dans l'exemple 133 c'est le premier terme c'est-à-dire le complétant /ega/ "chef", qui est antécédent du pronom relatif et sujet d'un seul verbe de l'énoncé /són/ "aller".

En conséquence la position du pronom relatif dans un syntagme complétif est déterminante pour la compréhension de l'énoncé et offre des possibilités d'expression et de tournure au locuteur.

5.3.1.4.3 La nature des antécédents du pronom relatif

L'antécédent est l'élément qui précède le pronom relatif. Il peut être un nom, un pronom, un nom à valeur quantitative ou qualitative (adverbe), un complété ou un complétant d'un syntagme complétif ; un antécédent, une expansion du verbe.

a/ Un nom comme antécédent (cas du nom)

L'antécédent ici est un nom qui vient avant le pronom relatif /kené/ dans l'énoncé.

Exemples :

134 – nyónu ví kené mi kpón ò lé sòn nù suklu

/femme/petit/pr.rel./nous/voir/dét/verb.fut./aller/pdm/école/

"La petite fille que nous avons vue est en train d'aller à l'école"

/nyónu ví/ "petite fille" est dans ce contexte le nom qui est antécédent au pronom /kené/.

b) Un pronom comme antécédent (cas du pronom)

L'antécédent est un pronom (pronom substitutif et pronom indéfini) qui précède le pronom relatif /kené/ dans l'énoncé.

Exemples :

135 – ɔyò kené mi kpón lè xunukpá ò nò bá fí

/toi/pr.rel./nous/voir/être/au bord de la mer/dét/verb.rév./venir/ici/

"Toi qu'on a vu au bord de la mer est déjà là !"

136 – mè kené kùn do ò nò lé

/personne/pr.rel./creuser/trou/verb.rév./partir/

"Celui qui a creusé le trou est déjà parti"

Le pronom allocutif /ɔyò/ "toi" et le pronom indéfini /mè/ "personne" sont bel et bien antécédent au pronom relatif /kené/.

c) cas des noms à valeur quantitative ou qualitative

L'antécédent ici, est ce nom à valeur quantitative ou qualitative qui précède le pronom relatif, mais nous n'avons pas pu identifier de cas où ce type de nom joue ce rôle.

Exemples :

137 – **tánténtántén** kené é din kan ò, é gé

/premièrement/pr.rel./il/santer/corde/dét/il/tomber/

“Premièrement quand il a sauté, il est tombé”

138 – **trolo** kené é ba ɔ, é sɔ́n kpámè

/aussitôt/pr.rel./il/venir/pdm/il/aller/clôture/dans/

“Aussitôt venu, il est allé à la douche”

Le pronom relatif postposé aux nominaux à valeur quantitative ou qualitative perd la valeur d'antécédent et devient un subordonnant de temps. Il correspond à “quand”.

d) Cas du complété et du complétant

Il s'agit des termes du syntagme complétif qui seront antécédents du pronom relatif /kené/ dans un énoncé. Rappelons que seuls les termes du syntagme complétif à séquence médiate peuvent assumer cette fonction, car ils répondent au principe de la détermination progressive. Ce cas est déjà développé dans la partie relative à la “fonction complétant d'un syntagme complétif”.

Exemples :

139 – hivi é akpa kené lè fi ò dǎ untó

/couteau/con./dér.th./enveloppe/pr.rel./être/ici/pdm/tranchant/sérieusement/

“Le couteau dont l'étui est ici est très tranchant”

e) Cas d'un antécédent en expansion du verbe

Ce cas se rapporte au verbe de l'énoncé et le pronom relatif fait partie de l'expansion du lexème verbal. Autrement dit le pronom relatif vient après le nom en expansion dans le syntagme verbal.

Exemples :

140 – xó nò xò ɔluwɔ kené ye hi égbé ò

/poss./mère/acheter/crevette/pr.rel./ils/fumer/aujourd'hui/pdm

“Ma mère a acheté des crevettes qu'on a fumées aujourd'hui”

Dans cet exemple l'expansion peut être réduite à un syntagme adjectival et l'énoncé peut devenir :

141 – xó nò xò ɔluwɔ hihi égbé

/poss./mère/acheter/crevette/fumée/aujourd’hui/

“Ma mère a acheté des crevettes fumées aujourd’hui”

Dans ce nouvel énoncé 141, l’information relative au fait que les crevettes sont fumées aujourd’hui est quelque peu absente.

Ce cas d’antécédent affecte aussi les lexèmes suffixés par les termes de dérivation tels que : /mè/, /ji/, /ta/. Dans l’énoncé, les lexèmes verbaux sont toujours des lexèmes verbaux à expansion nominal nécessaire.

Exemples :

142 – ɖɛdi dran ɔkɔ́n lè agbo kené ji mangotín lè ɖɛ

/dèdi/lancer/poing/être/portail/pr.rel./sur/manguier/être/pdm/

“Dèdi s’est battu au portail là où se trouve le manguier”

143 – é tá zogben dó xò kené mé ɔzuvlu lè ò

/il/allumer/lampe/pdm(prép)/chambre/pr.rel./dans/sombre/être/pdm/

“Il a allumé la lampe dans la chambre dans laquelle il n’y a pas de lumière”

De ces exemples, on constate que le pronom relatif /kené/ s’interpose entre le nominal à suffixer et le dérivatif.

Au total, il ressort de ces différents exemples que le pronom relatif /kené/ n’est pas statique, il change de nature et de position au gré des multiples intentions du locuteur xwla.

5.3.1.4.4 La place des nominants dans le syntagme relatif

Comme nous l’avons souligné précédemment en 5.2.1, il est constaté la présence du morphème /ò/ soit à la fin de l’énoncé, soit un peu distant du lexème nominal qu’il détermine au sein de l’énoncé. Ce morphème qui n’est rien d’autre qu’un nominant joue un rôle très important dans la compréhension de l’énoncé. Sa position (à l’intérieur selon le fonctionnement de la langue ou à la fin) indique la valeur sémantique que le locuteur imprime à l’énoncé.

Exemples :

144 – ñ fin ɔho kené ò yí lè zanmè ò

/moi/voler/argent/pr.rel./toi/prendre/service/dét/

“L’argent que tu as pris au service, je l’ai volé”

145 – *n̄ fin ɔho kené ò yí ò lè zanmè*

/moi/voler/argent/pr.rel./toi/prendre/dét/service/

“J’ai volé au service l’argent que tu as pris”

La différence “sémantique” observée au niveau de ces deux exemples est liée à la position du nominant /*ò*/ dans les énoncés (il est d’une part post posé au lexème nominal /*zanmè*/ “service” et d’autre part post posé au lexème verbal /*yí*/ “prendre”). Bole-Richard (1983, op.it : 246) a fait aussi ce constat en gen.

5.3.2 Les syntagmes nominaux homofonctionnels

Les syntagmes nominaux homofonctionnels sont des syntagmes d’association qui rendent compte de la relation syntaxique entre les constituants de ceux-ci. Le syntagme d’association est en effet, un ensemble de deux constituants ayant la même fonction et qui peuvent s’inter changer. Dans certains cas, on suppose qu’il s’agit d’une périphrase. On distingue cependant, trois types de syntagmes d’association : le syntagme appositif, le syntagme coordinatif, le syntagme distributif.

5.3.2.1 Le syntagme appositif

C’est un syntagme présentant deux constituants qui peuvent être permutés sans la présence d’un morphème relateur. Or dans une périphrase, l’un des constituants explique l’autre en donnant plus de précision ou d’information. Dans la plupart des exemples relevés, il est constaté que l’un des constituants est un nom propre (de personne ou d’une localité ou d’une région).

Exemple :

Soit l’énoncé :

146 – *téla kɔkú sɔn tomè*

/tailleur/Kokou/aller/pays/dans/

“Le tailleur Kokou a voyagé”

A partir du syntagme appositif, on peut obtenir deux énoncés ayant un sens équivalent :

147 – *téla sɔn tomè*

/tailleur/aller/pays/dans/ “Le tailleur a voyagé”

148 – *kɔkú sɔn tomè*

/Kokou/aller/pays/dans/ “Kokou a voyagé”

Dans l'exemple 146, le nominal /téla/ "le tailleur" se comporte comme un adjectif qualificatif en fonction expansion (épithète) puisque c'est à travers lui qu'on connaît la fonction ou le métier de Kokou. Les deux nouveaux énoncés (147 et 148) disent la même chose à travers l'information donnée, car Kokou est aussi /téla/ "le tailleur". De manière brève, les deux s'équivalent.

5.3.2.2 Le syntagme coordinatif

Ce syntagme est aussi un ensemble de deux nominaux de même fonction qui sont reliés entre eux par un coordinatif. Ce morphème relateur joue un rôle d'association, d'addition, de comparaison entre deux nominaux partageant presque les mêmes fonctions. En s'appuyant sur la valeur ou la racine du terme "coordinatif", c'est un morphème qui réunit dans un même environnement des unités isolées en vue de former une symbiose sémantique et syntaxique au sein d'un énoncé.

Il est identifié en xwla sept coordinatifs que sont : kɔdo, alo, dʒiken, bo, vʒ, kená, ganké.

Le coordinatif /kɔdo/

Ce coordinatif est utilisé pour rassembler ou organiser deux nominaux ayant la même fonction. Compte tenu du rôle qu'il joue, il intercale les deux nominaux. Notons qu'à défaut du coordinatif /kɔdo/, il est utilisé /kɔ/ qui est considéré comme sa troncation.

Exemples :

Les nominaux en fonction sujet

149 – koklo kɔdo/kɔ kpákpá lè kpómè

/coq/coord./canard/être/enclos/dans/

"Le coq et le canard sont dans l'enclos"

150 – koku kɔdo/kɔ é tó nò gbòn

/Kokou/coord./poss/père/verb.rév./revenir/

"Kokou et son père sont revenus"

Les nominaux en fonction objet

151 – mí dʒù mólú kɔdo/kɔ azin

/nous/manger/riz/coord./œuf/

"Nous avons pris du riz accompagné d'œuf"

152 – é sɔ́n kɔ́kɔ́ kɔ́dɔ́/kɔ́ é nɔ́ dè
/il/aller/Kokou/coord./poss/mère/chez/
‘‘Il est allé chez Kokou et sa mère’’

Les nominaux comme adjectifs

153 – zangbetɔ́ xɔ́ ɛɖɛ́ dɔ́ mɛ́hɔ́n kɔ́dɔ́/kɔ́ viyɛ́
/zangbeto/frapper/prière/donner/grande personne/coord./petit/
‘‘Le zangbeto a prié pour les grands et les petits’’

154 – kofi xɔ́ ɖɔ́ kan wɛ́wɛ́ kɔ́dɔ́/kɔ́ jɛ́jɛ́
/Koffi/acheter/filet/corde/blanc/coord./rouge/
‘‘Koffi a acheté la corde blanche et rouge de filet’’

Le coordinatif /kɔ́dɔ́/ ou /kɔ́/ n’est pas habilité à relier deux propositions, toute tentative conduirait à l’obtention des énoncés non attestés. Mais il peut être utilisé comme une préposition et relier un verbe à une expansion. Dans ce cas, il a valeur de ‘‘avec’’. En effet il est utilisé pour identifier l’objet ou l’élément qui a servi à obtenir un résultat.

155 – é hù koklo kɔ́dɔ́/kɔ́ hiví (a)
/il/tuer/coq/coord./couteau/
‘‘Il a tué le coq avec le couteau’’

156 – é ɖù nú kɔ́dɔ́/kɔ́ gafu (b)
/il/manger/chose/coord./fourchette/
‘‘Il a mangé avec la fourchette’’

Deux nouveaux éléments apparaissent lorsqu’on essaie de changer la position de l’expansion et du coordinatif. En procédant au changement, le coordinatif occupe la position du début de l’énoncé. Le nominant du constituant nominal et le morphème de la focalisation /wɛ́/ apparaissent. Ainsi les exemples précédents (155 et 156) deviennent.

157 – kɔ́dɔ́/kɔ́ hiví wɛ́ é hù koklo ò
/coord./couteau/foc./il/tuer/coq/dét/
‘‘C’est avec le couteau qu’il a tué le coq’’

158 – kɔ́dɔ́/kɔ́ gafu wɛ́ é ɖù nú ò
/coord./fourchette/foc./il/manger/chose/dét/
‘‘C’est avec la fourchette qu’il a mangé’’

La valeur sémantique des énoncés est la même lorsqu’on remplace /kɔ́dɔ́/ ou sa forme contractée /kɔ́/.

En comparant ces deux groupes d'exemples, on pourrait dire que les nominants des exemples (a) et (b) existent de manières virtuelles et que c'est par souci d'économie ou sous l'effet de rapidité que le locuteur ne les utilise pas de manière effective. Ces déterminants ou nominants virtuels ont été facilement identifiés dans les énoncés 157 et 158. Pour appuyer notre hypothèse, remplaçons les nominants virtuels /ǝ/ par le possessif /xɛn/ dans les énoncés 155 et 156.

159 – é hù koklo xɛn kɔdo/kɔ hiví

/il/tuer/coq/dém./coord./couteau/

“Il a tué ce coq avec le couteau”

160 – é ðù nú xɛn kɔdo/kɔ gafu

/il/manger/chose/dém./coord./fourchette/

“Il a pris cette nourriture avec de la fourchette”

Ces nouveaux exemples ne présentent aucune difficulté sémantique pouvant conduire à des énoncés non attestés. En conséquence, nous pouvons dire que les nominaux assumant la fonction objet conservent bel et bien leur nominant. Ainsi, on peut écrire :

161 – é hù kokló ð kɔdo/kɔ hiví

/il/tuer/coq/dét./coord./couteau/

“Il a tué le coq avec le couteau”

162 – é ðù nú ð kɔdo/kɔ gafu

/il/manger/chose/dét./coord./fourchette/

“Il a mangé avec la fourchette”

Notons que la présence des nominants apporte beaucoup plus de précision au constituant nominal.

Le coordinatif /alo/

Le coordinatif /alo/ est un coordinatif qui est utilisé pour opérer un choix ou lorsqu'intervient un doute. Il relie deux nominaux ou deux propositions de même nature.

Les nominaux

163 – á ðù za alo mólú

/verb.fut./manger/pâte/coord./riz/

“Il mangera de la pâte ou du riz”

164 – mì xò koklo alo gbɔ

/vous/acheter/coq/coord./mouton/

“Achetez un coq ou un mouton”

Les propositions

165 – *mì lé sǒnnù Xwla alo mì un lé sǒnnù ò*

/vous/être/partir/région popo/coord./vous/verb.nég./verb.prog./pdm/

“Vous allez à Grand-popo ou vous n’y allez pas”

166 – *cica ò, á gbòn égbé alo á gbòn sò*

/maître/dét/verb.fut./revenir/aujourd’hui/coord./verb.fut./revenir/demain/

“Le maître rentrera t-il aujourd’hui ou demain”

Remarquons que ce coordinatif aide à avoir une réponse précise dans une situation embarrassante.

Les nominaux qui encadrent le coordinatif */alo/* dans les exemples 163 et 164 n’ont pas de nominant. Insérons des nominants pour tester de l’acceptabilité des énoncés. Choisissons les nominants : défini */ò/* et démonstratif */xɛn/*.

167 – *á ò za ò alo mólú ò*

/verb.fut./manger/pâte/dét/coord./riz/dét/

“Il mangera la pâte ou le riz”

168 – *mì xò koklo xɛn alo gbɔ xɛn*

/vous/acheter/coq/coord./mouton/dét/

“Vous achetez ce coq ou ce mouton”

169 – *á ò za ò alo mólú xɛn*

/verb.fut./manger/pâte/dét/coord./riz/dét/

“Il mangera de la pâte ou ce riz”

Il est à remarquer que l’ajout des nominants donne beaucoup plus de précision sur les nominaux.

Ce coordinatif aide à faire aussi un choix entre deux couleurs (des adjectifs qualificatifs) ou entre deux personnes. Le changement de position de l’adjectif ou du nom propre au sein de l’énoncé est nécessaire, et le résultat de cette nouvelle combinaison conduit parfois à un énoncé interrogatif.

Exemples :

170 – *ɖòkan ò, jɛjɛ ò ɔ̄ xɔ alo wéwé ò*

/filet/corde/dét/rouge/dét/pr 2^e sg/acheter/coord./blanc/dét/

“Le fil pour filet, as-tu acheté la couleur rouge ou couleur blanche ?”

171 – ɖ̀kkan ò, mí á x̀ jeje ò alo wéwé ò
 /filet/corde/dét/nous/verb.fut./acheter/rouge/dét/coord./blanc/dét/
 “Le fil pour filet, nous achèterons la couleur rouge ou couleur blanche”

172 – ɔ̀v̀ xe ò yí ná Dosu alo Dosa
 /pagne/dém.dét/prendre/donner/Dossou/coord./Dossa/
 “Ce pagne, remets-le à Dossou ou à Dossa ?”

Le caractère interrogatif que soulèvent certains énoncés suscite en contexte obligatoirement une réponse. On aura donc :

173 – ɖ̀kkan ò, jeje ò ̄ x̀ alo wéwé ò Rép : wéwé
 /filet/corde/dét/rouge/dét/pr 2^e sg/acheter/coord./blanc/dét/ ?/blanc/
 “Le fil à filet, as-tu la couleur rouge ou celle blanche ?” “La couleur blanche”

174 – ɔ̀v̀ xe ò ̄ yí ná Dosu alo Dosa Rép : Dosu
 /pagne/dém.dét/pr. 2^{ème} sg/prendre/donner/Dossou/coord./Dossa/ ?/ Dossou/
 “Ce pagne, l’as-tu remis à Dossou ou à Dossa ? Dossou

En somme, le coordinatif /alo/ est un morphème qui relie deux ou trois éléments (cas rares pour trois). Il aide aussi à avoir un énoncé interrogatif. Il ne réunit que deux nominaux ou deux propositions partageant les mêmes centres d’intérêt.

Le coordinatif /ɖ̀iken/

C’est un morphème qui est utilisé dans des situations de comparaison et établit une similitude entre deux noms. Il met en exergue leur valeur, leur rôle. Selon les principes du fonctionnement de la langue, le coordinatif /ɖ̀iken/ doit se faire accompagner de l’expansion /dógbè/ post posée au deuxième constituant nominal. Il associe aussi deux nominaux, un adjectif et un nom, un verbe et son expansion.

Exemples :

Deux nominaux

175 – mí nó dogbe ná mí é t́ ɖ̀iken t́gbé dógbè
 /nous/verb.hab/saluer/donner/notre/père/coord./grang-père/pdm/
 “Nous avons l’habitude de saluer notre père comme si c’était notre grand-père”

176 – e ga t̀n x̀ ɖ̀iken asánwún dógbè
 /dér.th./chef/construire/chambre/coord./étage/pdm/
 “Le chef a construit une maison semblable à un étage”

Un adjectif et un nom

177 – é **dó** zekpa **xuxu** **diken** **náke** **dógbe**

/il/possède/fémur/sec/cooed./fagot de bois/pdm/

‘‘Il a une jambe sèche comme un fagot de bois’’

178 – é **dó** **onu** **gbaja** **diken** **agbo** **dógbe**

/il/possède/bouche/large/coord./portail/pdm/

‘‘Il a une bouche large comme un portail’’

179 – é **fò** **gaga** **diken** **omú** **tòn** **dógbè**

/poss./pied/long/coord./moustique/poss./pdm/

‘‘Son pied est aussi long que les pattes de moustique’’

180 – é **nukpá** **bya** **diken** **gan** **zozo** **dógbè**

/poss/bouche/rougir/coord./fer/chaud/pdm/

‘‘Ses lèvres sont rouges comme un fer chaud’’

Un verbe et son expansion

181 – é **kan** **awán** **zanmè** **diken** **koklo** **dógbe**

/il/chercher/terre/dans/coord./coq/pdm/

‘‘Il a fouillé le sol comme une poule’’

182 – é **dìn** **diken** **xevi** **dógbe**

/il/sauter/coord./oiseau/pdm/

‘‘Il saute comme un oiseau’’

Le coordinatif /*diken*/ est un morphème qui possède effectivement les qualités d’un coordinatif puisqu’il aide le locuteur à faire des comparaisons entre deux éléments de même nature ou de nature différente.

Le coordinatif /bo/

Ce coordinatif a été identifié dans le chapitre 2, comme un verband; mais à ce niveau il joue le rôle de conjonction et relie deux propositions notamment indépendantes. Contrairement aux coordinatifs précédents, celui-ci réunit deux verbes et non deux nominaux, encore moins deux adjectifs. Le coordinatif /*bo*/ est présent dans l’énoncé où les lexèmes verbaux partagent des valeurs sémantiques communes ou approximatives.

Exemples :

183 – **pàpá** **són** **zanmè** **kekke** **bo** **gbòn** **hwesa**

/papa/aller/service/matin/coord./revenir/soir/

‘‘Papa est allé au service le matin et est revenu le soir’’

184 – xo n̄ s̄n ɔximè bo xɔ mɛgbo dó gb̄n

/poss./mère/aller/marché/dans/coord./acheter/orange/pdm/revenir/

“Ma mère est allée au marché et est revenue avec des oranges”

Il est à remarquer qu’au niveau des deux exemples, la deuxième proposition, celle qui vient après le coordiatif est elliptique du sujet. Lorsqu’on essaie de placer le nom ou même le pronom correspondant en fonction sujet après le coordiatif, on obtient un énoncé grammaticalement correct mais pas attesté.

185 – * p̄p̄á s̄n zanmè kɛkle bo papa gb̄n hwesa

/papa/aller/service/matin/coord./papa/revenir/soir/

186 – *p̄p̄á s̄n zanmè kɛkle bo é gb̄n hwesa

/papa/aller/service/matin/coord./il/revenir/soir/

187 – * xo n̄ s̄n ɔximè bo xo n̄ x̄ mɛgbo do gb̄n

/poss./mère/aller/marché/dans/coord./poss./mère/acheter/orange/pdm/revenir/

Ainsi, le coordiatif /bo/ assure le rôle de conjonction entre deux ou plusieurs propositions, le déplacement de ce coordiatif de sa place initiale au début, à la fin ou à un autre endroit de l’énoncé n’est pas possible. Cependant, il peut être utilisé plusieurs fois dans un même énoncé, selon les idées ou les intentions du locuteur. L’exemple 188 l’illustre bien.

Exemple :

188 – xo n̄ s̄n ɔximè bo x̄ etè do gb̄n bo kp̄à ε [kp̄è]

/poss./mère/aller/marché/dans/coord./acheter/igname/pdm/revenir/coord./éplucher/pr./

“Ma mère est allée au marché et est revenue avec de l’igname et l’a épluchée”

Le coordiatif /v̄/

C’est un coordiatif qui a une fonction disjonctive. C’est un morphème qui aide deux idées contraires à rester dans un même énoncé. Il a valeur de “mais”. Il relie seulement deux propositions indépendantes.

Exemples :

189 – é ð̄ n̄ v̄ é n̄ jw̄ ð̄

/il manger/chose/coord./il/verb.nég./remplir/ventre/

“Il a mangé mais il n’est pas rassasié”

190 – ɔnyiz̄n h̄n v̄ ɔv̄ ò n̄ x̄ ò

/soleil/ouvrir/coord./pagne/dét/verb.nég./sécher/pdm

“Le soleil brille mais le pagne ne s’est pas séché”

Remarquons que l'idée de la deuxième phrase des énoncés s'oppose à celle qui précède. L'hypothèse selon laquelle on pourrait inter changer les propositions ne conduit aucunement à l'obtention des énoncés non attestés. En conséquence, lorsqu'on opère cette transformation, l'énoncé est grammaticalement correct et sémantiquement acceptable. En partant des exemples précédents, on peut avoir :

191 – é n̄ jwɔ ɔdɔ̀ ò v̄ɔ́ é d̄u nú

/il/verb.nég./remplir/ventre/pdm/coord./il/manger/chose/

“Il n'est pas rassasié mais il a mangé”

192 – ɔv̄ɔ̀ ò n̄ xu ò v̄ɔ́ ɔnyizɔn hùn

/pagne/dét/verb.nég./sécher/pdm/coord./soleil/ouvrir/

“Le pagne ne s'est pas asséché mais il y a eu soleil”

Toute tentative pour placer le coordinatif /v̄ɔ́/ en début d'énoncé donne des énoncés non attestés. De même, aucun énoncé ne peut contenir deux, voire trois coordinatifs /v̄ɔ́/.

Exemples :

193 – *v̄ɔ́ é un jwɔ ɔdɔ̀ o, é d̄u nú

/coord./il/verb.nég./remplir/ventre/pdm/ il/manger/chose/

194 – *v̄ɔ́ ɔv̄ɔ̀ ɔ n̄ xu o, ɔnyizɔn hun

/coord./pagne/dét/verb.nég./sécher/pdm/soleil/ouvrir/

Le coordinatif /ganké/

Ce coordinatif a également une fonction disjonctive mais a valeur concessive. Il correspond à “et pourtant”, “bien que”, “malgré”. Il associe des propositions qui ont valeur de dépendance et annonce l'intervention d'un effort supplémentaire dans l'atteinte ou non d'un résultat. Il est utilisé seulement pour relier deux propositions.

Exemples :

195 – é n̄ jwɔ ɔdɔ̀ ganké é kp̄ɔ̀t̄ò lè nú d̄u nú

/il/verb.rév./remplir/ventre/coord./il/reste/verb.prog./chose/manger/pdm/

“Il est déjà rassasié et pourtant il continue de manger”

196 – é sè èwèn ò ganké é dókpo

/il/entendre/message/dét/coord./il/s'absenter/

“Il a eu le message ou la commission et pourtant il s'est absenté”

197 – xo nò kè ní¹⁶ ganké é són

/adj.poss./mère/refuser/donner.pr./coord./il/partir/

“Ma mère le lui a interdit et pourtant il est parti”

Essayons d’intervertir les propositions des énoncés et observons :

198 – é kpòtò lè nú òù nù ganké é bo nò jwó ɔdò

/il/reste/verb.prog/chose/manger/pdm/coord./il/verb.perm./verb.rév./remplir/ventre/

“Il continue de manger et pourtant il est déjà rassasié”

199 – é dókpo ganké é bo sè ewèn ò

/il/s’absenter/coord./il/verb.perm./entendre/message/dét/

“Il s’est absenté bien qu’il soit au courant ou bien qu’il ait eu le message”

200 – é són ganké xo nò bo kè ni

/il/partir/coord./adj.poss./mère/refuser/donner.pr./

“Il est parti bien que ma mère le lui a interdit”

Nous constatons simplement qu’un élément nouveau est nécessaire. Il s’agit du verband du permissif /bo/ qui s’ajoute au verbe de la deuxième proposition. On obtiendrait un énoncé non attesté, lorsqu’on place le morphème /ganké/ au début de l’énoncé.

Le coordinatif /kená/

C’est aussi un coordinatif qui relie deux propositions, il correspond à “quand”. Il a valeur de temps et situe un événement ou une action par rapport à une autre. Contrairement aux coordinatifs précédents, celui-ci est placé au début de l’énoncé.

Exemples :

201 – kená cíca byé suklú xòmè ò, suklúvi ye bò nù

/coord./maître/entrer/école/chamber/dans/dét/écoliers/plu/fermer/bouche/

“Quand le maître est entré en classe, les écoliers se sont tus”

202 – kená eza bí ò mí òà únqudu

/coord./pâte/cuit/pdm/nous/préparer/sauce/

“Quand la pâte est cuite, nous avons préparé la sauce”

A partir de ces exemples, on peut opérer des permutations de propositions. Ainsi, on peut avoir :

203 – suklúvi ye bò nù kená cíca byé suklú xòmè ò

/écoliers/plu/fermer/bouche/coord./maître/entrer/école/chamber/dans/dét/

“Les écoliers se sont tus, quand le maître est entré en classe”

¹⁶ Le morphème /ni/ est en réalité une combinaison de /ná/ “pour” et du pronom substitutif /é/

204 – mí dǎ únduǎ kená eza bí ò

/nous/préparer/sauce/coord./pâte/cuit/pdm/

‘‘ Nous avons préparé la sauce quand la pâte est cuite’’

Poursuivons ces opérations de permutation tout en appliquant le principe de la postériorité, c'est-à-dire que nous changeons de place aux deux propositions tout en maintenant la place du coordinatif /kená/ de manière à ce que l'action de subordonnée se réalise avant celle de la principale.

205 – *cíca byé suklú xòmè ò kená suklúvi ye bò nù

/maître/entrer/école/chamber/dans/dét/coord./écoliers/plu/fermer/bouche/

206 – *eza bí ò kená mí dǎ únduǎ

/pâte/cuire/pdm/coord./nous/préparer/sauce/

Cette permutation n'a donné rien que des énoncés non attestés. Cela suppose qu'il y a en réalité dans ces énoncés deux propositions qui doivent occuper chacune une place déterminée : une principale et une subordonnée en respectant le principe d'antériorité où l'action de la principale se réalise avant celle de la subordonnée. Donc la proposition qui précède le coordinatif /kená/ est la proposition principale et celle qui lui est postposée est la proposition subordonnée. Ce coordinatif /kená/ est alors une conjonction de subordination à valeur temporelle, car il permet d'identifier la principale et la subordonnée.

En considérant l'exemple 204, on peut donc déduire que :

La Proposition principale est : mí dǎ únduǎ

Et la Proposition subordonnée : kená eza bí ò

5.3.2.3 Le syntagme distributif

Il est caractérisé par un constituant qui est utilisé deux fois avec ou sans morphème relateur. Pour Amoni (op.cit : 99), c'est :

« le constituant qui s'associe à lui-même par l'intercalation ou non d'un morphème relateur dit "distributif" ».

Le syntagme distributif est, en d'autres termes, un ensemble de deux constituants nominaux (nom ou adjectif) identiques qui sont, d'une part, séparés par un morphème relateur dit distributif, ou, d'autre part, ne le sont pas. De ce point de vue, il traduit une idée de

distribution ou de répartition d'objets. On distingue le syntagme distributif à morphème relateur, le syntagme distributif sans morphème.

5.3.2.3.1 Les syntagmes distributifs à morphème relateur

Il s'agit essentiellement des syntagmes distributifs comportant un morphème relateur intercalé entre les deux constituants composant lesdits syntagmes. Comme en gen, (cf. Bole-Richard, 1983, op.cit : 265), on distingue aussi des morphèmes relateurs en xwla. Ils sont au nombre de quatre, il s'agit de : /sya/, /jɔ̀/ ; /dɛ̀/, /xɛn/.

Le morphème relateur /sya/

Il peut correspondre à "chaque" ou à "tout" suivant le principe de fonctionnement des morphèmes. Celui-ci se combine avec des constituants pour former un syntagme distributif. L'occurrence de nouveaux constituants nominaux issus du syntagme distributif est limitée, car la langue n'en dispose pas assez (noms afférents). Ce syntagme peut jouer deux rôles : celui de sujet et celui d'expansion.

Exemples :

Fonction sujet

207 – ɛmɛ sya ɛmɛ tɔ̀n lè ɔ̀xwé mè

/personne/morph.rel./personne/sortir/prép/chambre/dans/
"Tout le monde est sorti de la chambre"

208 – ɛmɛ sya ɛmɛ hlɔ̀n awán

/personne/morph.rel./personne/coucher/
"Tout le monde est couché"

209 – fí sya fí kɔ̀n

/ici/morph.rel./ici/propres/
"Tous les endroits sont propres"

Il est des circonstances où /ɛmɛ sya ɛmɛ/, bien qu'étant au début de l'énoncé, ne joue pas directement le rôle de sujet. Dans ces contextes, le morphème de focalisation /wɛ̀/ apparaît dans l'énoncé.

Exemples :

210 – ɛmɛ sya ɛmɛ wɛ̀ lɔ̀ xo

/personne/morph.rel./personne/foc./dire/parole/
"C'est tout le monde qui a parlé"

211 – εμε sya εμε wè yé fin nú do

/personne/morph.rel./personne/foc./ils/voler/chose/pdm/

“C’est tout le monde qui a été victime du vol ou c’est tout le monde qu’ils ont volé”

Fonction expansion

212 – mí kan gbɔ búbú zɔn fí sya fí

/nous/chercher/mouton/perdu/marcher/ici/morph.rel./ici/

“Nous avons cherché le mouton un peu partout”

213 – yé d̥isa zɔn fí sya fí

/nous/chercher/mouton/perdu/marcher/ici/morph.rel./ici/

“Ils se sont promenés un peu partout”

214 – mí nɔ̀ lè esin gbe sya gbe

/nous/verb.hab./doucher/jour/morph.rel./jour/

“Nous nous douchons tous les jours”

215 – cíca xò εμε sya εμε

/maître/frapper/personne/morph.rel./personne/

“Le maître a puni tout le monde”

Trois remarques peuvent être faites sur ces exemples de syntagmes distributifs :

La première est relative à l’orthographe morphologique de /εμε sya εμε/. Amoni (op.cit : 100) transcrit “chaque personne”, ou “tout le monde” de la manière suivante /εμε-sya-εμε/. Lorsqu’on enlève les tirets, cela devient /εμε sya εμε/. On constate que les voyelles /a/ de /sya/ et /ε/ de /εμε/ sont en contact. Un phénomène linguistique se produit à ce niveau : l’amuissement. En effet, la voyelle centrale /a/ est absorbée par la voyelle antérieure /ε/ et il est obtenu finalement /εμε sye εμε/. Dans le langage courant, il est dit /εμε sye εμε/ et non /εμε-sya-εμε/.

La deuxième remarque se rapporte à la très faible occurrence qu’offre le morphème relateur /sya/. En nous référant aux valeurs sémantiques du constituant nominal du syntagme distributif, on peut opérer des commutations suivant l’axe paradigmatique.

En partant de gbe sya gbe on peut former :

a – gbe (jour)	} sya	}	gbe	donnent	gbe sya gbe
b – kɛkɛ (matin)			kɛkɛ	donnent	*kɛkɛ sya kɛkɛ
c – hwesa (soir)			hwesa	donnent	*hwesa sya hwesa
d – balixwé (harmattan)			balixwé	donnent	*balixwé sya balixwé
e – ji (pluie)			ji	donnent	*ji sya ji

Le souci qui sous tend cette démarche est d'obtenir de nouveaux syntagmes et ainsi, on pourrait avoir :

b) chaque matin, c) chaque soir, d) chaque période d'harmattan, e) chaque saison de pluie.

Aucun de ces nouveaux syntagmes n'existe en Xwlagè. Il existe cependant, des morphèmes et syntagmes qui désignent les réalités exprimées par ces syntagmes distributifs non attestés.

De la même manière, l'exercice de commutation sera fait avec /ɛmɛ sya ɛmɛ/

f – ɛmɛ (personne)	} sya	}	ɛmɛ	donnent	ɛmɛ sya ɛmɛ
g – evi (enfant)			evi	donnent	*evi sya evi
h – nyónu (femme)			nyónu	donnent	*nyónu sya nyónu
i – unsun (homme)			unsun	donnent	*unsun sya unsun
j – cica (maître)			cica	donnent	*cica sya cica

Le constat est le même, il n'y a quasiment pas de nouveau syntagme distributif. On aurait souhaité avoir : g) chaque enfant, h) chaque femme, i) chaque homme, j) chaque maître ou professeur.

La même méthode sera également appliquée à /fí sya fí/

k – fí (ici)	} sya	}	fí	donnent	fí sya fí
l – ɔxwé (village)			ɔxwé	donnent	*ɔxwé sya ɔxwé
m – mó (chemin)			mó	donnent	*mó sya mó
n – suklu (école)			suklu	donnent	*suklu sya suklu
o – egle (champ)			egle	donnent	*egle sya egle

Le constat est également le même.

La troisième remarque concerne l'absence totale de nominant. Essayons d'insérer des nominants à l'intérieur et à la fin de ces syntagmes.

Exemples :

A l'intérieur du syntagme avec comme nominant /dɛ́/

216 – *gbe dɛ́ sya gbe

/jour/dét/morph.rel./jour/

217 – *ɛmɛ dɛ́ sya ɛmɛ

/personne/dét/morph.rel./personne/

218 – *fí dɛ́ sya fí

/ici/dét/morph.rel./ici/

A la fin du syntagme avec le même nominant

219 – *gbe sya gbe dɛ́

/jour/morph.rel./jour/dét/

220 – *ɛmɛ sya ɛmɛ dɛ́

/personne/morph.rel./personne/dét/

221 – *fí sya fí dɛ́

/ici/morph.rel./ici/ dét/

En définitive ce morphème relateur offre une très faible occurrence.

Le morphème relateur /jɔ́/

Il se comporte comme le morphème relateur /sya/ et correspond à "important, sérieux". Son occurrence semble être un peu plus importante. Le syntagme distributif obtenu peut également assumer deux fonctions, celle du sujet, celle de l'expansion.

Exemples : Partons des exemples de syntagme distributif de Amoni (op.cit : 100)

Fonction sujet

222 – ɛmɛ jɔ́ ɛmɛ lókpó lé gbònnù fí égbé

/personne/rel./personne/un/verb.prog./venir/pdm/ici/aujourd'hui"

"Un homme important viendra ici aujourd'hui"

223 – xó jɔ́ xó zun nú vívé

/parole/rel./parole/devenir/chose/amer/

"Une vérité est sacrée"

Fonction objet

224 – \bar{n} do gbe ná $\underline{m\epsilon}$ jɔ $\underline{m\epsilon}$ lókpó

/pr 1^{ère} sg/planter/parole/donner/personne/rel./personne/un/

“J’ai salué une personnalité”

225 – mí án sè $\underline{xó}$ jɔ $\underline{xó}$ égbé

/nous/verb.fut./entendre/parole/rel./parole/aujourd’hui/

“Nous entendrons les vrais propos ou les vérités aujourd’hui”

Contrairement au précédent morphème relateur, celui-ci aide à former des syntagmes distributifs nouveaux et offre plusieurs possibilités au locuteur.

Ainsi, on peut affecter à ces syntagmes des nominants (défini, indéfini et numéral).

- Défini (ð, ye)

226 – $\epsilon m\epsilon$ jɔ $\epsilon m\epsilon$ ð nò fí kɔdo mí

/personne/rel./personne/dét/rester/ici/coord./nous/

“La personnalité (en question) est restée ici avec nous”

227 – $xó$ jɔ $xó$ ye á tón égbé

/parole/rel./parole/plu./verb.fut./sortir/aujourd’hui/

“Les vérités sortiront aujourd’hui”

- indéfini (dɛ)

228 – $\epsilon m\epsilon$ jɔ $\epsilon m\epsilon$ dɛ bá zè fí

/personne/rel./personne/quelc./venir/fender/ici/

“Une certaine personnalité est passée par ici”

229 – $xó$ jɔ $xó$ dɛ á tón égbé

/parole/rel./parole/quelc./sortir/aujourd’hui/

“Une certaine vérité sortira aujourd’hui”

- numéral (ɔwe, $\epsilon n\epsilon$)

230 – $\epsilon m\epsilon$ jɔ $\epsilon m\epsilon$ ɔwe nó fí

/personne/rel./personne/adj.num./rester/ici/

“Deux personnalités sont restées ici”

231 – $xó$ jɔ $xó$ $\epsilon n\epsilon$ á tón égbé

/parole/rel./parole/adj.num./verb.fut./sortir/aujourd’hui/

“Quatre vérités sortiront aujourd’hui”

Notons que ces types de syntagme n’admettent aucun nominant en leur sein (à l’intérieur), d’une part, pas deux nominants simultanément d’autre part.

On peut obtenir de nouveaux syntagmes distributifs par le procédé de la commutation.

232 – ga jɔ ga

/chef/rel./chef/ “un bon chef”

233 – ɔvɔ̀ jɔ ɔvɔ̀

/pagne/rel./pagne/ “pagne de bonne qualité”

234 – gbetó jɔ gbetó

/homme/rel./homme/ “un homme important”

En définitive, ce morphème offre une importante occurrence aux locuteurs.

Le morphème relateur /dɛ́/

Ce morphème se rapporte au nominant /dɛ́/ déjà abordé en 5.2.1 dans le chapitre 5, celui des nominants. Il confère une valeur quelconque, d’indéfini au constituant nominal qu’il détermine. Nous l’avons inscrit dans la catégorie des morphèmes relateurs à partir de deux syntagmes énumérés en exemple ci dessus. Ce statut de morphème relateur que nous donnons est encore duscutable.

Dans ce cas, il a la même valeur dans le syntagme distributif puisque celui-ci ne présente que des valeurs ou aspects d’indétermination. Autant en gɛn qu’en xwla, on a pu identifier que deux syntagmes de ce type.

Exemples :

235 – gbe dɛ́ gbe

/jour/rel./jour/ “un jour indéterminé, une fois”

236 – xwe dɛ́ xwe

/année/rel./année/ “une année indéterminée, “entre temps”

Il est à remarquer que les constituants nominaux de ces syntagmes se rapportent au temps. Essayons d’appliquer le procédé de la commutation avec d’autres termes relatifs au temps.

Exemples :

237 – hwesa *hwesa dɛ́ hwesa

/soir/ /soir/quelc./soir/

238 – kɛkle *kɛkle dɛ́ kɛkle

/matin/ /matin/quelc./matin/

239 – ɔji *ɔji dɛ ɔji
 /pluie/ /pluie/quelc./pluie/

En conséquence, nous déduisons qu’il n’existe que deux syntagmes distributifs avec le morphème relateur /dɛ/ puisque les tentatives ont conduit à des syntagmes distributifs nouveaux non attestés.

Amoni (ibid. : 101) relève qu’en gen qu’en xwla, il y a une expression figée dans laquelle le morphème /dɛ/ n’est pas intercalé : il s’agit de /dɛkpɛkpɛ/ correspondant à “n’importe lequel”. Mais il se comporte comme un adjectif qualificatif.

Exemple :

240 – kanlin xen nó dɛ nú dɛkpɛkpɛ
 /animal/poss/verb.hab/manger/chose/n’importe quoi/
 “Cet animal mange n’importe quoi”

En effet, dans l’exemple 240 le morphème /dɛkpɛkpɛ/ “n’importe” exprime la qualité du nominal /nú/ “chose”. Pour approfondir notre idée, nous remplacerons le morphème /dɛkpɛkpɛ/ “n’importe” par un autre adjectif qualificatif /vítítín/ “très petit” ou /jeje/ “rouge”.

Exemples :

241 – kanlin xen nó dɛ nú vítítín
 /animal/poss/verb.hab./manger/chose/très petit/
 “Cet animal mange un tout petit”

242 – kanlin xen nó dɛ nú jeje
 /animal/poss/verb.rév./manger/rouge/
 “Cet animal mange des choses de couleur rouge”

Les modifications effectuées dans les exemples ci-dessus rassurent de ce que le morphème /dɛkpɛkpɛ/ peut avoir valeur de qualifiant. Il peut être aussi utilisé dans deux contextes différents :

– Dans un contexte où une réponse vague est donnée, l’émetteur allocutif se trouve dans l’obligation de faire un choix.

Exemple :

243 – nyìkò má xò do bá ná ò nú dèkpékpé
/pr.interro/acheter/pdm/venir/donner/pr./chose/n'importe/
"Qu'est ce que je t'apporte ? N'importe quoi !"

– Comme dans les énoncés de type conditionnel, l'expression figée est aussi suivie du morphème /ò/. Ainsi il joue le rôle d'adjectif qualificatif (qualifiant) puisqu'elle intercale le nom et son nominant.

Exemple :

244 – né ò xò zen dèkpékpé ò má yí
/si/pr.2è.sg/acheter/jarre/n'importe/dét/moi.verb.fut./prendre/
"Si tu m'achètes n'importe quel type de jarre, je le prendrai"

Le morphème relateur /xen/

Bien qu'étant un nominant, car identifié comme tel, le morphème /xen/ se comporte comme un morphème relateur intercalé dans un syntagme distributif. Nous le désignons ainsi grâce au syntagme suivant : /gbe xen gbe/ "ce jour-là". Tout comme les autres syntagmes de même type, ce morphème imprime son caractère démonstratif au syntagme distributif dont il est issu. Pour l'instant, nous n'avons pu identifier qu'un seul syntagme et nous pensons que ce seul syntagme ne peut conduire à changer le statut de nominant en morphème relateur. Des recherches ultérieures apprécieront.

245 – gbe xen gbe á bá (sujet)
/jour/poss./jour/verb.fut./venir/
"Ce jour-là viendra"

246 – é gò lé gbe xen gbe (expansion)
/il/verb.rép./partir/jour/poss./jour/
"Il est reparti ce jour-là"

247 – gbe xen gbe é bo d̀ù nú nyóendé (expansion)
/jour/poss./jour/il/manger/chose/bien/
"Ce jour-là, il a pourtant bien mangé"

Affectons à ce syntagme des nominants. Procédons par commutation pour relever les possibilités lexicales qui sont présentes dans la langue.

Exemples :

248 – gbe xɛn gbe ɔ é ba

/jour/poss./jour/dét/il/venir/ “ce jour-là en question, il est venu”

249 – *gbe xɛn gbe xɛn é ba

/jour/poss./jour/dét/il/venir/

250 – gbe xɛn gbe ɖé é ba

/jour/poss./jour/dét/il/venir/ “un quelconque moment de ce jour, il était venu”

Parmi ces possibilités, très peu sont non attestées. Cela suppose que ce syntagme distributif offre dans ce contexte quelques occurrences au locuteur pour bien situer un événement dans le temps.

5.3.2.3.2 Les syntagmes distributifs sans morphème

Ce sont des syntagmes qui sont composés des constituants nominaux et qui ne sont reliés par aucun morphème relateur. Les cas de syntagmes distributifs sans morphème relevés sont pour la plupart essentiellement des adjectifs numériques. Ce qui amène Tchitchi pour l’aja et Bole-Richard pour le gen à parler de “distributif numéral”. Cf. Amoni (op.cit : 101)

Exemples :

251 – yé má ehwe ɔ̀tɔn ɔ̀tɔn

/ils/partager/poisson/trois/trois/

“Ils se sont partagé les poissons trois trois”

252 – klako ɔ̀we ɔ̀we mí ɖù

/galette/deux/deux/nous/manger/

“Nous avons mangé les galettes deux deux”

En conséquence on peut dire que le xwlagbè, le gen et l’aja possèdent unanimement des syntagmes distributifs numériques.

Essayons d’ajouter aux énoncés dans l’exemple précédent un nominant à valeur déictique /xɛn/ marquant le nominal antéposé au syntagme distributif.

253 – yé má ehwe xɛn ɔ̀tɔn ɔ̀tɔn

/ils/partager/poisson/poss./trois/trois/

“Ils se sont partagé ces poissons trois trois”

254 – klako xɛn ɔ̀we ɔ̀we mí ɖù

/galette/poss./deux/deux/nous/manger/

“Ces galettes deux deux, nous avons mangé”

Ces exemples montrent qu'il y a plusieurs possibilités d'expressions selon le choix du nominant.

Intéressons-nous aux syntagmes distributifs à morphèmes. Il s'agit pour nous de relever et de supprimer les morphèmes relateurs.

Soient les syntagmes suivants.

p – εμε sya εμε	} après suppression des morphèmes relateurs, on a :	} εμε εμε " personne"	
q – fi sya fi			*fi fi
r – gbe sya gbe			gbe gbe "le jour où"
s – εμε jɔ εμε			εμε εμε " personne"
t – xó jɔ xó			xó xó "vieux"

Remarque

Parmi ces nouveaux syntagmes, seuls les exemples p, r, s et t sont attestés, mais l'exemple t a une valeur sémantique différente de celle du syntagme initiale. On peut donc dire qu'il y a des syntagmes distributifs sans morphème et ceci au-delà du seul relevé. Ils sont composés uniquement de deux constituants nominaux.

Exemple :

255 – yé ní nó nyè ɔwón lè εμε εμε ò

/ils/verb.nég./verb.hab./pondre/pêt/prép./personne/personne/pdm/

"On ne pète pas dans une assemblée"

256 – é zɔn ɔgbòn ɔgbòn do byó ɔxwémè

/il/voler/à reculons/à reculons/pdm/entrer/maison/dans/

"Il a marché à reculons pour rentrer dans la maison"

257 – mónó nó jwó éji éji

/mono/verb.hab./remplir/fréquemment/

"La crue du fleuve Mono intervient fréquemment"

En récapitulatif, il y est identifié au-delà des syntagmes distributifs numériques, cinq autres syntagmes distributifs sans morphème : /εμε εμε/ "dans une assemblée", /ɔgbòn ɔgbòn/ "à reculons", /éji éji/ "fréquemment", /gbe gbe/ "le jour où", /vidé vidé/ "petit à petit".

Les syntagmes sont des constituants de nature variable. Selon le contexte, ils présentent une multitude de transformations syntaxiques, morphologiques et sémantiques au sein des énoncés. Par des procédés de substitution et de commutation les syntagmes offrent

des possibilités d'expression qui ne font qu'agrandir le lexique de la langue xwla. L'analyse faite sur les syntagmes a montré les différentes possibilités qui s'offrent à la langue pour l'enrichissement de son lexique.

5.4 Les sous-classes des nominaux

Dans la classe des constituants nominaux, plusieurs catégories de nominaux sont relevées. Parmi ces sous-classes, il en existe qui ne fonctionnent pas de la même manière ou qui possèdent des caractéristiques particulières. En effet, ils assurent la fonction prédicative selon le type d'énoncé. Ils accompagnent les éléments principaux (le nom et le verbe) de l'énoncé et accessoirement les lexèmes en expansion. La présence de ces sous-classes de nominaux dans un énoncé participe de l'intérêt particulier ou du caractère spécial que le locuteur veut imprimer à son énoncé.

Ces sous-classes sont principalement les lexèmes adjectifs, les noms à valeur temporelle quantitative et qualitative (adverbes) et les pronoms. Bien qu'étant des éléments qui ne s'utilisent pas couramment, ils possèdent des propriétés propres et en rapport avec d'autres éléments de l'énoncé.

Ainsi, pour Houis (op.cit: 23), les lexèmes adjectivaux se distinguent des autres classes de lexèmes à travers les propriétés suivantes :

« (a) les lexèmes adjectivaux s'associent avec un nominatif, mais celui-ci implique un accord avec un nom antérieurement donné. (b) ils s'adjoignent des dérivatifs qui leur sont propres ; il en résulte une base bivalente, donnant des noms ou des verbes. (c) les constituants adjectivaux ont la propriété d'assurer la fonction de Qualifiant dans le syntagme qualificatif. »

Les noms à valeur sont des constituants syntaxiques qui s'associent au nexus ou à un autre constituant nominal et en modifier le sens.

En abordant les pronoms, Houis (1977 : 37) les présente comme :

« des constituants syntaxiques caractérisés par leur aptitude à s'insérer dans un énoncé comme médiateurs d'un contexte signifié, soit en représentant les agents locuteurs, soit en représentant le signifié d'un segment d'énoncé, antécédent ou anticipé, soit en représentant une virtualité de signifié dans le cas d'une situation indéterminée. »

Plus loin, il en distingue trois que sont les allocutifs, les substitutifs et les spécifiques.

Le développement de ce chapitre se fera autour de ces trois sous – classes de nominaux.

5.4.1 Les lexèmes adjectivaux

Les lexèmes adjectivaux sont considérés comme des adjectifs qui accompagnent souvent les constituants nominaux pour en préciser un aspect. Pour Dubois (2012, op.cit : 11) :

« La grammaire traditionnelle définit l'adjectif comme le mot qui est joint au nom pour exprimer la qualité de l'objet ou de l'être, ou de la notion désignée par ce nom (adjectif qualificatif), ou bien pour permettre à ce nom d'être actualisé dans une phrase (adjectif déterminatif). »

Il est distingué essentiellement deux catégories d'adjectif : les adjectifs (définis, indéfinis, possessif, démonstratif, ...) qui assument la fonction de nominant ou détermination et les adjectifs qualificatifs dont l'analyse a été abordé partiellement au niveau du syntagme qualificatif. Ils sont des lexèmes qui indiquent la qualité, la valeur d'un constituant nominal.

Rappelons qu'il y a deux catégories d'adjectif qualificatif, l'une est obtenue à partir de la reduplication des lexèmes verbes (adjectifs verbaux) et l'autre par des mots (adjectifs qualificatifs purs). Nous allons nous intéresser essentiellement aux adjectifs qualificatifs dits "purs" puisque les adjectifs qualificatifs obtenus par reduplication ont été abordés dans le chapitre de la lexicologie des verbes en 6.1.2.

5.4.1.1 Les adjectifs qualificatifs

"Les adjectifs qualificatifs purs" sont pour nous des qualifiants qui ne peuvent subir au plan morphologique une quelconque modification. Appliquons à ces adjectifs les trois formes d'utilisation ou de fonctions de l'adjectif qualificatif : la forme épithète, la forme apposée et la forme attribut.

A/ La forme épithète

Elle consiste à présenter des adjectifs qualificatifs qui sont directement reliés aux noms ou constituants nominaux qu'ils qualifient.

Exemples :

1 – wema vitiń

/papier/très petit/

"une très petite feuille"

2 – ganú vovó

/assiette/vide/

“une assiette vide”

3 – abó kpokpwe

/bras/court/

“un bras court”

B/ La forme apposée

Elle consiste à présenter des adjectifs qualificatifs qui sont reliés aux noms par une virgule ou un point virgule. En effet, la forme apposée est caractéristique d'une part de la présence de l'adjectif antéposé au lexème nominal et d'autre part d'une intonation particulière qui est représentée par une virgule dans les transcriptions. Comme nous l'avons relevé précédemment dans le syntagme qualificatif, (cf.5.3.1.2) le xwlagbè n'accepte pas cette forme grammaticale de l'adjectif qualificatif (du qualifiant).

Exemples :

4 – xo nò xò hwe mú

/ma/mère/acheter/poisson/cru/

“ma mère a acheté du poisson cru”

5 – *mú xo nò xò hwe

/cru/ma/mère/acheter/poisson/

6 – é do godé wéwé

/il/porter/culotte/blanc/

“il a porté une culotte blanche”

7 – * wéwé é do godé

/blanc/il/porter/culotte/

C/ Forme attribut

A ce niveau, l'adjectif qualificatif est séparé du nom par un verbe d'état et en comparaison avec la grammaire française, le qualifiant ne tient pas compte du genre. Le lexème verbe identifié est: /lè/ “être” à ne pas confondre au verbe du progressif /lè/ cf 6.2.1.2.2

Exemples :

8 – egli ò lè amamú

/dér.th./mur/dét/être/verdoyant/

“le mur est verdoyant”

9 – Dosu lè vititin gan xen mè

/Dossou/être/très petit/fer/dét/dans/

“Dossou était très petit en ce moment”

10 – vò ò lè jeje

/pagne/dét/être/rouge/

“le pagne est rouge”

Cependant, il est des contextes où l'adjectif qualificatif est un nom puisque celui indique une qualité, un aspect qui se confond à un nom. Dans ce contexte deux verbes sont utilisés : /tón/ “sortir” et /nyí/ “appeler” “être”.

Exemples :

11 – xo nɔvi tɔn sɔja

/mon/frère/sortir/militaire/

“mon frère est devenu militaire”

12 – xo tɔ nyí ga lè fí

/mon/père/appeler/chef/prép/ici/

“mon père est chef ici”

13 – mɛxe ò nyí klake

/personne/dét/appeler/cadre/

“celui-ci est un cadre”

Dans ces exemples, les noms qui sont post posés aux verbes indiqués se comportent comme des adjectifs qualificatifs car ils expriment la qualité des sujets et non leur fonction.

5.4.1.2 Les adjectifs possessifs

Les adjectifs possessifs sont des termes classés dans les catégories des adjectifs non qualificatifs, et aident à déterminer un constituant nominal dans un contexte précis et selon Yébou (2012 :15) :

« Ils s’emploient pour décrire des relations de possessions, d’appartenance, d’affectivité, etc. »

En d’autres termes, les adjectifs possessifs sont en réalité des morphèmes qui indiquent à qui appartient ou à qui ou à quoi est lié un constituant nominal en termes de possession.

En xwlagbè, il y a des morphèmes qui jouent véritablement le rôle d’adjectifs possessifs. Nous avons :

Au singulier xo mon, ma

xwé¹⁷ ton, ta

é son, sa

Au pluriel mí é notre

mì e votre

yé leur

Pour Bole- Richard (1983 : 283), ils sont :

« des allocutifs singuliers qui entrent dans la relation de complémentarité à séquence médiate avec une forme particulière en gen. »

¹⁷ A ce niveau, Amoni dans son analyse a identifié/wé/ comme étant une forme qui résulte d’une dissimilation entre le pronom allocutif singulier /ɔyɔ/ et le connectif /é/ et non /xwé/.

Et en xwlagbè au plan morphologique, il est relevé qu'il y a une dissimilation entre le pronom allocutif singulier et le connectif /é / qui donne les formes suivantes et cela concerne uniquement les adjectifs possessifs singuliers des 1^{ère} et 2^{ème} personnes.

14 – mlɔ + é → xo
 15 – ɔyɔ + é → xwé

Exemples :

16 – xo nyɔwɛn ge ná¹⁸ titenkɔn ò
 /poss/beau frère/échouer/pour/examen/dét/
 “Mon beau frère a échoué à l'examen”

17 – xwé daviyɔví bú mí é ho
 /poss/oncle paternel/perdre/nous/con/argent/
 “Ton oncle paternel a perdu notre argent”

Quant aux adjectifs possessifs pluriel des 1^{ère} et 2^{ème} personne, il n'y a pas de dissimilation et le ton du connectif /é/ varie selon celui des pronoms allocutifs (mí, “nous “ ; m̀i “nous“). Le ton du connectif est haut devant le ton haut de /mí/ ; et est moyen devant le ton bas de /m̀i/.

18 – mí é tó ǹ ò lé
 /poss/père/verb.rév/partir/
 “Notre père est déjà parti”

19 – yé ká x̀ ò m̀ e hwe
 /ils/vouloir/acheter/poss/poisson/
 “Ils veulent acheter votre poisson”

Il faut remarquer contrairement à la langue fɔn, les adjectifs possessifs sont toujours antéposés aux nominaux. Plusieurs adjectifs possessifs peuvent être utilisés dans un même énoncé.

Exemples :

20 – é tɔ é nɔ é nɔvi ye ɔɔ á bá bibɔ ò
 /con/père/con/mère/con/frère/plu/devoir/verb./venir/réunion/dét/
 “Son père, sa mère, ses frères doivent venir à la réunion”

¹⁸ Dans cet énoncé le morphème /ná/ se comporte comme un polysème monosyllabique (un terme emprunté à Bolouvi) c'est-à-dire un terme qui a plusieurs sens ; le morphème en question deux valeurs : “donner” et “pour”. Dans l'énoncé il a valeur de “pour”.

21 – mí é ho mí é ganvi mí é wɔ̀lò bú

/poss/argent/poss/boucle d'oreille/poss/collier/perdre/

“Notre argent, notre boucle d'oreille, notre collier sont perdus”.

22 – xo vò mì e fòkpa yé wema fyó

/poss/pagne/poss/chaussure/poss/papier/brûler/

“Mon pagne, votre paire de chaussures, leurs cahiers sont brûlés”.

5.4.1.3 Les adjectifs interrogatifs

Ils sont des mots interrogatifs utilisés pour poser une question pour avoir une information ou un renseignement. En xwlagbè, il y a cinq morphèmes interrogatifs : le 1^{er} /nòwé/ “quel” est utilisé pour prendre des informations au sujet de la forme et de la qualité d'un objet. Il est aussi utilisé pour identifier un endroit et correspond à “où”. Le 2nd /hennewé/ “combien” pour avoir une précision sur le nombre, le prix, la quantité ; le 3^{ème} /nadé/ correspond à “comment” et se renseigne sur la manière dont un processus, un canevas se présente ou se réalise ; le 4^{ème} /nyikò/ correspond à “qui est- ce que” et diffère des précédents (le 1^{er} et le 2nd) puisqu'il n'est pas centré sur un nominal mais sur tout l'énoncé. Le 5^{ème} /jenewé/ correspond “à combien de fois” et aide à se renseigner sur la fréquence d'une action.

Exemples :

23 – ɔ̀fòkpa nòwé ɔ̀ xò

/chaussure/int./tu/acheter/

“Quelle chaussure as-tu acheté ?”

24 – fí nòwé ɔ̀ tón lè

/ici/int./tu/sortir/être/

“D'où es- tu sorti?”

25 – suklúvi hennewé bá zanmè

/écolier/int./venir/école/

“Combien d'écoliers sont venus à l'école”

26 – hennewé ɔ̀ do xò wòlò ò

/int./tu/pdm/acheter/collier/dét/

“À combien as – tu acheté le collier ?”

27 – naḍé ̄ ḍà za ḍo é bo wà ɔkún

/int./tu/préparer/pâte/pdm/il/verb.perm./faire/grumeau/

“Comment tu t’es arrangé et il y a des boules ou grumeaux dans la pâte ?”

28 – nyikɔ mí ḍù ɔnyizɔn mè

/int./vous/manger/soleil/dans/

“Qu’est ce vous avez mangé à midi ?”

29 – jenewé ̄ lè esinégbé

/int./tu/doucher/aujourd’hui/

“Combien de fois t’es-tu douché aujourd’hui ?”

De ces exemples, constatons que les mots interrogatifs /nɔwé/ est toujours postnominal, /hennewé/ en position postnominale et/ou en tête d’énoncé, /naḍé/ et /nyikɔ/ sont toujours en tête d’énoncé. Une petite remarque est relevée lorsqu’on demande l’heure ; le xwla dispose d’un mot interrogatif particulier : /gannewé/. En faisant une analyse morphologique, on pourrait supposer que le /hen/ de /hen newé/ a cédé sa place à /gan/ “fer” pour devenir /gan newé/.

/hennewé/ : combien ?

/gannewé/ : à quelle heure ?

Exemples :

30 – hennewé ̄ xò

/int./tu/acheter/

“combien as – tu acheté ?”

31 – gan nnewé lé xo nù

/fer/int./verb.fut/frapper/pdm/

“quelle heure est – il (en ce moment) ?”

Dans d’autres circonstances, l’interrogation est simplement marquée par la tonalité, l’allure vocalique imprimée à l’énoncé. La particularité en xwlagbè est que le locuteur tire sur la voyelle finale de l’énoncé.

Exemples :

32 – é nò gbòn òn ?

/il/verb.rév./revenir/

“est – il déjà revenu ?”

33 – mì baa

/vous/venir/

“êtes-vous là ?”

Notons que l'énoncé de l'exemple 30 est aussi utilisé dans les formules de salutations et a valeur de "soyez les bienvenus".

5.4.1.4 Les adjectifs démonstratifs

Les adjectifs démonstratifs sont des morphèmes à valeur déictique qui jouent le rôle de nominant et aident à désigner un nominal dont il est question. Ils ont été abordés dans le chapitre des nominants : /xe/, /xɛn/ et les composés.

Exemples :

34 – kplɔ̀n xɛn nɔ̀ wɛ̀n

/table/dét/verb.rév./casser/

"Cette table est déjà cassée"

35 – ɔ̀vun xɛn ye dɔ̀ n̄

/chien/dét/manger/moi/

"Ces chien m'ont mordu"

36 – gaci xe ɔ̀ kɔ̀do gafu xe ɔ̀ xo jwí

/cuillère/dét/coord./fourchette/dét/frapper/poussière/

"Ce cuillère avec cette fourchette sont sales"

En résumé, les adjectifs démonstratifs sont des morphèmes qui se comportent comme des nominants et sont immédiatement postposés au nom qu'ils désignent.

Ces adjectifs démonstratifs ou "nominants" se démarquent de la classe des nominants à travers leurs caractéristiques déictiques.

Remarque : les adjectifs définis, indéfinis et démonstratifs se confondent aux nominants et ont été abordés dans les chapitres des nominants.

5.4.2 Les noms à valeur particulière

Les noms à valeur particulière ou adverbes sont des sous-classes des nominaux qui présentent des propriétés propres. Leur présence dans l'énoncé confère à celui-ci un caractère particulier. Selon leur position dans l'énoncé, ils peuvent jouer le rôle de sujet et d'expansion. On distingue essentiellement les noms à valeur locative, temporelle, qualitative, quantitative et interrogative.

5.4.2.1 Les noms à valeur qualitative

Ce sont des adverbes idéophones¹⁹, des mots qui jouent le rôle de modificateur de sens de manière insistante. Ils sont souvent placés à la fin de l'énoncé et diffèrent des autres noms à valeur du point de vue morphologique. En fait ces noms présentent des formes structurales de type monosyllabique ou dissyllabique et subissent des réductions totales. Cette réduction peut aller au delà du double. On peut citer quelques uns :

- a – /boooo/ “très loin”
- b – /kokoko/ “nécessairement”
- c – /kaba kaba/ “rapidement”
- d – /ham ham/ “de façon éblouissante, diverses”
- e – /haya haya/ “de manière désordonnée”
- f – /dandandan/ “obligatoirement”
- g – /éji éji/ “régulièrement”
- h – /tútútú/ “exactement”
- i – /tegbɛ tegbɛ/ “toujours”
- j – /gbágbágbá/ “abondamment”

Exemples :

- 37 – é jin únɔuɔ ð gbágbágbá
/il/prendre un liquide/sauce/dét/abondamment/
“Il a pris la sauce abondamment”

Ces noms, dans un énoncé, assurent le plus souvent la fonction expansion et sont toujours en position postverbale.

- 38 – é lè ðɛkɔn boooo
/il/être/devant/très loin/
“Il est très loin devant”

- 39 –* é lè boooo ðɛkɔn
/il/être/très loin/devant/

- 40 – é ɔ́ á sɔ́n kokoko
/il/doit/verb.fut/partir /nécessairement/
“Il doit nécessairement partir”

¹⁹C'est un terme que nous avons emprunté à Bole-Richard (op.cit : 274) pour désigner les adverbes sémantiquement spécialisés dans l'expression d'une action forte.

La remarque qui se dégage est que ces noms assument la fonction expansion et occupent deux positions selon le type d'expansion : ils occupent la position postverbale en présence des lexèmes verbaux sans expansion et celle post nominale en présence des lexèmes verbaux avec expansion.

Certains parmi ces noms arrivent à occuper la position préverbale, c'est-à-dire au début de l'énoncé mais ils sont accompagnés du morphème de focalisation /wè/.

Exemples :

Soit l'énoncé :

41 – ɔzɔntó ò nó tón éji éji

/malade/dét/verb.hab./sortir/régulièrement/

“Le malade sort régulièrement”

Qui devient :

42 – éji éji wè ɔzɔntó ò nó tón

/régulièrement/foc/malade/dét/verb.hab./sortir/

“C'est régulièrement que le malade sort”

En somme, les noms à valeur qualitative sont des morphèmes qui occupent une position bien précise dans un énoncé et influencent qualitativement les actes que pose le sujet du procès.

5.4.2.2 Les noms à valeur quantitative

Les noms à valeur quantitative sont des mots qui n'ont pas de genre et qui donnent des informations relatives à un contenu, à une quantité. Selon le contexte dans lequel ils sont utilisés, certains assument la fonction du sujet et celle d'expansion, d'autres n'assument rien que la fonction expansion. On peut citer quelques-uns :

j – /kpwé/ “ensemble”

k – /tété/ “tout”

l – /kékéun/ “entièrement”

m – /untí/ “rien”

n – /susu/ “beaucoup”

o – /vidé/ “un peu”

Exemples :

43 – mlɔ́ n̄ ðù untí ò (expansion)

/moi/verb.nég./manger/rien/pdm/

“Je n'ai rien mangé”

- 44 – untí ní lè ò (sujet)
/rien/verb.nég./être/pdm/
“Il n’y a rien”
- 45 – mí wà zan do kpwé (expansion)
/nous/ faire/travail/pdm/ensemble/
“Nous avons travaillé ensemble”
- 46 – kpwé mí wà zan (expansion)
/ensemble/nous/faire/travail/
“Ensemble, nous avons travaillé”
- 47 – kpwé cán nyó (sujet)
/ensemble/aussi/bon/
“Ensemble est aussi bon”

De ces exemples, constatons que ces noms peuvent être placés en tête d’énoncé et assumer selon le contexte les fonctions sujet ou expansion. Ils occupent également la position post nominale du lexème verbal avec expansion nominale. Et pour donner une intensité particulière à ces noms, le morphème de focalisation /wè/ est utilisé.

Soit l’énoncé :

- 48 – ɔ̀ɔ̀ntó ò̀ nù gɔ̀dɔ̀ viɔ̀é
/malade/dét/boire/bouillie/un peu/
“Le malade a pris un peu de bouillie”

En focalisant le nom /viɔ̀é/ “un peu” l’énoncé devient :

- 49 – viɔ̀é wè ɔ̀ɔ̀ntó ò̀ nù
/un peu/foc./malade/dét/boire/
“C’est un peu que le malade a pris”

Au total, les noms à valeur quantitative sont des morphèmes qui les diffèrent des autres termes à travers leur aspect surtout sémantique. Ils assument selon le contexte les fonctions sujet et expansion.

5.4.2.3 Les noms à valeur temporelle

Les noms à valeur temporelle sont des nominaux qui donnent des informations relatives au temps, ils situent les événements ou les actions décrites dans l’énoncé par rapport à une période, à une époque au moment de l’énonciation. Ils sont les suivants :

- a-/kèklē/ “matin
b-/hwesa/ “soir”

c-/èsò/	“hier ou demain”
d-/nyisò/	“avant-hier”
e-/sáán/	“autrefois”
f-/égbé/	“aujourd’hui”
g-/sibé/	“tout de suite”
h-/xóxóxóxó/	“depuis”
i-/zǎndé/	“sous peu, à peine, tout à l’heure”
j-/gandémè/	“entre temps”
k-/ɔnyizɔnmè/	“midi”
l-/azanmè/	“dans la nuit”

Exemples :

50 – mí d̀ù ɔblo sibé

/nous/manger/pâte à base de maïs sucrée/tout de suite/
 “Nous avons pris de la pâte de maïs”

51 – yé ǹ lé xóxóxóxó

/ils/verb.rév./partir/depuis /
 “Ils sont partis depuis”

En partant de ces exemples, ces noms occupent selon le contexte soit la position postverbale du lexème verbale sans expansion, soit la position post nominale du lexème verbal avec expansion nominale. Ainsi ils assument la fonction expansion. Certains d’entre eux peuvent être placés en tête d’énoncé et assumer la fonction sujet.

52 – hwesa ní nyó

/soir/verb.nég./bon/
 “Le soir n’est pas bon”

Comme dans les cas précédents, ces noms aussi utilisent le morphème de focalisation.

53 – hwesa wè ní nyó

/soir/foc/verb.nég./bon/
 “C’est le soir qui n’est pas bon”

5.4.2.4 Les noms à valeur interrogative

Les noms à valeur interrogative sont des morphèmes présents dans un énoncé et se confondent aux adjectifs interrogatifs abordés précédemment. Ici, ils aident à exprimer une interrogation directe ou indirecte et s'organisent de la manière suivante :

Interrogation directe : /hɛnɛwɛ/ "combien", /gannɛmɛ/ "quand", /jɛnɛwɛ/ "combien de fois", /nyikɔwú/ "pourquoi", /naɖé/ "comment"

Interrogation indirecte : /kan sè/ "savoir si", /kpɔn bé/ "voir si".

5.4.2.4.1 L'interrogation directe

Elle est caractérisée par la présence des mots ou des noms à valeur interrogative toujours placés au début de l'énoncé. La fin de l'énoncé est marquée par une intonation qui est transcrite par un point d'interrogation. La réponse apportée à cette interrogation est précise et sans ambiguïté, ou sans autre élément de réponse de manière accessoire.

Exemples :

54 – gannémè yé gbòn òn

/quand/ils/revenir/

"Quand est-ce qu'ils sont revenus ?"

55 – nyikɔwú ò xò xwe nɔvi

/pourquoi/tu/frapper/poss./jeune frère/

"Pourquoi as-tu frappé ton jeune frère ?"

56 – jɛnɛwɛ ò ɖù nú égbé

/combien de fois/tu/manger/chose/aujourd'hui/

"Combien de fois as-tu mangé aujourd'hui ?"

Ici l'interrogation porte sur tout l'énoncé et non sur un seul élément.

Parmi ces noms à valeur interrogative, il y a un qui ne fonctionne pas toujours de la même manière. En effet, le nominal /hɛnɛwé/ est quelquefois post posé au nom qui fait objet de l'interrogation. Cette forme d'interrogation se focalise sur un seul élément de l'énoncé contrairement aux autres.

Exemples :

57 – mago hɛnɛwé ò ɖù

/mangue/combine/tu/manger/

"Combien de mangues as-tu mangé?"

58 – azìn hɛnɛwɛ koklo ò ɖó

/œuf/combien/poule/dét/pondre/

"Combien d'œufs la poule a pondu"

Lorsque le locuteur veut porter son interrogation sur un objet prédéfini, il utilise un nominant compatible au contexte de l'énoncé.

Exemples:

59 – mago ye, henewé ò d̀̀

/mangue/plu./combine/tu/manger/

“Les mangues, combien en as-tu mangé?”

60 – azin xen ye, henewe koklo ò d̀̀

/œuf/dét/plu./combien/poule/dét/pondre/

“Ces œufs, combien la poule en a pondus”

5.4.2.4.2 L'interrogation indirecte

Elle est caractérisée par la présence de certaines expressions au sein de l'énoncé. Du point de vue morphologique ce sont des expressions interrogatives qui nécessitent la présence d'un morphème de syndèse /bé/.

Notons que la construction des énoncés avec ces expressions interrogatives et selon le fonctionnement de la langue, nécessite aussi la présence d'une particule dicto modale /jaa/ qui est placée à la fin de l'énoncé avec une forme interrogative.

Exemples :

61 – é kpón bé é tó ǹ̀ gb̀̀n jaa

/il/voir/synd./poss/père/verb.rév./revenir/pdm/

“Il est allé voir si son père est déjà revenu”

62 – é kan sè bé mí ní g̀̀ s̀̀n jaa

/il/demander/synd./vous/verb.nég./verb.rép./aller/pdm/

“Il a demandé si vous n'êtes plus partis”

Il arrive qu'on retrouve le morphème de focalisation /wè/ dans ces types d'énoncés et qui est antéposé à la particule dicto modale. Mais ce morphème perd son statut de focalisation et devient un accessoire interrogatif. Du point de vue sémantique, la présence de ce morphème n'implique pas non seulement de manière certaine une modification de sens mais également rend facultatif l'utilisation de la particule dicto modale /jaa/.

Exemples :

63 – é kpón bé é tó ǹ̀ gb̀̀n wè jaa

/il/voir/synd./poss/père/verb.rév./revenir/int/pdm/

“Il est allé voir si son père est déjà revenu”

64 – é kan sè bé mí nì gò sòn wè (jaa)

/il/demander/synd./vous/verb.nég./verb.rép./aller/pdm/

‘‘Il a demandé si vous n’êtes plus partis’’

5.4.2.5 Les noms à valeur locative

Les noms à valeur locative sont des noms qui indiquent un endroit, un lieu où se déroule un événement ou se réalise une action.

a – /ɔjihwle/ ‘‘en haut’’

b – /dò/ ‘‘en bas’’

c – /fí/ ‘‘ici’’

d – /flén/ ‘‘là-bas’’

e – /ɔdùsímè/ ‘‘à droite’’

f – /ɔmyɔnmè/ ‘‘à gauche’’

g – /ɔgodo/ ‘‘derrière’’

h – /ɔɲkòn/ ‘‘devant’’

Exemples :

65 – xo fó xá do ɔdùsímè (expansion)

/mon/grand-frère/tourner/pdm/à droite/

‘‘ Mon grand-frère a tourné à droite’’

66 – ɔdùsímè xo fó xá do (expansion)

/à droite/mon/grand-frère/tourner/pdm/

‘‘ À droite, mon grand-frère a tourné’’

67 – ɔdùsímè nì nyran ò (sujet)

/à droite/verb.nég/mauvais/pdm/

‘‘ À droite n’est pas mauvais ou le côté droit n’est pas mauvais’’

68 – ɔdùsímè wè xo fó xá do

/à droite/foc/mon/grand-frère/tourner/pdm/

‘‘ C’est à droite que mon grand-frère a tourné’’

De ces exemples deux remarques principales s’observent : les noms à valeur locative peuvent être en début d’énoncé ou occuper la position postverbale. Ensuite ils peuvent assumer les fonctions de sujet ou d’expansion. Comme tous les autres noms, ils sont aussi marqués par le morphème de focalisation.

5.4.3 Le caractère distributif des noms à valeur particulière

Nous avons abordé précédemment les différentes positions que peuvent occuper les noms à valeur : soit ils sont au début ou à la fin de l'énoncé, soit postverbale ou post nominale. Cette fois, il s'agira de nous intéresser à la présence simultanée de deux ou trois noms à valeur dans un même énoncé.

Exemples :

Soit un énoncé (où il y a un lexème verbal avec expansion nominale):

– mí d̀à nú

/nous/verb.hab./préparer/chose/

“Nous avons préparé”

Insérons les noms à valeur qualitative /tɛgbɛ tɛgbɛ/ “toujours” et locative /fí/ “ici”. Le nouvel énoncé devient :

69 – tɛgbɛ tɛgbɛ mí nɔ̀ d̀à nú lè fí

/toujours/nous/verb.hab./préparer/chose/prép/ici/

“Nous préparons toujours ici”

Ajoutons à cette combinaison un nom à valeur temporelle/hwesa/ “soir”, deux nouveaux énoncés sont possibles :

70 – hwesa tɛgbɛ tɛgbɛ mí nɔ̀ d̀à nú lè fí

/soir/toujours/nous/verb.hab./préparer/chose/prép/ici/

“Tous les soirs nous préparons ici”

71 – tɛgbɛ tɛgbɛ mí nɔ̀ d̀à nú lè fí hwesa ye

/toujours/nous/verb.hab./préparer/chose/prép/ici/soir/plu/

“Nous préparons toujours ici les soirs”

Soit l'énoncé (où il y a un lexème verbal sans expansion nominale):

– xo cíca tón

/poss/professeur/sortir/

“Mon professeur est sorti”

Insérons dans cet énoncé, les noms à valeur qualitative /kaba kaba/ “rapidement” et temporelle /nyis̀/ “avant-hier”. Le nouvel énoncé est :

72 – kaba kaba xo cíca tón nyis̀

/rapidement/poss/professeur/sortir/avant-hier/

“Rapidement mon professeur était sorti avant-hier”

Toute tentative pour insérer un troisième nom à valeur n'a pas été possible.

De ces exemples on peut retenir que les noms à valeur particulière sont des nominaux qui sont importants dans l'appréciation des faits et de manière particulière. Malgré les limites constatées quant à leur fonction dans l'énoncé, ils peuvent se combiner selon la nature du lexème verbal de l'énoncé.

5.4.3.1 Les dérivatifs thématiques

Parmi les noms à valeur, il y a quelques-uns qui selon le contexte, sont marqués par des préfixes nominaux ou dérivatifs thématiques à savoir /e-/. Ce faisant ces noms à valeur se comportent comme des nominaux au plan morphologique : Dérivatif thématique + base. Partant de ce constat ces noms peuvent assurer une valeur nominale.

Exemples :

73 – fi	—————>	efi	
/ici/		/dér.th./ici/	“ici”
74 – flen	—————>	eflen	
/là bas/		/dér.th./là bas/	“là bas”

Pour l'instant nous n'avons pu qu'identifier deux.

5.4.3.2 Les noms à valeur en tant que constituant nominal

Il s'agit des noms à valeur qui se comportent morphologiquement et syntaxiquement comme des noms c'est-à-dire comme un constituant nominal. Le nombre de ces types de noms étant très limitée, nous avons pu relever quelques-uns qui ne remplissent pas totalement tous les critères et qui feront l'objet d'analyse ultérieurement. Ils sont au nombre de cinq :

- a – kesín ò “ de cette manière donc ou ainsi donc”
- b – sibé ò “maintenant là ”
- c – fí ò “ici là”
- d – flén ò “là bas là, là”
- e – sánan ò “autrefois là”

Par le procédé de commutation, remplaçons le nominant /ò/ par /xen/

- f – * kesín xen
- g – * sibé xen
- h – fí xen “cet endroit là”
- i – * flén xen

j – * sánan xɛn

Seul /fí xɛn/ est le seul “constituant nominal” attesté dans la langue.

Exemple :

75 – fí xɛn nyó ná bíbɔ ò

/ici/dét/bon/prép/réunion/dét/

“Cet endroit est bon pour la réunion”

5.4.3.3 Les noms à valeur en tant que morphème relateur

A ce niveau, nos recherches nous ont conduit à une moisson très limitée. Seul le nom à valeur temporelle /kaka/ “jusqu’à ce que” peut jouer ce rôle. Les exemples qui suivent indiqueront s’il est une conjonction de subordination, une conjonction de coordination ou une préposition.

Exemples :

Soient les énoncés suivants :

76 – Zingan lè nú kpón nù kaka jè awán

/Zingan/être/chose/voir/pdm/jusqu’à ce que/tomber/

“Zingan est en train de regarder jusqu’à tomber ou jusqu’à ce qu’il tombe”

77 – kaka má bá ò é sí

/jusqu’à ce que/verb.fut.moi/pdm/il/fuir/

“Jusqu’à ce que je vienne il a fui”

78 – xevi ò bá kaka awánzanmè bo gɔ lé

/oiseau/dét/venir/jusqu’à ce que/parterre/verb.perm./verb.rép./partir/

“L’oiseau est venu jusqu’à ras le sol et est reparti”

Nous allons prendre chaque énoncé et l’analyser

L’exemple 76 est un énoncé où il y a un seul sujet pour les deux verbes /kpón/ “voir” et /je awán/ “tomber” qui sont de part et d’autre de /kaka/. La séquence qui est postposée au nom à valeur temporelle /kaka/ est elliptique du sujet. Ainsi on peut former les énoncés suivants :

Exemples :

79 – Zingan lè nú kpón nù (a)

/Zingan/être/chose/voir/pdm/

“Zingan est en train de regarder

80 – kaka jè awán (b) ou kaka Zingan jè awán

/jusqu'à ce que/tomber/

“Jusqu'à ce qu'il tombe ou jusqu'à ce que Zingan tombe”

En supprimant le nom à valeur /kaka/, l'énoncé devient :

81 –Zingan lè nú kpón nù, Zingan jè awán (c)

/Zingan/être/chose/voir/pdm/Zingan/tomber/

“Zingan est en train de regarder, Zingan est tombé”

L'aspect que présentent les deux énoncés obtenus (a) et (b) montre qu'il s'agit de deux propositions indépendantes. On peut donc considérer que le nom à valeur temporelle /kaka/, dans ce contexte est une conjonction de coordination.

Dans l'exemple 77 remarquons qu'il y a deux verbes qui ont respectivement chacun leur sujet, le nom à valeur temporelle /kaka/ a le sens de jusqu'à ce que, on peut former deux nouveaux énoncés :

82 – é sí (a')

/il/fuir/ “ il a fui”

83 – kaka má bá ð (b')

/jusqu'à ce que/verb.fut.moi/pdm “Jusqu'à ce que je vienne”

En partant des modifications effectuées, on peut dire qu'il y a une proposition principale et une subordonnée respectivement (a') et (b').

Exemples :

84 – é sí Proposition principale

85 – kaka má bá ð Proposition subordonnée

Cette hypothèse est justifiée puisqu'on ne peut pas faire la modification suivante : déplacer le nom à valeur temporelle /kaka/ et l'antéposer à la proposition principale de la manière suivante :

86 – * kaka é sí má bá ð ou

/jusqu'à ce que/il/fuir/verb.fut.moi/pdm/

87 – * má bá ð kaka é sí

/verb.fut.moi/pdm/jusqu'à ce que/il/fuir/

En conséquence, le nom à valeur temporelle /kaka/, dans ce contexte est une conjonction de subordination.

L'exemple 78 est un énoncé qui est composé d'un seul sujet /xɛvi/ "l'oiseau" et de deux verbes /bá/ "venir" et /lé/ "partir" et relié entre eux par le morphème /kaka/. L'énoncé est alors formé de deux propositions indépendantes qu'on peut séparer. Lors de ce processus le sujet peut être repris dans la deuxième proposition.

On peut écrire :

88 – xɛvi ò bá kaka awánzanmè

/oiseau/dét/venir/jusqu'à ce que/parterre/

"L'oiseau est venu jusqu'à ras le sol"

89 – xɛvi ò bo ɔ̀ lè

/oiseau/dét/verb.perm./verb.rép./partir/

"Et l'oiseau est reparti"

Ce qui différencie cet exemple des précédents est que le nom à valeur temporelle /kaka/ précède un nom désignant un endroit, un lieu. Ainsi /kaka/ correspondra à "jusqu'à" et possède une valeur prépositive d'indication. On peut donc supposer que le nom à valeur temporelle /kaka/ est ici une préposition de localisation spatiale.

Pour vérifier la validité de cette formule, appliquons-la aux énoncés de même type, c'est-à-dire que le nom à valeur temporelle /kaka/ précèdera un nominal indiquant un endroit ou un lieu.

Exemples :

90 – kɛkɛ z̀n kaka agboji

/engin/marcher/jusqu'à ce que/portail/

"L'engin est passé jusqu'à la lisière du portail"

91 – xo fo ɔ̀ nyónu lè kaka ỳvotomè

/poss/frère/marier/prép./jusqu'à/blanc/pays/dans/

"Mon grand-frère s'est marié jusqu'à l'étranger"

En définitive le morphème /kaka/ est à la fois une conjonction de coordination, une conjonction de subordination et une préposition de localisation spatiale selon le contexte dans lequel il est utilisé.

5.4.3.4 Les noms à valeur d'énoncé

Les noms à valeur en tant qu'énoncé peuvent à eux seuls représenter un énoncé. On observe ce cas de figure lorsqu'il s'agit d'une réponse à une interrogation ou lors de l'expression d'un sentiment.

Exemples :

92 – egbɔ nɔ dɔ̀ lan gbedé!

/dér.th./mouton/verb.hab./manger/viande/int/jamais/

“Est-ce que le mouton mange de la viande ? Jamais !”

93 – é nɔ dɔ̀ ama tɛgbɛ !

/il/verb.hab./manger/feuille/toujours/

“Est-ce qu'il broute de l'herbe ? Toujours !”

5.4.4 Les pronoms

Le pronom est un morphème grammatical qui assume et assure la fonction prédicative d'un constituant nominal en l'absence de celui-ci dans un énoncé ou dans une séquence de l'énoncé. Pour Bole-Richard (op.cit : 282) :

« le pronom est un nominal, c'est-à-dire un constituant apte à assumer une fonction primaire non prédicative dans l'énoncé verbal (ou prédicative dans l'énoncé nominal) ».

La brève analyse faite sur les catégories de pronoms renseigne qu'on en distingue seulement deux : les substituts explicites ou implicites d'une part et les allocutifs, représentant des acteurs d'un discours d'autre part et les spécificatifs enfin.

En effet, les allocutifs ou pronoms allocutifs correspondent à l'appellation traditionnelle de pronom personnel et ils ne concernent que le 1^{er} et le 2^{ème} pronom personnel. Dans la réalité linguistique, la grammaire traditionnelle présente les pronoms qui ne désignent que les acteurs en présence lors d'une situation de communication limitant le champ d'exploitation desdits pronoms. Par contre, le pronom de la 3^{ème} personne est appelé pronom substitutif, puisqu'il remplace tout autre constituant nominal sans aucune limitation selon les règles ou principes inhérents à cet exercice.

Cette analyse est faite à partir de la démarche proposée par Houis (1977, op.cit : 37). Cette analyse est importante d'autant plus qu'elle relève quelques insuffisances relatives au concept “pronom”. Pour l'instant, nous allons nous appuyer sur la grammaire traditionnelle

ou les types de pronoms traditionnels pour poursuivre notre travail. Il sera essentiellement question des pronoms allocutifs et les pronoms substitutifs. Nous ferons le rappel de deux notions déjà abordées par Amoni (op.cit : 104) dans notre analyse.

5.4.4.1 Les pronoms allocutifs

Les pronoms allocutifs sont des lexèmes qui représentent ou qui remplacent dans un discours les participants ou les acteurs (émetteurs ou récepteurs) de ce discours. Pour Houis (1977, op.cit : 39), ils assument toutes les fonctions primaires imparties aux nominaux ; et en rapport avec le syntagme de détermination, ils assument la fonction secondaire de complétant dans le syntagme complétif.

Les pronoms allocutifs sont présents dans un discours plus ou moins familier et bref au cours duquel, seuls deux acteurs ou groupes d'acteurs interviennent. Ils sont essentiellement axés sur l'émetteur ou les émetteurs et le ou les récepteurs. En xwla, on relève les pronoms allocutifs suivants :

- a – ñ “je, moi” (émetteur singulier)
- b – ̄ “tu, toi” (récepteur singulier)
- c – mí “nous” (émetteur pluriel)
- d – m̀ “vous” (récepteur pluriel)

5.4.4.1.1 Les fonctions des pronoms allocutifs

Parmi ces pronoms allocutifs, certains jouent à la fois le rôle de sujet et d'expansion, tandis que d'autres assument uniquement la fonction d'expansion.

Exemples :

Fonction sujet

Pour assumer ce rôle, les pronoms allocutifs sont en début d'énoncé.

94 – ñ s̀n xu ji

/je/aller/mer/sur/ “je suis allé ou en mer”

95 – ̄ gba zen ò

/tu/casser/jarre/dét/ “tu as cassé la jarre”

96 – mí t̀n hwesa

/nous/sortir/soir/ “nous sommes sortis le soir”

97 – m̀ gb̀n s̀

/vous/revenir/hier/ “vous étiez revenus hier”

Fonction expansion :

Quant à la fonction expansion, les pronoms allocutifs sont en fin d'énoncé ou postposés au verbe.

98 – xo tó xò kẹkẹ ná ñ

/poss/père/acheter/engin/pour/moi/

“Mon père m’a acheté un vélo”

99 – xo tó xò ɔ́tómè nọ́ (ná ò)²⁰

/poss./père/frapper/oreille/donner.toi/

“Mon père t’a giflé”

100 – yovo d̀ù mí jí

/Blanc/manger/nous/sur/

“Le Blanc a pris le dessus sur nous”

101 – cíca klpá nú mì

/maître/apprendre/chose/vous/

“Le maître vous encadre”

5.4.4.1.2 La combinaison des allocutifs

Des circonstances sont telles qu’ un seul énoncé peut utiliser deux pronoms de personnes différentes de manière à ce que la combinaison réponde au principe de fonctionnement de la langue. Cet énoncé ne peut avoir deux pronoms ayant la même fonction.

Exemples :

102 – ñ d̀è hwe ná mì

/je/prendre/poisson/pour/vous/

“J’ai pris du poisson pour vous ou je vous ai pris du poisson”

103 – * ñ d̀è hwe ná ñ

/je/prendre/poisson/donner/moi/

104 – mì xò únđuđu ná mí

/vous/acheter/nourriture/pour/nous/

“Vous nous avez acheté à manger”

Remarquons ici que les pronoms ont gardé leur place selon leur fonction. De plus la combinaison de deux émetteurs ou de deux récepteurs n’est pas possible : celle du pronom /mí/ “nous” en fonction sujet et le pronom /ñ/ “je” en fonction expansion, celle des pronoms /m̀/ et /ò/. Cependant on peut remarquer à partir des exemples précédents qu’il ya

²⁰ En réalité le morphème /nó/ est composé de deux morphèmes que sont :op.cit

des énoncés qui contiennent des combinaisons de deux pronoms allocutifs identiques c'est-à-dire de même nature, mais pas de la même personne.

Par ailleurs, on peut rencontrer les énoncés contenant trois pronoms allocutifs. Dans ce cas-ci deux des pronoms allocutifs sont identiques, l'un en fonction sujet et l'autre en fonction expansion et le troisième assume la fonction sujet. Au total, il y a deux pronoms allocutifs qui sont sujets de deux verbes différents de l'énoncé et le troisième assure une fonction expansion.

Exemples :

105 – mì ná únḍuḍu n̄ kaka n̄ jwó ɔdò

/vous/donner/nourriture/moi/jusqu'à ce que/moi/remplir/ventre/

“Vous m'avez donné à manger jusqu'à ce que je sois rassasié”

106 – ḅ xò mí kaka mí sí

/tu/frapper/nous/jusqu'à ce que/nous/fuir/

“Tu nous as punis jusqu'à ce que nous avons fui”

107 – mì do vivɔn ná yé kaka yé ge

/vous/planter/peur/donner/ils/jusqu'à ce que/ils/échouer

“Vous leur avez fait peur jusqu'à ce qu'ils échouent”.

Les cas où les pronoms allocutifs sont au nombre de quatre dans le même énoncé sont presque inexistantes, rares.

5.4.4.1.3 Les pronoms allocutifs syndétiques

Les pronoms allocutifs syndétiques ou allocutifs syndétiques sont des morphèmes qui changent la forme ordinaire des énoncés discursifs en coordonnant les constituants nominaux entre eux. Le terme central qui influence la forme du discours est la syndèse. Selon Houis (1977, op.cit : 59), on parle de syndèse :

« Lorsqu'il apparaît un morphème qui marque le fait qu'une proposition est associée à une autre dans une relation de dépendance grammaticale ».

Ainsi, les allocutifs syndétiques sont des morphèmes qui accompagnent dans ce contexte, d'autres pronoms dont le but est d'insister sur un aspect important de l'énoncé. En d'autres termes, ils sont des mots apposés au pronom en fonction sujet empreintes d'une insistance pour faire attirer l'attention, leur suppression dans l'énoncé n'invalide pas celui-ci et ne remet pas en cause l'idée initiale. Dans cette perspective Tchitchi (1984b, op.cit : 329) parle de mise en emphase d'insistance ou de topicalisation.

Les pronoms allocutifs syndétiques identifiés en xwlagbè sont :

Au singulier, nous avons :

L'émetteur : mlɔ ou emlɔ "moi"

Le récepteur : ɔyɔ "toi"

Au pluriel, les pronoms allocutifs non syndétiques sont repris, auxquels sont ajoutés le nominant pluriel ou le pluralisateur "ye" :

Emetteur : mí ye "nous"

Récepteur : m̀ ye "vous"

Exemples :

108 – mlɔ ñ kplá wéma

/moi/je/étudier/papier/

"Moi, j'ai étudié"

109 – ɔyɔ ɔ̀ ǹ tɔ̀n gan xɛn m̀

/toi/tu/verb.rév./sortir/fer/dét/dans/

"Toi, tu étais sorti en ce moment là"

110 – mí ye mí ñ sɔ̀n ɔ̀

/nous/plu/nous/verb.nég/aller/pdm./

"Nous, nous n'étions pas partis"

Dans ces énoncés, les allocutifs syndétiques sont antéposés aux pronoms allocutifs non syndétiques, séparés par une virgule dans les transcriptions. Lorsqu'on essaie d'inter changer les allocutifs entre eux, l'énoncé obtenu devient non attesté.

Exemples :

111 – * ñ mlɔ kplá wema

/je/moi/étudier/papier/

112 – * ɔ̀ ɔyɔ ǹ tɔ̀n gan xɛn m̀

/tu/toi/verb.rév./sortir/fer/dét/dans/

Cependant lorsqu'on supprime l'un des allocutifs des exemples non attestés 108 et 109 l'énoncé obtenu est attesté.

Exemples

Soient :

113 – * ñ mlɔ kplá wéma ; on peut avoir :

a – ñ kplá wéma

/je/moi/étudier/papier/ "j'ai étudié"

b – mlɔ kplá wema

/je/moi/étudier/papier/ ‘‘Moi, j’ai étudié’’

114 – * ɔ̄ ɔ̄ɔ nɔ̀ tɔ̀n gan xɛn mɛ̀ ; on peut avoir :

a’ – ɔ̄ nɔ̀ tɔ̀n gan xɛn mɛ̀

/tu/verb.rév./sortir/fer/dét/dans/

‘‘Tu étais déjà sorti en ce moment là’’

b’ – ɔ̄ɔ nɔ̀ tɔ̀n gan xɛn mɛ̀

/toi/verb.rév./sortir/fer/dét/dans/

‘‘Toi, tu étais déjà sorti en ce moment là’’

Les exemples b et b’ sont des énoncés grammaticalement corrects et ne souffrent d’aucune incompréhension du point de vue sémantique. En observant la structure de ces deux énoncés, on peut déduire que les allocutifs syndétiques sont autonomes et assument convenablement la fonction sujet. Cela étant, une interrogation se présente : peut-on encore les appeler des allocutifs syndétiques. On les appellera les ‘‘allocutifs syndétiques particuliers’’. Poussons un peu plus loin l’analyse et trouvons des énoncés où les allocutifs syndétiques devenus non syndétiques (allocutifs syndétiques particuliers) assument une fonction expansion.

Exemples

115 – Fofɔ ná mlɔ hwe

/grand-frère/donner/moi/poisson/

‘‘Le grand- frère m’a donné du poisson’’

116 – Kofi xɔ̀ ɔ̄vɔ̀ ná ɔ̄ɔ

/Koffi/acheter/pagne/donner/toi/

‘‘Koffi m’a acheté du pagne’’

Ces exemples montrent que les allocutifs syndétiques particuliers assument la fonction expansion en position 2 (ce qui correspond au Complément d’Objet Second dans la grammaire française).

Les allocutifs syndétiques particuliers peuvent apparaître dans un environnement où le locuteur veut insister non pas sur un aspect de l’énoncé ou sur un constituant nominal mais sur un des allocutifs. En ce moment le morphème de focalisation /wɛ̀/ est utilisé et est toujours post posé à l’allocutif syndétique particulier qui assure la fonction sujet.

Exemples

117 – mlɔ wɛ̀ jɛ̀ klezin

/moi/foc./prendre/pétrole/

“C’est moi qui ai pris du pétrole”

118 – mì ye wɛ̀ gba zen ò

/vous/plu/foc./casser/jarred/dét/

“C’est vous qui avez cassé la jarre”

Remarque : Lorsque l’ensemble formé par l’allocutif syndétique particulier et le morphème de focalisation /wɛ̀/ se trouvent en fin d’énoncé, il n’assume pas la fonction expansive mais celle interrogative ; une interrogation totale qui nécessite une réponse précise.

Exemples

119 – ɔvun dʒù ɔyɔ wɛ̀

/chien/manger/toi/aussi/foc./

“Le chien t’a mordu ?”

120 – ega sú ɔxó ná mì ye wɛ̀

/dér.th./chef/payer/dette/donner/vous/plu/int./

“Le chef vous a payé ?”

121 – kabli xen fin ɔho dó mlɔ wɛ̀

/imbécile/dét/voler/argent/prep/moi/int./

“Cet imbécile m’a volé de l’argent ?”

Au total, les exemples des énoncés montrent bien que les allocutifs syndétiques particuliers assument d’une part la fonction sujet et la fonction expansion d’autre part.

5.4.4.1.4 La combinaison des allocutifs syndétiques et non syndétiques

La combinaison concerne essentiellement les allocutifs syndétiques et les allocutifs non syndétiques présents au sein d’un énoncé alternant les fonctions sujet et en expansion. Remarquons que les allocutifs de la même personne ne peuvent rester dans le même énoncé comme dans la langue française.

Exemples :

122 – * ñ kpà ɛfèn ná mlɔ

/je/éplucher/ongle/donner/moi/

*“j’ai taillé les ongles de moi”

123 – * mlɔ kpà ɛfèn ná ñ

/moi/éplucher/ongle/donner/je/

*“moi taillé les ongles de je”

Les combinaisons possibles dans un énoncé avec les deux formes d'allocutifs se réalisent avec des personnes différentes des allocutifs. Cela suppose en effet que la première personne de l'allocutif non syndétique peut se combiner avec les autres personnes de l'allocutif syndétique.

Exemples :

124 – n̄ kpà efèn ná ɔyɔ

/je/épulcher/ongle/donner/toi/
‘‘Je lui ai coupé les ongles’’

125 – ɔ xò gawu ná mí ye

/tu/acheter/gâteau/donner/nous/plu/
‘‘Tu nous as acheté de gâteau’’

126 – mì ze agban ná n̄

/vous/porter/marchandise/donner/je/
‘‘Donnez-moi la marchandise ou aidez à porter la marchandise’’

Les exemples ici présentent des cas où les allocutifs non syndétiques assument la fonction sujet et les allocutifs syndétiques, la fonction expansion.

Essayons d'identifier des exemples où les allocutifs jouent inversement les fonctions.

Exemples :

127 – ɔyɔ kpà efèn ná n̄

/toi/éplucher/ongle/donner/je/
‘‘Toi, tu m'as taillé les ongles’’

128 – mlɔ d̄à za ná mì

/moi/préparer/pâte/donner/vous/
‘‘Moi, je vous ai préparé de la pâte’’

129 – mì ye t̄ùn x̄ɔ ná yé

/vous/plu/construire/chambre/eux/
‘‘Vous, vous leur avez construis une maison’’

La combinaison est faite sans qu'on ait d'énoncés non attestés.

5.4.4.1.5 Les allocutifs réflexifs

Les allocutifs réflexifs sont des morphèmes désignant un locuteur dans la perspective d'une réalisation binaire dans un ensemble tel que tout élément de cet ensemble soit en relation avec ce dernier. En d'autres termes le locuteur bénéficie des retombées des actes qu'il pose positivement ou négativement. On distinguera essentiellement deux catégories

d'allocutifs réflexifs : les uns à valeur d'ipséité Tchitchi (1984b, op.cit : 336), les autres à valeur alternative ou réciproque ;

5.4.4.1.5.1 Les allocutifs réflexifs à valeur d'ipséité

Les allocutifs réflexifs à valeur ipséité, sont caractérisés par le morphème /úntó/ et correspond à "même" suivi parfois du morphème de focalisation.

Exemples :

130 – mló úntó wè són

/moi/vraiment/foc/aller/

"C'est moi-même qui suis parti"

131 – ò kpón ɔɔ úntó lè núkpén mè

/tu/voir/toi/vraiment/prép./miroir/dans/

"Tu te vois vraiment dans le miroir"

132 – * ɔ kpón ò úntó lè núkpén mè

/tu/voir/toi/vraiment/prép./miroir/dans/

* "Tu vois tu vraiment dans le miroir"

133 – mì ye úntó mì lè flén

/vous/plu/vraiment/vous/prép./là bas/

"Vous-mêmes, vous étiez là"

134 – * mì úntó mì lè flén

/vous/plu/vraiment/vous/prép./là bas/

* "Vous vous étiez là"

A travers ces énoncés, certaines remarques peuvent être faites :

- a) Le morphème /úntó/ est toujours post posé aux allocutifs syndétiques.
- b) L'ensemble composé de l'allocutif syndétique et du morphème /úntó/ peut selon le cas, assumer de manière alternative les fonctions sujet et expansion (exemple 131),
- c) Avec le morphème /úntó/ le locuteur a la possibilité d'utiliser les deux formes d'allocutifs : le syndétique et le non syndétique.

5.4.4.1.5.2 Les allocutifs réflexifs à valeur alternative

Les allocutifs réflexifs à valeur alternative ou réciproque sont caractérisés par les morphèmes /nɔnɔ/, /dɛ/. La combinaison du morphème /dɛ/ et un des adjectifs possessifs exprime une action réflexive où l'émetteur ou le récepteur est impliqué dans l'acte qu'il pose.

Les différentes combinaisons sont : /xoḍé/ “moi- même”, /xweḍé/ “toi-même, /mí yeḍé/ “nous-mêmes”, /mì yeḍé/ “vous-mêmes”.

Exemples :

135 – ñ ḍè jiga ná xoḍé

/je/enlever/chic/prép/poss/
“Je me suis débarrassé du chic”

136 – mí zùn míye ḍé

/nous/insulter/nous/plu/pdm/
“Nous nous sommes insultés”

Le morphème /nɔnɔ/ marquant l'action réciproque n'est utilisé qu'avec les émetteurs et récepteurs pluriels.

Exemples :

137 – mí xo mí ye nɔnɔ ye

/nous/frapper/nous/plu/pdm/plu/
“Nous nous sommes battus”

138 – mí ko ɛɛ do míye nɔnɔ ye

/nous/rire/prép/nous/plu/pdm/plu/
“Nous nous sommes ris de nous mêmes”

139 – ye zùn ye nɔnɔ ye

/ils/insulter/ilspdm/plu/
“Ils se sont insultés”

5.4.4.1.6 Les pronoms allocutifs dans les syntagmes homofonctionnels

Les pronoms allocutifs ne peuvent qu'être utilisés dans les syntagmes homofonctionnels qui sont des syntagmes où le nombre de constituants est limité et le constituant principal assure la seule fonction prédicative. On distingue deux syntagmes : le syntagme appositif, le syntagme coordinatif.

a) le syntagme appositif

Il s'agit d'un nominal qui est apposé au pronom allocutif. L'allocutif est toujours antéposé au nominal. Une longueur mélodique voire une pause légère est constatée après l'allocutif ; elle est représentée dans les transcriptions par une virgule.

Exemples :

140 – ɔyo gbevún !

/toi/voyou/ “toi, un voyou !”

141 – m̀ ye gb̀d̀e
/vous/plu/forgeron/ “vous, forgeron”

142 – ml̀ c̀ca
/moi/maître/ “moi, maître !”

b) le syntagme coordinatif

Parmi les différents types de coordinatif abordé précédemment, seul le coordinatif /k̀do/ peut s'utiliser dans ce contexte de syntagmes homofonctionnels. Ainsi, il aide à relier deux pronoms allocutifs de personne différente.

Exemples :

143 – ml̀ k̀do ỳe
/moi/coord./eux/ “eux et moi”

144 – m̀ ye k̀do m̀ ye
/nous/plu/coord./vous/plu/ “vous et nous”

145 – ɔỳ k̀do ml̀
/toi/coord/moi/ “toi et moi”

Selon le principe de fonctionnement de la langue, on peut permuter autant de fois les pronoms allocutifs.

5.4.4.2 Les pronoms substitutifs

Les pronoms substitutifs sont des morphèmes qui remplacent valablement dans un énoncé, un constituant nominal et assurent les mêmes fonctions que celui-ci. Houis (1977, op.cit : 39) fait remarquer que :

« le rôle de ces pronoms dans le fonctionnement de la langue n'est pas – ou est moins- d'apporter une valeur sémiotique que d'assurer une économie en tant que support du signifié qu'ils représentent. Ils assument toutes les fonctions primaires. »

Ces pronoms ne peuvent être opérationnels que dans le système de détermination. Quant à leur rôle dans le syntagme de détermination, Houis (ibid.) pense que les pronoms substitutifs s'intègrent dans un syntagme complétif, soit comme complétant (suppléant, réfléchi, relatif), soit comme complété (appropriatif).

Pour Tchitchi (1984b, op.cit : 346) ils sont :

« Ceux qui renvoient à un signifié dans le discours et indiquent la valeur référentielle dans les procès linguistiques ».

Contrairement aux pronoms allocutifs, les pronoms substitutifs reprennent la place du nominal à la troisième personne. Nous allons nous intéresser aux substituts suppléants et aux appropriatifs.

5.4.4.2.1 Les substitutifs suppléants

Les substitutifs suppléants sont composés de deux types : les substitutifs suppléants non syndétiques et syndétiques.

5.4.4.2.1.1 Les substitutifs suppléants non syndétiques

Les substitutifs suppléants non syndétiques sont des morphèmes indépendants qui expriment de façon précise une réalité linguistique relative à un signifié. Ils assument la fonction sujet et la fonction expansive. On distingue le singulier et le pluriel. Ils se présentent comme suit :

Singulier : /é/ il, elle

Pluriel : /yé/ ils, elles, eux.

Exemples :

Fonction sujet

146 – é gbɔn lè ɔwɔé

/il/revenir/prép./village/ “il est revenu du village”

147 – yé nɔ lé sɔ

/ils/verb.rév./quitter/hier/ “ils étaient partis depuis hier”

Fonction expansion

Ces pronoms substitutifs /é/, /yé/ en fonction d’expansion subissent une modification tonale. En effet, le ton haut du pronom substitutif /é/ varie en fonction du ton que porte la dernière syllabe du constituant nominal ou verbal qui le précède. Le ton haut est maintenu lorsque la dernière syllabe du constituant nominal porte un ton haut ; le ton devient bas lorsque le ton de la syllabe du constituant nominal est bas. Le pronom substitutif /yé/ garde son ton haut quelque soit l’environnement.

Singulier : /é/ le, la, lui, elle.

Pluriel : /yé/ les, eux, elles.

Exemples :

148 – Zingan xò e [xwe]

/Zingan/frapper/pr./ “Zingan l’a frappé”

149 – cica xò yé

/maître/frapper/pr./ “le maître les a frappés ou punis”

Dans l’énoncé 148, le pronom substitutif suppléant non syndétique /é/ qui a changé le tonème (haut) en tonème bas, et se combine au lexème verbal par le processus de labialisation. Le pronom substitutif suppléant en fonction d’expansion varie selon la forme morphologique du verbe et du pronom à utiliser. Ainsi, il est choisi un archiphonème E qui représente les formes variées du pronom substitutif en fonction expansion E = (i, e, ε, in, en).

Exemples :

150 – é xò è [xwè]

/il/acheter/pr./ “il l’a acheté”

151 – é hùn ìn [hwìn]

/elle/ouvrir/pr./ “elle l’a ouvert”

152 – yé dòn en [dwèn]

/ils/tirer/pr./ “ils l’ont tiré”

153 – ɔvun d̀ù i [d̀wì]

/chien/manger/pr./ “le chien l’a mordu”

Remarquons que les formes variées du pronom suppléant non syndétique en fonction expansion sont toutes des voyelles (orale et nasale) antérieures à ton bas et sont différents au niveau des degrés d’aperture. Elles sont toujours immédiatement post posées au lexème verbal.

Exemples :

154 – gbakpɛ ò gbɔ d̀ù i [d̀wì] zandé sibé

/papaya/dét/mouton/manger/pr./un instant/maintenant/
“La papaye, le mouton l’a mangée il y a un instant”

155 – ɔtín ò mí nò gbò è [gbwè] s̀

/arbre/nous/verb.rév/couper/pr./hier/
“L’arbre nous l’avons déjà coupé”

5.4.4.2.1.2 Les substitutifs suppléants syndétiques

Les substitutifs suppléants syndétiques sont encore appelés des pronoms logophoriques. Pour Akoha (1983 : 14), les logophoriques sont :

« des termes ou particules qui, dans le discours indirect servent à désigner celui dont on rappelle les propos »

Ceci suppose que quelqu'un rapporte à son vis-à-vis les propos d'un tiers qui est au cœur de l'acte ou de l'action décrite dans l'énoncé. En xwlagbè, les termes qui désignent le tiers sont /yè/ pour le singulier et /yé/ pour le pluriel. (On peut donc confondre le pronom logophorique au substitutif syndétique pour le pluriel).

Nous allons les utiliser dans les mêmes énoncés avec les substitutifs suppléants non syndétiques. Les énoncés indiqués sont des syntagmes complétifs au sein desquels, le morphème de syndèse est nécessaire. Les valeurs sémantiques qu'expriment ces syntagmes varient d'un contexte à un autre.

Contexte 1 : Des énoncés comprenant les deux formes de substitutifs suppléants à la même personne et le même nombre.

Exemples:

156 – é lɔ bé yè gɔ̀ sɔ̀n to xɛn mè é dɛn

/il/dire/synd./il/pré.rép./aller/pays/dét/dans/pr./loin/
"Il dit qu'il y a un moment qu'il est allé dans ce pays"

157 – yé lɔ̀ bé yé nɔ̀ lè esin

/ils/dire/synd./ils/verb.rév./se doucher/
"Ils disent qu'ils se sont déjà douchés"

Chacun des énoncés correspond au discours rapporté puisqu'on note à travers ceux-ci les pensées rapportées de l'auteur du discours. Comme prévu, on note la présence des deux types de substitutifs suppléants dans les mêmes énoncés : /é/ le substitutif suppléant non syndétique et /yè/ le substitutif suppléant syndétique ou logophorique pour l'exemple 156 et pour l'exemple 157 les deux pronoms substitutifs se ressemblent /yé/ mais ne jouent pas le même rôle.

Contexte : 2 Des énoncés de deux substitutifs suppléants

158 – é nyó bé yé són xuji kékɛ futu

/il/savoir/synd./ils/aller/mer/sur/matin/adv/

‘‘Il sait qu’ils sont allés en mer le matin de bonheur’’

159 – yé kpón bé é ní wa zan nyóɛndé ò

/ils/voir/synd./il/verb.nég/faire/travail/bien/pdm/

‘‘Ils constatent qu’il n’a pas bien exécuté le travail’’

Ces exemples comptent des substitutifs suppléants qui varient selon le nombre. La cohabitation de deux substitutifs suppléants est rendue possible grâce à la présence du morphème de syndèse /bé/. En nous référant à la définition du logophorique, seul l’énoncé 158 porte le pronom logophorique /yé/.

Contexte : 3 Des énoncés à trois substitutifs suppléants

Il est des circonstances où un seul énoncé peut contenir trois séquences de propositions.

Soit l’énoncé suivant :

160 – é lò bé yé né kplɛn do són suklú né yé són ɔxwémè ò

/il/dire/synd./ils/verb.inj./accompagner/pdm/aller/école/verb.inj./ils/aller/maison/

‘‘Il dit qu’ils le conduisent à l’école dès qu’ils arrivent à la maison’’

On peut le décomposer en trois séquences :

161 – é lò bé

/il/dire/synd./ ‘‘il dit que’’

162 – yé né kplɛn són suklú

/ils/verb.inj./accompagner/aller/école/

‘‘ Qu’ils le conduisent à l’école’’

163 – né yé sɔn ɔxwémɛ

/verb.inj./ils/aller/maison/

‘‘Dès qu’ils arrivent à la maison’’

Ici on note la présence des pronoms substitutifs suppléants et le morphème de syndèse dans la première séquence. Avec cet énoncé et en changeant convenablement de place aux séquences, on peut obtenir un nouvel énoncé qui garde la même valeur sémantique :

164 – é lò bé né yé són ɔxwémɛ ò yé né kplɛn do són suklú

/il/dire/synd./verb.inj./ils/aller/maison/dét/ils/verb.inj./pdm/accompagner/aller/école/

‘‘Il dit dès qu’ils arrivent à la maison qu’ils le conduisent à l’école’’

En conséquence il nous paraît un peu difficile de relever le pronom logophorique puisque celui dont on parle (le tiers) celui qu'on doit conduire à l'école n'est pas représenté dans l'énoncé, du moins morphologiquement. Le pronom logophorique n'est donc pas présent dans l'énoncé 164.

Contexte : 4 Des énoncés à trois séquences non combinatoires

Soit l'énoncé :

165 – kené é kpón nyónu vi ò é lòn ni bé ni jradó

/pr.rel./il/voir/femme/petit/dét/il/dire/donner.arch./synd./verb.inj/apprêter/

“Quand il a vu la jeune fille, il lui dit de s'apprêter (s'habiller)”

Avant de décomposer l'énoncé, constatons qu'il implique trois personnages : le rapporteur, le jeune homme et la jeune fille. L'exemple 165 peut être décomposé de la manière suivante :

166 – kené é kpón nyónu ví ò

/pr.rel./il/voir/femme/petit/dét/

“Quand il a vu la jeune fille ”

167 – é lòn ní (ná E)²¹ bé

/il/dire/donner.arch./synd./

“Il lui dit (que)”

168 – ní (né + á) jradó

/verb.inj/apprêter/ “ qu'elle s'apprête”

Le découpage de cet énoncé n'a pas permis de relever les formes contractuelles éventuelles du pronom logophorique. En conséquence, l'énoncé 165 ne comporte pas de pronom logophorique. Cet énoncé connaîtrait des pronoms logophoriques s'il était élaboré de la manière suivante :

169 – é bé kené yè kpón nyónu vi ò yè lòn ní bé ní jradó

/il/synd/pr.rel./il/voir/femme/petit/dét/il/dire/donner.arch./synd./verb.inj/apprêter/

“Il a dit : quand il a vu la jeune fille, il lui demande de s'apprêter (s'habiller)”.

Le nouvel énoncé (169) compte deux pronoms logophoriques /yè/.

²¹ En réalité le morphème /ni/ est composée de /ná/ “pour” et du pronom substitutif /é/ “lui” que nous avons mis dans l'archiphonème E qui regroupe tous les pronoms de forme variée en fonction expansion (objet). C'est cela qui justifie l'orthographe suivante : ná E.

Contexte 5 : Énoncé ayant simultanément un allocutif et un substitutif suppléant.

Dans ce contexte du discours indirect, l'accent est beaucoup mis sur deux locuteurs où le locuteur principal s'adresse à son interlocuteur à propos d'un tiers présent ou absent. Ce faisant un rapprochement proche ou éloigné détermine le lien entre les locuteurs. A ce propos Claude Hagege dit (voir Tchitchi 1983 : 353):

« Ce discours n'est, dans bien des cas, qu'implicite. La réalité du procès rapporté est alors imputé au locuteur secondaire, vis-à-vis duquel le locuteur principal, qui cite un discours effectif présumé, prend ses distances en employant le logophorique »

Exemples :

170 – ñ sè bé á²² gbòn égbé

/je/entendre/synd./verb.fut./revenir/aujourd'hui/

“J'ai appris qu'il reviendra aujourd'hui”

171 – ò ló bé yé dó agè lókpó

/tu/dire/synd./ils/marker/but/num/

“Tu as dit qu'ils ont marqué un but”

Ces deux énoncés montrent clairement qu'il s'agit d'un discours indirect se rapportant à un référent éloigné. Dans l'exemple 170, en nous référant à la proposition de Hagege c'est /á/ qui est le pronom logophorique puisqu'il renvoie à un locuteur impliqué dans le discours mais absent et différent des locuteurs en présence. Cependant le morphème /á/ joue à la fois deux rôles : il est le verband du futur et assume la fonction du sujet. Il en est de même pour /yé/ dans l'exemple 171.

Il est important de préciser que les substitutifs suppléants /á/ (qui s'est substitué à /é/) et /yé/ sont placés après le morphème de syndèse /bé/ et les pronoms substitutifs /ñ/ “je” et /ò/ “tu” sont en début d'énoncé.

En partant du principe selon lequel les pronoms logophoriques sont à la troisième personne, remplaçons les pronoms substitutifs /ñ/ “je” et /ò/ “tu” respectivement par /é/ “il” et /yé/ “ils”. Les énoncés deviennent :

²² Ce morphème ne diffère pas de celui abordé dans le chapitre relatif aux prédicatifs verbaux. Ici, le prédicatif du futur se confond à un pronom substitutif virtuel et assume pleinement la fonction sujet. Cela étant le morphème /á/ est considéré dans ce contexte comme un pronom substitutif en fonction sujet.

172 – é sè bé má gbòn égbé

/il/entendre/synd./verb.fut./revenir/aujourd'hui/

“Il a appris que je reviendrai aujourd’hui”

173 – yé là bé yé dó age lókpó

/ils/dire/synd./ils/marquer/but/num/

“Ils ont dit qu’ils ont marqué un but”

De toute évidence, le caractère logophorique présent dans l’énoncé 170 a disparu dans l’énoncé correspondant 172. En d’autres termes, le tiers dont a fait cas l’énoncé 170 ne l’est pas dans l’énoncé 172. Ce qui n’est pas le cas dans l’énoncé 171 et son correspondant 173, le caractère logophorique du pronom substitutif est demeuré.

Contexte 6 : énoncé univoque

Nous entendons par énoncé univoque, un énoncé de plusieurs séquences dans lequel le tiers dont il s’agit est le bénéficiaire ou le réceptacle des retombées de ses actes. Le pronom logophorique dans ce contexte se confond au substitutif réflexif.

Exemples :

Soit l’énoncé :

174– é là bé lanmè ní lé kòn nù ná ye ò, ye sòn dǎkita

/il/dire/synd./santé/verb.nég./verb.fut./propre/pdm/donner/il/pdm/il/aller/hôpital/

“Il a dit qu’il ne sent pas bien, qu’il est allé à l’hôpital”

Cet énoncé peut être décomposé en trois séquences :

175 – é là bé (a)

/il/dire/synd./ “il a dit”

176 – lanmè ní lé kòn nù ná yè ò (b)

/santé/verb.nég./verb.fut./propre/pdm/donner/il/pdm

“Qu’il ne sent pas bien”

177 – yè sòn dǎkita (c)

/il/aller/hôpital/ “ qu’il est allé à l’hôpital”

L’énoncé 189 comprend trois pronoms : le substitutif /é/ “il” est en tête d’énoncé et antéposé au morphème de syndèse /bé/ et deux logophoriques /yé/ l’un en fonction expansion et l’autre en fonction sujet. En effet dans cet énoncé le pronom substitutif /yé/ des séquences (b) et (c) seront considérés comme les pronoms substitutifs logophoriques puisqu’ils renvoient à un tiers qui n’est rien d’autre que le locuteur principal /é/ “il” du discours

indirect. Le locuteur principal en réalité s'est absenté et a laissé le message selon lequel il est malade et se rend à l'hôpital. Donc la séquence (c) montre qu'il pose un acte dont il est le bénéficiaire. En conséquence le pronom logophorique se confond au pronom réflexif.

Le résultat est le même lorsqu'on remplace le pronom substitutif singulier /é/ par le pronom substitutif pluriel /yé/.

178 – yé lo bé lanmè ní lé kòn nù ná yé ò, yé sòn dǒkita

/ils/dire/synd./santé/verb.nég./verb.fut./propre/pdm/donner/ils/pdm/ils/aller/hôpital/

“Ils ont dit qu'ils ne sentent pas bien, qu'ils sont allés à l'hôpital”

Au total les pronoms logophoriques se comportent comme tous les pronoms substitutifs puisqu'ils assument la fonction sujet et expansion selon leur position dans l'énoncé. Certains, compte tenu de leur nature s'identifient aux pronoms réflexifs, d'autres observent des comportements morphologiques totalement différents. Les pronoms logophoriques ne peuvent être obtenus que dans un contexte où les séquences de syntagme sont liées au morphème de syndèse selon le principe de fonctionnement de la langue.

5.4.4.2.2 Les pronoms appropriatifs

Les pronoms appropriatifs sont des morphèmes qui ont valeur de possession et correspondent à “celui de” dans le syntagme (nominal, complétif). Encore appelé pronom substitutifs appropriatifs, ils désignent un objet. A cet effet, Houis (1977, op.cit : 40) estime que le terme d'appropriatif est préférable à celui de possessif, car il implique une relation plus vaste que celle de possession ; il propose la définition suivante :

« Le pronom appropriatif est le support permettant de construire un syntagme complétif dont il assume la fonction complétée : “celui de moi toi/lui/l'homme/l'arbre/etc. il est à la base de la série qui traduit le français : le mien, le tien, etc. »

Le schème qu'on peut établir par rapport aux pronoms substitutifs appropriatifs est :

N	tǒn
CA	CE

La nature du pronom appropriatif varie selon le contexte et l'intention du locuteur. En effet, le pronom appropriatif est composé de deux éléments : l'un est un adjectif allocutif possessif, et l'autre /-tɔn/ un élément d'identification de l'appropriatif.

Les pronoms appropriatifs sont subdivisés en deux catégories importantes : les pronoms allocutifs appropriatifs et les pronoms substitutifs appropriatifs.

5.4.4.2.2.1 Les pronoms allocutifs appropriatifs

Les pronoms allocutifs appropriatifs sont des lexèmes qui ont pour base les adjectifs possessifs. Ceux-ci se combinent avec le morphème appropriatif /-tɔn/ dans un rapport de complété – complétant. Ils se présentent comme suit :

Au singulier xo tɔn ‘‘le mien, la mienne’’

 xwe tɔn ‘‘le tien, la tienne’’

Exemples :

179 – xwe vi gé ná titenkpón, xo tɔn din

/poss/enfant/échouer/prép/examen/le mien/réussir/
‘‘Ton enfant a échoué pour l'examen, le mien est admis’’

180 – é vɔ nyɔ kpón hú xwé tɔn

/poss/pagne/bon/voir/de plus/le tien/
‘‘Son pagne est plus joli à voir que le tien’’

Au pluriel : mí é tɔn ‘‘le nôtre, la nôtre, les nôtres’’

 mì e tɔn ‘‘le vôtre, la vôtre, les vôtres’’

Les pronoms appropriatifs du pluriel sont quant à eux, formés du pluriel d'adjectifs possessifs et du morphème marqueur de l'appropriatif /-tɔn/.

Exemples :

181 – mí é koklo kpɔtɔ lè egbe mì e tɔn nò kú

/nous/con./coq/reste/être/vie/le vôtre/verb.rév./mourir/
‘‘Notre coq est encore en vie, le vôtre est déjà mort’’

182 – xwé gbɔ bú mí é tɔn lè kpó mè

/poss/mouton/perdre/le nôtre/être/enclos/dans/
‘‘Ta bête est perdue, la nôtre est dans un enclos’’

5.4.4.2.2 Les pronoms substitutifs appropriatifs.

Les pronoms substitutifs appropriatifs quant à eux, présentent une forme morphologique qui diffère des appropriatifs : le substitutif appropriatif singulier est composé de /é/ et du morphème de l'appropriatif /-tɔn/. Le substitutif appropriatif pluriel est seulement composé de deux éléments : le substitutif /yé/ et le morphème appropriatif /-tɔn/.

Ils sont :

– é tɔn “le sien la sienne”

– yé tɔn “les leurs

Exemples :

183 – xo makwékwe nyinyɔ, é tɔn bya

/poss/banane/pourri/le sien/mûre/

“Ma banane est pourrie, la sienne est mûre”

184 – mí e yɔlɔ kpɔtɔ lè kɔ ná mí yé tɔn lè aɔakamè

/nous/con./collier/rester/prép/cou/prép./nous/les leurs/rester/caisse/

“Notre collier est encore à notre cou et les leurs sont dans l'armoire ou caisse”

En conséquence, le morphème caractéristique de l'appropriatif /-tɔn/ assume la fonction de complété dans une relation de détermination. Ceci suppose que les adjectifs possessifs jouent le rôle du complétant.

Dans certains contextes, les adjectifs possessifs sont remplacés par des noms de personne ou d'animaux ou même des nominaux désignant un être, une espèce.

Exemples :

185 – xo fo tɔn

/poss/grand-frère/appro/

“Celui de mon grand-frère”

186 – Kafwi tɔn

/Kafoui/appro/

“Celui de Kafoui”

187 – asé tɔn

/chat/appro/

“Celui du chat”

Cette forme d'expression est souvent accompagné du morphème de focalisation /wè/ pour donner beaucoup d'insistance au nominant qui joue le rôle de complété.

Exemples :

188 – xo fo tɔn wè

/poss/grand-frère/appro/foc/

“C’est celui de mon grand-frère ou c’est pour mon grand-frère”

189 – Kafwi tɔn wè

/Kafoui/appro/foc/

“C’est celui de Kafoui ou c’est pour Kafoui”

Cependant il est constaté qu’un morphème relateur comme /cán/ “aussi” peut s’associer aux deux termes : l’adjectif possessif en fonction compétant et le morphème de l’appropriatif /tɔn/ en fonction complété ; c’est-à-dire que ce morphème relateur /cán/ peut affecter tous les pronoms allocutifs et substitutifs. Établissons la liste de cette nouvelle forme de pronoms appropriatifs et analysons :

a – xo tɔn cán “le mien aussi ou la mienne aussi”

b – xwé tɔn cán “le tien aussi ou la tienne aussi”

c – é tɔn cán ou é cán tɔn “le sien aussi ou la sienne aussi”

d – mí é tɔn cán mí é cán tɔn “le/la nôtre aussi”

e – mí é tɔn cán ou mì e cán tɔn “le /la vôtre aussi”

f – yé tɔn cán ou yé cán tɔn “le/la leur aussi ou les leurs aussi”

En observant les nouvelles formes de pronoms, le morphème relateur /can/ est majoritairement postposé aux pronoms appropriatifs. Cette hypothèse sera confirmée par les exemples a et b puisque le morphème relateur /cán/ ne peut s’insérer entre les termes de ces exemples. On a :

a’ – * xo cán tɔn

b’ – * xwé cán tɔn

La conclusion qui s’impose, est que la langue xwla autorise un déplacement du morphème relateur /cán/ en position médiane ou postposée à l’élément appropriatif /tɔn/ dans les cas c, d, e, f, tandis que la position postposée n’est pas possible dans les cas a et b.

5.4.4.3 Les pronoms spécifiques

Les pronoms spécifiques sont en fait les pronoms démonstratifs qui sont des combinaisons de morphèmes qui désignent de manière proche ou lointaine un objet ou une personne. Selon Houis (1977, op.cit : 40) :

« ils assument toutes les fonctions primaires imparties aux nominaux dans les schèmes d'énoncés retenus par la langue. Ils sont caractérisés par le fait qu'ils appartiennent à un syntagme de détermination dit syntagme spécifique dont ils assument la fonction de spécifiant. La structure morphologique de ce syntagme est, soit celle du syntagme qualificatif, soit celle du syntagme appositif. »

En xwlabè, on n'a pu identifier que deux combinaisons de morphèmes qui répondent aux principes du syntagme spécifique. Au plan morphologique, celles-ci sont composées de deux morphèmes : /εμε/ "personne" /xe/ ou /xen/ "ce ou cette".

1^{er} cas : /εμε xe/ ou /με xe/

Il est un pronom spécifique qui aide à désigner un objet, une personne qui se trouve relativement proche de l'émetteur au moment de l'énonciation. Le nominant /ð/ est postposé à cet adjectif pour le singulier et le nominant /ye/ pour le pluriel.

Exemples :

190 – εμε xe ð nð yí

/personne/dét/verb.rév./prendre/

"Celui-ci a déjà pris"

191 – lè ɔgodé ye me ð εμε xe ð nyó

/être/culotte/plu/dans/dét/personne/dét/bon/

"Parmi les culottes, celle – ci est de bonne qualité"

192 – εμε xe ð ge ná titenkpon

/personne/dét/échouer/prép./examen/

"Celui – ci ou celle – ci a échoué pour l'examen"

On peut déduire de ces exemples que /εμε xe ð/ correspond à "celui – ci, celle – ci pour le singulier. Quant au pluriel, on remplace le nominant /ð/ par le pluralisateur /ye/ et on obtient /εμε xe ye/.

Exemples :

193 – εμε xe ye nò dɔ ɔwlɔn

/personne/dét/plu/verb.rév./pdm/sommeil/

“Ceux – ci dorment déjà”

194 – lè ɔgodé ye mè ɔ εμε xe ye kɔn

/être/culotte/plu/dans/dét/personne/dét/plu/propres/

“Parmi les culottes, celles – ci sont propres”

De ces exemples, on peut également déduire que /εμε xe ye/ correspond à “ceux – ci, celles – ci pour le pluriel.

2^{ème} cas : /εμε xen/ ou /με xen/

Tout comme le premier cas, il est aussi un pronom spécifique et désigne un objet, une personne qui se trouve plus ou moins éloigné de l'émetteur au moment de l'énonciation. On distingue le singulier avec le nominant /ɛ/ qui est suffixé à cet adjectif et le pluriel par le nominant /ye/.

Exemples :

Pour le singulier,

195 – lè awu ye mè ɔ, εμε xen ɔ kɔn

/être/chemise/pli/dans/dét/personne/dét/propres/

“Parmi les chemises, celle – là est propre”

196 – εμε xen ɔ ge ná titenkɔn ɔ

/personne/dét/échouer/prép./examen/dét/

“Celui- là ou celle – là a échoué pour l'examen”

A partir de ces deux exemples, on peut déduire que /εμε xen ɔ/ correspond à “celui- là, celle- là”.

Pour le pluriel,

197 – εμε xen ye ní lè é mè ɔ

/personne/dét/plu/verb.nég/être/pr./dans/pdm/

“Ceux – là ne sont pas concernés”

198 – lè kpakpa ye mè ɔ, εμε xen ye yí ɔzɔn

/être/canard/plu/dans/dét/personne/dét/plu/prendre/maladie/

“Parmi ces canards, ceux- là sont malades”

Les exemples renseignent sur le fait que /εmε xɛn ye/ correspond à ceux- là, celles- là.

En conséquence, ces pronoms appropriatifs sont des sous classes nécessaires pour l'énoncé puisqu'ils peuvent d'une part assumer les fonctions de sujet et d'expansion et permettent d'autre part, aux locuteurs d'apprécier un élément quelque soit sa position proche ou éloignée.

Ce chapitre a permis de relever une catégorie importante de la classe des nominaux dont dispose la langue xwla ou le xwlagbè. La lexicologie des nominaux a porté sur quatre notions : le nom, les nominants, les syntagmes, les sous-classes des nominaux.

Au point un, il est constaté que le nom ou constituant nominal est une unité lexicale qui résulte de l'association d'une base lexématique et d'un morphème majeur spécifique ou nominant.

Au point deux, il est relevé deux catégories de nominants : les nominants simples et les nominants composés. Ils sont des morphèmes marqueurs spécifiques associés à une base lexématique pour donner un caractère défini, indéfini, déictique, possessif, interrogatif au constituant nominal.

Le point trois a répertorié les syntagmes en les classant en deux grandes catégories : les syntagmes nominaux hétérofonctionnels regroupant les syntagmes de détermination et les syntagmes nominaux homofonctionnels composés des syntagmes d'association. L'analyse de ces syntagmes a permis de définir la nature des relations (syntaxiques) qu'entretiennent les constituants des syntagmes.

Le point quatre a présenté les sous-classes des nominaux composés essentiellement de lexèmes adjectivaux qui accompagnent les constituants nominaux pour leur conférer une image, un aspect, une qualité ; les noms à valeur particulière qui sont quant à eux des nominants orientent le sens de l'énoncé par rapport à l'intention de l'auteur et enfin les pronoms substitutifs, allocutifs et spécifiques. Ces pronoms remplacent valablement le lexème nominal et assument toutes les fonctions non prédicatives reconnues à celui-ci dans un énoncé nominal.

Chapitre 6 : La lexicologie des verbes

Dans le projet de description du parler xwla, l'étude des différentes catégories syntaxiques qui constituent l'énoncé s'avère nécessaire. Elle permet d'observer les comportements variables ou non de celles-ci dans le fonctionnement de la langue pour déboucher sur des règles et des principes. Dans ce chapitre, il sera abordé l'une des catégories syntaxiques : le lexème verbal et le système de conjugaison. Le développement s'articule comme suit :

La partie intitulée "lexème verbal" propose une définition du lexème verbal, fait un exposé sur les bases verbales, la reduplication des bases verbales, les lexèmes verbaux neutres, les valeurs verbales et les lexèmes verbo-nominaux.

La typologie des verbants présente l'ensemble de verbants susceptibles de s'associer aux lexèmes verbaux selon les principes du fonctionnement du parler.

Le système de conjugaison, enfin, fait le point des différentes associations attestées entre les verbants et les lexèmes verbaux, suivant le principe dual : série statique/ série dynamique, en référence à la trilogie Temps – Mode – Aspect.

6.1 Le lexème verbal

Le lexème verbal est une unité linguistique qui est composée de deux morphèmes : le lexème et le verbe. Ces deux termes sont des unités importantes dans l'appréciation de ce qu'est le lexème verbal. Pour Houis (1974b, op.cit :27), le lexème constitue :

« le fonds lexical de la langue et son inventaire donne l'impression d'être illimité et à la mesure d'une grande partie du vocabulaire de la langue ».

Le lexème est l'élément de base qui sous-tend l'existence de la langue. Quant au verbe, Houis (1977, op.cit : 42) le définit comme :

« un constituant monofonctionnel : il est apte à assumer la fonction dite prédicat, et seulement celle-là ».

Tchitchi (2008, op.cit : 48) va au-delà en abordant le volet énonciatif et propose que le verbe est :

« un constituant qui assume une seule fonction dans le discours ; cette fonction est dite prédicative, en ce sens qu'elle est capable de conférer à un ensemble de constituants

syntaxiques la valeur sémantique que cet ensemble véhicule dans un contexte énonciatif »

En partant de ces définitions, on peut donc retenir que le lexème verbal est une unité de base du lexique, qui assume seulement la fonction prédicative dans un énoncé verbal. Par ailleurs, le lexème verbal peut fonctionner comme un prédicat lorsqu'il est syntaxiquement libre ; c'est-à-dire lorsqu'il est déterminé par un mode, un temps ou un aspect. A l'infinitif, le lexème verbal n'a pas la fonction prédicative parce qu'il peut fonctionner comme un substantif.

Sa base présente, en xwlagbè, deux formes : la base simple et la base composée.

6.1.1 La base simple

Une base est dite simple lorsqu'elle est constituée d'un seul lexème verbal monosyllabique et dont la structure syllabique est ouverte. Cette dernière est de type CV, CCV, CVV, CV.

Etant une unité de base, les lexèmes verbaux sont répartis en deux groupes, du point de vue tonal. Il s'agit des lexèmes verbaux de ton bas et des lexèmes verbaux de ton haut.

Exemples :

Ton bas	Ton haut
1 – sù “grandir”	7 - sù “fermer”
2 – blà “s’entremêler”	8 - blá “attacher”
3 – bè “se cacher”	9 – bé “ramasser”
4 – nyò “pourrir”	10 – nyó “être bon”
5 - tùn “construire”	11 - tún “percer”
6 – zìn “attacher”	12 – zín “appuyer”

Par ailleurs, il est des cas où des bases simples sont constituées de lexèmes verbaux disyllabiques. Leur structure syllabique est de type CVCV et présente, sur le plan tonal, trois catégories : le ton haut, le ton bas et le contraste tonal.

Exemples :

Homotones (ton haut)	Homotones (ton bas)
13 – káfú “féliciter”	17 – kùtù “macérer”
14 - dídí “glisser”	18 – tùntùn “pousser”
15 – táfú “brimer”	19 – xìxì “s’abaisser”

16 – súsú “essuyer”

Contraste tonal

20 – hùnhún “secouer” (bas-haut)

21 – fófwe “être léger” (haut-bas)

22 – vívī “être doux” (haut-moyen)

23 – wàsí “faire, exécuter” (bas-haut)

6.1.2 La base composée

Une base est dite composée lorsqu'elle est constituée d'un lexème verbal disyllabique à structure ouverte de type CVCV. Il s'agit de lexèmes verbaux qui n'ont subi aucune transformation de dérivation ou de composition au préalable. Pour Houis (1977, op.cit : 43), la base composée est :

« strictement, le cas où la composition peut s'interpréter comme intégrant une expansion nominale ».

En d'autres termes, les lexèmes verbaux à base composée sont ceux issus de l'association de deux lexèmes dont l'un est verbal et l'autre nominal. Nous distinguons ainsi, la base composée sans expansion nominale et la base composée avec expansion nominale.

6.1.2.1 La base composée sans expansion nominale

La base composée sans expansion nominale se manifeste à travers des lexèmes verbaux de type C₁V₁C₂V₂ de telle sorte que C₂V₂ forment un lexème verbal à expansion nécessaire. Il s'agit, en l'occurrence, d'une série verbale dans laquelle le second lexème verbal est pris comme l'expansion du premier.

Exemples :

24 – kàn + sè	kansè
/chercher/entendre/	“interroger, demander”
25 – dè + lé	dè + lé
/épouser/partir/	“enlever”
26 – glò + kpón	glòkpón
/tâter/voir/	“apprécier, examiner”

NB : nous ne faisons pas une démarcation entre les voyelles orales et nasales dans leur structure canonique. L'exemple 26 présente la structure suivante CCV+CVn pour donner CCVCV ou C₁C₂V₁C₃V₂ et ne modifie nullement les principes développés.

Remarque :

A- les bases composées sans expansion nominale peuvent subir des modifications au cours desquelles on peut insérer un lexème nominal entre elles.

Exemples :

- 24a – kàn xó ò sè
/chercher/parole/dét/entendre/ “renseigne – toi à propos de ”
- 25a – dè sanfé ò lé
/épouser/clé/dét/partir/ “enlève la clé”
- 26a – glò ɔvò ò kpón
/tâter/pagne/dét/voir/ “apprécie le pagne”

B - La base composée avec /kpón/ est, en réalité, une série verbale composée de deux lexèmes verbaux dont le second est /kpón/ “voir” qui s’associe à une multitude de lexèmes verbaux pour exprimer un besoin précis, selon le contexte. De ce fait, chaque lexème verbal confère un caractère polysémique. En considérant l’exemple 26, on obtient :

- a- dɔ kpón
/goûter/voir/ “goûter”
- b- sɔn kpón
/partir/ voir/ “va voir”
- c- do kpón
/porter/voir/ “essayer”
- d- hèn kpón
/tenir/voir/ “tâter”

6.1.2.2 La base composée avec expansion nominale

La base composée avec expansion nominale est une base qui est composée d’un lexème verbal et d’un lexème nominal pour former un nouveau lexème verbal. En d’autres termes, il s’agit d’une base verbale simple à laquelle il est ajouté une expansion nominale nécessaire qui modifie la valeur sémantique de la base verbale.

Exemples :

- 27 – jè + tè jètè
/prendre un liquide/debout/ “descendre”
- 28 – sí + tè sítè
/fuir, respecter/debout “se lever”

29 – dō + jì	dōjì
/planter/cœur	“patienter”
30 - ḍì + só	ḍìsó
/Ressembler/cheval/	“maigrir”
31 – dà + ḍè	dàḍè
/peser/filet/	“pêcher”

Les exemples ci-dessus sont composés des lexèmes nominaux en expansion, de type CV et de lexèmes verbaux, également, de type CV qui forment un nouveau lexème verbal de type CVCV. On dénombre, aussi, des lexèmes nominaux de type CVCV qui, s’associent à une base verbale simple en vue de créer de nouveaux termes de type CVCVCV.

Exemples :

32 - bu + tamè	butamè
/penser/tête/dans/	“réfléchir”
33 - ḍè + nyónu	ḍè nyónu
/épouser/femme/	“marier une femme”
34 – dō + awu	dō awu ou [d’awu]
/planter/chemise/	“porter une chemise”

Cas particuliers

Dans le parler xwla, il est identifié des bases simples qui sont associées à /dó/, un terme que nous classons dans la catégorie des lexèmes fonctionnels.

Exemples :

35 – lé + dó	lédó
/partir/pdm/	“contourner”
36 - jo + dó	jodó
/ramollir/pdm/	“laisser”

Les lexèmes verbaux obtenus de cette association sont de type CVCV. Par ailleurs, il est observé des cas où ce morphème s’associe aux lexèmes verbaux de ce type pour former ceux de forme CVCVCV.

Exemples :

37 – yí dó lé	
/passer/pdm/ partir/	“partir avec”

38 – yí dó gb̀n

/passer/pdm/ revenir/ “revenir avec”

39 – yí dó s̀n

/passer/pdm/ partir/ “partir avec ou emporter”

40 – yí dó bá

/passer/pdm/ venir/ “venir avec ou amener”

Le schème dérivé de ces lexèmes verbaux est : Lexème verbal + lexème fonctionnel + lexème verbal.

6.1.3 La reduplication

La reduplication est le redoublement d'une unité ou d'une de ses parties en vue de créer une nouvelle unité syntaxique. Cette définition nous permettra de distinguer deux types de reduplication : la reduplication totale et la reduplication partielle. Selon Dubois (2012, op.cit : 403), la reduplication est :

« le redoublement d'un mot entier et le redoublement est la répétition d'un ou de plusieurs éléments (syllabes) d'un mot ou du mot entier à des fins expressives, comme dans les hypocoristiques, les intensifs »

Pour Tchitchi (2008, op.cit : 50) la reduplication est un processus de changement de forme du lexème verbal dont la finalité est d'obtenir de nouveaux lexèmes. A ce propos, il dit que :

« le processus de transformation qui peut affecter une base verbale au point de la répéter afin de produire soit un nouveau signifié soit un signifié rapproché ».

La reduplication de la base verbale peut être totale ou partielle. Elle peut entraîner une modification tonale à partir du ton initial c'est-à-dire celui du lexème verbal monosyllabique ou disyllabique. Il y a également des cas où la reduplication se fait sans la modification de la courbe tonale de l'unité redupliquée.

a) La reduplication totale

La reduplication est dite totale lorsque l'unité syllabique est reprise de manière à obtenir la même unité double identique formant un nouveau lexème nominal ou verbal

sémantiquement attesté dans le parler ; ainsi la voyelle finale du lexème est /u, i, in, un/. Le schème correspondant est : $C_1\acute{V}_1 = C_1\acute{V}_1C_1\acute{V}_1$ ou $C_1\grave{V}_1C_1\grave{V}_1$.

b) La reduplication partielle

La reduplication est partielle lorsque l'unité syllabique d'un lexème verbal est reprise de manière à obtenir un nouveau lexème identique. En d'autres termes, elle est la répétition d'une unité syllabique d'un mot en vue de créer de nouvelles unités lexicales. Le schème correspondant est : $C\acute{V}_1 \longrightarrow C\acute{V}_2C\acute{V}_1$ ou $C\grave{V}_2C\grave{V}_1$ où $V_2=i$ et V_1 est l'une des voyelles suivantes /a, e, o, ɔ, ε, ɔn, en/.

A cet effet, da Cruz (1998, op.cit : 166 & 2005 :11) propose :

« Dans la reduplication des verbaux monosyllabiques du xwlagbè, insérer [i] dans la position du noyau vide de la première syllabe. »

et le schème qui le traduit se présente comme suit :

$CV \longrightarrow CV_1CV_2$, $V_1 = [i]$

6.1.3.1 Reduplication des lexèmes verbaux

Le processus de la reduplication concerne les lexèmes verbaux monosyllabiques, disyllabiques et les bases composées avec ou sans expansion nominale nécessaire.

6.1.3.1.1 Reduplication des lexèmes verbaux monosyllabiques

Les dérivations nominales obtenues à partir de la reduplication du lexème verbal monosyllabique dépendent du ton que portent le lexème verbal et le type de reduplication (totale ou partielle). Les exemples ci-dessous présentent des lexèmes verbaux et leur forme redupliquée portant d'une part le ton haut et le ton bas d'autre part.

Reduplication totale

41 - bí "cuire"	bíbí "action de cuire"
42 - tún "percer"	túntún "action de percer"
43 - sú "fermer"	súsú "action de fermer"
44 - sî "oindre"	sîsî "action de oindre"
45 - glîn "écraser"	glînglîn "action d'écraser"

46 - kùn “creuser” kùnkùn “action de creuser”

L’analyse de ces exemples nous permet de faire les remarques ci-après :

A - Sur le plan syntaxique, les lexèmes verbaux ont changé de catégories : les lexèmes verbaux sont devenus les lexèmes nominaux ou des adjectifs, selon le cas.

B - Sur le plan morphologique, les verbes terminés par les voyelles antérieures /i, in/ et postérieures/u, un/du premier degré d’aperture subissent la reduplication totale.

CV → CVCV

C - Sur le plan tonal, on obtient des séquences syllabiques homotones.

ĆV → ĆVĆV

C̀V → C̀VC̀V

Réduplication partielle

47 - m̀è “fumer” m̀im̀è “action de fumer”

48 - s̀à “vendre” s̀is̀à “action de vendre ”

49 - b̀ò “réunir” b̀ìb̀ò “action de réunir”

50 - b̀è “se cacher” b̀ìb̀è “action de se cacher ”

51 - d̀ó “planter” d̀íd̀ó “action de planter ”

52 - bl̀á “attacher” bíbl̀á “action d’attacher ”

53 - l̀é “partir” l̀íl̀é “action de partir ”

54 - tr̀ó “roder” títr̀ó “action de roder ”

A - Sur le plan syntaxique, les lexèmes verbaux ont changé de catégories pour devenir des lexèmes nominaux ou des adjectifs, selon le cas.

B – Sur plan morphologique, nous remarquons que les lexèmes verbaux qui sont terminés par les voyelles antérieures /e, ε/, centrales /a/, postérieures /o, ɔ/ ont subi le principe de la reduplication partielle.

Lors du processus, les voyelles précédemment citées deviennent /i/ dans la première unité syllabique et la seconde unité conserve la voyelle initiale du verbe ou la base verbale. Un constat fait par da Cruz, (2005 op.cit : 11).(déjà cité).

CV → CiCV

C – Sur plan tonal, la voyelle /i/ s'approprie le ton de la voyelle de la base verbale rédupliquée. Ainsi, on a :

C[́]V → CíC[́]V
 C[̀]V → CìC[̀]V

Remarque :

a – Nous faisons observer que dans certains cas, des bases verbales rédupliquées ont d'autres sens que ceux qu'ils ont à la base.

Exemples :

55 - hùn "ouvrir" → hùnhùn "poussière"
 → hùnhùn "action d'ouvrir"

56 - tùn "construire" → tùntùn "pousser"
 → tùntùn "action de construire, construite"

b – Sur le plan sémantique, les deux exemples présentent une polysémie.

c – Sur le plan morphologique, les lexèmes verbaux ont subi la réduplication totale.

d – Sur le plan tonal, le schème se présente de la manière suivante :

C[̀]V → C[̀]V C[̀]V

e – il est, en outre, observé que la consonne alvéolaire sonore dans les unités lexicales, influence la courbe tonale. En effet, l'unité vocalique de la première syllabe de la forme rédupliquée change de ton : le ton haut devient moyen. Cette hypothèse se confirme avec les consonnes sonores apico-dentale /d/, labiodentale /v/, alvéolaire /z/ dans les exemples ci-dessous :

a - zín "appuyer" zīnzín "action d'appuyer "

b - dín "réussir" dīndín "action de réussir "

c - vún "déchirer" vūnvún "action de déchirer "

6.1.3.1.2 Réduplication des lexèmes verbaux disyllabiques

La réduplication des lexèmes verbaux disyllabiques concerne essentiellement des bases simples dont le lexème verbal est disyllabique. On peut, donc, parler de lexème verbal avec expansion verbale ou "base composée sans expansion nominale". Comme pour des

unités monosyllabiques, la reduplication des lexèmes disyllabiques peut être totale ou partielle.

Reduplication totale

Exemples

57 - tafú	“brimer”	táfútáfú	“brimade”
58 - káfú	“glorifier”	káfúkáfú	“louange”
59 - hùlù	“troubler”	hùlùhùlù	“trouble”
60 - hūnhún	“secouer”	hūnhūnhúnhún	“secousse”

De ces exemples, découlent les observations ci-après :

A – Sur le plan syntaxique, les lexèmes verbaux disyllabiques ont changé de catégories et sont devenus des lexèmes nominaux ;

B – Sur le plan morphologique, la reduplication totale permet d’obtenir un nouveau lexème qui n’est que la reprise intégrale de la première série verbale. Le schème de ce type de lexème se présente de la manière suivante :

CVCV → CVCVCVC

C – Sur le plan tonal, la forme redupliquée conserve les tons des voyelles de la série verbale ; ce qui permet d’obtenir les structures suivantes :

ĆĆĆ → ĆĆĆĆĆĆ
 C̀C̀C̀ → C̀C̀C̀C̀C̀C̀

De même, il est des cas où des lexèmes verbaux sont formés de contrastes tonals et leur reduplication se présentent tel que l’indique le schème ci-après :

C̀ĆĆ → C̀C̀C̀ĆĆĆ

Reduplication partielle

Exemples :

61 - wàsí	“faire”	wìwàsí	“effectivité”
62 - xòté	“arranger”	xìxòté	“arrangement”
63 - tènkpón	“essayer”	tìtènkpón	“essai, examen”
64 - blèdù	“aduler”	bìblèdù	“adulation”.

Les exemples ci-dessus permettent de relever les constats suivants :

A – Sur le plan syntaxique, les lexèmes verbaux deviennent des lexèmes nominaux ;

B – Sur le plan morphologique, nous remarquons que seule, la première unité syllabique de la série a subi une transformation de redoublement partiel alors que la voyelle de la base verbale concernée est, quant à elle, devenue /i/. Le schème correspondant est :

$$C_1V_1C_2V_2 \longrightarrow C_1iC_1V_1C_2V_2$$

C – Sur le plan tonal, il convient de noter que la voyelle /i/ s'approprie le ton de la voyelle de la base verbale rédupliquée, quelle que soit la nature tonale de la deuxième unité syllabique de la série. Dans ces cas, les schèmes correspondant sont les suivants :

$$\begin{array}{l} C\grave{V}C\acute{V} \longrightarrow C\grave{i}C\grave{V}C\acute{V} \\ C\grave{V}C\grave{V} \longrightarrow C\grave{i}C\grave{V}C\grave{V} \end{array}$$

6.1.3.1.2.1 **Réduplication de la base composée avec expansion nominale nécessaire**

La présence d'un lexème nominal en expansion change quelque peu le processus de réduplication observée jusque-là. L'application du processus conduit à l'obtention des lexèmes nominaux ou des adjectifs. La réduplication peut être totale ou partielle.

Réduplication totale

A ce niveau, la réduplication totale affecte seulement le lexème verbal. Après la mise en œuvre du processus de réduplication, le lexème nominal en expansion change de position et est antéposé au lexème verbal rédupliqué dans l'unité lexicale nouvellement obtenue. Les lexèmes nominaux sont en gras dans les exemples ci-dessous.

Exemples :

65 - ðù nú "manger"	nú ðùðù "nourriture"
66 - sú hòn "fermer une porte"	hòn súsú "action de fermer une porte"
67 - ðì sà "se promener"	sà ðìðì "promenade"
68 - yí gbè "accepter"	gbè yíyí "acceptation"
69 - tùn xò "construire une chambre"	xò tùntùn "construction d'une chambre"
66 - tún tán "cracher"	tán túntún "action de cracher".

NB: l'exemple 67 est contrairement aux autres, composé de deux lexèmes verbaux.

Ces différents exemples permettent de relever les faits suivants:

A – les lexèmes verbaux de la base composée changent de catégories syntaxiques et deviennent des lexèmes nominaux;

B – Seul le lexème verbal a subi une réduplication totale sur le plan morphologique. Sur l'ensemble de ces exemples, on remarque que les lexèmes nominaux en expansion sont en tête de la base composée et seuls les lexèmes verbaux ont subi la réduplication. La réduplication totale a été effective grâce aux lexèmes verbaux terminés par les voyelles suivantes : /i, u, in, un/.

Le schème correspondant, à cet effet, est :

CVCV → CVCVCVC ou

LVLN → LNLVRédLV ;

C – Sur le plan tonal, le terme rédupliqué obtenu conserve les tons des lexèmes verbaux et nominaux de la base composée. Le schème tonal est :

C̀VCV → ĆVC̀VC̀

ĆVCV → C̀VĆVĆ

ĆĆĆ → ĆĆĆĆ

C̀C̀C̀ → C̀C̀C̀C̀

Réduplication partielle

La réduplication partielle, à ce niveau, permet d'obtenir les exemples ci-après :

67 – dà **d̀̀** "pêcher" **d̀̀** d̀̀d̀̀ "action de pêcher" ou la pêche'

68 – ǹ̀ **t̀̀** "attendre" **t̀̀** ǹ̀ǹ̀ "action d'attendre ou l'attente"

69 – dó **z̀̀** "faire le feu" **z̀̀** d̀̀d̀̀ "action de faire le feu ou l'allumage"'.
 (Note: The original text has a typo 'dídó' which has been corrected to 'd̀̀d̀̀' for consistency with the tonal scheme above.)

De ces exemples, se dégagent les remarques suivantes :

A – la catégorie syntaxique des lexèmes rédupliqués diffère de celle des bases composées : le lexème verbal devient un lexème nominal ;

B – sur le plan morphologique, la base composée avec l'expansion nominale a subi une transformation particulière : seule la base verbale a connu la réduplication partielle et le lexème nominal en expansion est antéposé à la base verbale rédupliquée. Le schème correspondant est :

Pour identifier les autres formes du lexème verbal, nous exploiterons les notions de transitivité et d'intransitivité des lexèmes verbaux. A et effet, Houis (1977, op.cit : 48) estime que :

« La distinction est avant d'ordre syntaxique. De nombreux verbes sont neutres de ce point de vue, en ce sens qu'ils reçoivent les traits de transitivité et d'intransitivité selon qu'un nominal en fonction d'objet est présent ou non. Il est des verbes dont la signification exige la présence d'un nominal objet ; il en est d'autres qui présentent la propriété inverse. Il y a lieu de signaler le cas bien délimité de verbe qui implique nécessairement la transitivité et qui, si le terme du procès est indéterminé, requièrent la présence d'un nom signifiant "personne "ou "chose" ; c'est le cas de "manger" par exemple, ou de "voir". »

En effet, la question de transitivité et d'intransitivité est relative à la présence ou non de l'élément en expansion, en position postverbale. Selon un ordre syntaxique, trois catégories de lexèmes verbaux sont relevés : lexèmes verbaux neutres, les lexèmes verbaux intransitifs c'est-à-dire ceux qui n'admettent pas une expansion et les lexèmes verbaux transitifs dont l'emploi est assujettie à un nominal-objet en fonction d'expansion.

6.1.4 Lexèmes verbaux neutres

Les lexèmes verbaux neutres sont ceux pouvant fonctionner à la fois comme les lexèmes verbaux transitifs et lexèmes verbaux intransitifs. Il s'agit, entre autre des lexèmes verbaux qui peuvent admettre ou non un nominal-objet en fonction d'expansion. Les lexèmes verbaux neutres identifiés en xwlagbè sont : /fón/ "réveiller", /sè/ "entendre", /dù/ "manger", /nù/ "boire", /bí/ "cuire", /gú/ "perdre, avarier". Les exemples qui. Suivent illustrent le fonctionnement de ce type de lexèmes verbaux

Exemples :

74 – xo vi fón (intransitif)

/poss/enfant/réveiller/ "Mon enfant s'est réveillé"

74a – xo vi ò fón é tó (transitif)

/poss/enfant/dét/réveiller/rel/père/ "Mon enfant en question a réveillé son père"

75 – ñ sè (transitif)

/je/entendre/ "J'ai entendu"

75a – ñ sè xó ò (transitif)

/je/entendre/parole/dét/ "J'ai entendu les propos"

76 – é nò <u>dù</u> (transitif)	/il/verb.rév/manger/	“Il a déjà mangé”
76a – mí <u>dù</u> òbló(transitif)	/nous/manger/pâte de maïs sucrée/	“Nous avons mangé la pâte de maïs sucrée”
77 – é nò <u>nù</u> (transitif)	/il/ verb.rév/ boire/	“Il a déjà bu”
77a – yé <u>nù</u> soḡabì(transitif)	/ils/boire/vin de palme/	“ils ont bu du vin de palme”
78 – òvò <u>gu</u> (intransitif)	/pagne/endommager/	“le pagne est endommagé”
78a – é <u>gú</u> òvò (transitif)	/il/endommager/pagne/	“il a endommagé le pagne”
78b – lan ò <u>bí</u> (intransitif)	/viande/en question/cuire/	“la viande (en question) est cuite”

Remarques

Les exemples 75, 76, 77 présentent à première vue les principes d'un verbe intransitifs. Mais en faisant une analyse heuristique, nous constatons que les lexèmes verbaux ou verbes de ces exemples fonctionnent comme un lexème verbal transitif à expansion objet sous-entendue.

Notons que les exemples 76 et 77 sont précédés du verbant du révolu /nò-/²³. Sa présence est nécessaire ; puisque le contexte l'exige. Il permet de constater qu'un tiers a bien mangé ou bien bu.

6.1.4.1 Lexèmes verbaux intransitifs

Les lexèmes verbaux intransitifs sont ceux dont l'emploi implique l'absence d'un nominal objet en fonction d'expansion. Ces verbes peuvent admettre des adverbes pouvant fonctionner comme des circonstants. Les lexèmes verbaux remplissant cette fonction en xwlagbè sont les suivants : /dín/ “réussir”, /jà/ “pleuvoir, goutter”, /kú/“mourir”, /gblé/ “gâter, tomber”.

²³ Ce verbant est étudié amplement dans la partie des verbants

Exemples :

79 – ahún jà

/rosée/pleuvoir/ “il y a eu la rosée”

80 – xo fó dín

/poss/grand-frère/réussir/ “mon grand-frère est admis”

81 – ègbò ò kú

/mouton/dét/mourir/ “le mouton est mort”

82 – kèké ò gblē

/engin/dét/tomber en panne/ “l’engin est tombé en panne”

6.1.4.2 Lexèmes verbaux transitifs

Contrairement aux lexèmes verbaux précédents, les lexèmes verbaux transitifs sont ceux dont l’emploi exige la présence d’un nominal en fonction expansion. En d’autres termes, son usage est suivi d’un élément sans lequel celui-ci ne peut avoir de sens. Dans ce contexte, le lexème verbal ne peut être utilisé seul mais avec le nominal en fonction-objet. Il existe, en xwla, plusieurs types de lexèmes verbaux transitifs dont : les lexèmes verbaux transitifs à expansion nominale nécessaire et les lexèmes verbaux transitifs à expansion avec /ènú/ et /èmè/.

6.1.4.2.1 Lexèmes verbaux transitifs à expansion nominale nécessaire

Rappelons que les lexèmes verbaux transitifs à expansion nominale nécessaire sont ceux qui assument leur fonction prédicative mais ; qui n’ont de valeur que lorsqu’un nominal – objet leur est post posé. La liste de ces lexèmes verbaux n’est pas exhaustive mais on peut citer quelques-uns : /gbá/ “couvrir”, /kó/ “porter”, /wà/ “faire”, /ná/ “donner”, /kplá/ “étudier, apprendre”, /dù/ “manger”, /nù/ “boire”

Exemples :

83 – xó nò gbá òvò yóyó

/poss/mère/couvrir/pagne/nouveau/ “Ma mère a porté un nouveau pagne”

84 – ní wà zán ò

/morp.nég/faire/travail/pdm/ “il n’a pas fait le travail”

85 – é ná súklè gbá lókpó

/il/donner/sucre/carton/un/ “il a donné un paquet de sucre”

86 – é kplá wémà

/il/étudier/papier/ “il a étudié”

6.1.4.2.2 Lexèmes verbaux transitifs à expansion avec /ènú/ et /èmè/

En nous inspirant de Tchitchi (1984b, op.cit : 266), deux nominaux sont identifiés dans le lexique xwla. Chacun d'eux influe le lexème verbal auquel ils sont associés. De ce fait, chaque lexème utilisé conditionne la valeur sémantique de l'énoncé. Il s'agit de /ènú/ "chose" et /èmè/ "personne, quelqu'un"

Exemples :

Le nominal /ènú/

- 89 - xò ènú "jouer" (spectacle)
- 90 - dòn ènú "disputer"
- 91 - gbà ènú "détruire"
- 92 - sè ènú "être attentif"
- 93 - xò ènú "acheter ou acheter quelque chose"
- 94 - sà ènú "vendre ou vendre quelque chose"
- 95 - fin ènú "voler"
- 96 - kplá ènú "étudier"

Le nominal /èmè/

- 97 - dǒ èmè "raccompagner quelqu'un"
- 98 - xò èmè "frapper ou punir quelqu'un"
- 99 - dǔ èmè "mordre quelqu'un"
- 100 - dè èmè "désigner quelqu'un pour une mission"
- 101 - hù èmè "tuer ou assassiner"
- 102 - cáká èmè "embrouiller ou tromper"
- 103 - dòn èmè "attirer quelqu'un"

Le champ lexicologique des verbes ne peut être totalement exploité sans explorer la partie relative aux valeurs verbales qui supposent le sens du verbe en relation avec d'autres éléments. Il s'agit notamment des nominaux qui assument des fonctions précises à l'intérieur de l'énoncé verbal. A la suite de Tchitchi (1984b, op.cit : 253), nous identifions les valeurs verbales syndétiques et non syndétiques.

6.1.5 Les valeurs verbales syndétiques

Les valeurs verbales syndétiques sont celles qui rendent compte de l'intention du locuteur. Elles sont aidées dans leur expression par le morphème de syndèse²⁴ qui a pour signifiant /bé/en xwlagbè. Ce dernier est associé aux lexèmes verbaux propres à un contexte.

Les lexèmes verbaux qui connaissent ces valeurs sont : /nyó/ "savoir", /lò/ "dire", /byó/ "demander", /kàn/ "vouloir", /jró/ "désirer", /bù/ "penser", /yi gbè/ "accepter", /kan dé ji/ "être persuadé".

Exemples :

104 – Yao yigbè bé yè á són xù ji

/Yao/accepter/que/3pr.Sg./verb.fut/partir/mer/sur/

"Yao accepte de partir en mer"

105 – ñ nyó bé á xé òtín ò

/je/savoir/que/verb.fut/monter/arbre/dét/

"Je sais qu'il va monter l'arbre"

106 – ga byó bé mí án luwò azan ò

/chef/demander/que/nous/verb.fut/changer/date/dét/

"Le chef a demandé qu'on change la date"

6.1.5.1 Les valeurs verbales non syndétiques

Encore appelées valeurs verbales asyndétiques par nous dans ce travail, les valeurs verbales non syndétiques sont celles qui sont présentes dans des énoncés verbaux dans lesquels la notion de série verbale est utilisée. En effet, deux lexèmes verbaux ayant un même sujet sont intercalés par le verband du futur /á/ qui est associé au deuxième lexème verbal. Ces valeurs verbales asyndétiques se construisent avec le premier lexème verbal qui peut être /kàn/ "désirer, vouloir", /dó/ "devoir". Les énoncés refermant ces lexèmes expriment réellement les valeurs verbales non syndétiques.

Exemples :

107 – mí kàn á són flén

/nous/désirer/verb.fut/aller/là-bas/

"Nous voulons ou désirons aller là-bas"

²⁴ A propos de la syndèse, Houis (1977, op.cit : 48) estime qu'elle est « une structure syntagmatique telle que deux propositions se succèdent et que l'une est en dépendance de l'autre. »

108 – Dosu dọ á gbòn égbé

/Dossou/devoir/verb.fut/revenir/aujourd’hui/

“Dossou doit revenir aujourd’hui”.

6.1.6 Lexèmes verbo-nominaux

Les lexèmes verbo-nominaux sont ceux issus de la décomposition des lexèmes nominaux en une base lexématique et du dérivatif thématique. Autrement dit, c’est le dérivatif thématique qui change la catégorie grammaticale du constituant nominal. Lorsqu’on supprime le dérivatif thématique d’une base nominale, on obtient une base verbale. En élaborant la taxinomie fondamentale des lexèmes, Houis (1977, op.cit : 20) a relevé des lexèmes bivalents, verbo-nominaux en écrivant :

« sont aptes à s’associer indifféremment à des prédicatifs verbaux et à des nominatifs donnant ainsi respectivement des verbes et des noms ».

De même, Bole-Richard (1983, op.cit : 215) abonde dans le même sens et propose ce qui suit :

- « Le lexème verbo-nominal est tout lexème apte à se combiner :*
- *D’une part aux verbants pour former un verbe, sans dérivation préalable*
 - *D’autre part aux nominatifs pour former un nom, après dérivation thématique seulement. »*

Exemples :

109 – òfin	“souris”	fin	“voler”
110 – àdú	“dents”	dù	“manger”
111 – àflá	“exorcisme”	flá	“exorciser”

6.2 Les verbants

Le verbant est un élément capital dans l’énoncé verbal. Il est un morphème marqueur qui se combine au lexème verbal et l’aide à assumer sa fonction prédicative. La valeur du verbant est traduite par des aspects ; d’autant plus qu’il exprime, selon Hazoume (1979, op.cit : 202) :

« la manière dont l’action exprimée par le verbe est envisagée dans son déroulement. »

En nous basant sur le pan dialectisme et l'intercompréhension de proche en proche, nous pouvons dire que le xwla comme l'aja utilise trois formes de verbants : le verband, le verband nexique et le verband auxiliaire.

Avant d'aborder ces formes de verband, une clarification à propos du temps et de l'aspect est nécessaire pour permettre de situer le verband dans l'énoncé.

Rappelons que plusieurs recherches ont été faites dans l'intention de relever une distinction entre ces deux termes. Après avoir fait l'inventaire de différentes définitions et commentaires réalisées sur l'aspect, Igue (1978 : 79) est parvenu à la remarque selon laquelle :

« Les langues africaines sont caractérisées par l'aspect ».

Un peu plus loin, il conclut que :

« La catégorie de l'aspect est comme les différentes façons dont l'énonciateur présente le déroulement du procès. L'aspect fait partie des phénomènes d'énonciation. En effet le locuteur, selon le système particulier de sa langue, sélectionne, les modes de déroulement du procès qui peut être ponctuel, accompli, non accompli, habituel, itératif, inchoactif, terminal, parfait ».

Yayi (2008, op.cit : 53) constate, par ailleurs que :

« Le temps du verbe se préoccupe de situer le procès exprimé par le verbe dans un moment qu'il soit présent, passé ou futur ».

Ces clarifications conceptuelles sur le temps et l'aspect nous font constater que les verbants sont beaucoup plus aspectuels. Nous distinguons les verbants de l'accompli, du futur, du progressif, de l'injonctif, du prohibitif, du répétitif, du permissif, du révolu, de l'hypothétique.

6.2.1 La valeur des verbants

Il s'agit, ici, de dire à travers leur caractère aspectuel, le rôle que joue chacun des verbants dans un énoncé verbal.

6.2.1.1 Le verband de l'accompli /ø-/

Le verband de l'accompli est, en xwla, marqué par le signifiant /ø-/ qui, sur le plan sémantique, indique l'état d'achèvement d'un procès, une action envisagée qui est arrivée à son terme. Sur le plan morphologique, il est un morphème qui a une présence virtuelle et peut s'opposer à d'autres morphèmes de même nature ou verbants.

Exemples :

112 – Zinsi xò ɔvɔ

/Zinsi/ø-/achète/pagne/ ‘‘Zinsi a acheté un pagne’’

113 – Kwasi gbòn

/Kuassi/venir/ ‘‘Kuassi est revenu’’

114 – xo tó són ɔximè

/poss/père/aller/marché/ ‘‘mon père est allé au marché’’

A travers ces exemples, on peut constater l’achèvement du procès ; c’est-à-dire l’action dont il est question est passée, accomplie.

6.2.1.2 Le verband du progressif /lé-/

Le verband du progressif est marqué par deux particules discontinues. A ce propos, Houis (1974b, op.cit : 36) parle de signifiant discontinu²⁵, Tossa (1994 : 40) propose, d’une part, un auxiliaire et, de l’autre, une particule aspectuelle. En nous inspirant du dernier cas, en xwlagbè, l’auxiliaire est /lé-/ avec la particule aspectuelle dont le signifiant est /-nù/. Mais, pour la suite nous adoptons le terme de ‘‘morphème discontinu’’.

Le verband du progressif exprime un procès en cours de réalisation au moment de l’énonciation, non parvenu à terme. Il est l’expression d’une action inaccomplie, inachevée. Il est nécessaire de préciser que le procès en cours de réalisation dont il est question ici s’achève dans un futur proche ou lointain bien après l’énonciation.

Exemples :

115 – dosu lé tón nù

/Dossou/verb.prog/sortir/pdm ‘‘Dossou est en train de sortir’’

116 – esin ò lé fá nù

/Eau/dét/verb.prog/refroidir/pdm/ ‘‘l’eau est en train de se refroidir’’

Mais dans les énoncés discursifs xwla, un phénomène s’observe au plan supra – segmental. En effet, il est constaté deux formes du progressif qui ont pour signifiants respectifs /lé/ et /lè/ soit : /lé...nù/ et /lè...nù/.

²⁵ Il est « Un procédé par lequel un morphème se manifeste en deux segments » ; Un procédé par lequel un signifiant est indiqué par plus d’un segment. Cf. Martinet

6.2.1.2.1 Le verband du progressif de la forme /lé...nù/

Le verband du progressif de la forme /lé...nù/ est un aspect de la forme progressive qui ne se combine qu'avec des lexèmes verbaux sans expansion nominale ou avec les lexèmes verbaux avec expansion nominale circonstant. Le morphème discontinu /lé...nù/ encadre uniquement le lexème verbal. Le schème correspondant est :

N	lé LV	nù (N)
S	P	(X)

Exemples :

117 – sukluvi ye lé din nù

/écolier/plu./verb.prog./sauter/pdm/

“Les écoliers sont en train de sauter”

118 – fofo lé gbòn nù ɔxwémè

/grand-frère/verb.prog./revenir/pdm/maison/

“Le grand frère est en train de revenir à la maison”

119 – névi lé lé nù hwesa

/tante/verb.prog./partir/pdm/soir/

“La tante est en train de partir le soir ou la tante partira le soir”

Remarque

Il est des cas particuliers où le morphème discontinu /lé...nù/ est utilisé avec les lexèmes verbaux à expansion nominale nécessaire ; le caractère non attesté relevé précédemment est levé lorsque l'intention exprimée se confond à un discours rapporté dans lequel on rapporte que l'individu est en train d'agir. Ainsi, seul le lexème verbal est intercalé et l'objet en expansion est postposé au morphème /nù/.

Exemples :

120 – jɔsú lé wa nù zan ò

/Djossou/verb.prog./faire/pdm/travail/en question/

“Il dit : “Djossou est en train de faire le travail en question”

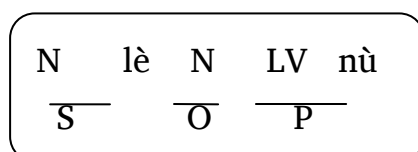
121 – Yaovi lé xo nù nɔvi ò

/Yaovi/verb.prog./frapper/pdm/frère/dét/

“Il dit : “Yaovi est en train de frapper son frère”.

6.2.1.2.2 Le verband du progressif de la forme /lè...nù/

La forme /lè...nù/ est l'un des aspects de la forme progressive qui, contrairement au précédent, se combine avec des lexèmes verbaux en expansion nominale nécessaire. Le morphème discontinu /lè...nù/ encadre le lexème verbal et le nominal en expansion. La particularité est que le nominal en expansion est antéposé au lexème verbal et le schème correspondant, à cet effet, est :



Exemples

122 – dosu lè nú ðù nù

/Dossou/verb.prog/chose/manger/pdm/

“Dossou est en train de manger”

123 – dosa lè gannú kló nù

/Dossa/verb.prog/assiette/laver/pdm/

“Dossa est en train de faire la vaisselle”

6.2.1.3 Le verband du futur /á-/

Le verband du futur a pour signifiant /á-/. Il est l'expression d'un procès postérieur par rapport à l'acte d'énonciation ; c'est-à-dire qui n'est pas encore réalisé. Dans le même contexte, Avolonto (1992 : 16), utilise l'expression “morphème de l'aspect irréalisé”. En d'autres termes, la réalisation des actes du procès sera effective dans un avenir plus ou moins lointain par rapport au moment de l'énonciation.

Exemples :

124 – dosa á són ɔxwé sò

/Dossa/verb.fut/aller/village/demain/

“Dossa ira au village demain”

125 – dosa á gbɔn égbé

/Dossa/verb.fut/revenir/aujourd'hui/

“Dossa reviendra aujourd'hui”

Dans certaines circonstances du discours, le verband /á-/ se confond au sujet pronom, lorsque celui-ci est à la deuxième et troisième personne du singulier ou du pluriel. L'énoncé forgé dans ce contexte, exprime un ordre ou une mise en garde, une assurance dont la réalisation certaine est un futur proche ou lointain.

Exemples :

126 – á bé ɔzun ò keúngbòxwé á d̀ù nú

/Pr 3^{ème}sg/ramasser/ordure/dét/avant/verb.fut/manger/chose/

‘‘Il ramassera l'ordure avant de manger’’

127 – à bé ɔzun ò keúngbòxwé á d̀ù nú

/Pr 2^{ème}sg/ramasser/ordure/dét/avant/verb.fut/manger/chose/

‘‘Tu ramasseras l'ordure avant de manger’’

128 – mí á bé ɔzun ò keúngbòxwé á d̀ù nú, á s̀ón zanme

/Pr.1^{ère}pl/verb.fut/ramasser/ordure/dét/avant/verb.fut/manger/chose/verb.fut./partir/école/

‘‘Nous ramasserons l'ordure avant de manger, et d'aller à l'école’’

129 – mi à bé ɔzun ò keúngbòxwé á d̀ù nú

/Pr.2^{ème}pl/verb.fut/ramasser/ordure/dét/avant/verb.fut/manger/chose/

‘‘Vous ramasserez l'ordure avant de manger’’

Le verband /á-/ est aussi utilisé pour marquer une volonté, un désir d'agir. Ce type d'énoncé nécessite une série verbale dont le premier lexème verbal est /kàn/ ‘‘vouloir, chercher’’ qui est encadré par le morphème discontinu /lé...nú/.

Exemples :

130 - ñ lé kàn nú á s̀ón ɔxwé

/Je/verb.prog/vouloir/pdm/verb.fut/aller/village/

‘‘Je veux me rendre au village’’

131 - ò lé kàn nú á x̀ò òv̀ò

/tu/verb.prog/vouloir/pdm/verb.fut/aller/village/

‘‘Tu veux acheter un pagne’’

132 - é lé kàn nú á s̀ón ɔxwé

/il/verb.prog/vouloir/pdm/verb.fut/aller/village/

‘‘Il veut se rendre au village’’

133 - Dosa lé kàn nù á sòn ɔxwé

/dosa/verb.prog/vouloir/pdm/verb.fut/aller/village/

“Dossa veut se rendre au village”

Le verband /á-/ est aussi utilisé en combinaison avec le lexème verbal /ḍó-/ “devoir, posséder” antéposé au verband du futur /á-/.

Exemples :

134 – ɔzɔntó ḍó á ḍù nú

/le malade/devoir/verb.fut/manger/chose/

“le malade doit manger”

135 – ɔ ḍó á ḍù nú

/tu/devoir/verb.fut/manger/chose/

“Tu dois manger”

136 – é ḍó á sòn ḍókita

/il/devoir/verb.fut/aller/hôpital/

“Il doit aller à l’hôpital”

137 – mí ḍó á kplá nú

/nous/devoir/verb.fut/étudier/chose/

“Nous devons étudier”

Il est des circonstances où le verband /á-/ a pour variantes : /à-/, /má-/, /yà-/, /yá-/.

6.2.1.3.1 Le verband du futur de la forme /à-/

Le signifiant du verband du futur porte un ton haut qui peut devenir bas, selon les circonstances d’emploi. Ce changement de ton est lié au fait que le lexème nominal sujet est désormais et uniquement à la deuxième personne du singulier ou du pluriel. En d’autres termes, il se confond au sujet pronom à la deuxième personne. Ce changement supra segmental n’affecte pas la valeur du verband. Il exprime un espoir à venir, dans un futur proche : une action envisagée non accomplie.

Exemples :

138 – à lé

/verb.fut/partir/

“Tu partiras”

130 – mì à kplá nú nywendé

/Vous/verb.fut/apprendre/chose/bien/

“Vous étudierez bien”

139 – à lé esin

/Verb.fut/doucher/eau/

“Tu te doucheras”

6.2.1.3.2 Le verband du futur de la forme /má-/

Le morphème /má-/ a, sémantiquement les mêmes valeurs que celle du verband du futur. L'exploitation de ce morphème est limitée puisqu'on ne l'utilise qu'à la première personne du singulier. Au plan morphologique, on constate que le verband du futur /á-/ est associé au morphème /m-/ pour donner /má-/qui signifie je + lexème verbal. Rappelons qu'il existe en xwla un pronom allocutif à la première personne du singulier /mlɔ/ “moi”. On peut supposer que le futur dans le discours, à ladite personne est /mlɔ + á-/qui a donné /má-/. On peut établir le schème suivant :

/mlɔ + á-/ —————>/má-/.

Ainsi, sous l'effet de l'amuïssement, la séquence /lɔ/ a disparu pour laisser place au verband du futur /á-/.

Exemples :

140 – mlɔ á d̥ù nú / má d̥ù nú

/Pr1^{ère} sg.verb.fut/manger/chose/

“Je mangerai”

141 – mlɔ á xo ð / má xo ð

/Pr1^{ère} sg.verb.fut /frapper/toi/

“Je te punirai”

Dans ces exemples, le premier énoncé n'est pas courant dans la langue xwla. Il est, cependant, des contextes où le pronom allocutif /mlɔ/ se combine au morphème /má-/. Ce faisant, on insiste sur le pronom pour montrer qu'il est au centre de l'information contenue dans l'énoncé. Il s'agit, en d'autres termes, d'une sorte de mise en emphase.

Exemples :

142 - mlɔ má lè esin

/pr1^{ère} sg./verb.fut/doucher/

‘‘Moi je me doucherai’’

6.2.1.3.3 Le verband du futur de la forme /yá-/

La forme /yá-/ a les mêmes valeurs sémantiques que celles du verband futur /á-/. Du point de vue morphologique, on peut dire que le verband du futur est associé au morphème /y- / qui est une partie du pronom substitutif /yé/ ‘‘ils’’. On peut, donc, supposer que le morphème /yá-/ est issu de l’association du pronom substitutif de la troisième personne du pluriel /yé/ et du verband du futur /á-/. Ainsi, lors de la combinaison le phonème /é/ de /yé/ subit l’effet de l’amuïssement et cède sa place au verband du futur /á-/. Le schème correspondant est :

$$/yé/ + /á-/ \longrightarrow /yá-/$$

Sur le plan supra segmental, les phonèmes portent les mêmes tons (haut). Nous supposons que le verband du futur /a-/ a hérité le ton haut du pronom substitutif /yé/:

$$H + H \longrightarrow H$$

Exemples :

143 – yé á gbòn égbé / yá gbòn égbé

/Pr.3^{ème}pl.verb.fut/revenir/aujourd’hui/

‘‘Ils reviendront aujourd’hui’’

144 – yé á xɔ gbɔ / yá xɔ gbɔ

/Pr.3^{ème}pl.verb.fut/acheter/mouton/

‘‘Ils achèteront du mouton’’.

Mis à part tout ceci, il est d’autres contextes où le verband du futur de la forme /yá-/ est utilisé en combinaison avec le pronom substitutif /yé/. Cette combinaison est effective dans la mesure où la responsabilité entière d’une situation est confiée à un groupe d’individus. Au moment de l’énonciation le morphème de topicalisation /ɔ/ apparaît.

Exemples :

145 – yé ɔ yá xɔ gbɔ

/ils/top/Pr.3^{ème}pl.verb.fut/acheter/mouton/

‘‘Eux, (en question) ils achèteront du mouton’’

145a – yé ɔ yá kùn do yè

/ils/top/Pr.3^{ème}pl.verb.fut/creuser/trou/plu/

‘‘Eux, (en question) ils creuseront les trous’’

6.2.1.3.4 Le verbant du futur de la forme /yà-/

Comme précédemment, le morphème /yà-/ a les mêmes valeurs sémantiques que le verbant du futur /á-/. Au plan morphologique, le verbant /á/ est associé au pronom allocutif anaphorique de la troisième personne du singulier ou pronom logophorique²⁶/yè/, le phonème /è/ du pronom allocutif a disparu au profit du verbant du futur /á-/. On parlera d’élision vocalique. Le schème identifié est alors :

/yè + á-/ → /yà-/

Sur le plan supra segmental, le constat est qu’il y a un contraste tonal :

B + H → B

Exemples :

146 – yè á nyà nú / yà nyà nú

/Pr.ana/verb.fut/laver/chose/

‘‘Qu’il fera la lessive’’

146a – yè á ðù nú kekɛ / yà ðù nú kekɛ

/Pr.ana/verb.fut/manger/chose/matin/

‘‘Qu’il mangera le matin’’

L’autre particularité d’utilisation du morphème /yà-/ réside dans le fait qu’il est aussi précédé du morphème de syndèse /bé/ mais qui a valeur de lexème verbal et, correspond, sémantiquement au verbe « dire » du français.

Exemples :

147 – é bé yà gbòn sò

/Pr.3^{ème}sg/dire/ Pr.ana.verb.fut/revenir/demain/

‘‘Il dit qu’il reviendra demain’’

148 – ɔ bé yà gbòn sò

/Pr.2^{ème}sg/dire/ Pr.ana.verb.fut/revenir/demain/

‘‘Tu dis que tu reviendras demain’’

²⁶Ce type de pronom est largement développé dans le chapitre de la lexicologie des nominaux.

Par ailleurs, il est aussi des occasions contextuelles où le verband du futur de la forme /yà-/ se combine avec pronom allocutif anaphorique de la troisième personne du singulier /yè/ pour produire des énoncés dans lesquels le poids de l'énonciation est assumé par un tiers. Lors de la réalisation de l'énoncé, le morphème de topicalisation apparaît.

Exemples :

149a – yè ò yà lé égbé

/lui/top/verb.fut/partir/aujourd'hui/

‘‘Lui, (en question) il partira aujourd'hui’’

149b – é bé yè ò yà lé égbé

/il/dire/lui/verb.fut/partir/aujourd'hui/

‘‘Il dit que : lui (en question) il partira aujourd'hui’’

150a – yè ò yà xò keké lokpó

/lui/top/verb.fut/acheter/vélo, engin/un/

‘‘Lui, (en question) il achètera un vélo ou un engin’’

150b – é bé yè ò yà xò keké lokpó

/il/dire/lui/top/verb.fut/acheter/vélo, engin/un/

‘‘Il dit que : lui, (en question) il achètera un vélo ou un engin’’

6.2.1.4 Le verband de l'habituel /nó-/

Le verband de l'habituel est marqué par le signifiant /nó-/. Il est, sur le plan sémantique, l'expression de la répétition, d'un constat habituel et/ou constant. Ce verband est antéposé au lexème verbal et permet de constater l'accomplissement d'une action.

Exemples :

151 – Yaovi nó kplá nú hwèsa

/Yaovi/verb.hab/apprendre/chose/soir/

‘‘Yaovi apprend ses leçons habituellement le soir’’

152 – yé ní nó tón azan mè lè fí ò

/Pr.3^{ème}pl/pnx/verb.hab/sortir/nuit/dans/ici/pdm/

‘‘On ne sort pas habituellement les nuits ici’’

153 – né mēḍé zun èmè ò, é nó són ga dè

/Verb.inj/quelqu'un/insulter/personne/dét/pr.3^{ème}sg/verb.hab/aller/chef/chez/

‘‘Si quelqu'un cherche querelle, il va habituellement chez le chef’’

6.2.1.5 Le verband de l'impératif /ø/

Le verband de l'impératif est marqué par le signifiant /ø/, lequel est qualifié de zéro absolu par Tchitchi (1984b, op.cit : 233). Il est un morphème vide. Il est l'expression de l'impératif (c'est-à-dire exprime un ordre qu'un émetteur adresse à un récepteur).

On relève deux types de récepteurs : le récepteur singulier et le récepteur pluriel.

Exemples :

Récepteur singulier

154- sà

/ø-vendre/ " vends"

155 – dǔ wè

/ø-tourbillonner/danse/ " danse"

Récepteur pluriel

156 – mí lé

/Nous/ø-partir/ " partons"

157 – mí kplá nú

/Nous/ø-étudier/chose/ "études"

158 – mì dǎ nú

/Vous/ø-préparer/chose/ "préparez"

159 – mì tón

/Vous/ø-sortir/ "sortez"

Au plan morphologique, nous remarquons que les lexèmes verbaux ne sont affectés d'aucun élément faisant office de pronom personnel pour le récepteur singulier. Par contre, au niveau du récepteur pluriel, les lexèmes verbaux sont précédés de pronoms qui indiquent la personne (1^{ère} ou 2^{ème}).

6.2.1.6 Le verband de l'injonctif /né-/

Le verband de l'injonctif est marqué par le signifiant /né-/, et la finalité est l'expression d'un ordre, d'une injonction sur l'interlocuteur. C'est un verband qui donne plein pouvoir au locuteur et lui permet d'exercer sur un destinataire une pression pour obliger celui-ci à agir. Pour Tchitchi (1984b, op.cit : 229) c'est une façon de marquer la valeur impérative.

Exemples :

160 – E né bá

/Verb.inj/suj/venir/

“Qu’il vienne”

161 – yé né yi gbè

/ils/verb.inj/suj/prendre/voix/

“Qu’ils acceptent”

162 – sukluvi yè né tón

/élève/plu/verb.inj/sortir/

“Que les élèves sortent”

Les exemples ci-dessus expriment sémantiquement une valeur impérative empreinte d’ordre venant de l’énonciateur vis-à-vis des destinataires. Morphologiquement, il y a nécessité de préciser la nature du destinataire qui doit subir les injonctions de celui qui parle. Si la nature du destinataire n’est pas relevée dans un énoncé, cela suppose qu’on en avait déjà fait cas dans le procès. C’est ce qui justifie la présence d’un archiphonème E dans l’exemple 160. En conséquence, le verband de l’injonctif /né-/ précède toujours un lexème verbal et non un lexème nominal.

Dans d’autres circonstances, le verband de l’injonctif /né-/ précède un lexème nominal et on note la présence d’une nouvelle proposition dans le discours, qui est post posée à la première. Dans ce cas, le verband de l’injonctif a valeur de “si” ou “dès que”.

163 – né n̄ kpón oho ò má són òxwé

/Verb.inj/pr.1^{ère}sg/voir/argent/dét/pr.1^{ère}sg.verb.fut/aller/village/

“Si je trouve de l’argent, j’irai au village”

164 – né néví gbòn, xo nò á són ɔximè

/Verb.inj/tante/revendir/poss/mère/verb.fut/aller/marché/

“Dès que la tante revient, ma mère ira au marché”

Faisons remarquer que la proposition qui comporte ce verband est toujours placée en tête de l’énoncé.

6.2.1.7 Le verband du prohibitif /ká-/

Le verband du prohibitif est marqué par le signifiant /ká-/, lequel est l’expression d’une interdiction ou d’un reproche empreint de menace vis-à-vis du récepteur. L’utilisation de ce verband présente deux particularités :

Premièrement, le verband /ká-/occupe la position préverbale quelle que soit la nature du lexème verbal (avec ou sans expansion). Ceci concerne le récepteur singulier, notamment

les première et deuxième voire troisième personnes et aucun sujet n'apparaît morphologiquement.

Exemples :

165 – ká dran ekpén ò

/Verb.prohib/jeter/pierre/dét/

“Ne lance pas la pierre”

166 – ká són flén

/Verb.prohib/aller/là-bas/

“Ne va pas là-bas ou n’y va pas”

Deuxièmement, seul le pronom (récepteur) à la deuxième personne du pluriel peut se combiner avec ce verbe pour exprimer l'idée d'interdiction. Ce pronom substitutif est antéposé au verbe.

167a – mì ká dran ekpén ò

/Pr.2^{ème}pl/verb.prohib/jeter/pierre/dét/

“Ne lancez pas la pierre”

167b – mì ká són xu ji ò

/Pr.2^{ème}pl/verb.prohib/aller/mer/sur/pdm/

“N’allez pas en mer”

6.2.1.8 Le verbe du répétitif /gò-/

Le verbe du répétitif est marqué par le signifiant /gò-/ qui, sémantiquement, permet à un locuteur de répéter ou de reprendre un acte, une action posée au préalable.

Exemples :

168 – zinsu gò xé otín ò ji

/Zinsou/verb.rép/monter/arbre/dét/sur/

“Zinsou est remonté sur l’arbre ou Zinsou est encore remonté sur l’arbre”

169 – xevi ò gò lé

/Oiseau/dét/verb.rép/partir(envoler)/

“L’oiseau s’est encore envolé”

Le verbe répétitif est aussi utilisé dans un contexte où l’acte posé prend une allure agaçante.

Exemples :

170 – égò bá

/il/verb.rép/revenir/

“Il est encore revenu !”

171 – ɔvò ò gò vun

/pagne/dét/verb.rép/déchirer/

“Le pagne est encore déchiré !”

Lorsque le verband répétitif est utilisé est associé au verband injonctif /né-/ , le verbe de l'énoncé qui complète le premier syntagme est affecté d'un verband du futur.

Exemples :

172 – né zinsu gò xé ɔtín ò ji ò má xwè

/Verb.inj/Zinsou/verb.rép/monter/arbre/det/sur/pdm/pr1^{ère}sg.verb.fut/frapper/

“Si Zinsou remonte sur l'arbre je le punirai”

173 – né zinsu gò xé ɔtín ò ji ò yá xwè

/Verb.inj/Zinsou/verb.rép/monter/arbre/dét/sur/pdm/pr3^{ème}sg.verb.fut/frapper/

“Si Zinsou remonte sur l'arbre on le punira”

174 - né mlò ní kpón zan an má són ɔxwé

/Verb.inj/pr.1^{ère}sg/verb.nég/voir/travail/pr.1^{ère}sg.verb.fut/aller/village/

“Si je ne trouve pas de boulot, je rentrerai au village”

6.2.1.9 Le verband du permissif /bo-/ , /gbɛ-/

Le verband du permissif est marqué par les signifiants /bo-/ , /gbɛ-/. Il est l'expression d'une capitulation suite à plusieurs tentatives, une sorte de concession, de tendance à accepter une situation bon gré mal gré. Autrement dit, dans un énoncé, l'allocutif émetteur accorde une condition favorable à son allocutif récepteur pour faciliter la réalisation d'une intention malgré lui. Sémantiquement, le premier est l'équivalent en français de la conjonction de coordination “donc” et le second, l'équivalent de l'adverbe “pourtant”, mais pas exclusivement. L'un peut se substituer à l'autre (exemple 177).

Exemples :

175 – bo ba mí á són

/Verb.perm/venir/nous/verb.fut/aller/

“ (Alors), allons y donc !”

176 – zinsi bo d̀ù hwe ò

/Zinsi/verb.perm/mabger/poisson/dét/

“(Alors), Zinsi a donc mangé le poisson !”

177 – gbɛ tón má sú h̀n

/Verb.perm/sortir/pr.1^{ère}sg.verb.fut/fermer/porte/

“Sors donc pour que je ferme la porte”

178 – dosú gbɛ wàsí eyɔ tɔn
/Dossou/verb.perm/faire/lui/sien/
‘‘Dossou a pourtant fait le sien’’

179 – ɔvò gbɛ vún
/Pagne/verb.perm/déchirer/
‘‘Le pagne est pourtant déchiré’’

180 – xo vi gbɛ dín
/Poss/enfant/verb.perm/réussir/
‘‘Mon enfant est pourtant admis’’

Remarque :

Il est noté qu’un phénomène s’observe au niveau supra segmental du verband /gbé-/. Lorsqu’il est au début d’énoncé, il porte le ton moyen. Une variation de ton est, cependant, remarquée lorsque ce verband est postposé à un constituant nominal. En effet, le ton de la dernière syllabe de ce constituant influe le ton du verband /gbé-/. Si le ton de la dernière syllabe du constituant nominal est bas, celui du verband est moyen ; mais si le ton de la dernière syllabe du constituant nominal est haut, celui du verband est haut.

6.2.1.10 Le verband du révolu /nɔ̀-/

Le verband du révolu est marqué par le signifiant /nɔ̀-/ qui, sur le plan sémantique est l’équivalent de l’adverbe français ‘‘déjà’’, Il est l’expression des faits ou des actions dont la réalisation est totalement achevée. Il correspond au passé proche ou lointain.

Exemples :

181 – Zinsu nɔ̀ tó zanmè ji
/Zinsou/déjà/commencer/service/prép/
‘‘Zinsou a déjà commencé les cours’’

182 – Zinsu nɔ̀ d̀ù nú
/Zinsou/déjà/manger/chose/
‘‘Zinsou a déjà mangé’’

6.2.1.11 Le verband de l’hypothétique /ténwun-/ou /kpeji-/

Le verband de l’hypothétique est marqué par les signifiants /ténwun-/, /kpeji-/. Le premier est l’expression des projections dans le futur. Il est, par ailleurs, la marque de l’hypothèse, de l’incertitude.

Exemples :

183 – zinsi ténwun gbòn égbé

/Zinsi/verb.hyp/revenir/aujourd'hui/

“Zinsi peut revenir aujourd'hui”

184 – dosu ténwun kó aḍaka ò

/Dossou/verb.hyp/soulever/caisse/dét/

“Dossou peut soulever la caisse”

Il est des occasions où le locuteur utilise le verband /ténwun-/ en combinaison avec le morphème discontinu de négation /ń...ò/, pour signifier qu'un contexte ou une situation est délicate. Autrement dit les perspectives d'une issue favorable à une situation délicate sont très minces.

Exemples :

185 – Dosa yí ɔzɔn, ń ténwun ò nù ò

/Dossa/prendre/maladie/pnx/verb.hyp/manger/chose/pdm/

“Dossa est malade, il ne peut pas manger”

186 – yaovi jè ɔfɔkú, ń ténwun tón ò

/yaovi/blessé/pnx/verb.hyp/sortir/pdm/

“Yaovi est blessé, il ne peut pas sortir”

187 – yaovi jé ɔfɔkú, ń kpeji á tón ò

/yaovi/blessé/pnx/verb.hyp/verb.fut/sortir/pdm/

“Yaovi est blessé, il ne peut pas sortir”

Le verband /kpeji-/, quant à lui, aide à exprimer la possibilité du nominal sujet à réaliser, à poser un acte. Dans certains contextes, il fait référence au courage, à la capacité et à l'incapacité d'agir du sujet. En outre, ce verband est utilisé dans les énoncés interrogatifs et négatifs et ce faisant, la présence dans l'énoncé du verband du futur /á/ est nécessaire. Du point de morphologique, ce verband se comporte aussi comme un morphème discontinu : /kpe... ji-/.

188 – ò kpeji á wlí koklo ò

/Tu/verb.hyp/verb.fut/attraper/coq/pdm/

“Peux- tu attraper le coq ?

189 – ò ní kpeji á gbo òtin ò ò

/Tu/pnx/verb.hyp/verb.fut/couper/dét/pdm/

“Tu ne peux pas couper l’arbre”

190 – Yao ní kpe zan xen ji ò

/Yao/pnx/verb.hyp/travail/dét/pdm/pdm/

“Yao ne peut pas faire ce travail”

Ces deux verbants peuvent favoriser un acte de communication.

191 – ò kpéji á d̀ù za ò kpó εεν ñ kpéji

/Toi/pouvoir/verb.fut/manger/pâte/dét/pdm/ /oui/je/pouvoir/

“Peux-tu manger toute la pâte ? Oui je le peux”

192 – ò ténwun á d̀ù za ò kpó εεν ñ ténwun

/Toi/pouvoir/verb.fut/manger/pâte/dét/pdm/ /oui/je/pouvoir/

“Peux-tu manger toute la pâte ? Oui je le peux”

Récapitulatif des verbants

verbants	synmboles
L’accompli	∅ +
L’impératif	∅ -
L’habituel	nó-
Le futur	á-
L’injonctif	né-
Le répétitif	g̀-
Le prohibitif	ká-
Le progressif	lé-
Le répétitif	ǹ-
Le permissif	bo-, gbε-
L’hypothétique	ténwun-, kpeji-

6.2.1.12 Cas particuliers de verbants

Au-delà des verbants énumérés précédemment, le parler xwla dispose encore de d’autres verbants qui se confondent aux lexèmes verbaux selon le contexte dans lequel ils sont utilisés. Il s’agit des verbants auxiliaires.

6.2.1.12.1 Le verband auxiliaire

Le verband auxiliaire est un lexème verbal bifonctionnel ; car il accompagne un autre lexème verbal et l'aide à assumer sa fonction prédicative. Mais dans un autre contexte, il peut assumer à lui seul la fonction prédicative. A propos du prédicatif auxiliaire, Houis (1977 : 45) estime que :

« Ce terme est réservé strictement à des éléments qui d'une part, associés à un lexème, constituent un verbe, et prennent ainsi le statut de prédicatif, et qui d'autre part, ont la propriété de fonctionner comme un verbe, y compris éventuellement avec eux-mêmes comme prédicatif ».

Le verband auxiliaire serait identifié comme un néo-auxiliaire par Hounkpatin (1985 : 155) dans la perspective de la grammaire générative et le définit comme ceux qui :

« conservent chacun son emploi comme verbal isolé dans la langue, rôle qu'ils cumulent avec celui d'un auxiliaire auprès d'un autre terme verbal. En d'autres termes X est un verbal au même titre que Y ; mais en outre, le premier s'associe au dernier pour l'aider à assumer toutes ces fonctions de verbal. »

En partant de ces approches de définition, les lexèmes verbaux répondant aux critères définis en xwlagbè sont : /lé-/ "partir" et /bá-/ "venir". Ils forment une série verbale avec les autres lexèmes verbaux et l'action qui résulte du procès est accomplie. En conséquence, ces lexèmes verbaux ont deux valeurs sémantiques différentes selon le contexte dans lequel ils sont utilisés.

6.2.1.12.2 Les lexèmes verbaux /lé-/ et /bá-/

Ces lexèmes verbaux sont ici les lexèmes ordinaires qui assument, à eux seuls la fonction prédicative dans un énoncé verbal. Dans leur fonctionnement, ils sont toujours postposés au nominal en fonction sujet.

Exemples :

Le lexème verbal /lé-/

193 – xwé sè lé sò

/poss/femme/partir/hier/

" Ta femme est partie hier"

194 – xo tó á lé kekke

/mon/père/verb.fut/partir/matin/

“ Mon père partira le matin ”

Le lexème verbal /bá-/

196 – cíca bá zanmè égbé

/maître/venir/service/aujourd’hui/

“ Le maître est venu à l’école aujourd’hui ”

197 – xo tó nò bá fí kekke

/mon/père/venir/ici/matin/

“ Mon père est déjà venu ici le matin ”

6.2.1.12.3 Les lexèmes verbaux /lé-/ et /bá-/ en tant que verbant

Ces lexèmes verbaux ici perdent leur statut de lexèmes verbaux ordinaires et se comporte comme des verbants auxiliaires. En effet, dans leur fonctionnement, ces lexèmes verbaux accompagnent d’autres lexèmes verbaux et les aident à assumer la fonction prédicative. Sur le plan sémantique, ces verbants auxiliaires correspondent en français à “ cependant ” ou “ donc ” selon le contexte.

Exemples

Le verbant auxiliaire /lé-/

198 – Ablavi lé nù esìn ò

/Ablavi/verb.aux/boire/eau/dét/

“ Ablavi a cependant bu l’eau ”

199 – Gbedèvi lé bé ɔ̀zùn ò

/Gbèdèvi/verb.aux/ramasser/ordures/dét/

“ Gbèdèvi a donc ramassé les ordures ”

Le verbant auxiliaire /bá-/

200 – Kutukpé bá yí wema lè fí

/Koutoukpé/verb.aux/prendre/papier/prép/ici/

“ Koutoukpé est venu chercher le document ici ”

201 – Sandɔ̀ bá bé ɔ̀vò yè

/Sando/verb.aux/ramasser/pagne/plu./

“ Sando est donc venue ramasser les pagnes ”

Ces exemples montrent bien que les lexèmes verbaux /lé/ et /bá/ ont le statut d'auxiliaires parce que grâce à eux certains verbes assurent la fonction prédicative et sont, par ailleurs, conjugués à certains temps admis dans la langue.

Par ailleurs, ces deux lexèmes verbaux peuvent se retrouver dans un même énoncé. Ils assument chacun la fonction prédicative dans l'énoncé selon la position que l'un occupe par rapport à l'autre. En d'autres termes, les deux lexèmes forment une série verbale et n'assument pas simultanément la fonction prédicative. C'est le lexème verbal qui se trouve en deuxième position qui assume la fonction prédicative.

Le lexème verbal /lé/

Dans les exemples ci-dessous, le lexème verbal /lé/ assume la fonction prédicative.

202 – Yao bá lé sò

/Yao/venir/partir/hier/

“Yao était donc (ou finalement) parti hier”

203 – xo nò bá lé ganxenmè

/ma/mère/venir/partir/ce moment là/

“Ma mère était donc (ou finalement) parti en ce moment là”

Le lexème verbal /bá/

Dans les exemples ci-dessous, le lexème verbal /bá/ assume la fonction prédicative.

204 – Abalo lé bá sò

/Abalo/partir/venir/hier/

“Abalo était donc venu hier”

205 – cíca yè lé bá suklú hwesa

/maître/plu/partir/venir/école/soir/

“Les maîtres étaient donc venus le soir”

6.3 Le système de conjugaison

La dernière partie de ce chapitre se décline en deux volets : le mode et les types de conjugaison sous le couvert du système de conjugaison. En effet, les éléments fondamentaux qui alimentent ce système ont été étudiés ; il s'agit des verbants qui dans des énoncés discursifs, aident les lexèmes verbaux à assumer leur fonction prédicative. Avec leurs caractéristiques aspectuelles, ils indiquent la réalisation ou non de l'action envisagée dans un procès.

Le système de conjugaison se repose essentiellement sur des verbants qui sont très importants dans une langue. Leur présence dans ce système permet de situer les actions entre elles et d'y marquer les limites. Ainsi, ils sont caractéristiques des modes qui composent la conjugaison. Houis (1977, op.cit : 44) constate, à propos, que :

« le constituant verbal appartient à un niveau systématique de relation aux niveaux morphologique et sémiotique »

La conjugaison est régie par deux formes duales : la série statique et la série dynamique.

Selon Tchitchi (1984b, op.cit : 243), la série statique de la conjugaison correspond à :

« l'ensemble de procès présentés comme instaurant une situation ».

En d'autres termes la série statique rend compte des énoncés qui présentent le résultat d'un procès.

Exemples :

206 – xwé tó xò gbò

/Adj.poss/père/acheter/mouton/

“Ton père a acheté un mouton”

207 – gò ò gbà

/Bouteille/dét/casser/

“La bouteille est cassée”

Quant à la série dynamique de la conjugaison, Tchitchi (ibid: 243) la renvoie à :

« l'ensemble de procès présentés sous l'angle de leur processus de réalisation ».

Autrement dit, elle sert à présenter des procès en cours de réalisation, qui ne sont pas encore achevés. En xwlagbè, ces énoncés contiennent des morphèmes discontinus qui expriment le caractère continu ou progressif du procès /lé...nu/, /lè...nu/. Ces morphèmes, en comparaison avec la grammaire française, correspondent au syntagme “être en train de”. La forme progressive de l'énoncé fait appel aussi au morphème /kena/ “pendant que”.

Exemples :

208- ɔvun ò lè hó nù

/chien/dét/verb.prog/aboyer/pdm/

“Le chien est entrain d'aboyer”

209 – kena ñ bá ò ò lè nú òu nù

/Pendant que/pr1^{ère}sg/venir/pdm/pr2^{ème}sg/verb.prog/chose/manger/pdm/
“Pendant que je rentre, tu es en train de manger”

210 – dosu lè ganú kló nù kena ñ bá ò

/Dossou/verb.prog /assiette/laver/pdm/Pendant que/pr1^{ère}sg/venir/pdm/
“Dossou est en train de faire la vaisselle pendant que je rentre”

6.3.1 Le mode de la conjugaison

Le mode est l'ensemble des formes que prennent les lexèmes verbaux pour indiquer la manière dont un locuteur envisage son procès ou son discours. Pour ce faire, des morphèmes spécifiques ou encore verbants sont utilisés en combinaison avec les lexèmes verbaux, pour mentionner de manière précise les intentions du locuteur.

Selon Dubois (2012 : 306), le mode est :

« une catégorie grammaticale associée en général au verbe et traduisant le type de communication institué par le locuteur entre lui et son interlocuteur (statut de la phrase) ou l'attitude du sujet parlant à l'égard de ses propres énoncés. Le mode est alors confondu avec les valeurs modales, avec la modalisation. »

Il ressort clairement que la catégorie grammaticale ou la forme grammaticale correspond aux verbants associés au prédicat et indiquent l'intention que le locuteur imprime à sa communication. En d'autres termes, le mode entretient une relation morphologique et sémiotique avec les verbants qui sont l'expression inhérente des aspects. Au regard du développement fait sur les verbants, il se dégage alors trois modes en xwlagbè : le mode indicatif, le mode projectif et le mode hypothétique.

Chacun des modes, en ce qui le concerne, est composé d'un certain nombre de verbants selon les aspects : accompli, non accompli et accompli-non accompli.

6.3.1.1 Le mode indicatif

Le mode indicatif est le mode qui exprime des faits ou des actions réels qui sont tenus pour vrais et qui apportent des précisions à des moments précis. Les faits ou actions sont positifs ou négatifs. Il est, selon Tchitchi (1984b, op.cit : 245) :

« de simples affirmations de faits, neutres quant à l'attitude du locuteur envers ce qu'il est en train de dire ».

Pour Delphine Denis et al. (1994 :260), l'indicatif est le mode d'expression de la réalité. Ceci suppose que l'action envisagée est accomplie au moment de l'énonciation. Le mode indicatif est composé des verbants comme l'accompli, le futur, l'habituel, le révolu, le progressif, le répétitif. Si le mode de l'indicatif est traduit par ces différents verbants, il va de soi que ce mode se reconnaît à travers leur signifiant et leur signifié respectif.

Exemples :

Soit l'énoncé : é bá

/il/ venir/ "il est venu"

L'expression du mode indicatif se présente comme suit :

211 – é ø+ bá (accompli)

/il/ venir/ "il est venu"

212 – é nɔ́ bá (habituel)

/il/verb.hab./venir/ "il vient habituellement"

213 – é nɔ̀ bá (révolu)

/il/verb.rév./venir/ "il est déjà venu"

214 – é gɔ̀ bá (répétitif)

/il/verb.rép./venir/ "il est encore venu"

215 – á bá (futur)

/verb.fut./venir/ "il viendra"

216 – é lé bá nù (progressif)

/il/verb.prog./venir/pdm/ "il est en train de venir"

6.3.1.2 Le mode projectif

Le mode projectif exprime des événements ou des faits dont la réalisation relève de l'intention ou du désir de l'émetteur de voir agir l'allocutif réceptif. Il amène le récepteur à modifier son attitude ou à revoir sa position. Il fait des projections en vue d'agir positivement ou négativement sur le récepteur lors d'une situation de communication. C'est un mode qui est constitué des formes aspectuelles dont les valeurs sémantiques se rapportent à l'ordre, à l'interdiction, à l'exhortation. Il utilise les aspects suivants : l'impératif ou zéro absolu, le prohibitif, l'injonctif et le permissif. Ces verbants conservent leur valeur sémantique lorsqu'ils sont à la forme positive ou négative. Comme dans le cas du mode indicatif, le mode projectif s'identifie à partir des signifiants et signifiés des verbants concernés.

Exemples :

Soit l'énoncé : é bá

/il/ venir/ "il est venu"

217 – ø- bá (impératif)

/verb.imp./venir/ "viens"

218 – ká bá (prohibitif)

/verb.prohib./venir/ "ne viens pas"

219 – né bá (injonctif)

/verb.inj./venir/ "qu'il vienne"

220 – gbε/bo bá (permissif)

/verb.perm./venir/ "viens donc"

6.3.1.3 Le mode hypothétique

Le mode hypothétique est l'expression des actions incertaines dans un énoncé. Cela implique qu'il n'apporte aucune précision aux actions ou actes du procès. Il laisse l'émetteur ou le récepteur dans le doute, dans l'incertitude. Ce mode oblige l'émetteur ou le récepteur à se résigner ou à prendre une autre décision. Il utilise l'aspect hypothétique marqué par le signifiant et le signifié du verband de l'hypothétique.

Soit l'énoncé : é bá

/il/ venir/ "il est venu"

221 – é ténwun bá (hypothétique)

/il/verb.rép./venir/ "il peut venir"

6.3.2 Les types de Conjugaison

Il s'agit d'établir pour chaque mode, deux types de conjugaison suivant le principe dual : la conjugaison statique et la conjugaison dynamique. Au niveau de chaque conjugaison, nous relevons deux formes : la forme positive et la forme négative. La forme positive se distingue de celle négative par le morphème discontinu de négation /ń...ò/ qui encadre le lexème verbal. Pour mieux apprécier les différentes formes et variations de la conjugaison, nous avons choisi le lexème verbal /són/ "partir"

Tout comme en français, la conjugaison utilise en xwlagbe six morphèmes nominaux ou pronoms substitutifs qui jouent le rôle de sujet.

- 1^{ère} personne du singulier : \bar{n} “je”
 2^{ème} personne du singulier : \bar{o} “tu”
 3^{ème} personne du singulier : \acute{e} “il”
 1^{ère} personne du pluriel : $m\acute{i}$ “nous”
 2^{ème} personne du pluriel : $m\grave{i}$ “vous”
 3^{ème} personne du pluriel : $y\acute{e}$ “ils”

Parmi ces morphèmes et, selon les circonstances de l'énonciation, on observe beaucoup plus de modifications morphologiques au niveau de la première personne du singulier, d'une part et au niveau de la troisième personne du pluriel, d'autre part.

6.3.2.1 La Conjugaison statique

Verbants	Mode Indicatif	
	Forme Positive	Forme Négative
Accompli	\bar{n} $s\acute{o}n$ \bar{o} $s\acute{o}n$ \acute{e} $s\acute{o}n$ $m\acute{i}$ $s\acute{o}n$ $m\grave{i}$ $s\acute{o}n$ $y\acute{e}$ $s\acute{o}n$	\acute{n} $s\acute{o}n$ \grave{o} \bar{o} \acute{n} $s\acute{o}n$ \grave{o} \acute{e} \acute{n} $s\acute{o}n$ \grave{o} $m\acute{i}$ \acute{n} $s\acute{o}n$ \grave{o} $m\grave{i}$ \acute{n} $s\acute{o}n$ \grave{o} $y\acute{e}$ \acute{n} $s\acute{o}n$ \grave{o}
Futur	$m\acute{a}$ $s\acute{o}n$ \grave{a} $s\acute{o}n$ \acute{a} $s\acute{o}n$ $m\acute{i}$ \acute{a} $s\acute{o}n$ $m\grave{i}$ \grave{a} $s\acute{o}n$ $y\acute{a}$ $s\acute{o}n$	\acute{n} $m\acute{a}$ $s\acute{o}n$ \grave{o} \bar{o} \acute{n} $m\acute{a}$ $s\acute{o}n$ \grave{o} \acute{e} \acute{n} $m\acute{a}$ $s\acute{o}n$ \grave{o} $m\acute{i}$ \acute{n} $m\acute{a}$ $s\acute{o}n$ \grave{o} $m\grave{i}$ \acute{n} $m\acute{a}$ $s\acute{o}n$ \grave{o} $y\acute{e}$ \acute{n} $m\acute{a}$ $s\acute{o}n$ \grave{o}
Habituel	\bar{n} $n\acute{o}$ $s\acute{o}n$ \bar{o} $n\acute{o}$ $s\acute{o}n$ \acute{e} $n\acute{o}$ $s\acute{o}n$ $m\acute{i}$ $n\acute{o}$ $s\acute{o}n$ $m\grave{i}$ $n\acute{o}$ $s\acute{o}n$ $y\acute{e}$ $n\acute{o}$ $s\acute{o}n$	\acute{n} $n\acute{o}$ $s\acute{o}n$ \grave{o} \bar{o} \acute{n} $n\acute{o}$ $s\acute{o}n$ \grave{o} \acute{e} \acute{n} $n\acute{o}$ $s\acute{o}n$ \grave{o} $m\acute{i}$ \acute{n} $n\acute{o}$ $s\acute{o}n$ \grave{o} $m\grave{i}$ \acute{n} $n\acute{o}$ $s\acute{o}n$ \acute{o} $y\acute{e}$ \acute{n} $n\acute{o}$ $s\acute{o}n$ \grave{o}
	\bar{n} $n\grave{o}$ $s\acute{o}n$ \bar{o} $n\grave{o}$ $s\acute{o}n$ \acute{e} $n\grave{o}$ $s\acute{o}n$	\acute{n} $kp\acute{o}n$ $s\acute{o}n$ \grave{o} \bar{o} \acute{n} $kp\acute{o}n$ $s\acute{o}n$ \grave{o} \acute{e} \acute{n} $kp\acute{o}n$ $s\acute{o}n$ \grave{o}

Révolu	mí nò són mì nò són yé nò són	mí ní kpón són ò mì ní kpón són ò yé ní kpón són ò
Répétitif	n̄ gò són ō gò són é gò són mí gò són mì gò són yé gò són	ní gò són ò ō ní gò són ò é ní gò són ò mí ní gò són ò mì ní gò són ò yé ní gò són ò

Tableau 7 : Mode Indicatif

Remarque :

La remarque porte essentiellement sur le verband du révolu /nò/, dont l'utilisation se fait deux manières différentes : D'abord, ce verband du révolu n'est pas attesté à la forme négative. Pour pallier à ce phénomène linguistique, la langue Xwla a prévu un autre terme /kpón/ qui a valeur de "pas encore" sémantiquement en français. C'est ce qui justifie la présence de /kpón/ au lieu de /nò/ au niveau de la forme négative. Ensuite, lorsque la forme non attestée précédemment relevée par rapport à ce verband est maintenue, il est obtenu un énoncé attesté avec la particularité qu'une insistance est apportée à l'objet de l'énoncé antérieurement abordé.

Exemples :

222–yé ní nò són ò

/ils/verb.nég./verb.rév./partir/pdm/

“Ils ne sont même pas partis”

223 – Zingan ní nò jè ɔ̀kú ò

/Zingan/verb.nég./verb.rév./blesser/pdm/

“Zingan n'est même pas blessé”

A la forme négative, le pronom de la première personne du singulier /n̄/ cède sa place au morphème de négation /ní/ pour tous les verbands du mode indicatif. Il en sera de même pour le mode hypothétique.

Verbants	Mode Projectif
Impératif	són mí són mì són
Injonctif	mlɔ né són ɔ né són (é) né són mí né són mì né són yé né són
Prohibitif	ká són mì ká són yé ká són

Tableau 8 : Mode Projectif

Remarque : Les verbants qui composent le mode projectif aident à exprimer des intentions à valeur d'interdiction, d'ordre. Ceci se rapporte quelque peu à la forme négative. Toutes tentatives pour obtenir une forme négative avec la combinaison du morphème discontinu de négation /ń...ò/ ont conduit à des énoncés non attestés. Compte tenu du caractère "ordre", la première personne n'a pu utiliser /ñ/ pronom substitutif mais /mlò/ le pronom réflexif.

Verbant	Mode Hypothétique	
	Forme affirmative	Forme négative
Hypothétique	ñ ténwun/kpéji són ɔ ténwun/kpéji són é ténwun/kpéji són mí ténwun/kpéji són mì ténwun/kpéji són yé ténwun/kpéji són	ń ténwun/kpéji són ò ɔ ń ténwun/kpéji són ò é ń ténwun/kpéji són ò mí ń ténwun/kpéji són ò mì ń ténwun/kpéji són ò yé ń ténwun/kpéji són ò

Tableau 9 : Mode Hypothétique.

6.3.2.2 La Conjugaison dynamique

La conjugaison dynamique se rapporte à la série dynamique qui est la marque d'un procès en cours de réalisation. Elle est caractérisée par la présence du morphème discontinu /lé...nù/ qui intercale le lexème verbal quelle que soit sa forme (positive ou négative).

Verbants	Mode Indicatif	
	Forme Positive	Forme Négative
Inaccompli	n̄ lé sɔ́n nù ɔ́ lé sɔ́n nù é lé sɔ́n nù mí lé sɔ́n nù mì lé sɔ́n nù yé lé sɔ́n nù	n̄ lé sɔ́n nù ò ɔ́ n̄ lé sɔ́n nù ò é n̄ lé sɔ́n nù ò mí n̄ lé sɔ́n nù ò mì n̄ lé sɔ́n nù ò yé n̄ lé sɔ́n nù ò
Futur	má lé sɔ́n nù à lé sɔ́n nù á lé sɔ́n nù mí á lé sɔ́n nù mì à lé sɔ́n nù yá lé sɔ́n nù	n̄ má lé sɔ́n nù ò ɔ́ n̄ má le sɔ́n nù ò é n̄ má lé sɔ́n nù ò mí n̄ má lé sɔ́n nù ò mì n̄ má lé sɔ́n nù ò yé n̄ má lé sɔ́n nù ò
Habituel	n̄ nó lé sɔ́n nù ɔ́ nó lé sɔ́n nù é nó lé sɔ́n nù mí nó lé sɔ́n nù mì nó lé sɔ́n nù yé nó lé sɔ́n nù	n̄ nó lé sɔ́n nù ò ɔ́ n̄ nó lé sɔ́n nù ò é n̄ nó lé sɔ́n nù ò mí n̄ nó lé sɔ́n nù ò mì n̄ nó lé sɔ́n nù ò yé n̄ nó lé sɔ́n nù ò
Révolu	n̄ nò lé sɔ́n nù ɔ́ nò lé sɔ́n nù é nò lé sɔ́n nù mí nò lé sɔ́n nù mì nò lé sɔ́n nù yé nò lé sɔ́n nù	n̄ kpɔ́n lé sɔ́n nù ò ɔ́ n̄ kpɔ́n lé sɔ́n nù ò é n̄ kpɔ́n lé sɔ́n nù ò mí n̄ kpɔ́n lé sɔ́n nù ò mì n̄ kpɔ́n lé sɔ́n nù ò yé n̄ kpɔ́n lé sɔ́n nù ò
	n̄ gò lé sɔ́n nù ɔ́ gò lé sɔ́n nù é gò lé sɔ́n nù	n̄ gò lé sɔ́n nù ò ɔ́ n̄ gò lé sɔ́n nù ò é n̄ gò lé sɔ́n nù ò

Répétitif	mí gò lé són nù	mí ní gò lé són nù ò
	mì gò lé són nù	mì ní gò lé són nù ò
	yé gò lé són nù	yé ní gò lé són nù ò

Tableau 10 : Mode Indicatif

Remarque :

La remarque formulée à propos de l'aspect révolu au niveau de la série statique se répète aussi à ce niveau. La forme négative avec le verbe /nò/ conduit à une forme non attestée. Pour rendre compte effectivement de la forme négative, il est utilisé le morphème /kpón/ en remplacement de /nò/.

Il est en de même pour le pronom de la première personne du singulier /ñ/ qui cède sa place au morphème de négation /ń/ pour tous les verbes du mode indicatif et du mode hypothétique.

Verbes	Mode Projectif
Impératif	lé són nù
	mí lé són nù
	mì lé són nù
Injonctif	mlo né lé són nù
	ō né lé són nù
	é né lé són nù
	mí né lé són nù
	mì né lé són nù
yé né lé són nù	
Prohibitif	ka lé són nù
	mì ka lé són nù
	yé ka lé són nù

Tableau11: Mode Projectif

Verbant	Mode hypothétique	
	Forme affirmative	Forme négative
Hypothétique	n̄ ténwun/kpéji lé són nù ɔ̄ ténwun/kpéji lé són nù é ténwun/kpéji lé són nù mí ténwun/kpéji lé són nù mì ténwun/kpéji lé són nù yé ténwun/kpéji lé són nù	mlɔ́ n̄ ténwun/kpéji lé són nù ò ɔ́ n̄ ténwun/kpéji lé són nù ò é n̄ ténwun/kpéji lé són nù ò mí n̄ ténwun/kpéji lé són nù ò mì n̄ ténwun/kpéji lé són nù ò yé n̄ ténwun/kpéji lé són nù ò

Tableau 12 : Mode Hypothétique

La lexicologie des verbes a abordé trois points essentiels qui sont très importants dans le discours xwla.

Le premier point a répertorié les différentes formes de lexèmes verbaux susceptibles de figurer dans un énoncé discursif. On peut citer les lexèmes verbaux monosyllabiques, disyllabiques et leur reduplication, les lexèmes verbaux neutres (transitif et intransitif), les valeurs verbales syndétiques et asyndétiques, les lexèmes verbo-nominaux. Ces différents lexèmes verbaux sont des unités syntaxiques indispensables pour l'efficacité de l'énoncé discursif, puisqu'ils assurent à eux seuls la fonction prédicative.

Le deuxième point a indiqué les différents morphèmes majeurs ou verbants capables de se combiner aux lexèmes verbaux. Les verbants sont caractérisés par des valeurs aspectuelles c'est-à-dire qu'ils informent sur le déroulement, l'achèvement ou l'expression d'un procès. Ces verbants marquent les lexèmes verbaux et leur impriment un sens précis liés à l'intention du locuteur. Ils occupent une position préverbale.

Le troisième point est la résultante de deux précédents points en ce sens qu'il présente les diverses combinaisons possibles entre le lexème verbal et les verbants suivant le principe de dualité : conjugaison statique et conjugaison dynamique. L'élaboration du système de conjugaison est réalisée selon trois modes : l'indicatif, le projectif et l'hypothétique. Tout au long de la conjugaison, le lexème verbal n'a subi aucune modification morphologique.

Conclusion générale

La description synchronique du Xwlagbè a été le but fondamental de ce travail. Elle a consisté à faire des développements sur les éléments linguistiques essentiels qui composent la langue Xwla. Rappelons d'abord que le Xwlagbè, celui de l'Ouest est parlé sur le territoire de Grand-Popo, dans le département du Mono, à Xwlacodji (xwlaƙóji) dans le département du Littoral et celui de l'Est à Godomey dans le département de l'Atlantique, a fait l'objet de cette étude. Les Xwla constituent l'une des communautés humaines les plus importantes de la Côte des Esclaves du XIV^e au XIX^e siècle. On les identifie à travers plusieurs activités, les activités économiques notamment la fabrication du sel, la culture des produits agricoles dont surtout le manioc et ses variétés puis la pêche.

L'étude de la partie phonologique a rappelé le système phonologique du xwla complété de notre propre contribution. L'analyse du système phonologique a conduit à l'identification de sept phonèmes oraux, cinq phonèmes nasals, vingt-six phonèmes consonantiques. Dans leur fonctionnement, ces phonèmes présentent un certain nombre de phénomènes articulatoires que sont la neutralisation, la nasalisation pour les voyelles et la labialisation, la palatalisation, la latéralisation pour les consonnes.

Quant aux tons, nous avons trouvé essentiellement deux tons qui sont des traits oppositionnels : le ton haut et le ton non haut. Chaque voyelle de syllabe porte un ton et celui-ci varie selon les types de consonnes qui apparaissent dans le lexème ou le morphème.

Pour analyser de manière approfondie les unités phonématiques, lexicales dans leur fonctionnement dans la langue, une étude syntaxique est conduite dont notamment la morpho-syntaxe, la lexicologie des bases, des noms et verbes.

En nous appuyant sur les différents types de nexus l'analyse morpho-syntaxe a conduit à l'inventaire et à l'identification des schèmes d'énoncés d'une part, et des deux grandes classes de constituants nominaux d'autre part. Ces deux classes de constituants syntaxiques ont permis de développer les procédés de mise en emphase que sont la focalisation, la topicalisation et les mises en emphase marquées par des particules telle que /-cán/ "aussi", /kená/ "que". Les procédés de mise en emphase dont notamment la topicalisation et la focalisation ont en effet, permis de relever les différentes transformations sémantiques qui peuvent s'opérer dans les énoncés. Nous avons constaté que le morphème ou la particule de topicalisation n'affecte que les nominaux en fonction sujet, expansion (objet et circonstant) tandis que celui de la focalisation marque toutes les catégories de l'énoncé. Le pronom

résomptif intervient lorsqu'on déplace le nominal en fonction objet de sa place habituelle pour une autre qu'est la tête de l'énoncé (dislocation par la gauche) lors de la topicalisation de celui-ci. Contrairement au morphème de topicalisation qui n'oblige nécessairement pas le déplacement du nominal en fonction objet ou expansion, le morphème de focalisation impose à toutes les catégories syntaxiques la tête de l'énoncé. Lorsqu'il est maintenu en fin d'énoncé, la valeur assertive de l'énoncé devient interrogative directe.

Quant aux différentes particules, elles fonctionnent comme les morphèmes de topicalisation et de focalisation : elles marquent les nominaux concernés et occupent la position post nominale.

Les énoncés discursifs fonctionnent donc sur la base de deux grandes classes de constituants syntaxiques : les constituants verbaux sont monofonctionnels puisqu'ils assument la fonction prédicative et elle seule ; les constituants nominaux sont plurifonctionnels et sont aptes à assumer la fonction prédicative dans l'énoncé nominal.

Pour bien apprécier la lexicologie des bases, nous avons fait les analyses sur le constituant syntaxique pour constater que le lexème étant un constituant fondamental de l'énoncé, présente des valeurs sémantiques et syntaxiques selon le contexte de son utilisation et sa place dans un énoncé. Deux principes linguistiques de formation régissent le lexème : la dérivation et la composition. La dérivation a permis de relever quatre dérivatifs thématiques que sont /a-/, /ɔ-/, /ε-/, /e-/ ; de découvrir la dérivation infinitive, la dérivation à suffixe et à préfixe. La composition quant à elle, a combiné des lexèmes, des éléments lexicaux indépendants pour former de nouveaux lexèmes, de nouvelles unités lexicales sémantiques attestés dans la langue. Les deux grandes classes de constituants ont été indispensables pour cette analyse et illustrées par le schéma des valeurs.

Le développement du constituant nominal est fait dans son entièreté à travers la lexicologie des nominaux. Il a porté sur le nom, les nominants, les syntagmes et les sous-classes des nominaux. Le nom est un constituant syntaxique qui est formé d'une base lexématique qui peut subir la dérivation, et les nominants. Les nominants sont des unités syntaxiques qui affectent le nom et lui confèrent une des qualités suivantes : défini, indéfini, déictique, possessif. Les nominants qui font partie intégrante du lexème nominal sont soit simples, soit composés. Ils marquent la base et lui sont postposés.

Le syntagme qui est un ensemble d'éléments linguistiques susceptibles de se combiner afin de former une suite cohérente de morphèmes, est subdivisé en deux grands groupes : le syntagme de détermination hétérofonctionnelle et le syntagme d'association

homofonctionnelle. Le syntagme de détermination regroupe le syntagme complétif constitué d'un complétant et d'un complété, le syntagme qualificatif constitué d'un qualifié et qualifiant et le syntagme relatif qui se manifeste par une proposition principale et d'une relative au sein de laquelle, il y a un pronom relatif ayant un antécédent. Le syntagme d'association quant à lui, est composé de syntagme appositif où les constituants peuvent être permutés sans un morphème relateur ; de syntagme coordinatif où les constituants sont reliés par un morphème relateur, de syntagme distributif où deux constituants identiques sont séparés par un morphème relateur.

Les sous classes des nominaux sont des unités lexicales qui regroupent les qualifiants, les noms à valeur particulière, et les pronoms. Ces sous-classes sont des constituants nominaux qui sont plurifonctionnels et assument la fonction prédicative dans les énoncés nominaux.

Les qualifiants sont des lexèmes qui accompagnent les constituants nominaux et leur affectent une qualité, une valeur. Nous avons distingué les qualificatifs, les possessifs, les interrogatifs et les déictiques. Les noms à valeur particulière sont des lexèmes qui occupent pour la plupart la position finale dans l'énoncé et imprime à ce dernier une valeur temporelle, qualitative, quantitative. Les pronoms quant à eux, se traduisent à travers les allocutifs, les substitutifs et les spécificatifs. Ils remplacent les constituants nominaux et assument toutes les fonctions primaires imparties aux nominaux dans les schèmes d'énoncé *xwla*.

Le point des lexèmes verbaux est réalisé à travers la lexicologie des verbes. En effet, de part sa fonction prédicative, le verbe quelque soit son statut morphologique est un constituant syntaxique important pour les énoncés discursifs. Les différents lexèmes verbaux relevés sont : les lexèmes verbaux monosyllabiques ; les lexèmes verbaux disyllabiques dont la base est soit sans expansion nominale, soit avec expansion nominale nécessaire ; les lexèmes verbaux neutres ; les lexèmes verbaux transitifs ; les lexèmes verbaux intransitifs ; les lexèmes verbo nominaux ; les lexèmes verbaux auxiliaires et les valeurs verbales syndétiques et non syndétiques. Ensuite, la typologie des verbants a permis de relever onze verbants qui orientent l'énoncé *xwla* selon le mode le temps et l'aspect. Nous pouvons citer les verbants de de l'accompli / \emptyset +/ , de l'impératif / \emptyset -/ , de l'habituel /nɔ́-/ , du futur /á-/ , de l'injonctif /né-/ , du répétitif /gɔ̀-/ , du prohibitif /ká-/ , du progressif /lé-/ , du répétitif /nɔ̀-/ , du permissif /bo-/ , /gbɛ-/ , de l'hypothétique /ténwun-/ , /kpeji-/ . Ces verbants occupent la position préverbale et aident le verbe à assumer sa fonction prédicative. Enfin, Ces verbants organisent le système de

conjugaison selon trois modes : l'indicatif, le projectif et l'hypothétique suivant le principe dual, série statique /série dynamique.

Références bibliographiques

- ADOUNA, Gbandi, 2009, *Description phonologique et grammaticale du konkomba, langue GUR (Voltaïque) du Togo et du Ghana-parler de Nawaré*, Thèse de Doctorat en cotutelle internationale, Université RENNES 2 – Université de LOME (Togo), 396p.
- AKOHA, A., Bienvenu., 1983, « les logophoriques dans la langue fɔn », in *Cahier d'Etude Linguistique*, Revue Scientifique du Laboratoire de Linguistique et de Tradition Orale n°1, FLASH, UNB, pp 13-18.
- AKOHA, A., Bienvenu, 2010, *Syntaxe et Lexicologie du fɔn-gbe Bénin*, L'Harmattan, 368p.
- AMONI, Jean, 1991, *Les nominaux comme constituants syntaxiques, cas du xwlàgbè de Hunsunkwe, (Grand-Popo)*, DELTO, FLASH, Université Nationale du Bénin, 138p.
- ANANI KASSA, K., R., Arnold, 2012, *Etude comparative de l'interrogation et de la négation dans trois parlers gbe : le phla, le movɔɔ et le gun*, Mémoire de Maîtrise, FLASH, DSLC, UAC, 97p.
- AVOLONTO, Aimé, 1992, *De l'étude sémantico-syntaxique des marqueurs pré-verbaux à la structure de la phrase en fɔngbè*, Mémoire, Université du Québec, Montréal, 76p.
- BOLE – RICHARD, Rémy, 1983, *Systématique phonologique et grammaticale d'un parler ewe : le gen-Mina du Sud-Togo et du Sud-Bénin*, Ed l'Harmattan, Paris, 350p.
- CANU, G., 1973, *Description synchronique de la langue MÒ:RĒ (dialecte de Ouagadougou)*, Institut de Linguistique Appliquée, Université d'Abidjan, 673p.
- CAPO, Hounkpati, B, C, 1978, « A propos des corrélations de palatalisation et de labialisation en fon », *Annales de l'Université d'Abidjan*, pp 5-19.
- CAPO, Hounkpati, B, C, 1986, *Renaissance du GBE, Une langue de l'Afrique Occidentale. Etude critique sur les langues AJATADO : L'ewe, le fɔn, le gen, l'aja, le gun, etc*, Université du Bénin, Institut National des Sciences de l'Education, 239p.
- CARON, Bernard, 2000, « Topicalisation et focalisation dans les langues africaines », *Afrique et Langage 1*, séries SELAF (Société d'Etude Linguistique et Anthropologiques de France) 422, 2000, pp 7- 42.

- CISSE, Momar, 2008, « Approche énonciative et discursive de la « structure thématique » des énoncés en wolof », *Revue électronique Internationale de science du langage sudlangues* n°10-2008, Université Cheikh Anta DIOP, Sénégal, pp 71-85.
- da CRUZ, Maxime, 1993, *Les constructions sérielles du fɔngbè : Approches sémantiques et syntaxiques*, Thèse pour le doctorat de 3^e cycle, Université du Québec, Montréal, 306p.
- da CRUZ, Maxime, 1998, « La dérivation lexicale en gbe », *Langage et Devenir*, n°8, Bulletin du CENALA, Cotonou, pp 152-175.
- da CRUZ, Maxime, 2002a, « Des processus phonologiques dans l'harmonisation du pronom objet en ajágbe », *Gbe/ Etude Gbe/ Gbe Studies N°1*, Revue Scientifique du Labo Gbe (Int.), pp 57 – 70.
- da CRUZ, Maxime, 2002b, « De la structure des verbes dans les parlers Gbè », *Cahier d'Etude Linguistique n°6*, Revue Scientifique de DSLC, UAC, pp 33 – 45.
- da CRUZ, Maxime, 2003, « La composition dans les parlers Gbè », *Revue Ouest-Africaine des Enseignants de Langues, Littérature et Linguistique (ROADEL)*, vol.2-N°1, pp 52-69.
- da CRUZ, Maxime, 2004, « Ná dans les parlers gbè », *Revue Ouest-Africaine des Enseignants de Langues, Littérature et Linguistique (ROADEL)*, vol.2-N°2, pp 45-54.
- da CRUZ, Maxime, 2005, *Lexiques Spécialisés français- xwla*, les Publications du Centre National de Linguistique Appliquée, Cotonou, 128p.
- da CRUZ, Maxime, 2006, « La grammaticalisation, un processus transdialectal », *Langage et Devenir n°10*, CBRST, Revue du CENALA, Cotonou, pp 126 – 138.
- Décret N° 75- 272 du 24 Octobre 1975.
- DOUHEVYX, Epiphany et CAPO Hounkpati, B. C., 2009, « Guide de lecture et d'écriture du Phlagbe », *Gbe/ Etude Gbe/ Gbe Studies N°6-7*, Revue Scientifique du Labo Gbe (Int.), pp 99 – 112.
- DUBOIS, Jean et al, 1973, *Dictionnaire de Linguistique*, Librairie Larousse, Paris VI^e, France, 516p.
- DUBOIS, Jean et al, 2012, *Le dictionnaire de Linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, France, 514p.
- FOLLY Martial, 2012, *Emphatisation et procédés d'emphatisation dans les parlers gbè*, Mémoire de DEA, FLASH, UAC, 71p.
- GBETO, Flavien, 1983, « Le phénomène de la labialisation dans une langue Kwa : le cas du agonligbè », *Cahier d'étude linguistique*, Revue Scientifique du Laboratoire de Linguistique et de Tradition Orale, UNB, pp 44-53.

- GREENBERG, J. H., 1963, *Languages of Africa*, Bloomington: Indiana University Press. The Hague by Mouton & Co.
- HAGEGE, Claude, 1982, *La structure des langues*, collection : "Que sais-je ?", Paris, Presse Universitaire Française (PUF), 128p.
- HAZOUME, M., Laurent, 1979, *Etude descriptive du "gungbe"*, *Phonologie, Grammaire*, Thèse pour le Doctorat de 3^è cycle, Institut National des langues et Civilisations Orientales (INLCO), Paris III, 280p.
- HOUIS, Maurice, 1974a, « La description des langues négro-africaines », *Afrique et langage n°1*, 1^{er} semestre, pp 11-20.
- HOUIS, Maurice, 1974b, « La description des langues négro-africaines », *Afrique et langage n°2*, 2^{ème} semestre, pp 5-39.
- HOUIS, Maurice, 1977, « Plan de description systématique des langues négro-africaines », *Afrique et langage n°7*, 1^{er} semestre, pp 5-65.
- HOUIS, Maurice, 1983, « De la dérivation à travers quelques langues africaines », *Modèles linguistiques*, Fascicule, 2, Presses Universitaires de Lille, pp 49-67.
- HOUNKPATIN, Basile, 1985, *le Verbal et le syntagme verbal du fɔn-gbè parlé à Massè*, Thèse pour le doctorat de 3^è cycle, Université de Sorbonne Nouvelle, Paris III, 438p.
- IGUE A., Mamoud, 1978, *Les morphèmes verbaux et l'aspect en yoruba*, Université de NANCY II, U.E.R De Linguistique générale et Appliquée, Thèse de doctorat de 3^è Cycle, 275p.
- IROKO, Félix, 2001, *LES HULA du XIV^e au XIX^e siècle*, Les Nouvelles Editions du Bénin, Cotonou, 325p.
- JOHN, Lyons, 1980, *Sémantique linguistique*, Collection "Langue et Langage, Larousse Université, 496p.
- KARL-AUGUSTT, Emmanuel, 1974, *Traditions Orales au Dahomey-Bénin*, Centre Régional de documentation pour la tradition orale, Niamey Niger, 420p.
- KARL-AUGUSTT, Emmanuel, 1984, « les populations de Mono Béninois (esquisse historique) », *Peuples du Golfe du Bénin (Aja-Ewé)*, s/d de MEDEIROS, François, Editions KARTHALA, pp 243- 268.
- KLUGE, Agela, 2000, *The Gbe language varieties of west Africa: A quantitative analysis of lexical and grammatical features*, Master of Arts Language and Communication Research, University of Wales, College of Cardiff, 214p.

- KOSSOUHO, F., Félicité, 2013, *Etude comparée des parlers GBE de l'arrondissement d'adjaha (ajaxá) : implications orthographiques*, Thèse de doctorat unique, FLASH, UAC, 263p.
- LYONS, John, 1970, *Introduction à la linguistique théorique*, (traduction de F. Dubois-Charlier et D. Robinson), Larousse.
- ONDO-MEBIAME, Pierre, 2013, *Etude des sons du langage articulé*, éd. Ablɔɔɛ/UAC, 312p.
- PALAYER, Pierre, 1992, « Un syntagme nominal épithétique immédiat en sar(TCHAD) », *linguistique Africaine*, n°8, G.E.R.L.A. (Groupe d'Etudes et de Recherches en Linguistique Africaine), CREA, Yaoundé, pp 108- 124.
- PAZZI, Roberto, 1984, « Aperçu sur l'implantation actuelle et les migrations anciennes des peuples de l'aire culturelle ajatado », *Peuples du Golfe du Bénin (Aja-Ewé)*, s/d de MEDEIROS, François, Editions KARTHALA, pp 11 - 19.
- PETER-BREMICKER, Ursula, 1990, *Description systématique du waama (langue voltaïque du Bénin) Phonologie-Grammaire*, Université René Descartes, Paris-V, Sciences humaines-Sorbonne, Thèse de doctorat en Linguistique, vol I et II, 532p.
- Projet "ALB" Atlas Linguistique de la République Populaire du Bénin, 1978, Eléments du Mini-atlas linguistique de la République Populaire du Bénin, Commission Nationale de Linguistique, Cotonou.
- ROBERT, Paul, 2000, *Le Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Nouvelle édition du Petit Robert, 2841p.
- SAMBOU Pierre, 2008, « Topicalisation et Focalisation en Joola Karon », *Revue électronique Internationale de Sciences du Langage Sudlangues*, N°10, Université Cheikh Anta Diop, pp 34-48.
- TCHITCHI, Y., Toussaint, 1984b, *Systématique de l'ajagbè*, Thèse pour le Doctorat de 3^e cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 441p.
- TCHITCHI, Y., Toussaint, 2008, *Le parler ci du continuum dialectal gbe (Phonologie, éléments de morpho-syntaxe et de lexique thématique)*, LABO GBE n°7, LABO GBE (Int.), Garome, 113p.
- TCHITCHI, Y., Toussaint, 2009a, « Eléments pour une étude comparée du verbanant GBE », *Revue interafricaine de littérature, linguistique et philosophie, Particip'Action*, Revue semestrielle vol n°1, pp 229-248.

WIESEMANN, Ursula et al., 1986, *Manuel de sémantique et de traduction*, Collection PROPELCA n°33 Yaoundé, 155p.

YAYI, Gabin, 2008, *l'expression du temps et de l'aspect dans le verbe aja*, Mémoire de Maîtrise, DSLC, FLASH, UAC, 70p.

YEBOU, Raphaël, 2012, *Les techniques de l'expression écrite et orale*, vol1, Cotonou, Bénin, 123p.

Bibliographie indicative

- AFELI, K, Antoine, 1987, « les langues africaines et le développement », *Langage et Pédagogie*, N°6, Revue du LABODIL, CEBELAE, Université National du Bénin, Cotonou, pp 9-22.
- Agence de Coopération Culturelle et Technique, 1983, *Liste lexicales kwa*, Commission Nationale de Linguistique Chargée du projet Atlas et Etudes sociologiques, République Togolaise, 189p.
- AKOHA, A., Bienvenu, 1980, *Quelques éléments d'une grammaire du fɔn-gbe : Nominal et Syntagme nominal*, Thèse pour le Doctorat de 3^e cycle, Paris III, 396p.
- BEAUD, Stéphane et WEBER, Florence, 2003, *Guide de l'enquête de terrain, Produire et analyser des données ethnographiques*, Editions La Découverte, Paris XIII^e, 357p.
- BOKO, C., Gabriel, 2011, *Méthodologie de la Recherche en sciences Humaines*, Brève initiation aux principes opératoires, 31p.
- CAPO, Hounkpati, B, C, 1984, « Elements of EWE-GEN-AJA-FON Dialectology », *Peuples du Golfe du Bénin (Aja-Ewé)*, s/d de MEDEIROS, François, Editions KARTHALA, pp 167-178.
- CAPO, Hounkpati, B, C, 1987, « La labialité vocalique en -gbè : une approche pandialectale », *Cahier d'Etude Linguistique n°2*, Publication du Département d'Etudes Linguistiques et de Tradition Orale, FLASH, UNB, pp 15-44.
- CAPO, Hounkpati, B, C, 1988, « Palatalisation diachronique en -gbè », *Langage et devenir n°4&5*, Bulletin du CENALA, Cotonou, pp 75-99.
- CAPO, Hounkpati, B, C, 1990, « De la portée de la "palatalisation" en Gbe et ses implications théoriques », *Cahier d'Etude Linguistique n°3*, Publication du Département d'Etudes Linguistiques et de Tradition Orale, FLASH, UNB, pp 49-76.
- CAPO Hounkpati, B, C, 1991, *A Comparative Phonology of Gbe*, Publications in African Languages and Linguistics, 14. Berlin/New York : Foris Publications et Garome, Bénin : Labo Gbe (Int.).
- CAPO Hounkpati, B, C, 2009, « Typologie et classification des langues béninoises : un point », *Langue et politique de langues au Bénin*, s/d TCHITCHI, Y. Toussaint, éd. Ablɔɔde/UAC, pp 57-74.
- CHOMSKY, Noam, 1969, *Structures syntaxiques*, Editions du Seuil, 147p.

Commission de Linguistique sous commission de fɔ̃ngbe, 1980, *Le nouveau guide pratique pour lire et écrire le fɔ̃ngbe*, RPB, 30p.

CREISSELS, Denis, 1986, *La typologie linguistique*, Université de Côte d'Ivoire, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département de Linguistique, 118p.

da CRUZ, Maxime, 1983, *Contribution à l'étude comparative des systèmes pronominaux de deux langues du groupe Kwa (Le fɔ̃ngbe et le gungbe)*, Mémoire de Maîtrise, FLASH, SELTO, Université National du Bénin, 105p.

da CRUZ, Maxime, 2009, « Les langues transfrontalières du Bénin », *Langue et politique de langues au Bénin*, s/d TCHITCHI, Y. Toussaint, éd. Ablɔ̃de/UAC, pp 75-88.

DELLOU, H, P, J, 1996, *Eléments de description d'un parler ayizo : morpho-syntaxe et dérivation nominale*, Mémoire de Maîtrise, DSLC, FLASH, UNB, 90p.

DEPHINE Denis, et Anne Sancier - Château, 1994, *Grammaire du français*, le livre de poche, Librairie Générale Française, 545p.

DIKI – KIDIRI (dir), Marcel, 2008, *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie*, Editions Karthala, 299p.

GAGNON Daniel, 2005, *La focalisation en wacigbè*, Mémoire de Maîtrise, DSLC, FLASH, UAC, 97p.

GANDONOU, Julien V., 1989, *Contribution à une étude morphosyntaxique du wémɛgbe*, Mémoire de Maîtrise, DSLC, FLASH, Université National du Bénin, 110p.

GBETO, Flavien, 1985, « Le syntagme nominal déterminatif simple dans deux langues du groupe Kwa : le maxi-gbè et le eɖe Idɔ̃àcà », *Langage et Devenir n°1*, Bulletin du CENALA, Cotonou, RPB, pp 18-27.

GBETO, Flavien, 1997, *Le Maxi du Centre-Bénin et du Centre-Togo : une approche autosegmentale et dialectologique d'un parler Gbe de la section Fon*, R. Köppe, 193p.

GBETO, Flavien, 2000, « Quelques procédés d'intensification du discours dans le par maxi de covè », *Langage et Devenir n°9*, CBRST, Revue du CENALA, Cotonou, 2^{ème} semestre, pp 126 – 143.

GBETO, Flavien, 2002, « Une esquisse de la tonologie du mɔ̃vɔ̃ɔ̃, dialecte gbe du Sud-Bénin », *Cahier d'Etude Linguistique n°6*, ISSN 1659 – 6285, Revue Scientifique de DSLC de l'UAC, pp 47 – 59.

- GBETO, Flavien, 2007, « Encore le pronom personnel objet de la 3^e personne du singulier (P.O) en gbe : ce qui nous enseigne la phla dit de l'Est », *Revue scientifique du Labo Gbe (Int.)*, Gbe Studies Nr 3, pp 31 – 49.
- GUEDOU, A., G., Georges, 1983, « la tripe corrélation consonantique : une hypothèse d'interprétation phonologique de quelques segments phoniques complexes en fongbe », *Cahier d'Etude Linguistique*, Revue Scientifique du Laboratoire de Linguistique et de Tradition Orale n°1, FLASH, UNB, pp 54-76.
- GUEDOU A., G., Georges, 1985, *xó et Gbè Langage et Culture Chez les fon (Bénin)*, Langues et Cultures Africaines, SELAF, Paris, France, 525p.
- HAZOUME Marc, Laurent, 1986, « Comportement des pronoms /e/ et /é/ devant les prédicatifs verbaux de l'ajagbè », *Langage et Devenir n°3*, 1^{er} Semestre, Bulletin du CENALA, Cotonou RPB, pp 62-68.
- Houis, M., 1967, *Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro-africaines*, Lyon, Faculté de Théologie S. J.
- HOUNKPATIN, Basile, 1997, « Comportement syntaxique et types de verbaux en fongbe (parler de massè) », *Revue scientifique du Labo Gbe(Int)*, Numéro de lancement, Garome, pp 57-75.
- HOUNKPATIN, Basile, 2002, « Le phénomène de réduplication en français et en fongbe », *Cahier d'Etude Linguistique n°6*, Revue Scientifique de DSLC de l'UAC, pp 123 – 141.
- HOUNNOU, A., Chantal, 1995, *Etude morphosémantique du nom individuel du gungbe*, Mémoire de Maîtrise, DSLC, FLASH, UNB, 110p.
- HOUNZANGBE, Z., Marcellin, 2010, *le syntagme verbal du xwlagbè*, Mémoire de DEA, EDP, FLASH, UAC, 92p.
- HOUNZANGBE, Z., Marcellin, 2013, « La topicalisation et la focalisation en xwlagbè, un parler du continuum Gbe », *Humanités gabonaises*, n°4, pp 239-253.
- HOUNZANGBE, Z., Marcellin, 2013, « La typologie des verbes dans une langue du continuum Gbe, le xwlagbe », *Langage et devenir n°22*, 1^{er} semestre, Revue semestrielle du Centre National de Linguistique Appliquée, pp 81-90
- HOUNZANGBE, Z., Marcellin, (à paraître), « Les phénomènes de labialisation et de palatalisation dans une langue kwa : le cas du xwlagbè », acte du IV^{ème} colloque de l'Université d'Abomey Calavi, pp 1-13

- HOUSSOU Avit-Propser, 1990, *Etude comparative de la détermination Nominale en Gun et Wemεgbe*, Mémoire de Maîtrise, DELTO, FLASH, UNB, 151p.
- IDRISSOU SERIKI Lékiatou, 1993, *Le Système Verbal du Foodo*, Mémoire de Maîtrise, DELTO, FLASH, UNB, 123p.
- IGUE, A., Mamoud, et al, 1993, *Etude dialectologique des parlers yoruba du Bénin, du Nigéria et du Togo*, CENALA, 103p.
- KINHOU Sévérin- Marie, 1986, « Les déterminants lexicaux du gungbè », *Langage et Devenir* n°3, 1^{er} Semestre, Bulletin du CENALA, Cotonou RPB, pp 91-108.
- KINKIN, Emmanuel, 2008, *Etude morphosyntaxique du tègbè*, Mémoire de Maîtrise, DSLC, FLASH, UAC, 82p.
- KOBA, Evariste, A. K., 2008, *Etude morpho-syntaxique de l'énoncé verbal du èdè idaasha*, Mémoire de Maîtrise, FLASH, DSLC, UAC, 63p.
- KOSSOUHO, F., Félicité, 1999, *Une esquisse d'étude comparative de trois parlers gbe : l'ajla, le gun, le wéme*, Mémoire de Maîtrise, DSLC, FLASH, UNB, 113p.
- KOUDENOUKPO, Fatiou, 1991, *Le nominal et le syntagme nominal en wemεgbè*, Mémoire de Maîtrise, DELTO, FLASH, UNB, 107p.
- MICHEL, Arrivé, et al, 1986, *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion, Paris, 720p.
- NSEME, Clédor et TONG-PA, besban, 1992, « Les référents en Kera », *linguistique Africaine*, n°8, G.E.R.L.A. (Groupe d'Etudes et de Recherches en Linguistique Africaine), CREA, Yaoundé, pp 91-107.
- OGOUGBE, Idjiwa Gaston, 2005, *Etude morphologique du nominal en Idààshà*, Mémoire de Maîtrise, DSLC, FLASH, UNB, 94p.
- SALAKO, Omotundé Désiré, 2002, *Pour une orthographe du édé Kétu*, Mémoire de Maîtrise, DSLC, FLASH, UAC, 158p.
- SOSSOU NATOMEY Jean, 1995, *Etude contrastive des systèmes verbaux du fɔngbe et du français suivie d'un essai d'exploitation pédagogique*, Mémoire de Maîtrise, DSLC, FLASH, UNB, 118p.
- TCHITCHI, Y., Toussaint, 1984a, « Esquisse phonétique du Saxwεgbè », *Peuples du Golfe du Bénin (Aja-Ewé)*, s/d de MEDEIROS, François, Editions KARTHALA, pp 179- 189.
- TCHITCHI, Y., Toussaint, 1990, *Terminologie et Transfert de technologie*, FLASH, UNB, Cahiers d'Etudes Linguistiques n°4 et 5, 135p.

- TCHITCHI, Y., Toussaint, 1997, *Aspects du Foodo et du gbè (esquisse phonologique et occurrences du kú)*, Les Editions du Flamboyant, Cotonu, Bénin, 123p.
- TCHITCHI, Toussaint, 2007, « abikú , gbótèmi et gbesi : de l'énoncé au syntagme nominal lexicalisé, une problématique énonciative » , *Actes du premier Colloque de l'UAC des Sciences, Cultures et Technologies, Linguistique*, Université d'Abomey Calavi, Vol1, pp343-354.
- TCHITCHI, Y. Toussaint, 2009b, « Profils linguistique et sociologique du Bénin », *Langue et politique de langues au Bénin*, s/d TCHITCHI, Y. Toussaint, éd. Ablòdè/UAC, pp 31-56.
- TOSSA Comlan Zéphirin, 1984, *Eléments de description du saxwεgbè, Phonologie et Schèmes d'énoncés*, Mémoire, DELTO, FLASH, UNB, 166p.
- TOSSA, Comlan Zéphirin, 1986, « l'interrogation dans les langues gbè : le cas du gengbě », *Langage et Devenir n°3*, 1^{er} Semestre, Bulletin du CENALA, Cotonou RPB, pp 46-61.
- TOSSA, Comlan Zéphirin, 1994, *Adjonctions et Séries Verbales dans les langues GBE*, Thèse pour le Doctorat de 3è cycle, Université d'Ottawa, 304p.
- YACOUBOU Kana Gaba, 1994, *Morpho-Syntaxe de l'énoncé simple du bààtòñūm*, Mémoire de Maîtrise, DSLC, FLASH, UNB, 100p.
- ZOUNMENOUE Marcellin, 1990, *Les manifestations du sens en langues africaines : Etude des proverbes du gungbe*, Rapport de DEA, Département de Linguistique, FLASH, Université Nationale de Côte d'Ivoire, 93p.

Webographie

HORLACHER, Anne-Sylvie, 2012, *La dislocation à droite : une catégorie des locuteurs ou de l'analyste ?*, Journées d'étude ATILF, Université de NEUCHATEL, Lyon, pp 1-24, http://mathilde.dargnat.free.fr/index_fichiers/, consulté le 10/08/13 à 6h14.

http://barbara-bendolini-didattica.blogspot.com/2011_08_24_archive.html consulté le 07/5/13 à 20h.

<http://dictionary.sensagent.com/the%20languages%20of%20africa/en-en/> consulté le 07/2/13 à 01h15

http://en.wikipedia.org/wiki/The_Languages_of_Africa , consulté le 21/11/13 à 22h

http://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_kwa, consulté le 16/11/13 à 13h09

http://wikibooks.org/wiki/morpho-syntaxe_#les_morph.c3, consulté le 07/8/11 à 10h30.

PREVOST, Sophie, 2009, « Topicalisation, focalisation et constructions syntaxiques en français médiéval : des relations complexes », pp 1-14, <http://www.halshs.archives-ouvertes.fr/>, consulté le 9/08/13 à 1h30.

WESTERMANN, Diedrich H. (1952). *The languages of West Africa*. Oxford: Oxford University Press., http://dictionnaire.sensagent.com/Langues%20nilo-sahariennes/fr-fr/#Classification_de_Greenberg, consulté le 06/04/2013 à 16h39

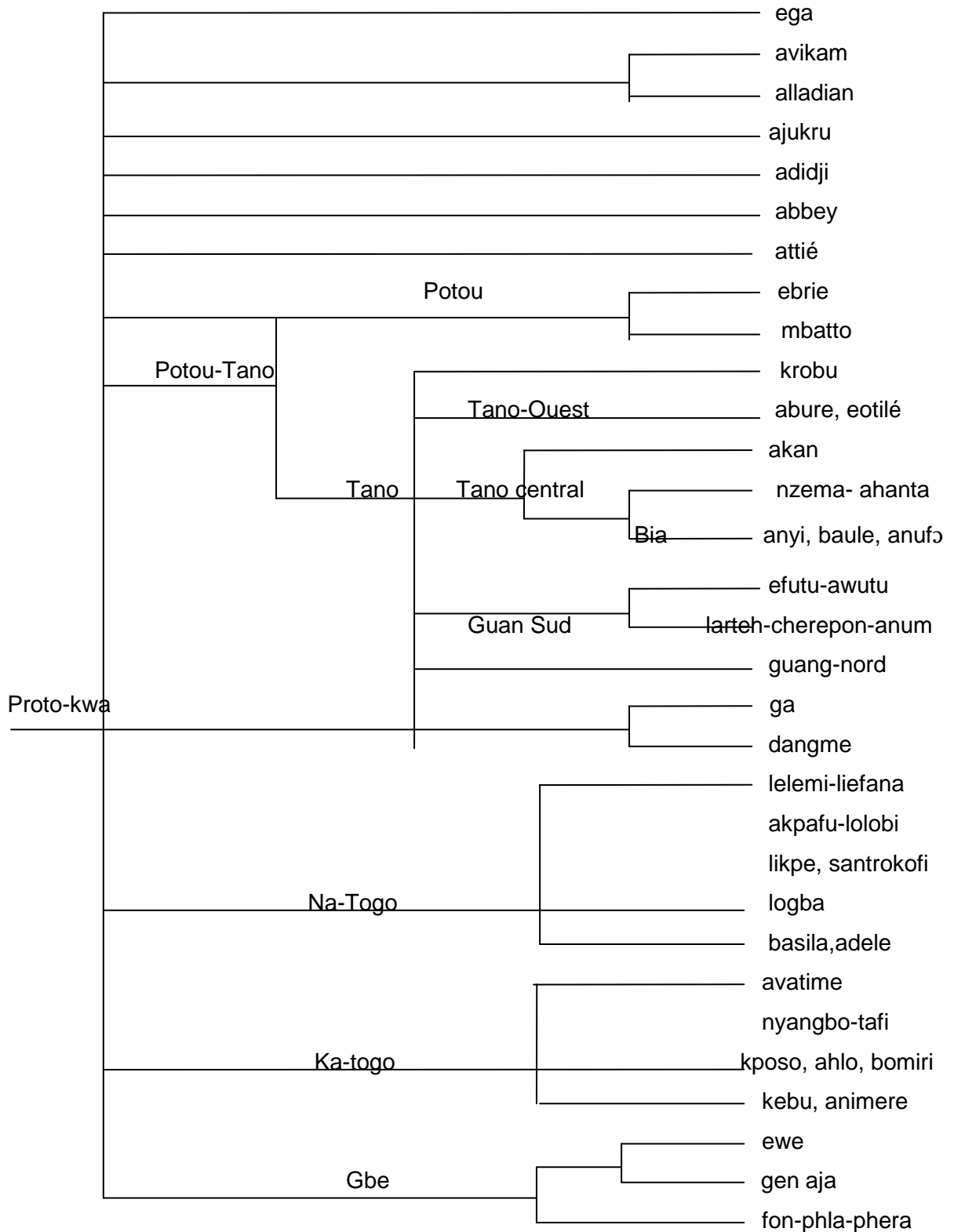
WILLIAMSON Kay & BLENCH Roger, 2004, *Les langues africaines*, KARTHALA Editions, Amazon France, isbn 2845865317, <http://www.book.google.bj/books?>, consulté le 12/09/13 à 8h39

www.ceraps.univ-lille2.fr/fr/chercheurs/ consulté 8/11/12 à 18h 30

www.larousse.fr consulté 8/3/12 à 16h45

www.refdoc.fr consulté 8/6/12 à 21h14.

Annexes



Classification des langues Kwa selon Kay Williamson et Roger Blench (2004,41)

IBADAN WORD LIST OF 400 BASIC ITEMS

N°	Anglais	Français	Xwla de l'Ouest (Grd-popo)
1	head	tête	ètà
2	hair (head)	cheveux	èdà
3	eye	œil	ɔŋkúsí
4	ear	oreille	òtó
5	nose	nez	ɔŋɔtín
6	mouth	bouche	ɔnù
7	tooth	dent	àdú
8	tongue	langue	èdè
9	jaw	mâchoire	àglan
10	chin	menton	gengennu
11	beard	barbe	egen
12	neck	cou	èkò
13	breast (female)	sein	ɔnó
14	heart	cœur	èjì
15	belly (external)	ventre	ɔdògo
16	stomach (internal)	estomac	ɔdògbodò
17	navel	nombril	ɔhɔnví
18	back	dos	mekèn
19	arm	bras	ɔbó
20	hand	main	ɔlò
21	nail (finger or toe)	ongles	èfen
22	buttocks	fesses	gògo
23	penis	Verge/pénis	ahwàn
24	vagina	vagin	ɔyó
25	thigh	cuisse	àsá
26	leg	pied	òfò
27	knee	genou	ɔklo
28	body	corps	ɔwújú
29	skin	peau	agbaza
30	bone	os	èxú
31	blood	sang	ɔhùn
32	saliva	salive	ètan
33	urine	Urine	ɔdíqó

34	faeces	excrément	èmí
35	Food	nourriture	úndùdù
36	water	eau	esìn
37	soup/sauce/stew	sauce	úndùdùsìn
38	meat	viande	èlan
39	fat	graisse	èju
40	fish	poisson	èhwe
41	oil	huile	amì
42	salt	sel	èjè
43	wine/beer (genral word)	vin	yòvohanjeje
44	palm wine	vin de palme	dehan
45	yam	igname	etè
46	cassava	manioc	kúte
47	guinea corn	sorgho	èpò
48	millet	mil	àbòkún
49	maize	maïs	yòvlu
50	beans	haricot	ayivi
51	pepper	poivre/piment	ùntakwín
52	okra	gombo	nyehun
53	plantain	plantain	jangan
54	banana	banane	makokwé
55	orange	orange	megbó
56	groundnut	arachide	azín
57	kola nut	noix de cola	godò
58	tobacco	tabac	tába
59	cotton	coton	ḡétínwó
60	oil palm	huile rouge	Ami jeje
61	seed	semence, graine	Núkún dídó
62	grass	herbe	egbe
63	tree	arbre	òtín
64	leaf	feuille	àmà
65	bark of tree	écorce	òtínkpá
66	root	racine	òḡḡ
67	thorn	épine	òhunjà
68	stik	bois	òtín
69	firewood	bois de chauffage	anáke

70	charcoal	charbon de bois	àkán
71	fire	feu	èzo
72	smoke	fumée	ɔzizò
73	ashes	endre	ɔfín
74	water pot	jarre	èzen
75	cooking pot	marmite	núqàzen
76	calabash	calebasse	èká
77	grinding stone	meule	núlisé
78	mortar	mortier	ètò
79	knife	couteau	hiví
80	hoe	houe	kojwe
81	axe	hache	èvè
82	machet	Coupe-coupe	jakpa
83	spear (war)	lance	èhwán
84	bow (weapon)	arc	kannakanna
85	arrow	flèche	èhwán
86	iron (metal)	fer	ègàn
87	mat	natte	èzàn
88	basket	panier	ajaxwí
89	bag	sac	godokplé
90	rope	corde	èkàn
91	needle	aiguille	wennyé
92	therad	fil	òvò kàn
93	Cloth (material)	tissu	òvò
94	Robe/gown/smok (man's)	peignoire/robe/blouse	awùgaga
95	Hat/cap	chapeau	ègbá
96	Shoe	chaussure	òfòkpa
97	money	argent	òho
98	door (way)	porte	èhɔn
99	wall (of house)	mur	ègli
100	room	chambre	xò
101	house	maison	ɔxwémè
102	compound	enceinte/enclos	èkpá
103	town	ville	togbomè
104	village	village	tovimè

105	well	Puits	t̀undo
106	rubbish heap	tas d'ordure	ɔzunta
107	road	Route	ḿdidó
108	Market	marché	ɔxi
109	Form	class	suklúx̀
110	bush	Brousse	núkánm̀
111	river	rivière	t̀sisa
112	sea	mer	èxu
113	boat (canoe)	barque	ahebá/aklwé
114	stone	pierre	ekpén
115	mountain	montagne	èsó
116	ground	terrain	àwánzan
117	earth (soil)	terre	àwánzan
118	sand	sable	èkó
119	dust	poussière	hunhun
120	mud	boue	babá
121	wind	vent	j̀h̀n
122	rain	pluie	̀ji
123	sunshine	éclat de soleil	̀nyiz̀nkiklén
124	moon	lune	èsùn
125	star	étoile	èsùnvi
126	day	jour	awangbígbán
127	night	nuit	azán
128	dawn	aube	fífónm̀
129	darkness	obscurité	̀zuvlu
130	sleep	sommeil	̀nl̀
131	work	travail	èzan
132	war	guerre	àhwan
133	fear	peur	vivón
134	hunger	faim	xovɛ
135	thirst	soif	sínk̀cime
136	year	année	èxwè
137	rainy season	saison pluvieuse	̀jiganm̀
138	dry season	saison sèche	àkú(m̀)
139	song	chanson	èhàn
140	story	histoire	ɔló

141	word	mot	èxo(gbè)
142	lie(s)	mensonge	elélo
143	thing	chose	ènú
144	animal	animal	èlan
145	goat	chèvre	ègbɔ
146	he-goat	bouc	èlín gbɔ
147	sheep	mouton	ègbɔ
148	cow(zebu)	boeuf	ènyì
149	horse	cheval	èsó
150	donkey	âne	sókétékété
151	dog	chien	ɔvun
152	cat	chat	asé
153	rat	rat	òfin
154	chicken (domestic fowl)	poulet	koklo
155	cock	coq	koklosú
156	duck	canard	kpákpá
157	egg	oeuf	azìn
158	wing	aile	koklobó
159	feather	plume	ɔfún
160	horn	corne	azò
161	tail	queue	ɔvɔnu
162	leopard	léopard	èkpòn
163	crocodile	crocodile	èló
164	elephant	éléphant	àtiglì
165	buffalo (bushcow)	buffle	gbenyì
166	monkey	singe	ezinví
167	tortoise	tortue	ɔklò
168	snake	serpent	èdan
169	lizard	lézard	evè
170	crab	crabe	aglan
171	toad ("frog")	grenouille	bésé
172	snail	escargot	abɔbó
173	housefly	mouche	sukpesú
174	bee	abeille	ɔwín
175	mosquito	moustique	ɔmú
176	louse	pou	èjò

177	bird	oiseau	èxè
178	vulture	vautour	aklasú
179	kite	cerf-volant	katikali
180	hawk	faucon	èhɔn
181	guinea fowl	volaille	èxè
182	bat	chauve souris	toké
183	person	personne	egbetó
184	name	nom	nyíkó
185	man	homme	únsùn
186	male	mal	kalin òsú
187	husband	mari	òsú
188	woman	femme	nyónù
189	female	femelle	kalin òsì
190	wife	Femme/épouse	òsì
191	old person	vieux	nyóxonò
192	senior/older	aîné	vitántén
193	father	père	ètó
194	mother	mère	ènò
195	child	enfant	èvi
196	children	enfants	èviye
197	son	fil	únsùnví
198	daughter	fil	nyónùvì
199	brother (elder) (for man)	grand-frère	fofó
200	brother(younger)(for man)	Petit frère	nòvi únsùn
201	sister (elder)(for man)	grande soeur	dadá
202	sister (younger)(for man)	petite soeur	nòvi nyónu
203	mother's brother	oncle maternel	ènyle
204	in-law	beau/belle(frère/soeur)	nyówèn
205	guest ("stranger")	invite, étranger	mèjro
206	friend	ami	hwannyí
207	king	roi	oxólú
208	hunter	chasseur	gbètó
209	thief	voleur	àfin afintó
210	doctor (native)	Médecin (traditionnel)	ɔzɔndató
211	witch	sorcier	àzétó

212	chief	chef	èga
213	medicine (charme)	medicament (gris-gris)	ɔbó
214	fetishes ("juju")	fétiche (talisman)	ɔtíngwe
215	corpse	cadavre	me kúkú
216	God	Dieu	mawú
217	one	un	ɔdɛ́
218	two	deux	ɔwe
219	three	trois	ɔtɔn
220	four	quatre	ene
221	five	cinq	atón
222	six	six	atrókpó
223	seven	sept	acówe
224	eight	huit	àtítɔn
225	nine	neuf	àciénnè
226	ten	dix	ɔsiósí
227	eleven	onze	siɔlokpó
228	twelve	douze	siɔwe
229	thirteen	treize	siɔtɔn
230	fourteen	quatorze	siɔene
231	fifteen	quinze	siɔatón
232	sixteen	seize	siɔatón vɔ lokpó
233	seventeen	dix-sept	siɔatónvɔ ɔwe
234	eighteen	dix-huit	siɔatón vɔ atɔn
235	nineteen	dix-neuf	siɔatón vɔ ene
236	twenty	vingt	èwì
237	twenty-one	Vingt et un	èwi vɔ lokpó
238	twenty-two	Vingt et deux	èwi vɔ ɔwe
239	thirty	trente	ègban
240	forty	quarante	kandé
241	fifty	cinquante	kandé ɔsiósí
242	sixty	soixante	kandé wì
243	seventy	Soixante-dix	kandé gbàn
244	eighty	Quatre-vingt	kɔwe
245	ninety	Quatre-vingt-dix	kɔwe ɔsiósí
246	hundred	Cent	kɔwe wì
247	two hundred	Deux cent	fɔdɛ́

284	sit (down)	S'asseoir	xì nawán
285	kneel	S'agenouiller	jòklo
286	lie(down)	Se coucher	hlòn awán
287	sleep	dormir	dò ɔ̃lò
288	dream	rêver	kú drón
289	go	aller	són
290	come	venir	bá
291	return(intr.)	retourner	lékò
292	arrive	Arriver (parvenir)	tènkpón/bá
293	enter	entrer	byó
294	climb	monter	xé
295	descend	descendre	jetè
296	fall	tomber	jawán
297	walk	marcher	zòn
298	run	courir	dòwezùn
299	jump	sauter	dìn
300	fly	voler	zròn
301	pass (by)	traverser	gbojète
302	turn round	tourner	lédó
303	follow	suivre	je égbòn
304	see	voir	kpón
305	hear	entendre	sè
306	touch	Toucher(avec main)	d̀lò wú
307	know	savoir	nyónú/nyóèn
308	remember	Se souvenir	d̀wùn
309	forget	oublier	ɲò
310	think	penser	butame
311	learn	apprendre	kplá nú
312	laugh	rire	ko ede
313	weep (cry)	pleurer	ví avi
314	sing	chanter	jì hàn
315	dance	danser	d̀úwe
316	play (games)	jouer	d̀egbe
317	fear	craindre	vón
318	great (salute)	saluer	dogbe
319	abuse	injurier	zùn

320	fight	Se battre, combattre	wajrè
321	call (someone)	Appeler (quelqu'un)	yóló
322	send (someone to do something)	Envoyer (quelqu'un faire quelque chose)	dohlán
323	say (direct speech)	dire	lò
324	ask (question)	Poser (question)	kansè/kensè
325	reply	répondre	déwú
326	ask(request)	demander	byó
327	refuse	refuser	gbé
328	like	aimer	nyíwán
329	want (desire)	vouloir	jró
330	look for	chercher	kàn
331	lose(something)	Perdre (quelque chose)	hèn bú
332	get(obtain)	obtenir	yí
333	gather(things)	ramasser	bé
334	steal	voler	fin
335	take (one thing)	prendre	yí
336	carry(load)	porter	kó
337	show (something)	montrer	xé
338	give	donner	(yí) ná
339	sell	vendre	sà (nú)
340	choose	choisir	zé
341	buy	acheter	xò
342	pay (for something)	payer	sú (xó)
343	count	compter	xlè
344	divide (share out)	Diviser(partager)	má
345	finish(intr.)	finir	kpò
346	catch	attraper	wlí
347	shoot	Klaxonner (tirer)	kún ekpèn
348	kill	tuer	hù
349	skin	épulcher	kpà
350	cook	cuisiner	dà
351	fry	friser	sò
352	roast	Griller (rôtir)	mè
353	pound (in mortar)	pilier	tò
354	grind	moudre	lì

355	pour	verser	kòn
356	throw	lancer	dran
357	sweep	balayer	kplò awán
358	burn (tr.)	brûler	fyó
359	extinguish	éteindre	cí
360	plait (hair)	tresser	xò dâ
361	weave (cloth)	tisser	lòn ovò
362	spin (thread)	filer (coton)	lòn kan
363	sew	coudre	tò
364	put on (clothes)	(S')habiller	do (nú)
365	take off (clothes)	(Se) déshabiller	dè (nú)
366	wash things	laver	kló
367	wash (body)	se laver	lesìn
368	wring (clothes)	essorer	finyò
369	pull	presser (la détente)	zin
370	push	pousser	tuntun
371	beat(person)	battre (quelqu'un)	xo emè/ xo è
372	beat (drum)	battre (tam-tam)	xo hun
373	break (pot,calabash)	briser (unealebasse)	gba ká
374	break (stik)	briser (une canne)	wen otín
375	tear (tr.)	tordre	sró
376	split(tr.)	fendre	zè
377	pierce	percer	tún
378	hoe	sarcler	gan gbe
379	dig	creuser	kùn do
380	sow(seeds in holes)	semér	do
381	plant	planter	do
382	bury	enterrer	dì
383	build(house)	construire	tùn
384	mould (pot)	pétrir	nyà/fótó
385	carve (wood)	Tailler (bois)	kpà
386	make	faire	wasí
387	Hold	tenir	hèn
388	tie (rope)	nouer	zìn
389	untie	défaire	trú
390	cover (in hand)	couvrir (des mains)	cón (nú)

391	open (door)	ouvrir (porte)	hùn
392	close	fermer	sú
393	(be)rotten	Etre pourri	nyò/ gblé
394	Stink	puer	hwinhwín
395	swell (intr.)(of boil)	Enfler (furoncle)	tè
396	blow(with mouth)	Souffler (avec la bouche)	dojɔhɔn
397	blow (of wind)	Souffler (vent)	fún jɔhɔn
398	surpass	surpasser	zɔn éwú
399	dwel	demeurer	nò

Chant : Zo je awa jí de Adjignon Hanbladji

Cri de détresse

Mì bá yí mí lóóó

Adan gbo mí au secours

Mì bá yí mí (bis)

O h! Je gbetó le kénɔ ba yí gò do gbetó

O ɖu nú o ɖɔnu kée (xwedá)

Ezo jè awa ji zocító ún lè lóóó

Hanbalaji ajinyó bé zo jè awa jí éééé

Awa wè wli zo mí kan zocító dó gbè lóóó

Ahwan wè wli xwla yè èèè

Ref : Ahwan wè wli xwla yè kɔdo xwedá yè lè xwlaɔjí agbaungba kútɔnu bé toxomè lè bene wè nú sín a kò lé jɔnu lè ɔwundannu donú abijan gabɔn kɔdo kɔngo we kèsín bé nú yè nó jɔ do mí jí lè kɔdo vivé sisè mí nó bé agban gbèn bá ɔwxé to hwan wè wli tonò yè

zo jè awa ji zocító n lè lóóó

ezo wè jè awa jí awa wè wli zo mí kan zocító dogbè lóóó ahwan wè wli xwla yè.

Ref: Ahwan wè wli xwla yè kɔdo xwedá yè lè xwlaɔjí agbaungba kútɔnu bé toxomè lè bene wè nú sín a kò lé jɔnu lè ɔwundannu donú abijan gabɔn kɔdo kɔngo we kèsín bé nú yè nó jɔ do mí jí lè kɔdo vivé sisè mí nó bé agban gbèn bá ɔwxé to hwan wè wli tonò yè

Yé d'esin lè donatèn wè mí nò xwíí akpakpa dodomè mí nò kpóóó jakó xuta mí nò dún ún ɔlè lè ɔtónù do kpón mì xwlaɔjí tòn xè ɔ je agbaungba edokpón na eme wè loo alo eme tafú hanblaji má kansè wú mì yee ɔgo nɔwé mí je jaa ɔgo nɔwé wè mí je mí á dó kpón vivo é lé gló

Ref1: ɔxɔlú á tìn émè ná mí

ɔgo nɔwé wè mí je mí á dó kpón vivo é lé gló

ref2: yé ɖó á ɖè émè na mí

xwlaɔjí ná yé lè é wè nyí ɔgo ná mí jè ò

Ref1: ɔxɔlú á tìn émè ná mí

etò zan ná mí nó wa alo xù zan ná mí nò wa éwè nyí ɔgo ná mí je do mí yè

ref2: yé ɖó á ɖè émè na mí

ama kpa ya wa nyó na gblen vò ò (gen)

ganyè mè na bato nó hen agban gléglé a bo lè xù céncén ɔkɔta bú tí ń lè á són xùmè á són dè agban do bá aga exwla yè nyó ganxen tó mè xwèdà yè nyí eme zantán ná òxólú

ganxen yè mè wè ùn lé kpón nù dóhwlán loo

agban dé lè bato mè do ba wɔfu ji ajinyó bé un nyí évi blenú xodé

asuká xó ɔfókú xó wè ényí lè ganxentɔmè

agban nó flé jè eme ji lè aklo mè wè yé nɔ kú

gbetó nɔ flí jè xumè lè xù cencen bo nò bú

asa nó wen awa nó wen awa nó wen ná medé yè tɔ malè nò malè wè ye nɔ do wa ɔxólú zan

mí ba lè kpón nú ɔlogodokpéno ja ényó uí wà úndé lóó

ref3: mí ye ń dọ emedé lé ká jè ehwe ná tɔhonɔ wè nyí ehwe gbotó

ewi ehlon bé énya ké ényí ènya ò ún má dòn ò lò (gen).

mí ń dọ emedé lé ká je ehxwe ná lóó è xwla yè úndó emetí lé ká je ehwe ná xwedà yè úndó emedé ehwe lé ká je ná

ref4 enyó ún wà úndé mí ye ún dọ emedé lé ká jè ehwe ná tɔhonɔ wè nyí ehwe gbotó

egbetó lè mí sí có mí zùn emedé ma dọtó

ref4 enyó ún wà úndé mí ye ún dọ emedé lé ká jè ehwe ná tɔhonɔ wè nyí ehwe gbotó

è xwla yè dọ emè gbágbá có lé zùn emedé ma dọtó

ref4 enyó ún wà úndé mí ye ún dọ emedé lé ká jè ehwe ná tɔhonɔ wè nyí ehwe gbotó

xwedà yè dọ emè gléglé có lé zùn emèdè ma dọtó

ref4 enyó ún wà úndé mí ye ún dọ emedé lé ká jè ehwe ná tɔhonɔ wè nyí ehwe gbotó

ezo mé bi mí ètɔ cán mé gò gba mí yè

ref4 enyó ún wà úndé mí ye ún dọ emedé lé ká jè ehwe ná tɔhonɔ wè nyí ehwe gbotó

kapila grade wè yé do gbà xò ná mí

á ò yé nó wasí

non pas possible

ref4 enyó ún wà úndé mí ye ún dọ emedé lé ká jè ehwe ná tɔhonɔ wè nyí ehwe gbotó

eme ne wa ɔho nú kpɔn ɔn a dù adú do eme wú sín

ref4 enyó ún wà úndé mí ye ún dọ emedé lé ká jè ehwe ná tɔhonɔ wè nyí ehwe gbotó

ná yé do kun ehen ná mí bo yi pò yí do xwlá wè ɔ xo xe ò tí ún má nò awan

ref4 enyó ún wà úndé mí ye ún dọ emedé lé ká jè ehwe ná tɔhonɔ wè nyí ehwe gbotó

awo có aklúnò é ka bla wu mè (fɔn)

yé gba mí lè donatèn mí ún mí ún gbé lè sìn fifáto yadé yadé xwlaɔjí tɔn xè ò xó anò éwú

ref 5 ehwe gbo do ehwe mè ná eme wè vijovi lwen ábá sè xwlakɔjí bé hwenu xó ún
kpé á bú gbedé

yé gba mí lè jako xuta yaqé yaqé akpakpa dodomè kesín ké xwlakɔjí tón xè ò
xó á nò éwú

ref 5 ehwe gbo do ehwe mè ná eme wè vijovi lwen ábá sè xwlakɔjí bé hwenu xó ún
kpé á bú gbedé

Putain mon Dieu, qu'avons-nous fait pour mériter tout ça? Regarder, de
n'importe quoi?

ènú majɔ gbedé ún dé kpɔkpɔ lo yí va jò lè xwlakɔjí ao opú esa dɔnu (aja)
ref 5: ehwe gbo do ehwe mè ná eme wè vijovi lwen ábá sè xwlakɔjí bé hwenu xó ún
kpé á bú gbedé

zo jè awa ji zocitɔ ún lè lóóó
ezo wè jè awa jí è awá wè wlí zo mí kan zocitò dogbò ahwan wè wlí xwla yè

Ref : Ahwan wè wlí xwla yè kɔdo xwedá yè lè xwlakɔjí agbaungba kútɔnu bé
toxomè lè bene wè nú sín a kò lé jònu lè ɔwundannu donú abijan gabɔn kɔdo kɔngo
we kèsín bé nú yè nó jɔ do mí jí lè kɔdo vivé sisè mí nó bé agban gbòn bá ɔwxé to
hwan wè wlí tonò yè

yɔ! Nyikɔ wè gɔ hen éxètɔ do bá ò lè mí ye úntɔ é tomè
ao ewa nú zínzín kéé

Conte

e dru ɔn trélélé sɔn jè egleletó lokpó jí.

egleletó xen nó le egle kéké titiungbe, né ɔ sɔn kè do egle ò wú ò, é kike o gaga , é lé lè gbekɔn do sɔn kwanyé. É si ò yé nó ylo é bé kpamesi, ní ji vi kpón ò. É xen ɔ bo lé nyí tamε bubu ná yé, yé do nó lè vi kan nù. Gbelokpo egleletó sɔn eglemè bo jè tè kùn ji, é lè etè kùn nu kaka sɔn je tè lopko jí. etè xen éninɔme ò é tɔn vo ná etè yè kékéún, lé nyó kplíkpón. egleletó lé bé á o exetó ní má tenwún nyí vi ná yè ja. Xonugbónugbó ò etè kebé bé ya lé zun vi ni vɔ ló bé esín né lè émè ò yè ní má sè lè emetí nu lóoo. Éji bo jɔ egleletó é bo né nyí kó Jatugbé.

Xonugbo ò é bo kplan vi ò yé bo sɔn ɔxwémè bo yí vi ò ná ési. Kená yé lè awan káká, dahwe ò bá yí éxóòmè yí ɔená ési kená ékpón vi ò ɔó ò kɔdo èsu ne lè ewú ò yí do ni. E tɔn na évi ò ní do nò nyí évi jiji ò a é nó lè jikú kpón nu. Gbèlokpo evi ò kodo tó yé sɔn eglemè, nyónu lè ɔxwémè lé tró nu káká bo lé zun nu vi ò bé : etè cán nó lé zun egbetó jaa. Ganmè né élè vi ò zun nu ò exe ɔé lè yé nó ylo è bé alwè, élè kpáta bo lé sè nu kená nyónu lè vi ò zun nu ɔó ò. Alwé nyó ganmè ná dahwe kɔdo évi ò nó lékò lè eglemè ò. Alwé sɔn kpé yé lè mɔjí bo jè han jiji :

jatugbe jatugbe anɔwe zun wè (gblɔn dejí)

bé tè mabí mabí, tè kplankpan, va jò vi ná mu, kɔdo ɔlo gɔndwen ɔé

jatugbe jatugbe anɔwe zun wè

ná yé ɔé kɔ ò yé ní nó kpón exe né lè han jinu ò. Kené ya bió ɔxwémè exe ò nò kpáta gò do han ké. Kená evi ò sè kesín kpo ò ébíji bo lékò wlí nukanmè mó ɔgodomakpón, étó lé ylo ε nu ò ní kebé, ézòn xééé sɔn bié é doòmè, bo lé zun etè.

Éwutu wè meɔé ní nó lè ɔɔmè xó tété ná nyónu ò.

Récit: Egbémikplon Béatice et Hounzangbe Paul

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE1: LES GÉNÉRALITÉS	7
1.1 ORIGINE ET HISTORIQUE DU PEUPLE XWLA.....	7
1.1.1 <i>L'axe Tado-Aḍa * mɛ</i>	7
1.1.2 <i>L'axe Aḍa * mɛ- Agbannaken</i>	8
1.1.3 <i>La population et le parler Xwla</i>	9
1.1.4 <i>Les pratiques religieuses des Xwla</i>	9
1.1.5 <i>Les activités économiques</i>	10
1.1.5.1 La culture des produits agricoles.....	10
1.1.5.2 La pêche.....	11
1.1.5.3 La vannerie.....	12
1.1.5.4 Le canotage.....	12
1.2 CADRE THÉORIQUE	13
1.3 CADRE METHODOLOGIQUE.....	16
1.4 REVUE DE LITTÉRATURE	17
1.4.1 <i>Ouvrages ayant porté sur la langue Xwla</i>	17
1.4.2 <i>Les travaux ayant trait à la description d'une langue</i>	22
CHAPITRE2: LE SYSTEME PHONOLOGIQUE DU XWLAGBE.....	30
2.1 RAPPELS PHONOLOGIQUES	30
2.1.1 <i>Le système vocalique</i>	31
2.1.2 <i>Le système consonantique</i>	32
2.1.3 <i>La combinaison des phonèmes</i>	33
2.1.3.1 La labialisation.....	33
2.1.3.2 La palatalisation.....	36
2.1.3.3 La latéralisation.....	39
2.1.3.4 La syllable.....	41
2.1.3.4.1 Les schèmes syllabiques.....	41
2.1.3.4.2 Les traits syllabiques.....	42
2.1.3.4.3 Définition des traits syllabiques.....	42
2.1.3.5 Les tonèmes.....	44
2.1.3.5.1 Les tonèmes et le lexème verbal.....	45
2.1.3.5.2 Les tonèmes et le lexème nominal.....	46
2.2 PROPOSITION DE SYSTÈME PHONOLOGIQUE.....	48
2.2.1 <i>Les phénomènes articulatoires</i>	48
2.2.1.1 La labialisation.....	49
2.2.1.2 La palatalisation.....	50
2.2.2 <i>Les phénomènes vocaliques</i>	51
2.2.2.1 La neutralisation.....	51
2.2.2.1.1 La nasalisation.....	53
2.2.3 <i>Les schèmes syllabiques</i>	53
2.2.4 <i>Le système phonologique</i>	54
2.2.4.1 Le système vocalique.....	55
2.2.4.2 Le système consonantique.....	55
2.2.4.2.1 Le statut du son [p].....	55
2.2.4.2.2 Les phonèmes /ny/ et /ŋ/.....	57
2.2.4.3 Distribution et combinaison des phonèmes.....	60
2.2.4.3.1 Distribution des phonèmes.....	60
CHAPITRE 3: LA MORPHO - SYNTAXE	63
3.1 LES ÉNONCÉS VERBAUX.....	66
3.1.1 <i>Le nexus simple à un terme</i>	66
3.1.1.1 Un seul verbant.....	67
3.1.1.2 La combinaison des verbants.....	73
3.1.1.2.1 La combinaison de deux verbants.....	73

3.1.1.2.2	La combinaison de deux verbaux dont le verbal nexique	81
3.1.1.2.3	La combinaison de trois verbaux.....	83
3.1.1.2.4	La combinaison de quatre verbaux dont le verbal nexique	87
3.1.2	<i>Le nexus simple à deux termes</i>	91
3.1.2.1	Première forme: un seul verbal.....	91
3.1.2.2	Deuxième forme : combinaison de deux verbaux	93
3.1.2.3	Troisième forme: la combinaison de deux verbaux	95
3.1.2.4	Quatrième forme : la combinaison de trois verbaux.....	96
3.1.2.5	Cinquième forme : la combinaison de quatre verbaux.....	97
3.1.3	<i>Le nexus simple avec des termes en expansion</i>	97
3.1.4	<i>Nexus complexe</i>	98
3.1.4.1	Première séquence: un seul verbal	99
3.1.4.2	Deuxième séquence : la combinaison de deux verbaux.....	101
3.1.4.3	Troisième séquence : la combinaison de deux verbaux	106
3.1.4.4	Quatrième séquence : la combinaison de trois verbaux	106
3.1.4.5	Cinquième séquence : la combinaison de quatre verbaux	107
3.2	LES PROCÉDES DE MISE EN EMPHASE	107
3.2.1	<i>La topicalisation</i>	107
3.2.1.1	La topicalisation par la pronominalisation.....	109
3.2.1.2	La topicalisation par la dislocation.....	110
3.2.1.2.1	Le nominal en fonction "objet".....	111
3.2.1.2.2	Le nominal en fonction circonstant.....	112
3.2.1.3	La topicalisation des pronoms	113
3.2.1.3.1	Les pronoms substitutifs et allocutifs	114
3.2.1.3.2	Les pronoms réflexifs.....	115
3.2.1.4	Les autres formes de topicalisation	116
3.2.1.4.1	Topicalisation de plusieurs nominaux selon leur fonction	116
3.2.1.4.2	Topicalisation de plusieurs nominaux de même fonction.....	117
3.2.2	<i>La focalisation</i>	118
3.2.2.1	La focalisation du nominal.....	118
3.2.2.1.1	La focalisation du nominal en fonction sujet.....	118
3.2.2.1.2	La focalisation du nominal en fonction objet.....	119
3.2.2.1.3	La focalisation du nominal en fonction de circonstant.....	120
3.2.2.2	La Focalisation des pronoms	121
3.2.2.2.1	Les pronoms substitutifs	121
3.2.2.2.2	Les pronoms personnels réfléchis.....	121
3.2.2.3	La Focalisation du lexème verbal	122
3.2.2.4	Formes particulières de la focalisation.....	122
3.2.2.5	La forme interrogative de la focalisation	123
3.2.2.6	La combinaison des deux procédés	124
3.2.3	<i>Les procédés d'emphatisation</i>	125
3.2.3.1	La mise en emphase marquée par /-ca " n/.....	125
3.2.3.2	La mise en emphase marquée par /kena " /.....	129
3.2.3.3	La focalisation des particules de la mise en emphase.....	131
3.3	LES ÉNONCÉS NOMINAUX.....	133
3.3.1	<i>Le nexus à un seul terme</i>	133
3.3.2	<i>Le nexus à deux termes</i>	135
3.3.2.1	Nexus à deux termes sans sélection du NP	135
3.3.2.2	Nexus à deux termes avec sélection du NP.....	136
3.3.2.2.1	Les énoncés nominaux avec le nominant nexique	136
CHAPITRE 4 : LA LEXICOLOGIE DES BASES		140
4.1	LA DERIVATION.....	141
4.1.1	<i>Dérivation nominale thématique</i>	141
4.1.2	<i>Dérivation infinitive</i>	144
4.1.2.1	La dérivation des Lexèmes verbaux monosyllabiques	145
4.1.2.2	Le lexème verbal disyllabique	146
4.1.3	<i>La dérivation nominale à suffixe</i>	149
4.1.3.1	Le suffixe /-tʃ/	150
4.1.3.1.1	Le dérivatif d'agent /-tʃ/.....	150
4.1.3.1.2	Le dérivatif d'origine.....	152

4.1.3.2	La dérivation en /-mè/	152
4.1.3.3	La dérivation en /-ji [•] /	154
4.1.3.4	Le dérivatif /-ta/	154
4.1.3.5	Le dérivatif locatif /-xwé/	155
4.1.3.6	La dérivation en /-gɔ/	155
4.1.4	<i>La dérivation à préfixe</i>	156
4.2	LA COMPOSITION	157
4.2.1	<i>Aspects morphologiques</i>	157
4.2.2	<i>Aspects sémantiques</i>	158
4.2.3	<i>Aspects compositionnels</i>	159
4.2.3.1	Les bases composées de deux lexèmes	159
4.2.3.2	Les bases composées de trois lexèmes	160
4.2.3.3	Les bases composées de quatre lexèmes	163
4.2.4	<i>Les bases composées verbales</i>	163
CHAPITRE 5 LA LEXICOLOGIE DES NOMINAUX		169
5.1	LE NOM	169
5.2	LE NOMINANT	170
5.2.1	<i>Les nominants simples</i>	170
5.2.1.1	Le nominant /-ø/	170
5.2.1.2	Le nominant /-à/	170
5.2.1.3	Le nominant /-xè/	171
5.2.1.4	Le nominant /-xɛn/	171
5.2.1.5	Le nominant /-dè/	171
5.2.1.6	Le nominant /-ye/	172
5.2.1.7	Le nominant /-nɔwé/	172
5.2.1.8	Le nominant /-lé/	173
5.2.1.9	Le nominant /-tí/	173
5.2.1.10	Le nominant /-léxɛn/	173
5.2.1.11	Le nominant /-léxɛ/	174
5.2.2	<i>Le contraste des nominants</i>	174
5.2.2.1	Le nominant composé /-xè ye/	174
5.2.2.2	Le nominant composé /-xɛn ye/	175
5.2.2.3	Le nominant composé /-dè ye/	175
5.2.2.4	Le nominant composé /-à dè/	175
5.2.2.5	Le nominant composé /dè à/	176
5.2.2.6	Le nominant composé /-xɛn nɔwé/	176
5.2.2.7	Le nominant composé /-ye lɛ [•] xɛn/	176
5.2.2.8	Le nominant composé /-xɛn à/	177
5.2.2.9	Le nominant composé /-à lé/	177
5.2.2.10	Le nominant composé /-ye lé/	177
5.2.2.11	Le nominant composé /-xɛn dè/	178
5.2.2.12	Le nominant composé /-à léxɛ/	178
5.2.2.13	Le nominant composé /-ye léxɛ/	178
5.2.3	<i>Le contrastes de nominants à trois degrés</i>	179
5.2.3.1	Le nominant composé /-xɛn à ti [•] /	179
5.2.3.2	Le nominant composé /- xɛn ye ti [•] /	179
5.2.3.3	Le nominant composé /-xɛn à lé/	179
5.2.3.4	Le nominant composé /-xɛn ye lé/	180
5.2.3.5	Le nominant composé /-xɛn à dè/	180
5.2.3.6	Le nominant composé /-xɛn ye dè/	181
5.3	LES SYNTAGMES	181
5.3.1	<i>Les syntagmes nominaux hétérofonctionnels</i>	182

5.3.1.1	Le syntagme complétif	183
5.3.1.1.1	Le syntagme complétif à séquence médiate	183
5.3.1.1.2	Le syntagme complétif à séquence immédiate	188
5.3.1.2	Le syntagme qualificatif	190
5.3.1.2.1	Séquence d'adjectif qualificatif simple	190
5.3.1.2.2	Syntagme à séquence d'adjectif qualificatif dérivé	193
5.3.1.3	Détermination progressive	194
5.3.1.3.1	Séquence d'adjectif qualificatif (simple)	197
5.3.1.3.2	Séquence d'adjectif qualificatif dérivé	198
5.3.1.4	Le syntagme relatif	199
5.3.1.4.1	Les propositions dans le syntagme relatif	199
5.3.1.4.2	Les valeurs du pronom relatif	200
5.3.1.4.3	La nature des antécédents du pronom relatif	205
5.3.1.4.4	La place des nominants dans le syntagme relatif	207
5.3.2	<i>Les syntagmes nominaux homofonctionnels</i>	208
5.3.2.1	Le syntagme appositif	208
5.3.2.2	Le syntagme coordinatif	209
5.3.2.3	Le syntagme distributif	218
5.3.2.3.1	Les syntagmes distributifs à morphème relateur	219
5.3.2.3.2	Les syntagmes distributifs sans morphème	227
5.4	LES SOUS-CLASSES DES NOMINAUX	229
5.4.1	<i>Les lexèmes adjectivaux</i>	230
5.4.1.1	Les adjectifs qualificatifs	230
5.4.1.2	Les adjectifs possessifs	232
5.4.1.3	Les adjectifs interrogatifs	234
5.4.1.4	Les adjectifs démonstratifs	236
5.4.2	<i>Les noms à valeur particulière</i>	236
5.4.2.1	Les noms à valeur qualitative	237
5.4.2.2	Les noms à valeur quantitative	238
5.4.2.3	Les noms à valeur temporelle	239
5.4.2.4	Les noms à valeur interrogative	241
5.4.2.4.1	L'interrogation directe	241
5.4.2.4.2	L'interrogation indirecte	242
5.4.2.5	Les noms à valeur locative	243
5.4.3	<i>Le caractère distributif des noms à valeur particulière</i>	244
5.4.3.1	Les dérivatifs thématiques	245
5.4.3.2	Les noms à valeur en tant que constituant nominal	245
5.4.3.3	Les noms à valeur en tant que morphème relateur	246
5.4.3.4	Les noms à valeur d'énoncé	249
5.4.4	<i>Les pronoms</i>	249
5.4.4.1	Les pronoms allocutifs	250
5.4.4.1.1	Les fonctions des pronoms allocutifs	250
5.4.4.1.2	La combinaison des allocutifs	251
5.4.4.1.3	Les pronoms allocutifs syndétiques	252
5.4.4.1.4	La combinaison des allocutifs syndétiques et non syndétiques	255
5.4.4.1.5	Les allocutifs réflexifs	256
5.4.4.1.5.1	Les allocutifs réflexifs à valeur ipséité	257
5.4.4.1.5.2	Les allocutifs réflexifs à valeur alternative	257
5.4.4.1.6	Les pronoms allocutifs dans les syntagmes homofonctionnels	258
5.4.4.2	Les pronoms substitutifs	259
5.4.4.2.1	Les substitutifs suppléants	260
5.4.4.2.1.1	Les substitutifs suppléants non syndétiques	260
5.4.4.2.1.2	Les substitutifs suppléants syndétiques	262
5.4.4.2.2	Les pronoms appropriatifs	267
5.4.4.2.2.1	Les pronoms allocutifs appropriatifs	268
5.4.4.2.2.2	Les pronoms substitutifs appropriatifs	269
5.4.4.3	Les pronoms spécificatifs	271
CHAPITRE 6 : LA LEXICOLOGIE DES VERBES		274
6.1	LE LEXEME VERBAL	274
6.1.1	<i>La base simple</i>	275
6.1.2	<i>La base composée</i>	276

6.1.2.1	La base composée sans expansion nominale	276
6.1.2.2	La base composée avec expansion nominale	277
6.1.3	<i>La reduplication</i>	279
6.1.3.1	Reduplication des lexèmes verbaux	280
6.1.3.1.1	Reduplication des lexèmes verbaux monosyllabiques	280
6.1.3.1.2	Reduplication des lexèmes verbaux disyllabiques	282
6.1.3.1.2.1	Reduplication de la base composée avec expansion nominale nécessaire	284
6.1.4	<i>Lexèmes verbaux neutres</i>	287
6.1.4.1	Lexèmes verbaux intransitifs	288
6.1.4.2	Lexèmes verbaux transitifs	289
6.1.4.2.1	Lexèmes verbaux transitifs à expansion nominale nécessaire	289
6.1.4.2.2	Lexèmes verbaux transitifs à expansion avec /ènu [▪] / et /èmè/	290
6.1.5	<i>Les valeurs verbales syndétiques</i>	291
6.1.5.1	Les valeurs verbales non syndétiques	291
6.1.6	<i>Lexèmes verbo-nominaux</i>	292
6.2	LES VERBANTS	292
6.2.1	<i>La valeur des verbants</i>	293
6.2.1.1	Le verband de l'accompli /ø-/	293
6.2.1.2	Le verband du progressif /lé-/	294
6.2.1.2.1	Le verband du progressif de la forme /lé...nu [▪] /	295
6.2.1.2.2	Le verband du progressif de la forme /lè...nu [▪] /	296
6.2.1.3	Le verband du futur /a [▪] -/	296
6.2.1.3.1	Le verband du futur de la forme /a [▪] -/	298
6.2.1.3.2	Le verband du futur de la forme /ma [▪] -/	299
6.2.1.3.3	Le verband du futur de la forme /ya [▪] -/	300
6.2.1.3.4	Le verband du futur de la forme /ya [▪] -/	301
6.2.1.4	Le verband de l'habituel /nɔ [▪] -/	302
6.2.1.5	Le verband de l'impératif /ø/	303
6.2.1.6	Le verband de l'injonctif /né-/	303
6.2.1.7	Le verband du prohibitif /ka [▪] -/	304
6.2.1.8	Le verband du répétitif /gɔ-/	305
6.2.1.9	Le verband du permissif /bo-, /gbɛ-/	306
6.2.1.10	Le verband du révolu /nɔ [▪] -/	307
6.2.1.11	Le verband de l'hypothétique /ténwun-/ou /kpeji-/	307
6.2.1.12	Cas particuliers de verbants	309
6.2.1.12.1	Le verband auxiliaire	310
6.2.1.12.2	Les lexèmes verbaux /lé-/ et /ba [▪] -/	310
6.2.1.12.3	Les lexèmes verbaux /lé-/ et /ba [▪] -/ en tant que verband	311
6.3	LE SYSTEME DE CONJUGAISON	312
6.3.1	<i>Le mode de la conjugaison</i>	314
6.3.1.1	Le mode indicatif	314
6.3.1.2	Le mode projectif	315
6.3.1.3	Le mode hypothétique	316
6.3.2	<i>Les types de Conjugaison</i>	316
6.3.2.1	La Conjugaison statique	317
6.3.2.2	La Conjugaison dynamique	320
	CONCLUSION GENERALE	323
	REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	327
	BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE	332
	WEBOGRAPHIE	337
	ANNEXES	338
	TABLE DES MATIÈRES	356